

LIBRAIRE D'UN JOUR

ANDRÉ SAUVÉ

DANS CE NUMÉRO

FRANÇOIS-HENRI DÉSÉRABLE

FRÉDÉRIK LAVOIE

ELIZABETH BARIL-LESSARD

MARTINE LATULIPPE

STANLEY PÉAN

ROBER RACINE

JONATHAN LIVERNOIS

FLORENCE-AGATHE DUBÉ-MOREAU

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

SUZANNE CLOUTIER

ORBIE

MARIE FRADETTE

DAVID GRAEBER

JOËLLE TREMBLAY

ABLA FARHOUD

DOSSIER

DES ESSAIS

POUR RÉFLÉCHIR

LE MONDE

OCTOBRE  
NOVEMBRE

GRATUIT N°139

2023

# Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260





→ NOUVEAUTÉ



## Aux confins de l'imaginaire

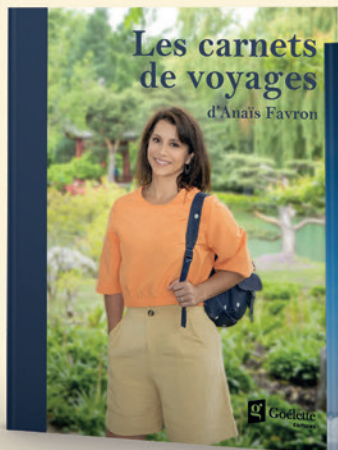
La collection VLB imaginaire met de l'avant des récits où priment l'espoir et l'inclusivité et des histoires qui s'expriment souvent à partir de positions marginalisées et tendent à dépeindre des futurs et des ailleurs optimistes et harmonieux.



vib imagineaire



# LES MOTS SANS FRONTIÈRES



VOYAGE ET AVENTURE

EXPLORATION GOURMANDE



DE L'HUMOUR NOIR DÉCAPANT

DÉCOUVREZ LES QUATRE OUVRAGES INSPIRÉS DU FILM

## LA LÉGENDE DU PAPILLON



Roman



Livre à colorier



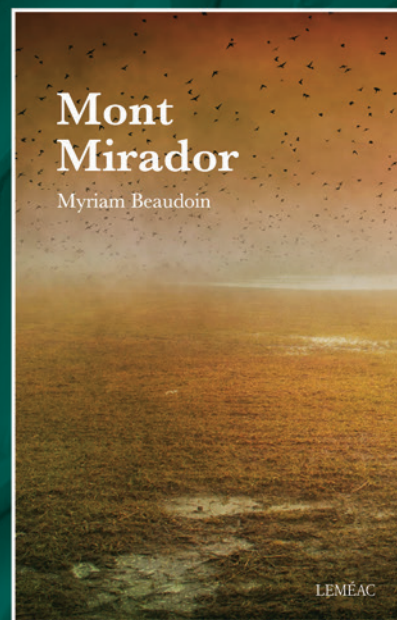
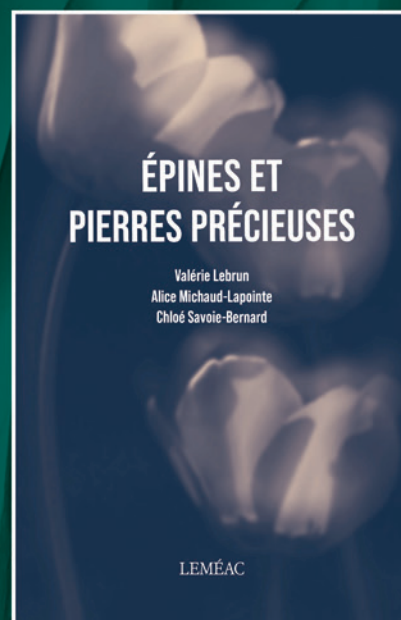
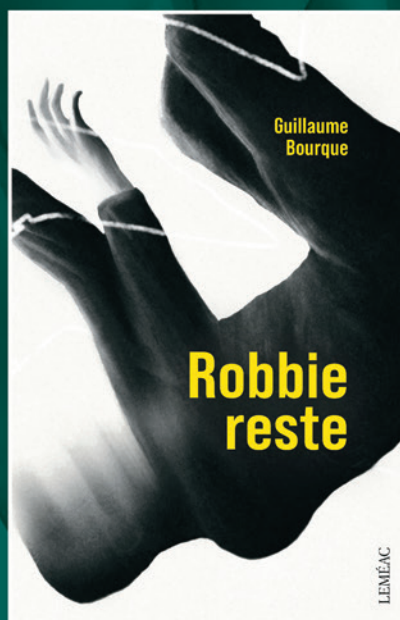
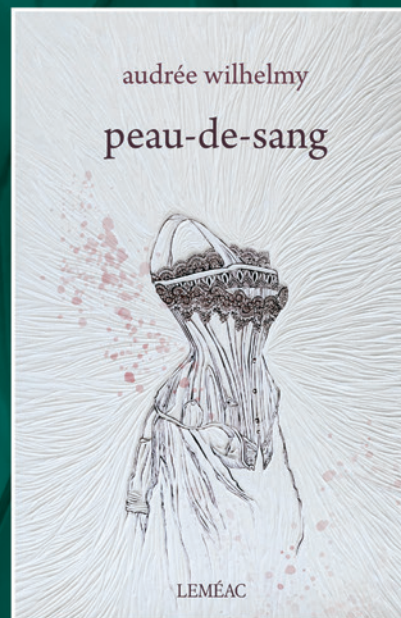
Livre scientifique



Album jeunesse



# L'AUTOMNE. LEMÉAC







## ENTREVUE

Les années fantastiques de STANLEY PÉAN

12



## DOSSIER

# DES ESSAIS POUR RÉFLÉCHIR LE MONDE

## LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 27 Côté la mort
- 106 Champ libre (Joëlle Tremblay)

## LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 André Sauvé: Matière à réflexion

## ENTRE PARENTHÈSES

- 10-20-35-82-83

## DANS LA POCHE

- 11

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Les années fantastiques de Stanley Péan
- 14-15 Les libraires craquent!
- 21 Trois raisons de lire  
Havre-Saint-Pierre d'Abla Farhoud
- 22 Dans les territoires de l'intime:  
Cinq récits d'ici à lire
- 25 Ici comme ailleurs (Philippe Fortin)

## POÉSIE ET THÉÂTRE

- 19 Les libraires craquent!



## ENTREVUE

Elizabeth Baril-Lessard dans l'univers de MARTINE LATULIPPE

84

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 30-31-32 Les libraires craquent!
- 37 Sur la route (Thomas Dupont-Buist)
- 39 En état de roman (Robert Lévesque)

## DOSSIER: DES ESSAIS POUR RÉFLÉCHIR LE MONDE

- 41 à 65
- 43 Rober Racine: La passion selon Claude
- 47 Jonathan Livernois: Gérald Godin en kaléidoscope
- 51 Florence-Agathe Dubé-Moreau:  
Briser les lignes: sport et égalité des genres
- 56 Frédéric Lavoie: Zone franche
- 59 Francis Dupuis-Déri: Écouter, comprendre et agir
- 63 Suzanne Cloutier: La langue secrète de l'errance

## ESSAI ET RÉCIT

- 66-67 Les libraires craquent!
- 68 François-Henri Désérable:  
Voyage en Iran avec un calepin
- 70 La dette du patriarcat
- 71 Sens critique (Marc-André Lapalice)

## BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 72 Les libraires craquent!

## POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 76-77 Les libraires craquent!
- 79 Indices (Audrey Martel)

## LITTÉRATURE JEUNESSE

- 80 Marie Fradette:  
Retracer six décennies d'histoires illustrées
- 84 Elizabeth Baril-Lessard  
dans l'univers de Martine Latulippe
- 88 Réinventer Disney
- 92 Orbie: Quand le quotidien déborde  
de la fantaisie de l'enfance
- 95-96-97 Les libraires craquent!
- 99 Au pays des merveilles (Éléna Laliberté)

## BANDE DESSINÉE

- 100-103 Les libraires craquent!

## LE MOT DE LA

## RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,  
JOSÉE-ANNE PARADIS  
A GRANDI ENTRE LIVRES,  
PARTIES DE SOCCER ET  
SORTIES CULTURELLES.

## 25 ANS, DÉJÀ

Dans quelques semaines, je soulignerai le quinzième anniversaire de mon entrée en poste à la revue *Les libraires*. Les bureaux de rédaction étaient alors dans l'arrière-boutique de la Librairie Pantoute et j'étais passée de mon emploi de libraire à celui d'adjointe à la rédaction sans tout à fait changer de lieu de travail. Pour me préparer à l'entrevue d'embauche, j'avais appris presque par cœur (oui, c'était inutile!) le numéro qui avait cours à ce moment: celui sur le 10<sup>e</sup> anniversaire du journal *Le libraire*. À cette époque, le pluriel n'avait pas encore été ajouté à sa dénomination, la revue était encore sur papier journal et son format était beaucoup plus haut qu'actuellement. Un grand morceau de culture qu'on devait plier pour réussir à le faire entrer dans son sac!

Dès mon arrivée, j'ai travaillé avec Hélène Simard, qui était la directrice à l'époque et dont plusieurs d'entre vous se souviennent assurément. On m'a ensuite présenté André Beaulieu, à la comptabilité, et Daniel Grenier, à la programmation Web. Stanley Péan, cocréateur de la revue avec Denis LeBrun, était le rédacteur en chef qui signait toujours ses vifs éditoriaux d'un regard éclairant sur les dessous du milieu du livre (voir p. 12).

Cette année, la revue célèbre ses 25 ans. André et Daniel sont toujours de dévoués collègues, et l'équipe s'est agrandie du côté de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) dans le giron de laquelle évolue maintenant la revue. Alexandra Mignault et Isabelle Beaulieu, dont vous lisez les textes entre nos pages depuis plus de dix ans (oui, notre équipe est d'une fidélité à faire rougir bien des employeurs!), m'accompagnent avec rigueur dans la création de chacune des éditions.

La revue *Les libraires* a donc cette année un quart de siècle. Deux décennies et demie à porter la voix de ceux et celles qui agissent comme courroie de transmission entre un livre et son public. En 25 ans, la revue a certes évolué. Du premier numéro s'appelant *Journal de Pantoute* qui n'avait que quelques pages à ceux d'il y a 15 ans qui en comptaient 56, nous vous présentons maintenant des revues foisonnantes de suggestions de lecture qui, plusieurs fois par an, dépassent la barre des 100 pages. C'est que la littérature d'ici est vivante, c'est que le milieu du livre québécois est solidaire, c'est que nos libraires indépendants prennent la plume et partagent leurs coups de cœur avec passion. À l'heure où plusieurs journaux font face à des défis de taille, nous ne vous cachons pas notre fierté de voir que la revue se porte à merveille, rencontrant près de 35 000 lecteurs par numéro, 70 000 lecteurs mensuellement grâce à notre site revue.leslibraires.ca et près de 12 000 abonnés avec notre infolettre. La revue, depuis 25 ans, poursuit ainsi sa mission de défendre la voix des libraires et de faire connaître avec grand déploiement le travail des créateurs, auteurs et éditeurs qui font de la littérature cet espace où tout est possible.

Afin de souligner cet anniversaire et de faire briller encore plus la voix de nos libraires, nous avons gentiment offert un congé à nos collaborateurs habituels et avons demandé à cinq libraires de prendre la plume pour signer, le temps d'un numéro, nos chroniques. Ce sont donc cinq lecteurs fabuleux que vous découvrirez au fil des différentes sections: Audrey Martel, Philippe Fortin, Marc-André Lapalice, Éléna Laliberté et Thomas Dupont-Buist. Du côté des signataires d'entrevues ou de rubriques, on salue la libraire Chantal Fontaine (p. 80), également édimestre pour notre site Web, ainsi que Philippe Fortin (p. 56), Marie-Hélène Vaugeois (p. 21) et André Bernier (p. 36) qui nous gratifient de leur expertise. Ça fait 25 ans qu'on le dit: les libraires, ce sont vos meilleurs conseillers littéraires!





**Les  
libraires**

**Les  
meilleures  
histoires  
commencent  
dans vos librairies  
indépendantes**

MERCI DE NOUS FAIRE  
CONFIANCE DEPUIS 1998

**25<sup>e</sup>  
anniversaire**

DE LA REVUE  
**Les libraires**





# LA VIE ABORDABLE (PETITE DÉCLARATION D'AMOUR POUR LES LIBRAIRES)



DANS UN MONDE OÙ TOUT COÛTE  
AUJOURD'HUI PLUS CHER, EST-CE QUE CE QUI EST  
OFFERT GRATUITEMENT A ENCORE PLUS DE PRIX ?

Depuis vingt-cinq ans, vos libraires sont fiers de vous offrir encore gracieusement la revue que vous tenez dans vos mains, alors que l'inflation est sur toutes les lèvres. Et au-delà du bimestriel lui-même, il y a les conseils dont ils vous font l'offrande, en ces pages ou en librairie. Nos libraires nous rendent depuis longtemps la vie plus abordable en nous permettant de l'approcher à l'aide des œuvres dont on ne peut faire l'économie.

Les libraires, collectivement, se chargent de lire ce que personne d'entre nous ne peut parvenir à lire individuellement. Partant de là, ils deviennent dépositaires, je dirais même fiduciaires, d'un grand pan de notre culture. Leur tour de force est d'arriver à la fois à mettre cette culture en lieu sûr et à en assurer sa transmission et sa démocratisation.

Chaque saison littéraire, des milliers de titres s'ajoutent à leur capital de connaissances, mais les libraires y portent un intérêt composé: tout ce qui s'est accumulé dans leur fonds continue de porter fruit. Dans une ère où une *story* dure 24 heures, s'investir à retransmettre des contenus pendant de longues années devrait garantir une place à nos libraires dans notre réseau social.

Sur le plan personnel, j'en suis venu à la conclusion que c'est le fait de fréquenter toute cette diversité littéraire qui les rend si ouverts d'esprits. Dans un monde qui clive de plus en plus, il nous faudrait plus de libraires. Je vous souhaite tous d'avoir un.e ami.e libraire. C'est nécessairement avoir un.e ami.e exigeant.e, oui, mais surtout plein de finesse (et d'humour) et tourné.e vers l'Autre. Il nous faut toujours plus d'amis comme ceux-là.

Le coût de la vie intérieure est galopant. Et *Le cœur est une valeur mobilière*<sup>1</sup> quand nos valeurs, comme société, fluctuent. Alors si *C'est le cœur qui meurt en dernier*<sup>2</sup>, gardez vos libraires près du vôtre.

Joyeux anniversaire et merci, *Les libraires*. ◇

La revue *Les libraires* a été  
fondée en 1998 par les librairies  
Pantoute, Monet, Clément-Morin,  
Les Bouquinistes et Le Fureteur.

1. *Le cœur est une valeur mobilière*, David Desjardins, Somme toute, 2013.

2. *C'est le cœur qui meurt en dernier*, Robert Lalonde, Boréal, 2014.

## Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT

**DE 125 LIBRAIRES INDÉPENDANTES**

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK  
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE  
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES  
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS  
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE  
AINSI QU'AU DYNAMISME  
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

**LES LIBRAIRES**, C'EST LA REVUE  
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,  
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB  
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),  
UN SITE TRANSACTIONNEL  
(LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ  
DE PARTAGE DE LECTURES (QUALU.CA)  
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS  
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE  
LIBRAIRE INDÉPENDANT.

**LES LIBRAIRES**, CE SONT VOS  
CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les  
libraires**



## LIBRAIRE D'UN JOUR

/

L'HUMORISTE N'A PAS SON PAREIL POUR NOUS AMENER LOIN DES SENTIERS BATTUS. TOUT CE QU'IL VOIT, LIT, ENTEND SERT À SON IMAGINATION DÉBORDANTE. APRÈS AVOIR ÉTÉ FILTRÉ PAR LE CERVEAU D'ANDRÉ SAUVÉ, N'IMPORTE QUEL SUJET EST TRANSFORMÉ ET N'EST PLUS JAMAIS VU SOUS LE MÊME ANGLE. SI ON LE VOIT À LA SCÈNE ET À LA TÉLÉVISION DEPUIS PRÈS DE VINGT ANS, ON POURRA DÉSORMAIS LE LIRE AVEC LA PARUTION DE *MONOLOGUES ET DÉTOURS IMPRÉVISIBLES (L'HOMME)*, UN ACCÈS PRIVILÉGIÉ DANS LES DÉDALES ALAMBIQUÉS, MAIS Ô COMBIEN JOUISSIFS, DE L'ARTISTE QUI NOUS EXPLIQUE LES ALÉAS DE SES PENSÉES QUI ONT CONDUIT À L'ÉLABORATION DE SES BRILLANTS NUMÉROS. POUR L'OCCASION, IL A BIEN VOULU NOUS ENTREtenir DE SES LECTURES PARMIS LES PLUS FAMEUSES, SOURCES INFINIES D'INSPIRATION, DE MÉDITATION ET DE PUR PLAISIR.

—  
PAR ISABELLE BEAULIEU  
—

# André Sauvé

MATIÈRE  
À RÉFLEXION





André Sauvé identifie la lecture comme un besoin et doit ainsi avoir son lot quotidien, ne serait-ce qu'une page, au même titre qu'il est obligé de manger et de boire tous les jours. Il prend conscience de l'ampleur de l'univers des livres à l'adolescence, une période difficile pour le jeune homme qui « foxait » ses cours d'éducation physique pour se rendre à la bibliothèque. Il lit un bouquin, puis un autre, pour découvrir au travers de la mêlée des perles, par exemple *L'hiver de force* de Réjean Ducharme, lui révélant qu'il y a d'autres façons d'appréhender ce qui nous entoure. Il en éprouve de la consolation et est incité à poursuivre son exploration de ces mondes parallèles qui aident à vivre. *Siddhartha* d'Hermann Hesse, un roman sur la vie du Bouddha, viendra également chambouler ses perceptions. « Ça m'a toujours ému de voir dans les livres ou dans les films quelqu'un qui répond à plus grand que soi », confie notre invité doté d'une belle faculté d'ouverture et de sensibilité.

### De grands petits riens

À l'âge adulte, l'humoriste fait connaissance avec Proust, le « Père » comme il l'appelle pour signifier la figure centrale que l'écrivain représente dans sa bibliothèque idéale. « C'est la Bible, le Coran et les sutras en même temps, lance-t-il en parlant de l'œuvre magistrale *À la recherche du temps perdu*. C'est extraordinaire! C'est un livre qui m'a changé, qui m'a appris à creuser les émotions. » Ce monument de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle, bien qu'il mette en scène des personnages de l'aristocratie française et de la haute bourgeoisie, et en dépit du fait qu'en somme, il ne s'y passe pas grand-chose, parvient à bouleverser des lecteurs et lectrices de tous les milieux et de toutes les époques grâce à la justesse des observations qu'il pose sur la condition humaine.

Il y a certains auteurs auxquels André Sauvé revient. Michel Tournier en fait partie, surtout avec ses courts essais, notamment *Journal extime*, sorte de carnet où il inscrit ses constats d'existence. Même chose avec *Journal du dehors* d'Annie Ernaux, écrivaine dont il a tout lu, ou *Fragments d'un discours amoureux* de Barthes, des livres qu'il décrit comme ses « poids et haltères » puisqu'ils lui permettent d'entraîner son regard à mieux voir. Par leur talent à faire briller des parcelles de réalité souvent invisibles tant elles sont communes, de nombreuses plumes sont une source d'inspiration dans la propre écriture d'André Sauvé. C'est le cas de Zweig, Rilke, Duras, Laferrière, dans la mesure où ce sont une écrivaine et des écrivains investis d'un désir de capter l'essence des êtres et des événements, et qu'elle et ils impulsent en lui une envie de faire de même.



### Raconter le pourquoi du comment

Pour la première fois, André Sauvé fait paraître un livre de ses monologues qui sont accompagnés du processus mental ayant mené à leur création. Nous pourrions enfin plonger dans l'esprit vertigineux de l'humoriste philosophe, fort en dédales et en élucubrations de toutes sortes, curieux de comprendre le sens de ce monde dans lequel nous évoluons. « Quand j'écris des numéros d'humour, je m'appuie sur des choses qui sont profondes en moi, et après, l'humour, c'est juste une couleur que je leur donne pour parler de mes préoccupations », exprime-t-il. *Monologues et détours imprévisibles* nous donne à lire des phrases savoureuses nées de ces questionnements et qui sont intrinsèquement liées à la drôle et belle personne d'André Sauvé. Le fait d'écrire des textes qui seront interprétés sur scène versus ceux destinés à être lus s'avère complètement différent selon notre invité. Les deuxièmes, qui ne seront pas mis en spectacle ni portés par le ton et le timbre d'une voix ou nourris par des gestes et des expressions corporelles, exigent une attention particulière. « Ce n'est pas le même discours. Un texte produit dans le silence et livré dans le silence fait aller à la place qui chuchote en dedans de soi », avoue celui qui a trouvé l'exercice très formateur, assez pour qu'il ait envie de récidiver.

Cet espace de « sensibilité mise à nu » dans lequel il s'est immergé peut être aperçu chez le Norvégien Karl Ove Knausgaard dans sa fresque romanesque autobiographique *Mon combat*, comportant six tomes de plusieurs centaines de pages chacun. Ces pavés qui ont « beaucoup impressionné » André Sauvé, tellement qu'il considère maintenant l'auteur comme un ami, ne recèlent pourtant pas de notoires péripéties, l'intérêt se trouvant dans la façon qu'a l'écrivain de décrire le prosaïque, de le sublimer par l'acte d'écriture. Tout récemment, les livres atypiques d'Alain de Botton ont aussi fasciné l'humoriste, dont *Splendeurs et misères du travail* où on lit entre autres des récits sur les congélateurs de poisson, les pylônes électriques, une usine à biscuits ou une firme de comptables tout en réussissant à trouver cela passionnant.

Pour guider nos dirigeants et dirigeantes dans leurs décisions, ou toute personne qui souhaite prendre contact avec une paix intime, André Sauvé conseille *Entrer en amitié avec soi-même* de Pema Chödrön, le seul livre de croissance personnelle et de spiritualité qu'il a gardé de tous ceux qu'il avait accumulés. « Je les ai jetés parce que je me suis dit : "La vie suffit pour apprendre à vivre", mais celui-là, mon dieu qu'il est bon. Je le ferais lire pour amener de l'intériorité, une distance saine, un regard plus englobant. » Christian Bobin est un autre auteur qui lui fait du bien, pour qui il éprouve une grande admiration et avec qui il aurait aimé discuter. Il a toujours un de ses écrits pas très loin, « des petites chandelles qui oscillent dans le monde », l'escortant au fil des jours. Les livres, c'est exactement ça. Des phares, des lumières nous indiquant que la beauté existe. ◇

## LES LECTURES D'ANDRÉ SAUVÉ

### L'hiver de force

Réjean Ducharme (Folio)

### Siddhartha

Hermann Hesse (Le Livre de Poche)

### Bonheur d'occasion

Gabrielle Roy (Boréal)

### À la recherche du temps perdu

Marcel Proust (Gallimard)

### Journal extime

Michel Tournier (Folio)

### Journal du dehors

Annie Ernaux (Folio)

### Fragments d'un discours amoureux

Roland Barthes (Points)

### Lettres à un jeune poète

Rainer Maria Rilke (Gallimard)

### Journal d'un écrivain en pyjama

Dany Laferrière (Mémoire d'encrier)

### Écrire

Marguerite Duras (Folio)

### Mon combat

Karl Ove Knausgaard (Denoël)

### Splendeurs et misères du travail

Alain de Botton (Mercure de France)

### Entrer en amitié avec soi-même

Pema Chödrön (Pocket)

### Mort dans l'après-midi

Ernest Hemingway (Folio)

### Les livres de Christian Bobin

(Folio)

### Confessions d'un masque

Yukio Mishima (Folio)



# NOUVEAUTÉ

## format poche



Julie Boulanger  
Amélie Paquet

## LE BAL DES ABSENTES

Un essai incontournable, à la fois ouvrage de référence et outil essentiel pour réfléchir l'enseignement.

« C'est en enseignantes autant qu'en lectrices, en pédagogues attentives à leur public, qu'Amélie Paquet et Julie Boulanger brisent le silence auquel sont encore trop souvent réduites les femmes dans l'histoire littéraire. »

Littérature québécoise

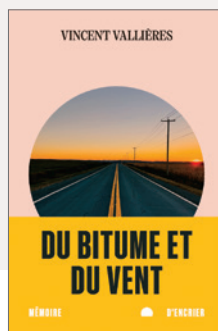
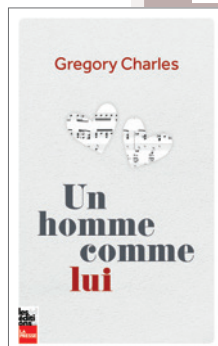
Prix Contre-jour de l'essai littéraire (liste préliminaire)

Prix d'excellence de la société des écrivains francophones d'Amérique (Lauréat)

livres-bq.com



ENTRE  
PARENTHÈSES



QUAND LES  
AUTEURS-COMPOSITEURS  
PASSENT DE LA  
VOIX AU PAPIER

Gregory Charles, Vincent Vallières et Zachary Richard font une incursion en librairie cette saison en publiant chacun un livre. Le chanteur louisianais, qu'on avait déjà lu en poésie, propose comme tout premier roman *Les rafales du carême* (Libre Expression), une histoire qui flirte avec le polar et dont l'écriture porte, ici et là, une petite musicalité propre à l'oralité des bayous. Il s'agit, en fait, du tout premier roman écrit en français par un auteur de la Louisiane, et ce, depuis 1894! Son roman se situe après la guerre de Sécession et nous plonge, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la peau d'un jeune de 17 ans dont le grand-père, un vétéran sudiste, veut se repositionner socialement. C'est l'histoire d'une famille; c'est aussi l'histoire d'une vengeance. De son côté, Vincent Vallières propose un touchant récit comme première incursion en littérature sous le titre *Du bitume et du vent* (Mémoire d'encrier). Il y raconte comment amadouer les mots lui a permis d'appivoiser l'école, on le suit en tournée avec le stress qui lui fait faire des *push-up*, on écoute avec lui, sur un paysage de neige, un disque de Nina Simone. Ceux qui aiment les paroles de ses chansons seront ravis de cette intime incursion. Et, finalement, c'est dans *Un homme comme lui* (Éditions La Presse) que Gregory Charles revient sur la vie qu'a menée son père, un homme aimant comme pas un, mort accidentellement en 2018. Nous sommes ainsi entraînés de Trinidad au Québec, en passant par la Californie, dans ce récit épistolaire que Gregory Charles écrit à sa fille, Julia. Le bouillonnement des années 1960, autant culturel que politique et social, y est finement raconté.

## BYE BYE, CRISES DE PANIQUE



Les Éditions Midi trente, spécialisées en psychologie, santé et éducation, publient cet automne *Les attaques de panique*, un ouvrage pour outiller les jeunes de 16 ans et plus qui vivent avec de l'anxiété. Rares sont les guides pratiques qui s'adressent directement à eux, en prenant en compte leur quotidien et leurs spécificités, et c'est justement cet espace que compte investir la nouvelle collection « Que faire? » de Midi trente, qui arrive en librairie avec ce tout premier titre.

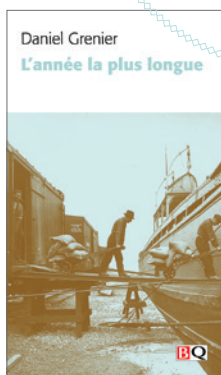
Les statistiques le démontrent: le nombre de jeunes qui souffrent d'anxiété a fortement augmenté ces dernières années. Ce livre arrive ainsi à point nommé, prenant en considération que le lecteur qui le parcourra est dans une période charnière de sa vie et où le début de l'âge adulte peut coïncider avec plusieurs doutes et incertitudes. Les autrices de ce livre, Isabelle Geninet et Amélie Seidah, sont toutes deux psychologues cliniciennes spécialisées, entre autres dans le traitement des troubles anxieux. Elles offrent donc dans ce guide des pistes d'action concrètes pour composer avec les montées d'anxiété, mais aussi pour les prévenir, et elles donnent des conseils pour impliquer les proches et surtout pour survivre au quotidien. Le ton y est sympathique, l'écriture est vulgarisée, la mise en page, dynamique et le but est clair: aider les jeunes à retrouver leur liberté et leur légèreté.

Illustration: © Depositphotos





# DANS LA POCHE



## 1. L'ANNÉE LA PLUS LONGUE /

Daniel Grenier, BQ, 416 p., 18,95 \$

Finaliste aux GG, au Prix des libraires, au prix France-Québec et lauréat du Prix des collégiens : voilà quelques arguments pour vous convaincre de plonger dans cet époustouflant roman, le premier de l'auteur et traducteur Daniel Grenier. Thomas, l'un de ses deux personnages principaux, est né, comme son grand-père, un 29 février. Grâce à la magie de la littérature, il ne vieillit que tous les quatre ans. Après avoir cheminé avec Thomas autour de cet étrange ralentissement de son existence, le lecteur plongera dans la vie d'Aimé, son aïeul qui aurait 226 ans (ou 56?). À ses côtés, on parcourt alors à la fois les siècles et les frontières, les routes et les époques. Grenier invite le lecteur dans un univers foisonnant où l'on revit la capitulation des Autochtones autant que le 11 septembre, le combat des Afro-Américains pour leurs droits ainsi que la prise de Québec par la couronne anglaise. Ingénieux.

## 2. LE BAL DES ABSENTES /

Julie Boulanger et Amélie Paquet, BQ, 296 p., 16,95 \$

«La prise de parole des femmes est devenue pour nous une obsession parce que nous savions qu'elles, en particulier, avaient été dressées à s'effacer», lit-on dans le préambule de cet ouvrage inspirant et essentiel qui rend hommage à la littérature et à l'enseignement. Les deux professeures de littérature au cégep ont donc entrepris de mettre en lumière (d'abord sur un blogue) le travail des écrivaines, souvent oubliées ou négligées — voire invisibles — dans le corpus littéraire. Elles proposent d'en (re)découvrir plusieurs d'ici ou d'ailleurs allant de Gabrielle Roy à Anaïs Barbeau-Lavalette, en passant par Simone de Beauvoir, Sylvia Plath, Nelly Arcan, Virginie Despentes, Marie-Claire Blais et Olympe de Gouges. Trois nouveaux textes ont été ajoutés dans cette réédition, dont un sur Naomi Fontaine. Ce livre de référence témoigne de la nécessité d'enseigner et de lire les œuvres des femmes.

## 3. LES FILLES D'ÉGALITÉ / Gerd Brantenberg

(trad. Jean-Baptiste Coursaud), Zulma, 432 p., 23,95 \$

Voilà un livre culte, en Norvège, qui, en quarante ans, n'avait encore jamais été traduit en français avant que Zulma n'y mette la main. Et s'il est culte, c'est qu'il renverse totalement les codes sociaux, ceux du système comme ceux de la langue, en proposant une utopie matriarcale où les hommes sont au foyer alors que les femmes œuvrent pour le bon maintien de l'État et où les jeunes garçons, à 15 ans, doivent se rendre au «bal des débutants». Pour Pétroniüs, adolescent en marge des critères de beauté, c'est trop : il n'en peut plus de cette condition d'homme-objet. Arrivera-t-il à renverser les normes dans cet Égalité où «elle» fait bon vivre? Ce roman écrit avec humour offre un miroir déformant qui accentue les inégalités actuelles. «Plonger dans ce livre remet en perspective tous nos acquis et bouscule les conceptions. C'est rafraîchissant, finement élaboré, provocateur», en a dit la libraire Chantal Fontaine.

## 4. LE MARIAGE DE MON PÈRE /

India Desjardins, Québec Amérique, 32 p., 4,95 \$

«Demain, mon père se marie avec la femme pour qui il a laissé ma mère. Et je n'y peux rien.» Dans cette courte nouvelle (au prix proportionnel), India Desjardins nous invite à suivre Zoé, le jour du mariage de son père. La tempête d'émotions qui sévit en elle est grande, et les mots sont difficiles à trouver pour celle qui est déchirée entre son incompréhension, sa tristesse, son ennui, son désir d'une famille unie. C'est une histoire touchante qui ne fait pas la morale ; l'histoire d'une ado qui aurait préféré être à un party avec ses amis plutôt qu'assister à une telle cérémonie, l'histoire d'une fille qui, malgré tout, aime profondément son père.

## 5. STÖLD / Ann-Helén Laestadius

(trad. Anna Postel), 10/18, 528 p., 18,95 \$

Ce premier roman, couronné du prix du livre de l'année en Suède, en est un noir, puissant, qui nous plonge en Suède, au cœur du froid et de la xénophobie. L'autrice le fait brillamment en nous immergeant dans un monde glacé et de grands espaces, en plein cœur du peuple sami, essentiellement des éleveurs de rennes, qui subissent de la discrimination sous forme de violences verbales, mais aussi physiques envers les animaux, perpétuées par le peuple «blanc». L'histoire commence alors que la narratrice, jeune Sami de 9 ans, assiste à des atrocités sur lesquelles on la somme de fermer les yeux et de ne jamais rien dire au risque de sa vie. Dix ans plus tard, on la retrouve, toujours dévastée de voir que les autorités ne font rien contre les barbaries qui ont cours, mais prête à mener son combat pour que justice soit rendue. On plonge également au cœur du mode de vie des Samis, rythmé par les saisons ; un quotidien où la place des femmes est encore à faire cependant.

## 6. OÙ ES-TU, MONDE ADMIRABLE /

Sally Rooney (trad. Laetitia Devaux), Points, 370 p., 17,95 \$

Après *Normal People* et *Conversations entre amis* — deux œuvres à succès adaptées en série télévisée —, Sally Rooney revient avec un roman dans l'air du temps sur les préoccupations et les désillusions contemporaines. Cette histoire met en lumière les relations amoureuses et amicales de quatre trentenaires qui cherchent leur place dans cette époque désenchantée. Il y a Alice, une romancière nouvellement installée dans un village isolé d'Irlande, qui se remet d'une dépression et qui rencontre Félix, sur un site de rencontre. Eileen, sa meilleure amie, travaille quant à elle pour un magazine littéraire à Dublin. Cette dernière renoue avec Simon, un ami d'enfance. Alice et Eileen, loin l'une de l'autre, s'écrivent des courriels pour se raconter leur vie, se confier et échanger sur divers sujets comme la politique, l'amour, l'amitié, le sexe ou l'argent.

## 7. ANNE HÉBERT, VIVRE POUR ÉCRIRE /

Marie-Andrée Lamontagne, Boréal, 560 p., 27,95 \$

Appuyée par une riche recherche (correspondances, notes, textes divers) et sur plus de soixante entrevues menées auprès de gens qui ont côtoyé l'autrice, la journaliste de renom Marie-Andrée Lamontagne nous entraîne notamment à la maison d'été d'Hébert, près de Québec — et près de son cousin Saint-Denis Garneau —, ainsi que dans différents lieux qu'elle a habités, jusqu'au bouillonnement culturel, l'éveil artistique, qu'elle vivra en France dès les années 1950. La biographe revient notamment sur la place de la mort et de la maladie : celle du père de l'autrice, mais aussi la tuberculose qu'on lui diagnostique faussement et qui la confinerait des années durant dans sa chambre, et qui, selon Lamontagne, explique que la thématique de la mort se profile ici et là dans son œuvre. Fallait-il qu'Anne Hébert s'efface pour laisser toute place à son œuvre? Lamontagne illumine néanmoins ici des pans de sa vie demeurés longtemps mystérieux, dans une biographie d'envergure.



## ENTREVUE



© EML/Patrick Bourque

LES ANNÉES

FANTASTIQUES DE

Stanley  
Péan

/

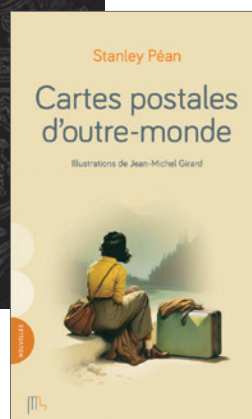
IL CÉLÈBRE CETTE ANNÉE TRENTE-CINQ ANS D'ÉCRITURE, PENDANT LESQUELS IL AURA PUBLIÉ TRENTE LIVRES. SEULEMENT CET AUTOMNE, UNE RÉÉDITION, UNE BIOGRAPHIE ET UN RECUEIL DE NOUVELLES TOUT NEUF VOIENT LE JOUR CHEZ MAINS LIBRES, MARQUANT À LA FOIS CET ANNIVERSAIRE ET NE PERDANT PAS DE TEMPS POUR POURSUIVRE CETTE TRAJECTOIRE JALONNÉE DE RÉALISATIONS. SI, COMME ON LE PRÉTEND, LE PASSÉ EST GARANT DE L'AVENIR, STANLEY PÉAN AURA ENCORE BIEN DES HISTOIRES À NOUS RACONTER.

—  
PAR ISABELLE BEAULIEU  
—

« Ça fait plus longtemps que je publie des livres que le temps que j'ai passé à ne pas en publier », mentionne-t-il d'entrée de jeu. En prenant conscience de cet état de fait, et avec l'approche de la soixantaine, l'auteur, qui est aussi animateur radiophonique de l'émission *Quand le jazz est là* sur ICI Musique depuis plus d'une décennie, aborde ce tournant avec la fierté de l'homme pour qui la feuille de route est déjà bien remplie et l'enthousiasme renouvelé de celui pour qui écrire représente la voie à suivre depuis très longtemps.

#### L'Autre comme miroir

À 14 ans, le jeune Péan referme *L'étranger* d'Albert Camus avec la conviction de savoir ce qu'il veut faire. Dès lors, il commence à écrire des nouvelles et, huit ans plus tard, paraît *La plage des songes*, un premier recueil qui n'était plus disponible et qui est édité à nouveau cette saison. Parallèlement, la sortie de *Cartes postales d'outre-monde*, un autre livre de nouvelles, presque toutes inédites celles-là, montre l'autre bout du spectre. En mettant le premier livre et le plus récent côte à côte, des similitudes surgissent, mais ce qui d'abord s'impose est cet élan,





cet essor, inaltéré, intact, vers l'acte d'écriture. « Je ne peux pas m'en passer, j'ai besoin d'écrire, exprime-t-il. Il y a une sorte de nécessité de témoigner de mon époque et une partie de mon impulsion vient d'une profonde insatisfaction par rapport au monde. » Utiliser les mots signifie d'emblée refuser de se taire, s'indigner face à l'injustice et s'unir, miser sur ce qui nous rassemble. Ce qui habitait l'écrivain il y a quelques années le concerne encore aujourd'hui : le souhait de construire un pont pour rejoindre « l'Autre avec un grand A », comme le nomme l'auteur qui, tissant des fils entre ses œuvres, évoque le rapport à l'altérité comme thème central. Que ce soit à travers le roman, la nouvelle, le polar, la littérature jeunesse ou plus récemment la bande dessinée et la biographie, cette part de l'autre en soi se révèle un dénominateur commun de tous les livres de Stanley Péan.

Son désir de la rencontre avec autrui n'aura jamais si bien été servi qu'avec *Michel Donato : bleu sur le vif*, une biographie du grand musicien et compositeur québécois, une commande formulée par le principal intéressé. Certainement flatté par la proposition du jazzman, Stanley Péan refuse d'abord le projet dont il craint l'envergure. « Michel Donato, c'est soixante-cinq ans de carrière au cœur de la musique populaire et savante canadienne et québécoise, explique-t-il. Ça aura pris cinq ans et quelque pour réussir à faire un récit cohérent de 400 pages. » Une biographie qui à certains égards peut posséder des airs romanesques puisque Donato a joué avec les plus grands, notamment Oscar Peterson, Oliver Jones, Lorraine Desmarais, Bill Evans, des talentueux de la musique jazz.

### Les univers insolites

Quant au recours à la fiction, l'écrivain aime y installer des atmosphères troubles et mettre en situation des personnages et des événements situés aux limites poreuses de la réalité et qui chevauchent le fantastique, parfois même le paranormal. Ces atmosphères habitées d'étrangeté, il les couve depuis l'adolescence alors qu'il écoutait religieusement les reprises des épisodes de la télésérie américaine *The Twilight Zone*. Les émissions, indépendantes les unes des autres, sont souvent adaptées de nouvelles littéraires qu'il s'empresse d'aller dévorer. Figurent désormais au nombre de ses chouchous les auteurs Ray Bradbury, Charles Beaumont, Richard Matheson. Ce dernier, il aura le privilège de l'interviewer à l'époque où il fut journaliste en nos pages. Car Stanley Péan fut l'un des principaux créateurs, avec Denis LeBrun, de la revue *Les libraires* qui fête cette année, le 1<sup>er</sup> novembre, ses 25 ans et au sein de laquelle il occupa le poste de rédacteur en chef de 1998 à 2016. « Ça a été un de mes grands moments, d'avoir au bout du fil Richard Matheson, cet auteur qui a écrit *L'homme qui rétrécit*, *Duel*, etc., affirme-t-il. Je lui avais dit d'ailleurs que je payais une dette en faisant la promotion de son œuvre, mais aussi qu'en écrivant, je répondais au choc de lecture auquel il m'avait soumis quand j'étais jeune. » Le nouveau recueil de Stanley Péan, *Cartes postales d'outre-monde*, ne fait pas exception et comme ses précédents livres de fiction, il s'inscrit dans la lignée du suspense, là où s'invitent au banquet des êtres venus d'ailleurs, des sœurs jumelles — l'une habitant la sphère des rêves, l'autre la réalité, mais allez savoir laquelle —, une vieille dame à la question redoutable, une morte-vivante d'une force plus grande que nature, un raciste masculiniste pris au piège de la réincarnation d'une louve SS. Le processus créatif se distingue cependant, en ce sens que chaque nouvelle — au nombre de trente-cinq pour marquer les années de carrière — est issue d'une contrainte, ou plutôt est inspirée par une illustration de Jean-Michel Girard, comparse avec qui il a fait paraître l'an passé *Fuites*, le premier tome de la série de bandes dessinées *Izabel Watson*.

Chaque auteur étant avant tout un bon lecteur, et si l'on revient sur l'implication de Stanley Péan à la revue *Les libraires*, qui lui doit beaucoup, notre invité n'hésite pas à dire « que c'était un travail mâtiné de plaisir par le partage de nos émois de lecture », même si au début ils n'ont été que deux, Denis LeBrun et lui, pour monter les numéros. « C'est vraiment dans le plus beau sentiment de convivialité que ça a été créé », précise-t-il. Cet appel au rassemblement est profondément ancré chez l'auteur, lui qui a aussi agi à titre de président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) de 2004 à 2010 et qui représente actuellement le secteur littéraire au conseil d'administration du Conseil des arts de la Ville de Montréal. « La littérature ne se conçoit pas en vase clos, insiste-t-il. Je pourrais m'asseoir dans ma tour d'ivoire, écrire des livres et rêvasser, mais je pense qu'il y a aussi du travail de terrain à faire pour s'assurer de la prospérité de notre littérature. » De la même manière, l'idée de la revue *Les libraires* est aussi venue d'une volonté de mettre la main à la pâte. « Les gens qui ignorent comment ça fonctionne ont tendance à sous-estimer l'importance des librairies indépendantes, continue l'auteur. Or, ce sont elles qui font vivre la littérature. » Écrivain engagé donc, mais aussi écrivain tout court car tout simplement incapable de ne pas écrire. « C'est comme une maladie, estime Stanley Péan. Je ne sais pas comment je pourrais arrêter, je suis poussé à faire ça. » En trente-cinq ans, jamais de panne de désir ou d'envie de remettre le crayon. Toujours, le besoin foncier de l'imaginaire pour forcer les portes du réel à s'ouvrir devant lui, devant nous. ♦



Photo : © Martine Doyon

CLAUDINE  
BOURBONNAIS

Le destin  
c'est les autres

Entre thriller, portrait social d'une époque et fragments amoureux, ce roman suit la trajectoire d'une femme sensible, intelligente et ouverte, déterminée à aller au bout de ses rêves. En quête de l'Autre, c'est aussi elle qu'elle rencontre, qu'elle raconte.



CLAUDINE BOURBONNAIS

Le destin  
c'est les  
autres

Québec Amérique

COLLECTION III



QuébecAmérique  
quebec-amerique.com

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC

Québec





## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LES OMBRES FAMILIÈRES /

Vincent Brault, Hélotrope, 264 p., 25,95 \$

Sans prétention et avec un souci évident pour la qualité orale de ses témoignages, *Les ombres familières* est l'aboutissement de plusieurs années de récoltes spontanées d'histoires paranormales. Vincent Brault s'intéresse non pas à la véracité des récits qu'il partage, mais plutôt à ce qu'ils révèlent sur les mœurs et les croyances de la population québécoise. Ayant lui-même voyagé de par le monde entier dans le but de trouver une inspiration pour ses romans de fiction, l'auteur n'a pu que constater la corrélation entre la culture de chaque pays et le type d'histoires inexplicables y étant le plus relayées. Un régal assuré pour les lecteurs avides de frissons et des aléas de la condition humaine!

MARIE-LEE MARTIN / Pantoute (Québec)

### 2. LA PESÉE DU CŒUR /

Catherine Harton, Marchand de feuilles, 304 p., 29,95 \$

C'est avec un style poétique que l'auteure nous raconte le cheminement d'Alice et de Marianne, qui tentent de traverser le deuil de leur sœur Nathalie. Alice possède l'art comme refuge et trouve quelques mots pour nommer sa douleur dans le journal intime d'une ancienne locataire de son atelier. Marianne, elle, grignote du réconfort dans le récit des gens anxieux du groupe qu'elle anime et reprend les recherches de Nathalie là où elle les a laissées afin de marcher dans ses traces, de savoir et de comprendre ce qui l'habitait avant son tragique accident. Toutes les deux ont un processus créatif qui s'entrecroise et elles doivent réapprendre à regarder la beauté pour rayonner à nouveau. L'art est au centre de ce roman comme une prescription pour guérir l'âme.

ISABELLE RIVEST / Lulu (Mascouche)

### 3. LA CHIENNE DE PAVLOV /

Cato Fortin, XYZ, 132 p., 21,95 \$

Quand notre protagoniste aperçoit sur feu sa grand-mère un étrange tatouage, elle croit avoir la berlue. Mais elles sont bien là, ces quatre lettres au-dessus d'une fée dodue portant un chapeau pointu, ce court mot offrant la possibilité d'une facette cachée de la vie de Thérèse: *slut*. C'est ainsi que débute la quête de la narratrice, qui en apprendra à la fois sur elle-même, sur la dernière décennie de la vie de sa bien-aimée grand-mère, et au sujet d'extraordinaires femmes qu'elle côtoie tout au long du récit. On aborde dans ce roman le deuil, la reconstruction de soi, notre rapport au corps et même la sexualité des personnes âgées, trop souvent négligée! On y parle aussi de maternité, de violence conjugale et de désirs incompris. Un livre féministe à mettre entre toutes les mains.

ÉMILIE CARPENTIER / La maison des feuilles (Montréal)

### 4. CHAQUE BLESSURE EST UNE PROMESSE /

Simon Brousseau, Hélotrope, 210 p., 24,95 \$

Les pages de *Chaque blessure est une promesse* racontent la maladie et la fin de vie du père du narrateur, ici, l'auteur Simon Brousseau lui-même, tout en dépeignant avec simplicité et sensibilité l'impact que la mort d'un parent peut avoir sur la vie de son enfant, surtout lorsque celui-ci endosse le rôle de père à son tour. Les fragments, parfois composés de seulement quelques lignes, sont teintés d'une douce lumière qui éclaire une brillante intertextualité, ramenant Brousseau à l'essentiel: raconter la vie, la mort, le deuil, ainsi que les souvenirs, jamais assez nombreux. Le tout, sans artifices, dans une langue qui est celle d'un auteur expérimenté. Un roman bien ancré dans le réel, un vibrant hommage à tous les parents de ce monde.

PHILIPPE GINGRAS / Carcajou (Rosemère)

### 5. LA BLAGUE DU SIÈCLE /

Jean-Christophe Réhel, Del Busso Éditeur, 256 p., 25,95 \$

Jean-Christophe Réhel nous revient avec une prose beaucoup moins métaphorique, mais tout aussi poignante que dans son premier roman chez Del Busso Éditeur. Peut-être est-ce la recherche du personnage principal pour le parfait punch humoristique, ou bien parce que la poésie se fait moins présente dans un appartement partagé avec un père ayant le cancer en phase terminale et un frère schizophrène, mais la prose devient plus précise, les phrases plus courtes et les chapitres dépassent rarement cinq pages. Ceux et celles qui ont aimé *Ce qu'on respire sur Tatouine* pour ses scènes poignantes mêlées d'un humour caustique y trouveront leur compte.

ANTHONY LACROIX / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

### 6. GALUMPF /

Marie Hélène Poitras, Alto, 192 p., 24,95 \$

Marie Hélène Poitras est de ces autrices qui n'écrivent pas assez. La nouvelle étant un genre qu'elle maîtrise tout particulièrement, c'est avec grand plaisir qu'on la voit y revenir dans *Galumpf*. Après avoir tissé une tapisserie de personnages qu'on lui reconnaît — un cheval fougueux, une petite fille et son trop grand chien, un accro à la porno, des amoureux qui s'écorchent dans les bas-fonds de Montréal —, elle termine ce recueil avec son texte le plus personnel en date. Quittant la fiction pour la confidence, elle nous y parle du rapport indissociable chez elle entre bêtes et écriture, car «tous les grands animaux nous rappellent notre appartenance au territoire. Ils hurlent en silence la grande beauté du monde et sa sauvagerie».

ANDRÉANNE PIERRE / La Maison de l'Éducation (Montréal)

### 7. ORANGE, L'UNIQUE LUMIÈRE /

Jonathan Gaudet, Leméac, 288 p., 29,95 \$

Vous êtes-vous déjà demandé, lorsque vous voyez une toile représentant une personne dans un musée, qui était le modèle qui a inspiré le peintre, quelle vie elle a eue? Dans *Orange, l'unique lumière*, c'est la quête à Vienne de qui était Wally Neuzil, le modèle, la muse et l'amante, jeune femme aux cheveux de feu et aux pénétrants yeux bleus qui a inspiré le tableau du même nom peint par le peintre autrichien Egon Schiele en 1912. En parallèle au fil de ses rigoureuses recherches, le narrateur captivé dévoile des pans de la vie de Wally ainsi que la saga du vol du tableau par les nazis durant la Deuxième Guerre mondiale, qui appartenait à la marchande d'art Lea Bondi. Récit captivant et d'une grande sensibilité.

MICHÈLE ROY / Le Fureteur (Saint-Lambert)

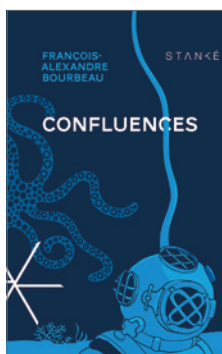
### 8. ÇA AURAIT PU ÊTRE UN FILM /

Martine Delvaux, Hélotrope, 328 p., 26,95 \$

Chaque livre de Martine Delvaux est une surprise, et toujours une grande joie. Ici, tout commence par une rencontre avec un producteur, qui l'invite à écrire un scénario de film sur la liaison amoureuse entre Joan Mitchell et Jean Paul Riopelle. Un autre nom y est mentionné lors de l'échange: celui de la peintre Hollis Jeffcoat, dont le parcours est lié au couple célèbre. L'autrice aura alors un véritable coup de foudre pour ce personnage de l'ombre dont l'Histoire s'est chargée de faire presque complètement disparaître. C'est donc le récit d'un film qui ne s'est pas fait, d'une obsession, d'une réhabilitation, d'un grand amour et d'une réflexion sur les femmes tombées dans l'oubli ou cantonnées aux rôles secondaires. Delvaux est une enquêtrice passionnée et passionnante, qui remet en question de manière sensible les façons de raconter des histoires, et qui peut ainsi raconter la sienne.

ISABELLE DION / Hannerorak (Wendake)

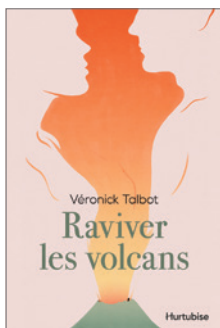




9



10



11



12

### 9. CONFLUENCES / François-Alexandre Bourbeau, Stanké, 200 p., 27,95 \$

J'ai été ravie, émue et littéralement transportée par l'écriture habile et inventive de l'auteur (et collègue!) François-Alexandre Bourbeau qui nous entraîne dans un labyrinthe d'histoires bouleversantes et déjantées, qui s'enchevêtrent et se font écho. De l'une à l'autre, un fil se déroule lentement, permettant ultimement au lecteur conquis de remonter à la surface, le temps de reprendre son souffle pour s'y replonger aussitôt la dernière page tournée, afin de s'assurer que rien ne lui a échappé. Car attention, rien n'a été laissé au hasard ici, et le lecteur attentif prendra plaisir à suivre le fil subtil et poétique qui relie chacune des histoires entre elles. Un premier roman épique et passionné. **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

### 10. LE RETOUR DE L'OIE BLANCHE / Mélissa Perron, Hurtubise, 256 p., 24,95 \$

J'attendais ce livre avec beaucoup d'impatience parce que j'adore les histoires de Mélissa Perron, tant leur contenu que la manière qu'elle a de nous les livrer. Avec *Le retour de l'oie blanche*, on sort de l'univers de ses précédents romans. Bon, on y retrouve quand même un petit clin d'œil que j'ai trouvé plus que parfait, mais pour le reste, on est complètement ailleurs. Dès le premier chapitre, on est vraiment captivé par le parcours de Will. Le fait que le cadre de l'histoire soit une expérience de mort imminente laisse toute la place à l'auteure pour que celle-ci soit des plus originales... et elle n'a en rien raté cette occasion. Le parcours que traverse Will nous amène à réfléchir sur beaucoup de choses. Rien ne m'a déçue dans ce roman. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 11. RAVIVER LES VOLCANS / Véronick Talbot, Hurtubise, 240 p., 24,95 \$

Il y a plusieurs raisons d'aimer *Raviver les volcans*, le premier roman de Véronick Talbot. D'abord, c'est une façon vraiment abordable de se payer un voyage et d'être dépaycé, seulement en tournant les pages. Les descriptions des paysages et autres attractions visitées font rêver: ça me semble une bonne raison de se plonger dans cette lecture pour se réchauffer durant les mois d'hiver qui se pointent. Ensuite, pour suivre l'évolution des deux personnages, qui ont un passé avec lequel ils doivent faire la paix, qui doivent apprendre à se redécouvrir, autant personnellement qu'ensemble. C'est une belle histoire qui parle d'amour, d'amitié, de pardon et qui, tout en nous divertissant, nous amène à nous poser des questions sur nous-mêmes. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 12. LA VERSION QUI N'INTERESSE PERSONNE / Emmanuelle Pierrot, Le Quartanier, 240 p., 31,95 \$

Il y avait longtemps que je n'étais pas sorti aussi choqué d'un livre. Si j'ai pris quelque temps pour lire les premières pages, pour finir d'autres lectures et amorcer mes vacances, les trois quarts du reste du livre ont été lus en une seule et unique journée. Je ne pouvais plus arrêter même si de plus en plus, le malaise et l'incompréhension de ce qui arrivait, s'installait et m'ébranlait allaient en croissant. On y suit Sacha et son meilleur ami en périple dans le nord du Yukon où on les y retrouve en état qui frôle quasiment l'itinérance par moments. Si au départ l'endroit est ce qui se rapproche d'un petit coin de paradis pour Sacha, peu à peu, elle se rend compte qu'un énorme étau se referme lentement sur elle. Fort, fort, fort: c'est le livre à lire cette année! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

PARFUM  
D'ENCRE

Offrez une fin d'année  
**INSPIRANTE**



60 recettes décadentes  
pour les amoureux du pain



Un guide incontournable  
pour explorer le Québec



Un voyage culinaire fascinant  
et des recettes originales



Un baume réconfortant pour savourer  
les bonheurs du quotidien



Découvrez toutes  
nos suggestions pour  
les fêtes ici :



LA CRISE CLIMATIQUE

RACONTÉE À ÉCHELLE HUMAINE

PAR LE POÈTE ET CINÉASTE

ACADIEN PAUL BOSSÉ

ET ILLUSTRÉE PAR LE BÉDÉISTE

QUÉBÉCOIS PAUL BORDELEAU



Photo : © Annie France Noël



**maintenant  
EN LIBRAIRIE**



[editionsperceneige.ca](http://editionsperceneige.ca)  
[info@editionsperceneige.ca](mailto:info@editionsperceneige.ca)



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Canada

New Brunswick  
Nouveau Brunswick



EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



Spécial  
adaptations  
théâtrales



**LE VIRUS ET LA PROIE, DE PIERRE LEFEBVRE /**

**Où : En tournée cet automne et cet hiver,  
à Ottawa, L'Assomption, Sorel, Rimouski et Jonquière.  
Avec Tania Kontoyanni, Alexis Martin, Ève Pressault et Madani Tall  
Mise en scène : Benoît Vermeulen**

Créée par le Nouveau Théâtre expérimental, cette pièce écrite par l'essayiste Pierre Lefebvre est un véritable plaidoyer contre les injustices sociales. L'auteur pose cette question : qu'est-ce qu'un homme ordinaire peut faire, peut dire, pour que ceux qui possèdent le pouvoir, l'argent, l'écoutent enfin? C'est dans un impossible dialogue mais dans un virulent monologue, divisé en quatre voix sous sa forme théâtrale, qu'est présenté ce flamboyant réquisitoire contre le libéralisme économique qui avale tout de nos vies. L'œuvre publiée chez Écosociété a remporté le Prix de l'essai LQ et est finaliste au prix Marcel-Dubé.



**WHITEHORSE, DE SAMUEL CANTIN /**

**Où : Théâtre Duceppe (Montréal)  
Quand : 28 novembre au 16 décembre  
Mise en scène : Simon Lacroix**

Il est peu fréquent de voir un roman graphique porté sur scène et on se réjouit de ce décroisement! Ainsi, *Whitehorse* est adapté pour les planches chez Duceppe par Guillaume Laurin, Sébastien Tessier et le bédéiste Samuel Cantin. L'histoire met en scène un couple dont l'équilibre vacille alors qu'Henri, écrivain misanthrope, jaloux et diagnostiqué d'une maladie qui, d'ici deux ans, le rendra difforme, voit sa blonde, comédienne, briller sous les projecteurs à Whitehorse aux côtés d'un réalisateur insupportable. C'est déjanté, décalé et c'est une belle critique à la masculinité toxique et une caricature assumée du milieu artistique québécois.



**POMPIÈRES ET PYROMANES, DE MARTINE DELVAUX /**

**Où : Théâtre du Trident (Québec)  
Quand : 7 novembre au 2 décembre  
Mise en scène : Le bureau de l'APA**

Quel choix audacieux et brillant que celui d'adapter, pour la scène, l'essai de Martine Delvaux! Dans ce texte qui s'articule autour de l'image du feu — celui qui avale nos forêts, flambe les bûchers, mais aussi celui, magique, des feux follets et des feux de joie —, Delvaux invite au combat visant la protection de la vie sur Terre. La crise climatique est là, la jeune génération s'impose devant les décideurs. Il faut allumer les feux de la colère et éteindre ceux qui tueront l'humanité. De plus, sachez que toutes les représentations seront interprétées en langue des signes québécoise.

# PRIX LITTÉRAIRES DU SALON DU LIVRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN 2023

## ŒUVRES LAURÉATES

### POÉSIE / THÉÂTRE



LA VIE  
VIRÉE VRAIE  
**LAURANCE  
OUELLET  
TREMBLAY**  
(LE QUARTANIER)

« Évoquant la liberté du jazz, la prose musicale et l'étendue des thèmes favorisent l'émergence d'une généalogie de soi où les révélations de l'enfance et les désillusions de l'âge adulte forment un fil de fer que la poète arpente avec panache et vulnérabilité. »

### ROMAN / RÉCIT / NOUVELLES



CORPS  
IMAGINAIRES  
**CLAUDINE  
POTVIN**  
(L'ÉVESQUE ÉDITEUR)

« Dans ce recueil de nouvelles, musique, peinture, photographie, écriture et danse ouvrent sur tous les mondes possibles. Les personnages dévoilent leurs différences et leurs contradictions devant ces formes d'art et à travers elles. »

### JEUNESSE



IRIS ET FIONA  
UN PEU DRAMA  
**MARIANNE  
GIRARD**  
(LA BAGNOLE)

« Cette œuvre d'une grande sensibilité nous plonge dans la peau d'une adolescente de façon réaliste et touchante. La narration se distingue par sa langue vivante avec son vocabulaire, ses dialogues, ses références et son style bien adaptés au public cible. »

### INTÉRÊT GÉNÉRAL



POUR L'HISTOIRE  
NATIONALE  
**GÉRARD  
BOUCHARD**  
(BORÉAL)

« Ce livre nécessaire fait la démonstration rigoureuse que l'histoire nationale québécoise doit être transmise d'une génération à l'autre afin de préserver notre identité collective. Ce courageux ouvrage relance un débat crucial qui devrait faire l'objet de nos discussions. »

### DÉCOUVERTE

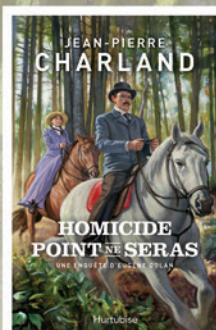


DE CES HOMMES  
**CHRISTINA  
BRASSARD**  
(DAVID)

« Bien articulé et vulgarisé, ce livre dénonce le patriarcat et les stéréotypes de genres. Les conclusions auxquelles parvient l'autrice y sont révélatrices des inégalités encore présentes de nos jours, bien ancrées dans l'inconscient collectif contemporain. »



LE 50<sup>e</sup>  
ROMAN  
DE  
JEAN-PIERRE  
CHARLAND !




LES AUTRES ENQUÊTES DE DOLAN



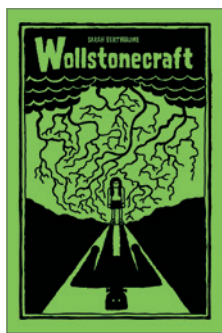
 **Hurtubise**  
www.editionshurtubise.com



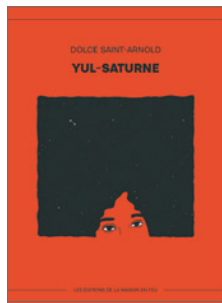
Offerts en version numérique 

© Martine Doyon

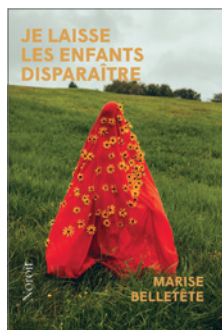




1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. WOLLSTONECRAFT / Sarah Berthiaume, Ta Mère, 176 p., 22 \$

Quelle pièce de théâtre inventive! Le grand classique de Mary Shelley, *Frankenstein*, renaît dans un monde en pleine crise pandémique où les plats Tupperware sauvent la planète et où les bébés se conservent au congélateur. Réflexion sur la maternité, le monde artistique, la maltraitance médicale et l'intelligence artificielle, cette dystopie aux accents gothiques nous fait passer du rire aux larmes. Une œuvre touffue et éclectique qui se lit d'un trait! **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

### 2. YUL-SATURNE / Dolce Saint-Arnold, La maison en feu, 136 p., 20 \$

Ce premier recueil vous étonnera avec son mélange *punché* de sujets éclectiques. L'autrice a su lier judicieusement différents thèmes, tels que le féminisme, l'urbanisme, l'écologie et le capitalisme pour nous offrir une poésie engagée et captivante. Avec la voix du réseau de la STM comme trame de fond, les vers font voyager le lecteur vers les limites des ambitions capitalistes et de l'avidité humaine. Au passage, ils nous offrent une vue des failles et des ruines de la ville ainsi que de la société toujours en mouvement. C'est une lecture mouvementée, remplie de détours et de turbulences qui portent à réflexion. Embarquez à bord de *Yul-Saturne* et vous voyagez à travers les contradictions et les merveilles de notre société urbaine! **FRÉDÉRIQUE LANTHIER** / Carcajou (Rosemère)

### 3. JE LAISSE LES ENFANTS DISPARAÎTRE / Marise Belletête, Le Noroît, 96 p., 20,95 \$

Plusieurs livres ont été écrits sur la filiation mère-fille, et à plus forte raison des recueils de poésie, mais rares sont ceux qui le font avec une telle intensité et une ouverture de soi que *Je laisse les enfants disparaître*. À travers cinq suites, l'autrice nous tisse un chemin de l'extérieur du monde à celle d'une intériorité où rien n'est muable, mais où tout pulse. «chez nous la beauté s'arrange/avec les moyens du bord/et le bord/est celui du gouffre/qui nous avale//une demeure étirée jusqu'au sang/le ventre creux.» Sensible dans sa douleur autant que dans sa lumière, l'écriture de Marise Belletête est assurément unique. **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

### 4. LA PROMESSE DU PIN GRIS / Mathew K. Williamson, Fond'tonne, 56 p., 22 \$

Voilà un superbe nouveau recueil de Mathew K. Williamson, qui m'avait déjà ébloui avec son roman *Et ce bruit, toujours*. Au fil des poèmes, l'homme cherche sa place dans une nature polymorphe, doute et se questionne. Les craintes, les deuils («je veux/écrire un testament à toutes/les saisons») et les regrets («le chagrin de ne plus m'émerveiller/devant mes tempêtes») se dissolvent dans l'amour des choses simples; l'apaisement vient au contact du vivant («dans l'ombre une abeille butine/sans attendre de compliments») et il reste l'espoir que fait naître le pin gris, qui a besoin du feu pour naître. Les magnifiques illustrations d'Émilie Pedneault, tout en délicatesse, accompagnent superbement les images fortes et vivantes créées par les mots. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



EN LIBRAIRIE

## LE VIOLON D'ADRIEN

Gary Victor

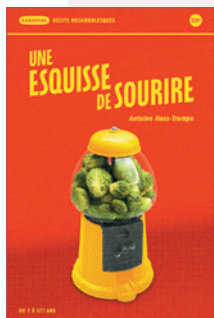
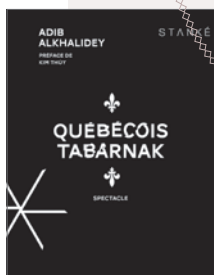
Le jeune Adrien rêve d'un violon dans un pays miné par la dictature

MÉMOIRE



D'ENCRIER



PLACE À  
L'HUMOUR!

Ils sont nombreux les humoristes à prendre la plume cette saison! Outre André Sauvé, qui a accepté de partager avec nous ses lectures en pages 8 et 9, soulignons **Adib Alkhalidey** qui propose chez Stanké *Québécois tabarnak*, du nom de son dernier spectacle en tournée. Préfacé par Kim Thúy, ce livre est la transcription intégrale du *stand-up* de cet humoriste d'origine maroco-irakienne, dans lequel il écorche les préjugés racistes, plie et replie les questions identitaires et parle de l'immigration comme nul n'oserait le faire. Pour sa part, **Laurent Paquin** a mis son imagination au service de l'écriture, mais cette fois pour les enfants: avec *Le crocodile distrait* (KO Éditions), il propose l'histoire d'un crocodile tellement distrait (du genre à flatter les fleurs et à arroser le chien, du genre à mettre de la moutarde dans son café et à regarder le micro-ondes plutôt que la télé) qu'il n'arrive pas à se faire d'amis. Cette histoire cocasse, Laurent Paquin l'a inventée pour faire rire ses parents alors qu'il avait 5 ans. La voilà maintenant qui prend vie sous forme de livre, avec les illustrations d'Eric Godin!

De son côté, l'éditeur et auteur **Antoine Ross Trempe** propose un recueil d'histoires humoristiques dans *Une esquisse de sourire: Récits rocambolesques* (Cardinal). On vous assure que jamais vous n'auriez pensé pouvoir rire devant une histoire qui inclut à la fois un examen en résonnance magnétique et l'autoroute Décarie, ou encore les mots « mensonges », « impôts » et « enfants ». En plus de ses histoires courtes et bien tournées, Ross Trempe propose dans cet ouvrage un essai, cette fois sérieux, sur la place de l'humour dans notre société. Dans la même veine, on se tournera ensuite vers le regard analytique de **Jérôme Cotte** qui, chez Somme toute, propose *Oser l'humour éthique*, un essai qui s'intéresse à ce que les philosophes, issus de différentes époques, ont dit de l'humour. Il y est question d'Aristote, mais aussi d'Anarchopanda et de ses câlins gratuits durant le printemps érable, ainsi que de Virginie Fortin et de sa vision du cosmos. Le constat de Cotte est le suivant: l'humour responsable, qui changera le monde, est possible, mais il faut une grande dose d'humilité et d'audace pour tourner en dérision les travers du pouvoir en place.

EN  
VITRINE1. LA RESPONSABLE DES BERLINGOTS DE LAIT /  
Catherine Cloutier-Charette, Saint-Jean, 184 p., 26,95 \$

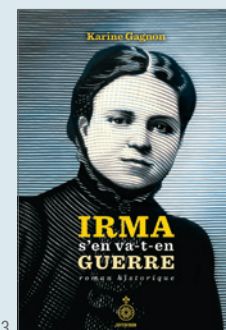
Après avoir abordé les troubles de santé mentale dans *Civière 41*, l'autrice du blogue *L'emmèdeuse* sonde cette fois la soif de liberté et la quête de soi. À 35 ans, Éveline a en apparence tout pour être heureuse, mais elle étouffe, se sent privée de sa liberté et, peu à peu, des cauchemars font surface, lui révélant peut-être un traumatisme enfoui. Elle va remettre en question les choix qu'elle a faits, sa vie, pour mieux y revenir peut-être. Alors que sa grand-mère perd la mémoire, elle part en voyage avec sa sœur afin de se retrouver. Réussira-t-elle à s'ancrer dans son existence? À trouver la paix? Et être celle qu'elle souhaite vraiment être?

2. TOUTES NOS DISPARITIONS /  
Catherine Larochelle, Québec Amérique, 152 p., 21,95 \$

Alors que son premier roman *J'irai déterrer mon père* — en nomination pour le prix Senghor 2023 — explorait le deuil, la maladie et la finitude, cette deuxième œuvre de la comédienne Catherine Larochelle s'intéresse aux relations familiales et aux non-dits. Lucie, 16 ans, met en scène son enlèvement dans le but de faire revenir son père, qui vit la moitié du temps à Paris, et réconcilier sa famille. Pendant qu'elle est cachée, elle se remémore des souvenirs, le présent se mélangeant avec le passé, éclairant son histoire, et elle comble les trous de ce qu'on lui cache avec son imagination fertile. Évidemment, son plan de disparition ne fonctionne pas comme elle l'espérait, mais au moins, cela permet de faire jaillir des secrets.

3. IRMA S'EN VA-T-EN GUERRE /  
Karine Gagnon, Septentrion, 328 p., 29,95 \$

Irma Levasseur, c'est la première femme médecin francophone à pratiquer au Québec, c'est la cofondatrice de Sainte-Justine et de L'Enfant-Jésus. C'est une femme déterminée qu'on découvre dans ce roman, et dont l'autrice a épluché une quantité impressionnante d'archives pour rendre biographique le tout, s'intéressant particulièrement à la période où Irma se rendit en Serbie, sur les lignes de front, pour aider à contrer le typhus dès 1915. Seule femme parmi un lot de médecins, elle avait déjà en elle le désir de repousser les limites.

4. BOULEVARD CATINAT / Caroline Vu (trad. Carole Noël  
et Marianne Noël-Allen), Pleine lune, 440 p., 32,95 \$

Dans une langue forte, précise, qui s'étire tout en douceur, Caroline Vu propose avec *Boulevard Catinat* un roman bouleversant, qui nous entraîne dès 1966 à Saïgon jusque dans le New York contemporain, à travers des secrets enfouis, puis déterrés. C'est l'histoire de deux très grandes amies, dont l'une épouse la cause communiste pendant que l'autre choisit de courtiser les GI sur le boulevard Catinat. Mais c'est surtout un roman sur les séquelles de la guerre du Vietnam, un cours d'histoire par l'intime doublé d'une grande leçon d'humanité.







## TROIS RAISONS

## DE LIRE

—  
PAR MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS,  
DE LA LIBRAIRIE VAUGEOIS (QUÉBEC)  
—



HAVRE-SAINT-PIERRE  
D'ABTA FARHOUD  
(VLB ÉDITEUR)

### Dernier au revoir

ABLA FARHOUD A CONSTRUIT DÈS SON PREMIER ROMAN, *LE BONHEUR A LA QUEUE GLISSANTE*, UNE ŒUVRE AVEC DES THÈMES FORTS COMME L'IMMIGRATION, LA SANTÉ MENTALE ET LES LIENS FAMILIAUX. CHACUN DE SES LIVRES EST COMPLET EN SOI, MAIS PLUS ON DÉCOUVRE SES TEXTES, PLUS LES LIENS ENTRE CHACUN DE SES PERSONNAGES DEVIENNENT ÉVIDENTS ET DONNENT ENVIE DE PLONGER ENCORE PLUS PROFONDÉMENT DANS SES HISTOIRES. EN RAISON DU DÉCÈS DE L'AUTRICE EN DÉCEMBRE 2021, *HAVRE-SAINT-PIERRE* SE RETROUVE À ÊTRE LA DERNIÈRE PIERRE D'UNE ŒUVRE QUI NOUS AURA OUVERT LES PENSÉES INTIMES DE PERSONNES CHERCHANT À S'ADAPTER À DES CODES QUI LEUR SONT INCONNUS. TOUT EN ÉTANT DANS LA LIGNÉE DE SES PRÉCÉDENTS LIVRES, *HAVRE-SAINT-PIERRE* SE DÉMARQUE EN EXPLORANT DE NOUVEAUX PERSONNAGES, DE NOUVEAUX LIEUX.

### 1 POUR LES LIENS FAMILIAUX

La famille est au centre des histoires d'Abta Farhoud. Dans *Havre-Saint-Pierre*, nous prenons la route avec Karam et Farid, deux frères. Malgré leur lien familial, ils se connaissent peu, l'ainé étant resté au Liban, leur pays natal, lorsque leur mère a émigré avec ses deux autres enfants, Farid et leur sœur Salwa. Karam ne les rejoindra que pour se retrouver au chevet de Salwa décédée dans la jeune vingtaine. Cinquante ans après ce drame, les deux frères qui se fréquentent surtout parce que leurs épouses sont amies, décident d'aller se recueillir sur la tombe de Salwa qui est enterrée à Havre-Saint-Pierre, à plus de mille kilomètres de leur point de départ. Une si longue route impose une introspection et permet aux deux frères de se découvrir, tant dans les blessures de Karam qui s'est senti abandonné par leur mère, alors qu'à l'inverse, Farid s'est tout de suite senti accueilli en arrivant au Québec.

### 2 POUR L'IMMIGRATION

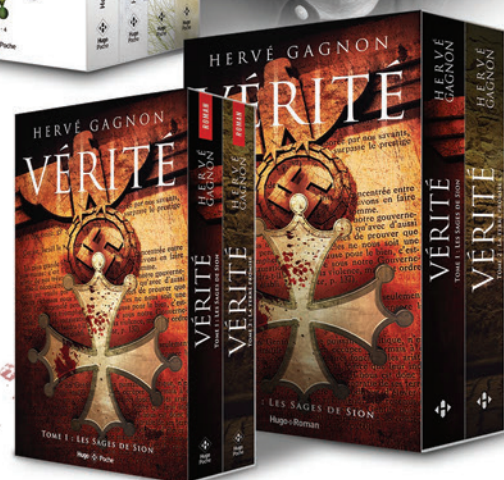
Karam est resté au Liban à l'adolescence lorsque sa mère a décidé de venir vivre au Québec. Élevé par sa grand-mère et sa tante, il a vécu toute sa vie avec l'impression très forte que sa mère ne l'aimait pas. Pourtant, lorsqu'il a enfin posé les pieds au Québec pour retrouver sa sœur mourante, il n'a plus quitté ce territoire. À l'inverse, Farid qui est arrivé à Havre-Saint-Pierre très jeune et a vécu une enfance heureuse a choisi à l'âge

adulte de retourner vivre dans son pays natal. Comme s'il avait besoin de se déraciner de nouveau. L'immigration est un thème central des romans d'Abta Farhoud : on ne pourra jamais oublier Dounia, cette femme touchante dans *Le bonheur à la queue glissante* qui a suivi son mari et s'est retrouvée enfermée au Québec, dans ses rôles d'épouse et de mère sans pouvoir communiquer avec ses voisins et éventuellement ses petits-enfants, car elle ne parlait pas leur langue.

### 3 POUR LE TERRITOIRE

Abta Farhoud s'est ancrée au Québec. Ici, elle a pu devenir actrice, dramaturge et romancière. On comprend en lisant *Au grand soleil cachez vos filles* que cela n'aurait pas été aussi facile si elle était restée au Liban. Montréal fut le théâtre principal de la plupart de ses romans. Dounia restait enfermée dans sa maison, n'explorant pas sa ville tant elle s'y sentait étrangère. À l'inverse, Ibrahim dans *Le dernier des snoreaux* adorait sillonner Montréal en autobus. Pour son dernier livre, elle a choisi la route, celle qui se rend jusqu'au bout du monde. Comme un ultime hommage à son pays d'adoption. D'ailleurs, à l'inverse de la plupart des auteurs de la diaspora libanaise et égyptienne, elle ne fredonne pas du Fayrouz ou du Oum Kalthoum, mais ce sont bien les chansons de Richard Séguin, de Michel Rivard et de Daniel Lanois qui accompagnent les deux frères dans leur voyage jusqu'à la tombe de leur sœur.

# Offrez-vous le meilleur d'Hervé Gagnon



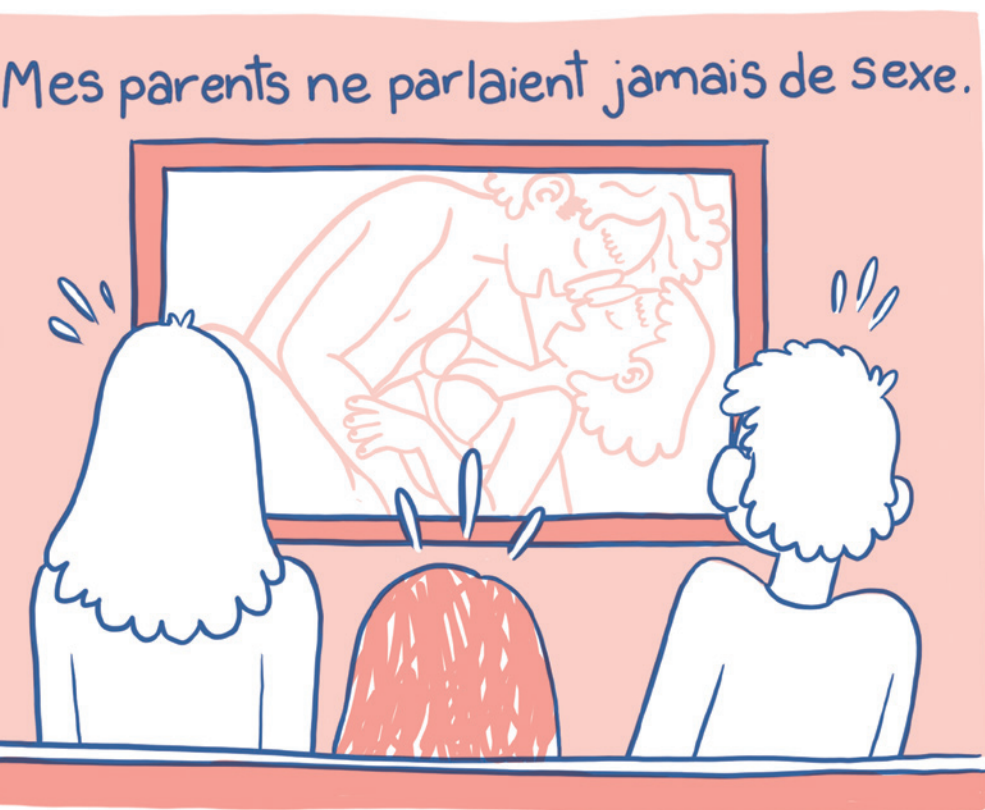
NOS COFFRETS-CADEAUX

Hugo Roman



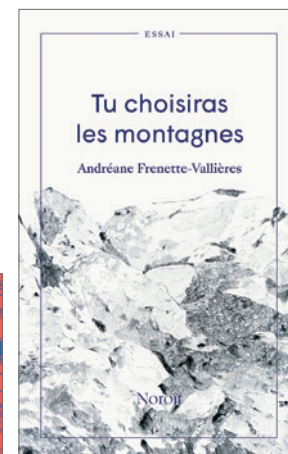
# Dans les territoires de l'intime

CINQ RÉCITS D'ICI À LIRE



CERTAINES ÉCRIVAINES CREUSENT LEUR INTIME, L'EXPOSENT AU GRAND JOUR, NOUS PERMETTENT DE NOUS Y RECONNAÎTRE GRÂCE À DES HISTOIRES POIGNANTES. ON VOUS PRÉSENTE ICI UNE SÉLECTION D'ŒUVRES QUI NOUS ONT FAIT ÉCLATER DE RIRE, RÉFLÉCHIR. DES RÉCITS QUI TRAITENT TOUS DE L'INTIME ET ADOPTENT DIVERS GENRES : BANDE DESSINÉE, ESSAI, ROMAN, RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE, RECUEIL DE POÉSIE. LE TERME « INTIMITÉ », PLUS PROBANT DEPUIS LA PANDÉMIE, EST PLURIVOQUE : IL PEUT SUGGÉRER UN LIEU DANS LEQUEL LA VIE PRIVÉE EST RESPECTÉE, UNE RELATION DE PROFONDE CONFIANCE ENTRE DEUX PERSONNES OU ENCORE L'INTIMITÉ PERSONNELLE, CE QU'ON PRÉSERVE EN NOUS. VOICI DONC CINQ ŒUVRES-BAUMES-BOMBES INCONTOURNABLES.

PAR MAGALIE LAPOINTE-LIBIER,  
DE LA LIBRAIRIE PLANÈTE BD (MONTRÉAL)



## Une confession, la nôtre

*Confessions d'une femme normale* (Pow Pow) est une création du 9<sup>e</sup> art qui est la définition même du sentiment de validation. Éloïse Marseille y narre son vécu : ses premiers émois sexuels, le visionnement d'un film avec des scènes choquantes dans le salon familial, la honte ressentie lors de rendez-vous amoureux homosexuels. Cette œuvre littéraire, qui est la première d'Éloïse Marseille, rend accessible la thématique de la sexualité, notamment par le recul et la légèreté dont elle fait preuve et qui sont cathartiques.

*Confessions d'une femme normale* déconstruit des tabous sexuels bien ancrés dans la société québécoise, des problématiques rarement soulevées sur la place publique. Par exemple, elle traite de la manière dont notre regard est déformé par l'omniprésence de la pornographie, dont les préceptes sont insensés et exagérés.

## Un refuge intérieur

Avec *Tu choisiras les montagnes* (Le Noroît), Andréane Frenette-Vallières a créé un essai mariant la poésie, la psychanalyse et la nature dans un langage sublime dont chaque mot est recherché.

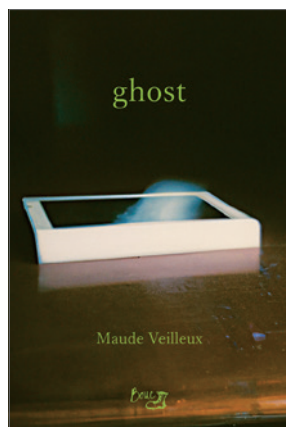
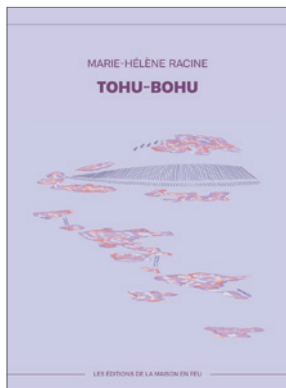
L'auteure a écrit ce texte pour surmonter les violences qu'elle a subies. Elle tenait dans le secret de sa pensée une voix, Mona. Une relation s'est nouée entre elle et cet alter ego, dont la présence est révélée par des passages en italique. En faisant sortir cette voix au-delà d'elle-même, en écrivant, l'auteure s'est autorisée à dévoiler son for intérieur : « *Mais voici que je me déchire encore, divisée entre toutes les actions possibles et impossibles, captive. Je voudrais que mes écrits traduisent la souffrance de ma surdose de vitalité, je ne la contiens plus, ne la connais plus. Elle me sort par la peau : des nuées de fous.* »

L'intimité symbolise l'intériorité et le secret. Ce désir de dissimulation devant les autres met l'accent sur le rapport d'altérité : « Au départ, les textes de Mona étaient ma voix, mais je ne pouvais pas aller aussi loin parce que c'était trop proche de moi. Je fais donc vivre à Mona ces sujets à l'intérieur de l'intimité », a relaté Frenette-Vallières en entrevue pour *L'œil régional*.

La poétesse a trouvé refuge dans les coins naturels de la Côte-Nord et du mont Saint-Hilaire. Les mots sensibles de *Tu choisiras les montagnes* rendent palpables cette terre, cette verdure, ces épines tortueuses. Loin de la présence humaine, l'écrivaine cherche sa voix qui a été trop souvent tue, pour pouvoir à nouveau habiter son corps et son écriture. Il m'a été difficile de ne pas écorner toutes les pages, toute l'œuvre étant très juste : « Le paysage et l'éloignement, mais aussi le travail quotidien du corps pour sa survie, se présentent pour Sue Hubbell et pour Henry David Thoreau comme moyens ultimes de revenir au sens fondamental de l'être. Et l'écriture, parce qu'elle se situe au plus près du souffle, permet de rendre compte d'une telle parole, heurtée et truffée de silence, trouée de blancs. »

Ce que je retiens de *Tu choisiras les montagnes*, c'est une écriture appelant à cor et à cri le sublime de la nature. J'ai été bouleversée par cette intimité fouillée, recherchée, exposée.





### Une comète inextinguible

Marie-Hélène Racine travaille entre autres le collage et on retrouve dans *Tohu-bohu* (La maison en feu) ce mélange d'images et de mots. Ce recueil de poésie explore les parcelles traumatiques tirées de l'inconscient de l'auteure. Ses souvenirs d'enfance résonnent en une déflagration au fil des pages.

Cette œuvre est la marque d'un univers empreint d'une imagination fertile, elle regorge de symboliques frappantes. La teneur langagière du texte côtoie le fantastique, avec la véhémence de la chute d'Icare: « Faite d'acétates et de cendres, ma mémoire est une montagne de duplicata. Elle largue derrière elle des poussières d'ectoplasmes avant de flamber dans les tambours qui s'étirent sous mes yeux. Parfois, il suffit que je change de pièce pour que mes souvenirs me suivent à la catastrophe. Les fantômes qui viennent de naître avalent alors les premiers. Le bruit devient épouvantable. Champ de bataille tonnerre, silence. »

C'est un texte émouvant, prenant, car on devine la réalité qui se cache derrière la fiction. L'auteure a réussi à nous faire ressentir sa poésie-roche dans son tranchant, son poids, sa signification originelle: « Je cherche ma jeunesse calcaire dans le fond des puits. »

La force de l'œuvre est recelée dans la teneur des mots et ses possibilités: une nouvelle intimité devient possible lorsqu'on lit *Tohu-bohu* — dont le sens premier est le chaos primitif.

### Une nostalgie de l'abandon charnel

Mélodie Nelson publie en 2010 l'autobiographie littéraire *Escorte*, basée sur son expérience personnelle. *La mécanique des désirs* paraît en 2022 aux éditions Château d'encre et, comme le précise l'auteure sur son compte Instagram, ce n'en est pas une réécriture, mais une « réflexion actualisée, dont les fils conducteurs sont l'industrie du sexe, les livres et les attentes qu'[elle] avai[t] de la vie et qu'[elle] tentai[t] de combler surtout par la sexualité. » Ce récit est destiné aux gens qui s'intéressent aux questions de la chair et des désirs humains. Nelson nous narre sous une plume franche son expérience comme escorte, donnant un visage à cette profession. On entre en tant qu'ami.e dans sa chambre d'hôtel et dans son quotidien. *La mécanique des désirs* explore le lien dans l'intimité: Nelson relate les détails de ses relations avec ses clients, arborant leur unicité.

Mais être intime avec quelqu'un, c'est également connaître ses secrets. Ainsi, l'intimité, créée à partir du partage des

affects et sur une base séductrice, placerait les deux partenaires dans la position de s'intéresser mutuellement à l'intime de l'autre, dans le but de remettre en scène par l'autre les questions toujours vivaces relatives au manque originaire<sup>1</sup>. Tout au long du récit, une nostalgie d'une expérience non vécue est présente, une volonté qui, si elle était accomplie, serait libératrice: « Je veux te raconter les fois où je suis montée dans des autobus, sans rien sous mes jupes. Toutes les fois où j'ai voulu qu'il m'arrive quelque chose, parce que je suis encore ici, à croire que je vais vivre quelque chose, si j'attends. »

Je dois remercier Mélodie Nelson d'avoir donné une voix à un métier trop souvent terni par les stéréotypes et où la femme est pointée du doigt. J'attends encore le récit du point de vue des clients masculins de ce travail. D'ici là, autant les femmes que les hommes peuvent ouvrir leurs horizons en lisant ce récit autobiographique.

### Une présence trouble

L'artiste multidisciplinaire Maude Veilleux, dont le travail vogue à travers plusieurs sphères de l'art, a intégré la photographie à *ghost*. Ce recueil de poésie a été écrit lors de son passage à la résidence poétique de Joliette en 2022 et est publié par la maison d'édition Bouc Productions. Comme l'a mentionné l'auteure entre les pages de la revue *Les libraires* de septembre dernier, l'œuvre traite de l'angoisse de la production, qui prend la forme de fantômes<sup>2</sup>. Cette inquiétante étrangeté se révèle entre chien et loup, altérant les frontières du visible et de l'invisible.

Ses textes amènent des questions sur les apparitions et leur raison d'être. Et soulever la possibilité de leur existence les fait exister un moment, à l'instar de feux follets: « *je détourne les yeux de mon reflet/je suis un corps/j'ai un corps/et plusieurs visages/un avec des traits suspendus, jamais libre,/dont le destin ne s'accomplira pas/au coin de l'œil./un endroit où la vie continue mais où le temps s'est en/quelque sorte arrêté/en effet, nous créons ce que nous créons.* »

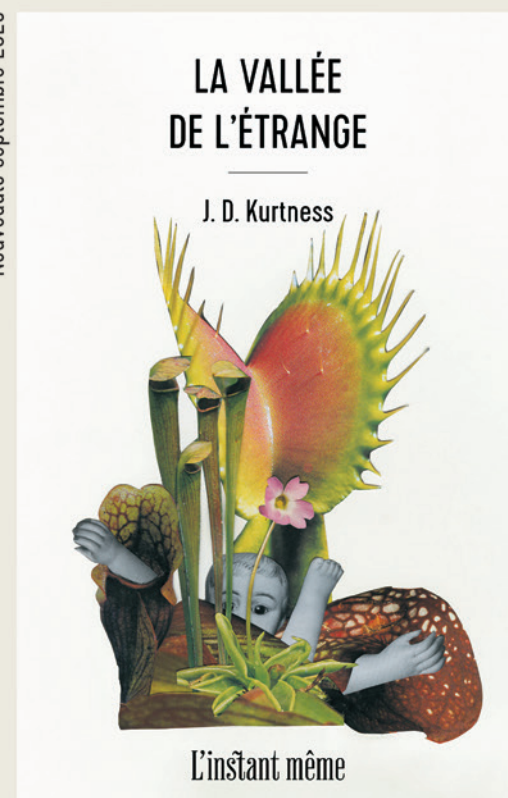
Maude Veilleux est allée interroger les lieux de l'intime. Quand l'obscurité tombe, qu'y a-t-il au plus profond de nous? Qu'est-ce que nous nous cachons à nous-même? Quelle est la façade que nous choisissons de présenter à autrui? Les autoportraits de Veilleux émaillés dans *ghost* appuient cette réflexion sur l'identité narrative.

Les mots de *ghost* frappent dans le mille. Je suggère cet écrit aux adeptes de la poésie, aux sensibles qui ne craignent pas leurs fantômes. ♦



# L'instant même

Nouveauté septembre 2023



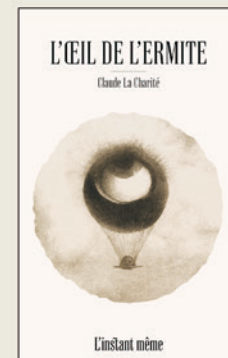
J. D. Kurtness  
**LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE**  
Roman

Nouveauté octobre 2023



Josée Marcotte  
**FEMMES D'APOCALYPSES**  
Roman

Nouveauté octobre 2023



Claude La Charité  
**L'ŒIL DE L'ERMITE**  
Roman



J. D. Kurtness  
**AQUARIUMS**  
Roman

François Blais  
**CATAONIE**  
Roman

Disponibles en format poche

1. Marie-Paule Chevalérias, « Intimité et lien intime », *Le Divan familial*, vol. 11, n° 2, 2003, p. 11-23.  
2. Ariane Lehoux, « Maude Veilleux: Dix ans de poésie », *Les libraires*, n° 138, septembre-octobre 2023, p. 28.



# Le nouveau roman de Michel Jean

L'auteur du best-seller *Kukum*, vendu à plus de 180 000 exemplaires!

Dès le 18 octobre

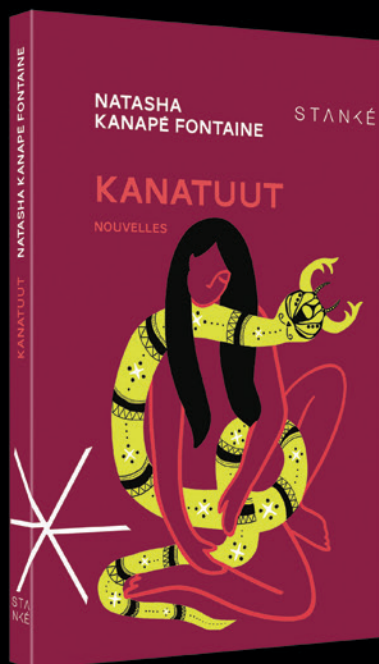


© Julien Faugère

Libre  
Expression

## Natasha Kanapé Fontaine

Un recueil de nouvelles mêlant onirisme ancestral et réalité contemporaine  
Dès le 1<sup>er</sup> novembre



© Julie Attacho

STANKÉ

## DES INCONTOURNABLES CETTE SAISON

### 1. LE RESTE GRANDIT /

Nana Quinn, *Le Noroît*, 110 p., 24,95\$

On entre dans le journal poétique d'une cicatrisation, une plongée dans l'intimité d'un quotidien raconté avec une poésie féroce et douce à la fois, sensuelle et organique. C'est l'histoire d'une rupture, de la peine que ça laisse au creux d'un corps, des larmes qui goûtent alors la sriracha. C'est un narrateur qui « marche sur les jaunes d'œufs pourris du deuil », entre Québec, Montréal et la Côte-Nord; le chagrin se guérit-il en bougeant, par le contact avec la nature? Cette personne qui porte cette solitude nouvelle réfléchit en images fortes, qui tranquillement semblent participer à la reconstruction des miettes. Des images telles que « Je m'ouvrirai le ventre pour que le sable et les nuages s'infiltrent en moi et me fassent valser »...

1

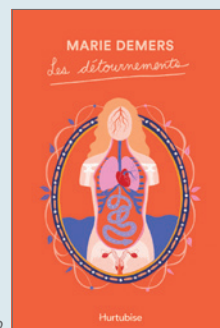


### 2. LES DÉTOURNEMENTS /

Marie Demers, *Hurtubise*, 346 p., 26,95\$

Celle à qui l'on doit *In Between*, *Les désordres amoureux* et la trilogie *Leslie et Coco* — dont on attend le dernier tome *Coco* — revient avec une autofiction dans laquelle elle tente de dénouer ses blessures et ses *patterns*: ses *détournements*. Après avoir touché le fond, Marie scrute sa famille, ses histoires amoureuses et sa vie afin d'y déceler les failles, de comprendre celle qu'elle est devenue. Si elle trouve la source de ses tourments, peut-être réussira-t-elle à reprendre pied, à combler le vide qui semble l'habiter et surtout, à cesser d'être insatisfaite d'elle-même. Une écriture incisive, une mise à nu qui nous happe. *En librairie le 8 novembre*

2



3



### 3. FILLE MÉCHANTE /

Juliette Langevin, *L'Oie de Cravan*, 140 p., 18\$

La narratrice de ce recueil qui nous rejoint par un souffle continu, par une claque qui embrase derrière son passage, est une fille aux « cheveux couleur caissière », une fille gentille, généreuse, gourmande et inflammable. « Je me sépare en plusieurs morceaux au travers de toutes ces choses que je ressens trop fort » ou encore « Je tombe amoureux de tout le monde et j'espère à quelque part me faire renverser par une voiture ». C'est l'histoire d'une fille qui, maintenant, vend son corps, alors que, petite, elle voulait être « strippe ballerine ou étoile filante ». Elle parle surtout de solitude et d'amour, elle ose ici un peu d'humour, là un peu de violence. Sa langue est délectation.

### 4. LIVRE DES AILES /

Tawhida Tanya Evanson, *Marchand de feuilles*, 276 p., 28,95\$

Ce premier roman poétique — que l'autrice a d'abord écrit en anglais — a été nommé parmi les livres de l'année de *Quill & Quire*, en plus d'être gagnant du prix Nouvel Apport 2022 du festival Metropolis bleu. La narratrice, dont les pérégrinations la mènent au Canada, dans les Caraïbes, à Paris et au Maroc, raconte sa relation et sa rupture avec un amant, qui était aussi son partenaire de voyage. Remonter le fil de ce lien rompu lui permet de guérir ses blessures, de réparer son cœur brisé et de faire place à un renouveau. Ce récit sensoriel et mémoriel agit comme un baume.

4







PHILIPPE  
FORTIN

LIBRAIRE DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES, PHILIPPE FORTIN ENTRETIENT UNE PRÉDILECTION PARTICULIÈRE POUR LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE. IL LIT POUR DÉCANTER LE RÉEL, EN TÂTER LE POULS, CONJUGUER LE MONDE ET EN PALPER LES FRUITS. ON PEUT LE TROUVER PRESQUE TOUS LES JOURS CHEZ MARIE-LAURA, À JONQUIÈRE.

## CHRONIQUE

## LIRE LES VIVANTS

À UNE CERTAINE ÉPOQUE DE MA VIE, DISONS DE 12 À PLUS OU MOINS 22 ANS, J'ENTREPRIS DE LIRE TOUT CE QUI, DE FAÇON TRÈS ARBITRAIRE, ME SEMBLAIT DEVOIR COMPOSER LES FONDEMENTS D'UNE CULTURE LITTÉRAIRE DIGNE DE CE NOM, PRÉALABLE QUE JE JUGERAI NÉCESSAIRE À UNE SAINTE APPRÉCIATION DE LA PRODUCTION CONTEMPORAINE. CES HUMANITÉS RATISSÈRENT FORT LARGE ET SE TERMINÈRENT PRESQUE LE JOUR OÙ JE DEVINS LIBRAIRE, UNE OCCUPATION QUI, ENTRE AUTRES MÉRITES, ME FIT DÉLAISSER LE PANTHÉON DES MORTS ET DÉCOUVRIR L'ÉPHÉMÈRE PERMANENCE DES JOIES DE L'ICI ET DU MAINTENANT.

Bizarrement, lire pour le plaisir est un luxe que les libraires se paient rarement. Cordonniers rhétoriques, gondoliers des eaux livresques, nous voguons comme de vraies frégates et ne pouvons qu'exceptionnellement nous laisser aller à dériver doucement sur de petits radeaux de farniente, aussi tentants soient-ils. Une bonne hygiène littéraire, tout comme la charité, que celle-ci soit bien ordonnée ou plutôt, comme c'est probablement le cas pour la plupart des gens qui en tout temps et partout lisent un peu de tout, bordélique au possible et sans plus de méthode que d'orientation, devrait pourtant commencer par soi-même. Seulement voilà, l'actualité littéraire est une roue dentelée que nul bâton ne saurait enrayer. Les tables de chevet de vos libraires — et celles de leurs salons, voire de leurs cuisines! — en témoignent; elles croulent sous les livres à lire ou à tout le moins à feuilleter sommairement, ne serait-ce que par éthique professionnelle. De pépites en pyrites, séparer le bon grain de l'ivraie va généralement de soi, quand bien même l'enthousiasme de la découverte se trouve parfois terni par d'amères déceptions, ce qui dans le meilleur des cas n'arrive que quelques fois par saison. À force, on finit par développer un flair de basset pour ce qui saura faire palpiter le cœur des lectrices et des lecteurs, à commencer par le sien propre.

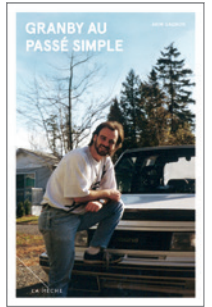
Ainsi je me souviens, à la lecture d'*Un cigare au bord des lèvres*, avoir pressenti que le prochain livre de cet Akim Gagnon serait formidable. *Granby au passé simple* a confirmé cette intuition, remplaçant l'audace nihiliste et débonnaire du premier par la puissance désarmante d'une vulnérabilité aussi assumée que brillamment dépeinte. Cette forme d'autofiction me plaît tout spécialement. Dans un livre où l'absence d'esbroufe devient pratiquement un procédé littéraire, où la franchise de l'ironie est intacte, purgée d'un cynisme qui viendrait désamorcer la fébrilité des émotions que suscite la lecture, j'ai pour une fois le sentiment que la réalité est au coude-à-coude avec la fiction, que celle-ci accote celle-là, sans ce cliché du dépassement

# Ici comme ailleurs

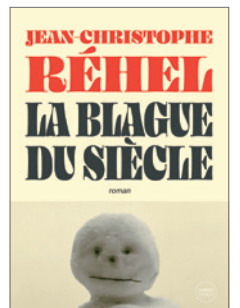
dont d'aucuns trop souvent la parent. Car la fiction n'a pas à être dépassée. Ni la réalité, d'ailleurs. En fait, c'est bien plutôt soi-même qu'il s'agit de dépasser. Akim Gagnon nous en fait là une éclatante démonstration. Il faut croire que j'ai un faible pour les romans où l'amour, aussi malaisé soit-il, finit néanmoins par — à défaut de sauver — justifier ou donner un sens aux vies de ceux que cet amour même esquinte. C'est aussi ce qui arrive dans le dernier de Réhel, *La blague du siècle*: une famille en perdition, trahie par le sort, trouve une certaine forme de rédemption dans l'ordinaire cruel et phagocytaire de ses drames, qui les révèlent à eux-mêmes tout en les détruisant. Il y a une noblesse qui m'émeut très fort là-dedans. Il y a bien sûr aussi la façon d'écrire de Réhel qui compte pour beaucoup dans l'équation. Ce poète romancier, que je lis scrupuleusement depuis *Les volcans sentent la noix de coco* et surtout *La fatigue des fruits*, a le chic de savoir appuyer aux bons endroits aux bons moments. Au fond, c'est un kinésologue: sa maîtrise du mouvement est impressionnante, son sens des proportions et de l'équilibre est formidablement calibré; son humour saumâtre et l'ambivalence de son désespoir s'expriment ainsi dans un synchronisme qui donne presque envie de crier, que ce soit au loup, au génie ou aux deux, à vous de voir.

J'aime beaucoup les premières fois. La première fois que j'ai lu du Simon Brousseau, par exemple. Chaque lecture est une promesse, désormais, et qu'à cela ne tienne, il les a toutes particulièrement bien tenues jusqu'ici. J'aime aussi les premières fois cérébrales, moments de lecture générateurs de nouvelles synapses, de nouvelles sensibilités: l'intelligence traquée de Louis-Martin Savard, dans *Le char de mon père*, qui trouve son plein essor avec *Folklorismes*, un recueil où les échos de France et de Rimbaud se répercutent dans «l'ennui inavoué du ressac»; la franche originalité de *Saisons ennemies*, de Jessica Côté, où l'amour, encore lui, est autopsié sans complaisance sous le scalpel d'une poésie qui pogne aux tripes; le caractère composite des histoires plus ou moins surnaturelles recueillies par Vincent Brault et rassemblées dans *Les ombres familières*, livre étonnamment exempt de toute teneur ésotérique à ne pourtant pas mettre entre les mains de ceux à qui le simple mot *esprit* fait peur si prononcé passé vingt-deux heures; la pénétrante sagacité de Sarah-Louise Pelletier-Morin et de son *Marché aux fleurs coupées*, qui quelque part fait un peu penser au *Quand je ne dis rien je pense encore*, de Camille Readman-Prud'homme, avec toutefois quelque chose de la savoureuse outrecuidance des injonctions à ne pas faire honte à son siècle de cette chère Daria Colonna, ce qui n'est pas peu dire.

Au fil de mes lectures, j'aime quand, au détour d'une phrase bien foutue, m'envahit l'impression de n'avoir jamais rien lu de tel. Je recherche inlassablement le plaisir qu'il y a à découvrir un talent indéniable pour ensuite en savourer l'éclosion. Enfin, et c'est là où vraiment se confirme la pertinence de lire les vivants, j'éprouve une félicité confinante à l'illumination quand s'insinue durablement la conviction que le meilleur est et sera toujours à venir, tant que le monde sera monde et que celles et ceux qui s'y meuvent continueront de nous le sublimer en livres. ♦



GRANBY AU PASSÉ SIMPLE  
Akim Gagnon  
La Mèche  
416 p. | 29,95\$



LA BLAGUE DU SIÈCLE  
Jean-Christophe Réhel  
Del Busso Éditeur  
256 p. | 25,95\$



FOLKLORISMES  
Louis-Martin Savard  
Perce-Neige  
112 p. | 20\$



LE MARCHÉ AUX FLEURS COUPÉES  
Sarah-Louise Pelletier-Morin  
La Peuplade  
232 p. | 24,95\$





**TELUS**<sup>MD</sup>

# Salon du livre des Premières Nations

16 au 19 novembre, Québec

Entretiens, discussions, ateliers, spectacles,  
projections, dédicaces, animations familiales



[kwahiatonhk.com](http://kwahiatonhk.com)



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Québec



Canada

VILLE DE  
QUÉBEC

**Desjardins**  
Caisse de Wendake

**INNERGEX**  
Énergie renouvelable.  
Développement durable.

**Hydro**  
Québec



**OKT**  
INDIGENOUS RIGHTS  
LAWYERS • OKT LLP





# Côtoyer la mort

UNE HISTOIRE

ENTRE VOUS ET NOUS

/

ÇA FAIT UN MOMENT QUE JE PENSais ÉCRIre CET ARTICLE SUR LA MORT. PAS CELLE QUE L'ON RETROUVE DANS LES LIVRES, MAIS CELLE QUE LES LIBRAIRES CÔTOIENT LORSQU'UN CLIENT OU UNE CLIENTE DE LONGUE DATE MEURT. CES DEUILS PARTICULIERS, QUE NOUS VIVONS D'UNE CERTAINE FAÇON EN SILENCE, NOUS AFFECTENT ET LAISSENT UN VIDE COMME SEULE LA MORT PEUT LE FAIRE. DANS CE RAPPORT DE PROXIMITÉ QUE NOUS CRÉONS AVEC NOTRE CLIENTÈLE, C'EST UN FACTEUR AVEC LEQUEL IL NOUS FAUT COMPOSER.

— PAR ÉRIC SIMARD, DE LA LIBRAIRIE DU SQUARE (MONTRÉAL) —

Si c'est maintenant que j'écris cet article, c'est dû à une promesse que j'ai faite à Pierre. Il y a plusieurs mois déjà, il m'a téléphoné à la librairie pour me dire que j'allais perdre un client. Comme je savais qu'il avait des problèmes de santé, qu'au départ il ne croyait pas si graves, j'ai tout de suite compris que sa phrase n'était pas qu'une simple métaphore. Il venait de m'annoncer sa mort prochaine. J'ai encaissé la nouvelle par un silence (que dire sinon?), pendant qu'une vague d'émotion me traversait tout le corps. Une fois le choc passé, le trémolo dans la voix, je lui ai posé des questions sur sa situation, à savoir comment il anticipait sa fin de vie. Je savais qu'avec lui, je pouvais oser aborder le sujet sans faire de détours compte tenu de la grande ouverture que je lui ai toujours connue. Avec énormément de sincérité et de lucidité, il m'a dit qu'il ne voulait pas d'acharnement thérapeutique. Quelques mois de plus ne changeraient rien à une vie dont il a profité pleinement. Sa sérénité m'a profondément remué. Je me sentais privilégié de partager un tel moment avec lui, de la même façon qu'on partageait l'amour des livres.

J'ai été important pour lui autant qu'il l'a été pour moi. Pierre, qui était client de Françoise avant que j'acquière la Librairie du Square, a été le premier à m'accueillir en tant que nouveau propriétaire. En guise de bienvenue, il m'avait offert le livre *Conversation en Sicile* d'Élio Vitorino (Gallimard) avec une petite dédicace qui finissait comme suit : *Bona Fortuna Éric et la Librairie du Square*. Cette délicatesse m'avait évidemment touché. C'était la première fois qu'un client osait m'offrir un livre. Durant les sept années qu'aura duré notre relation, Pierre me fera plusieurs fois l'honneur de ces belles attentions. À titre d'exemple, chaque premier juillet, date officielle de l'achat de la librairie, il tenait à souligner ce moment important en m'offrant une carte, une bouteille de vin ou encore un livre pour me remercier d'être son libraire. C'était normal pour Pierre de faire ça pour les gens qu'il appréciait.

Il n'y a pas que Pierre que je regrette depuis l'acquisition de la librairie. Il y a Jean, Raymond et Alexandre. Jean, c'était nul autre que Monsieur Royer, le grand ami de Miron. Jusqu'à la fin, il aura été à l'affût de ce qui se publiait en poésie, autant ici qu'en France. Il avait constamment des recueils en réservation ou en commande qu'il venait chercher de façon régulière. Toujours d'une grande gentillesse, j'avais plaisir à le servir. Conscient de ce qu'il représentait dans le milieu littéraire, j'aimais discuter avec lui et l'écouter me parler de poésie et de son parcours. Vers la fin, diminué par la maladie et ayant du mal à se déplacer, comme il habitait à côté de la librairie, je lui avais proposé d'aller lui livrer ses livres. Je n'ai pu le faire qu'une seule fois car il est mort peu de temps après. Je n'oublierai jamais le sentiment de tristesse qui s'est abattu sur moi au sortir de chez lui. Ce grand homme de lettres semblait si seul et si vulnérable dans son minuscule appartement<sup>1</sup>.

Ensuite, j'ai dû composer avec la disparition de Raymond Martin, qui avait consacré une grande partie de sa vie aux éditions Triptyque. Tous les jours, il venait faire son tour à la librairie avant d'aller boire un verre au P'tit Bar, juste à côté. Amateur de courts textes, il achetait au moins une plaquette à chaque visite, souvent celles publiées chez Allia. Quand j'en recevais de nouvelles, je les mettais de côté pour les lui montrer. Un jour, il n'a plus été en mesure de venir et il est mort précipitamment. La dernière fois que je l'avais vu, il m'avait dit, le regard hagard en se touchant la poitrine, qu'il ne se sentait pas bien. Cette douleur qui l'accablait (et qui le faisait sans doute beaucoup souffrir) lui aura été fatale.

Pour finir, il y a eu la mort d'Alexandre. C'était un client discret qui ne commandait que des éditions originales de la collection « Blanche » de chez Gallimard. Ce que j'aimais de lui, c'est qu'il n'avait pas le profil type du littéraire (ou de l'image qu'on s'en fait). Il en était d'ailleurs conscient. C'était un simple commis d'entrepôt d'une chaîne de magasins, mais il avait pour passion les grandes œuvres de la littérature.

Comme la plupart de ses commandes spéciales mettaient du temps à arriver, il s'arrangeait pour en avoir plusieurs en route. Dès qu'on l'appelait, réglé comme une horloge, il venait les chercher et en commandait de nouvelles. Un jour, ses réservations se sont accumulées sans qu'il vienne. Inquiète qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave, Laurence, qui travaillait alors avec moi, a fait une recherche dans Internet et elle est tombée sur sa chronique nécrologique, qui mentionnait qu'il était mort d'un AVC. Il avait à peine 40 ans. Ce fut un choc pour elle et moi<sup>2</sup>.

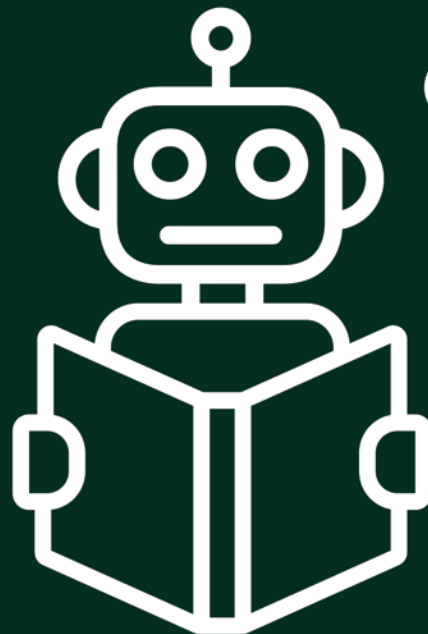
Il va sans dire que Pierre, Jean, Raymond et Alexandre ont laissé un vide dans le sillon de leur mémoire. Rien qu'à les évoquer, je suis rempli de tristesse. Une chose est certaine, ils m'habitent encore. Plus que ça. Ils sont, d'une certaine façon, présents à travers les rayons de la librairie. Par exemple, il y a plusieurs livres que Pierre aimait qui font partie de mon fonds et de mes recommandations. J'ai une dizaine de publications de M. Royer dans ma section poésie, car je me fais un devoir d'honorer son travail d'écrivain. Quant à Raymond, seront toujours associées à lui les plaquettes, à commencer par celles des éditions Allia. Et impossible de ne pas penser à Alexandre lorsque je vois d'anciens titres de la collection « Blanche » de chez Gallimard. Mais leurs présences ne s'arrêtent pas là. Quelques titres qu'ils avaient commandés et qu'ils n'ont pas eu le temps de venir chercher reposent, à l'insu de la clientèle, sur les tablettes de la librairie. Quand je les manipule en rangeant d'autres livres, il m'arrive de sourire en me disant qu'il n'y a pas que le fantôme de Gaston Miron qui veille sur la Librairie du Square. ◊

1. J'ai écrit un article dans le numéro 56 de la revue *Les Écrits* (automne 2019) dans lequel un hommage lui était rendu.

2. Au moment de terminer cet article, j'ai appris qu'une de mes bonnes clientes, grande lectrice curieuse et aguerrie, souffrait de démence. Elle n'est désormais plus en mesure de lire.



**Les  
libraires**



**ROBOT** <<  
**LECTEUR**

## >> Qu'est-ce que le robot lecteur et comment fonctionne-t-il?

Le proverbe « Ne jugez pas un livre à sa couverture » prend un sens littéral quand on essaie de dénicher les thèmes contenus dans un livre. En effet, le résumé proposé par l'éditeur ne suffit pas à recenser l'ensemble des thèmes abordés dans le livre.

Nous avons développé un outil pour permettre au livre de se décrire lui-même ou, si vous préférez, de parler de lui-même à partir de son contenu plutôt que de son contenant, comme la quatrième de couverture.

Le robot lecteur a été développé à partir du projet TAMIS ([tamis.ca](https://tamis.ca)).

Le robot accède à la version numérique du livre. Il « lit » tout le livre afin d'identifier les entités les plus importantes. Il dénombre ensuite les mentions pour chaque entité, puis il sélectionne celles qui reviennent le plus souvent dans ce livre, mais pas dans tous les livres qu'il a lus. C'est ainsi qu'il identifie les entités propres à cet ouvrage.

## >> Qu'est-ce qu'une entité ?

Dans le contexte d'un texte, une entité désigne en général une personne, un lieu, une organisation ou un objet mentionné dans le texte. L'entité est souvent nommée et identifiable par un nom propre ou un terme précis.



Cowboys Fringants



« — À la fin de l'été dernier, le groupe des **Cowboys Fringants** est venu faire un spectacle à Drummondville, explique Chloé. Tu te souviens de ce qui s'est passé? Durant le show, un dément a sauté sur scène, a littéralement assommé le chanteur, a pris la guitare d'un des musiciens et s'est mis à chanter. Ce fou furieux, c'était Paradis. »



« Mais là, quand je prends mon violon, à la **pleine lune**, quand je sors sur mon balcon, l'archet à la main, j'me sens ridicule. Chus pus un enfant pour croire à ces affaires-là. J'approche de la cinquantaine pis j'me fais encore accroire que c'est moi qui fais se lever la pleine lune chaque mois! A' va se lever sans moé, la maudite pleine lune, ça fait des millions d'années qu'a' se lève sans moé, pour qui je me prends? Le sauveur du monde? »

Pleine lune

Barbie



« Sur le mur adjacent: des poupées **Barbie** de deux couleurs, des noires et des blanches. Un portrait de société. Des poupées Barbie avec des styles vestimentaires différents. Des poupées Barbie de toutes les couleurs qui sont collées à un ruban tue-mouches. »

Albert Camus



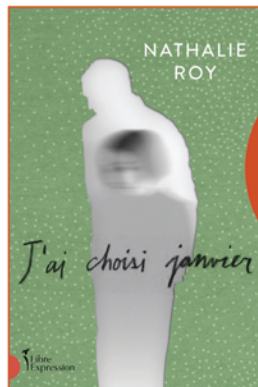
« Je suis devenue la mère de ma fille. Et c'est à elle de me rebaptiser. Ici, à Savannah. Ici, à Montréal. Ici, à Chicago où je renaîtrai à nouveau. Ici, en Provence, à Lourmarin, ma Lou Marine, où je suis allée me recueillir un dimanche de septembre sur la tombe austère d'**Albert Camus**. J'ai fait baptiser ma fille le 30 juin 2001. On me demande si je suis croyante. J'ai envie de rire. J'ai fait baptiser ma fille à Montréal et je la rebaptise ici, à Savannah, ma Savannah. Je voulais te parler de la folie d'un nom qui m'est apparu un matin au réveil. J'ai dit : "Savannah Lou." »

Fleuve Saint-Laurent



« Le **Saint-Laurent** est si présent en nous que même notre vocabulaire de séduction nous vient de la mer. Trôler, draguer et cruiser sont tous des verbes marins. J'ai rencontré la Gaspésienne qui partage ma vie dans un bar à Matane. Quand j'ai posé le regard sur cette fille, je l'ai trouvée exceptionnellement distinguée. [...] Le Saint-Laurent m'a appris qu'on trôle une fille comme on taquine un saumon. Si je dis parfois de ma blonde qu'elle est un saumon de l'Atlantique, c'est parce que c'est le plus difficile à séduire. »

Salon du livre de Montréal



« La réponse est évidente : elle a placé en veillesse non seulement sa vie, mais aussi celle de Xavier. Depuis combien de temps ne sont-ils pas sortis, tous les deux? Des semaines... Elle en a même oublié leur visite annuelle au **Salon du livre de Montréal**, un rituel installé depuis qu'il est tout petit. »

En partenariat avec :



Ce projet est rendu possible grâce au soutien du :



Explorez les thèmes de votre choix avec notre robot







Kiosque 2537

## DELPHINE GIULIANO @DENYZEE

Samedi 25 novembre  
14h30 à 16h  
18h à 19h30

Dimanche 26 novembre  
14h30 à 16h

Pour  
**Maintenant ou Jamais**



Kiosque 2537

## MICHEL DUMAS

Samedi 25 novembre  
12h à 13h30

Dimanche 26 novembre  
12h à 13h30

Pour son livre  
**Au Top du Top!**



Kiosque 2549

## ALEXIANE DE LYS

Samedi 25 novembre  
14h à 15h30

Dimanche 26 novembre  
14h à 15h30

Pour son roman  
**De Lave, de Métal et de Rage**



## LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. LE ROMANTIQUE / William Boyd (trad. Isabelle Perrin), Seuil, 516 p., 43,95 \$

Qu'elle est donc passionnante la vie pleine d'aventures de Cashel Greville Ross, ce personnage qui traverse le XIX<sup>e</sup> siècle... et le monde! Né en Irlande, il grandit en Angleterre avant de s'engager dans l'armée sur un coup de tête. Blessé à Waterloo, il aboutit aux Indes britanniques. Toujours régi par ses émotions, il rentre chez lui, se trompe, rebondit, se fait avoir, met fin à une folle histoire d'amour en Italie avant de partir en Amérique. Il cherche la source du Nil en Afrique, donne des conférences en Angleterre et devient même diplomate à Trieste, toujours hanté par la belle Raffaella qu'il a quittée des décennies plus tôt. On se prend d'affection pour ce grand romantique qui réussit toujours à se relever. Un grand plaisir de lecture! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 2. LA JUSTICE DES HOMMES / Santiago H. Amigorena, P.O.L, 320 p., 38,95 \$

Amigorena réussit à mettre les mots sur la confusion causée par un important traumatisme, celui qui vient après le déchirement brutal d'une famille dysfonctionnelle. Parfois, les humains cessent d'être des humains, on devient incapable de communiquer, voire de distinguer les états complexes qui nous habitent. On ne sait plus qui a parlé le premier, ni même qui a prononcé ces dernières paroles. Les émotions s'enchevêtrent, les mots sortent avec maladresse, les gestes s'exécutent sans que l'on comprenne pourquoi. Puis finalement, face à l'absurde et froide justice des hommes, il n'y a peut-être plus rien à dire. C'est un roman remarquable dans lequel se côtoient la complexité des relations humaines et le doux réconfort qu'on ressent lorsque tout redevient clair et simple, lorsque tous les morceaux qui formaient autrefois une famille unie retrouvent leur juste place. **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 3. PANORAMA / Lilia Hassaine, Gallimard, 300 p., 37,95 \$

Et si nous vivions dans des maisons vitrées, est-ce que la violence disparaîtrait de notre société? Livrés aux regards de nos voisins, toutes les heures du jour et de la nuit, saurions-nous maîtriser nos colères? Dans ce monde de la transparence, Lilia Hassaine nous offre un roman haletant, à la limite du thriller. Avec cette dystopie brillamment construite, elle interroge notre société avec un regard acéré et implacable. On frissonne, on reconnaît à peu près notre propre monde, comme si on le regardait dans un miroir déformant. C'est assurément un roman exceptionnel! **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 4. EN DEHORS DE LA GAMME /

**Anne Cathrine Bomann** (trad. Christine Berlioz et Laila Flink Thullesen), La Peuplade, 408 p., 30,95 \$

Et si on pouvait guérir le deuil à l'aide d'une pilule? C'est ce que propose le roman d'Anne Cathrine Bomann. Forcées de rédiger leur mémoire ensemble, les étudiantes Shadi et Anna sont plongées malgré elles au cœur d'un possible scandale de manipulation de données pour que la commercialisation de la Callocaïne, ce remède miracle pour guérir le deuil, soit approuvée. Dans ce roman qui se lit comme un thriller, les deux étudiantes prennent donc le rôle des enquêtrices, accompagnées de leur professeur. Une enquête palpitante, des personnages profonds et humains, une maîtrise du sujet redoutable, c'est ce que propose ce roman de Bomann, tout en nous amenant à réfléchir sur la portée du deuil et des médicaments qui accompagnent notre quotidien. **PASCALE BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

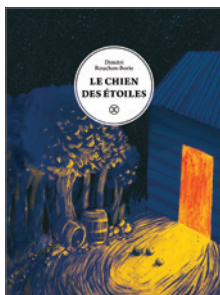




5



6



7



8

### 5. DES RACINES BLONDES /

**Bernardine Evaristo (trad. Françoise Adelstain), Globe, 306 p., 44,95 \$** ◆

Publiée en langue originale avant *Fille, femme, autre* et *Mr Loverman*, cette uchronie audacieuse de Bernardine Evaristo est ici traduite pour la première fois en français. Par un intelligent procédé de renversement, l'autrice s'imagine l'esclavage à l'envers de ses tristes assises historiques. L'Afrique noire devient un richissime empire colonial qui prospère grâce à la traite des Blancs européens. L'idée est singulière et révèle l'ampleur de la barbarie instituée sous laquelle le grand débalancement mondial put avoir lieu dans la négation la plus totale de la commune humanité. Une grande quête de liberté qui nous rappelle sa valeur et sa fragilité en nous faisant expérimenter l'allure effrénée de la fuite et la paranoïa des traqués. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 6. FAIS SEMBLANT QUE TU M'AIMES /

**Elena Armas (trad. Émilie Terrao), Flammarion Québec, 512 p., 29,95 \$** ◆

Détester votre collègue, mais accepter que vous soyez en fausse relation pour le mariage de votre sœur, c'est la vie de Catalina, la protagoniste de ce roman. Ce livre vous fera voyager en Espagne dans une famille plutôt rocambolesque, mais ô combien attachante. Cette lecture légère aborde d'importants sujets tels que la place d'une femme en milieu de travail plus masculin. Catalina est une femme forte qui démontre tout le courage qu'il est nécessaire d'avoir face à ses collègues masculins. Elle est remplie d'une joie de vivre qui vous mettra un sourire aux lèvres à coup sûr. Et que dire d'Aaron, le collègue auquel on ne devrait pas s'attacher, mais qui démontre son intérêt pour Catalina de façon si romantique. **CLAUDIA FRENETTE** / Raffin (Repentigny)

### 7. LE CHIEN DES ÉTOILES / Dimitri Rouchon-Borie, Le Tripode, 240 p., 34,95 \$

Gio, gitan colosse de 20 ans, accidenté à la tête, oscillant entre le monde des vivants et celui des morts, voit sa vie chamboulée. Vibrant à la beauté de la nuit, il rencontre Papillon et Dolorès, deux gamins écorchés comme lui. Ce trio improbable surmonte des mésaventures, faisant naître chez Gio le désir de protéger l'innocence de ses deux amis. Dimitri Rouchon-Borie nous livre un deuxième roman tout aussi percutant que *Le démon de la colline aux loups*. La plume d'une grande sensibilité, à la fois brute et poétique, réussit à exprimer le beau à travers les épreuves les plus terribles et à développer, chez le lecteur, une grande empathie pour Gio, personnage atypique. Un roman noir, puissant, une histoire triste à mourir mais ô combien lumineuse. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

### 8. UNE BELLE VIE / Virginie Grimaldi, Édito, 336 p., 29,95 \$

Il me fait toujours du bien de plonger dans un livre de Virginie Grimaldi et ce roman n'a pas fait exception! Ce qui me plaît le plus, c'est qu'on arrive toujours à se reconnaître d'une manière ou d'une autre dans ses romans. En plus, les personnages sont toujours attachants et on vit une grande gamme d'émotions avec eux. Dans *Une belle vie*, deux sœurs dont la vie a fait en sorte qu'elles se sont éloignées se retrouvent au décès de leur grand-mère. Cette réunion les replonge dans certains souvenirs difficiles et les amène à se questionner sur beaucoup d'éléments de leur vie. Cependant, elle les soulage aussi de tant de choses et est empreinte de beaucoup d'amour. Une belle lecture qui fait verser quelques larmes, qui nous fait rire, mais qui, surtout, nous fait du bien. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

# QUELLE EST LA VÉRITÉ SUR DIEU ?

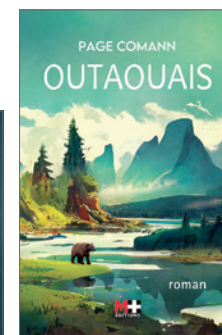


HC ÉDITIONS HERVÉ CHOPIN

HC ÉDITIONS HERVÉ CHOPIN



# D'INCROYABLES HISTOIRES VRAIES



## LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. MES HOMMES / Victoria Kielland (trad. Jean-Baptiste Coursaud), Dalva, 220 p., 41,95 \$

Née en Norvège au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Brynhild, notre personnage principal, vit une vie simple dans ses débuts. Croyant qu'elle a trouvé l'amour, elle accepte toutes les nuits l'étreinte de l'héritier. Rejetée par celui-ci après lui avoir annoncé sa grossesse, elle sombre peu à peu dans l'injustice à laquelle fait face chaque femme de cette époque. De ses grands yeux bleus, elle voit un monde que jamais elle n'aurait pensé connaître. Un monde de violence, saignant et pleurant la vie cruelle dont notre tueuse fait maintenant partie. L'absence d'amour est aussi une histoire d'amour. *Mes hommes* est une histoire inspirée de la première tueuse en série. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 2. MATRIX / Lauren Groff (trad. Carine Chichereau), Alto, 256 p., 27,95 \$

Bâtarde au sang royal et demi-sœur d'Aliénor d'Aquitaine, Marie de France est envoyée à l'âge de 17 ans loin de la cour prendre le voile dans une froide et pitoyable abbaye de nonnes toutes en train de dépérir de la malefaim. Lauren Groff nous raconte ici le destin méconnu de l'une des premières femmes de lettres à écrire en français, une biographie romancée sur cette force de la nature, qui vouait une passion dévorante pour sa Reine, possédait une envie de vivre démesurée et entretenait un brasier créatif en son sein. On apprécie la plume léchée de l'autrice, fluide, efficace, teintée d'une poésie à la fois crue et raffinée — un hommage à la hauteur des *Lais* de Marie de France, et une nouvelle œuvre d'une grande puissance par l'autrice déjà remarquée des incroyables romans *Les furies* et *Les monstres de Templeton*. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

### 3. OUTAOUAIS / Page Comann, M + Éditions, 448 p., 36,95 \$

Page Comann, pseudonyme de Gérard Coquet et de Ian Manook, tous deux auteurs français de polars, propose dans ce deuxième livre un roman d'aventures prenant naissance en Irlande lors de la grande famine de 1847 et nous transporte jusqu'en Outaouais. On suit les péripéties de Martin Sullivan et de Kate Mc Bride pourchassés par des Anglais quittant la désolation pour le Nouveau Monde. En se basant sur des faits historiques — la grande famine de 1845 à 1852, l'arrêt obligatoire sur l'île de la quarantaine, Grosse-Île, les camps de bûcherons —, le duo mélange habilement aventures, histoire d'amour et *nature writing*. L'écriture riche, puissante et évocatrice, les chapitres courts aux rebondissements multiples et les personnages forts créent un pur moment de plaisir. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

### 4. LE NAGEUR / Pierre Assouline, Gallimard, 252 p., 34,95 \$

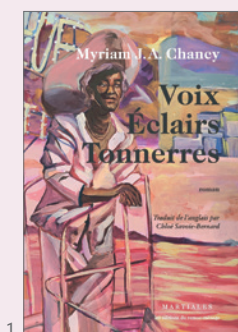
Alfred Nakache, juif de nationalité française, naît le 18 novembre 1915 à Constantine en Algérie. Tout jeune, il souffre d'une phobie de l'eau qu'il parvient à surmonter grâce à un ami qui lui joue un mauvais tour. Il devient alors le meilleur nageur de France, d'où son surnom « Artem » (« poisson »). De son mariage avec Paule Elbaze (juive) naît une fille, Annie. Ils se font arrêter par la Gestapo le 20 novembre 1943, puis déporter. Artem sera séparé de sa femme et de sa fille, au camp d'Auschwitz, où il perdra leur trace. Puis, il sera transféré au camp de Buchenwald dont il sera libéré en 1945 : on le surnomme alors « le nageur d'Auschwitz ». Il meurt le 4 août 1983 en nageant dans le port de Cerbère (Pyrénées-Orientales). Pierre Assouline nous décrit avec passion le parcours de cet athlète exceptionnel. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



## DES ROMANS À DÉCOUVRIR

### 1. VOIX, ÉCLAIRS, TONNERRES / Myriam J. A. Chancy (trad. Chloé Savoie-Bernard), Remue-ménage, 408 p., 29,95 \$

Les fictions ne sont pas nombreuses chez Remue-ménage, mais lorsqu'elles se présentent, c'est pour secouer de toutes parts. Ici, on plonge à Haïti aux côtés de dix personnages qu'on suit avant, pendant, et après le séisme qui a ravagé le pays en 2010. Dans cette fresque qui émeut tout en touchant aux questions de la reconstruction, mais aussi de l'intersectionnalité, de la justice sociale et du postcolonialisme, la langue de l'autrice ensorcelle. Elle a trouvé les mots justes, les mots difficiles, pour nommer ce(s) drame(s), elle a trouvé une langue qui permettait de se multiplier pour donner voix à chacun de ses personnages, pour passer de la beauté au chaos. Ce livre a été lauréat du American Book Award 2022 et salué bien haut par de nombreuses critiques.



1

### 2. LA DIPLOMATE / Lucy Fricke (trad. Isabelle Liber), Le Quartanier, 288 p., 29,95 \$

Dans ce roman au ton pince-sans-rire, on plonge dans les dessous du milieu des ambassades (et ses dérives autocratiques), aux côtés d'une ambassadrice malmenée par les expériences (attentats à Bagdad, meurtre de la fille d'un magnat de la presse en Uruguay). La voilà maintenant à Istanbul, où la soi-disant « bonne entente germano-turque » vient confronter ses valeurs au moment où elle réalise que le service même de l'ambassade allemande pour laquelle elle travaille fournit des informations aux autorités turques, alors qu'elle œuvre en sens inverse, pour le bien d'une femme emprisonnée et de son fils, étudiant et manifestant. Comment continuer à vivre quand plus rien n'a de sens? En sortant les dents, nous prouvera cette ambassadrice qui refusera l'impuissance.



2

### 3. CE CORPS À PLEURER / Tsitsi Dangarembga (trad. Nathalie Carré), Mémoire d'encrier, 376 p., 31,95 \$

L'autrice et cinéaste née au Zimbabwe signe, avec ce roman qui s'est retrouvé sur la première liste du Booker Prize, son troisième opus. Elle relate, dans une histoire écrite à la deuxième personne, l'histoire de l'antipathique Tambu, issue d'un village mais forte d'un esprit d'initiative qui la poussera à accéder à une éducation. Mais malheureusement, le succès, sans qu'elle explique pourquoi, ne lui sourit pas. Succession de mauvais choix, destinée? Il ne faut pas se fier à ce que l'autrice souhaite nous laisser croire, car elle est brillante et distille ici et là les points d'ancrage de cette histoire, qui ne se révèle pas du premier coup, d'où sa puissance. Un roman qui se questionne sur l'ambition, l'héritage du colonialisme, le succès et la famille.



3

### 4. LA MAISON AUX SORTILÈGES / Emilia Hart (trad. Alice Delarbre), Les Escales, 448 p., 36,95 \$

Cet ample roman nous entraîne sur cinq siècles, à travers le destin de trois femmes qui ont toutes en commun le désir de vivre libre et la découverte de leur force intérieure: l'une en 2019 qui fuit un mari violent; une autre en 1942, recluse dans le domaine familial alors que la guerre sévit; la dernière en 1619, fine connaisseuse des plantes qu'on accuse à tort de la mort d'un fermier. Si chacun des récits est tendu comme un fil, ce n'est pas pour laisser de côté l'ambiance magique, émancipatrice et féministe des thématiques.



4

Rien ne se passera  
comme prévu,  
pas même la  
fin du monde !



Les Presses de la Cité



Fernande Chouinard

# J'AURAIS DÛ M'ENVOLER



© Studio Fotografik



PERCE-NEIGE



## Louis-Martin Savard FOLKLORISMES

PERCE-NEIGE



© Annie France Noël

## D'UN OCÉAN

## À L'AUTRE

AU CANADA, LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE S'ÉTEND DES PROVINCES MARITIMES À LA CÔTE OUEST. DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION D'OUVRAGES FRANCO-CANADIENS PUBLIÉS CETTE SAISON.



### TOUS LES TAPIS ROULANTS MÈNENT À ROME / Paul Bossé et Paul Bordeleau, Perce-Neige, 264 p., 30 \$

Entre récit autobiographique et essai, cet ouvrage qui mélange habilement les genres comme l'a toujours fait l'œuvre du poète et cinéaste Paul Bossé s'intéresse à la crise climatique. Dans le but avoué de sauver la planète en pointant du doigt notre société de consommation, il s'est donné le défi de parler, à échelle humaine, de cette catastrophe sans y réveiller l'anxiété, mais plutôt en y conviant des figures (Jean-Paul II, Mick Jagger, Spock, etc.) qui illustreront, avec juste assez de légèreté vu la teneur du sujet, ce que l'écorebelle qui signe ce livre voit depuis plus de cinquante ans s'approcher. C'est à la fois plein d'érudition et d'émotions et la dizaine de planches de BD signées Paul Bordeleau rend le tout unique.



### AINSI SOIT-IEL / José Claer, L'Interligne, 248 p., 26,95 \$

José Claer est un auteur trans établi, qui est loin d'en être à sa première publication. Dans *Ainsi soit-iel*, un ouvrage qui défonce plusieurs portes, il utilise à nouveau cette logorrhée de mots, si finement imbriqués et intelligemment choisis. Délire comateux dans un hôpital où les corps sont à réapprivoiser — « C'est comme si mon âme était aux soins intensifs et mon corps en chicane avec » —, recherche de soi ou de l'autre, course avec ou contre Thanatos : toutes les images choisies y sont fortes et troublantes, et véhiculent cette grande sensation que porte le personnage qui est « tanné d'aimer au 3<sup>e</sup> degré comme une brûlure ».



### MISHOMIS RACONTE LES TRAITÉS : TANT QUE LES RIVIÈRES COULERONT / Aimée Craft et Luke Swinson (trad. Louise Binette), Des Plaines, 60 p., 17,95 \$

C'est la douce histoire d'une jeune femme qui rend visite à son Mishomis (grand-père), sur ce vaste territoire qui importe plus qu'une maison. Il lui apprend à écouter le son des bernaches ou celui des glaces, à sentir le vent et le soleil qui caressent leur visage, à observer la rivière et le feu. Tendrement, il lui rappelle qu'elle a des « responsabilités envers ce territoire et cette eau, et envers leurs histoires ». Il lui apprend pourquoi les traités doivent être respectés et en quoi ils sont à la base de toutes relations. Cet album, signé par une auteure d'ascendance anishinaabemétisse, est à la fois méditatif et politique. *Dès 6 ans*



editionsperceneige.ca  
info@editionsperceneige.ca



Canada Council  
for the Arts





ENTRE

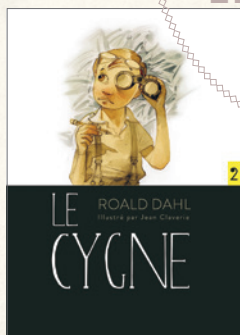
PARENTHÈSES

MESDAMES,  
PIMENTEZ  
VOTRE AUTOMNE!



La vague *Cinquante nuances de Grey* s'est calmée, mais la littérature érotique n'est pas morte pour autant! Cette saison, deux ouvrages vous proposent de plonger dans les délices charnelles en plaçant la femme au centre des plaisirs. Tout d'abord, découvrez des scénarios où la femme est tout sauf objectivée dans *Nuits magiques* (KO Éditions). Il s'agit d'un recueil qui met de l'avant la plume de 10 autrices de 24 à 54 ans dont l'objectif est la réappropriation du plaisir et du désir féminins pour jouir d'une saine sexualité. Les textes sont signés par Laurie Dupont qui dirige le projet, Laïma Abouraja Gérald, Rosalie Bonenfant, Valérie Chevalier, Vanessa DL, Théo Dupuis-Carbonneau, Guylaine Guay, Naadei Lyonnais, Florence Nadeau et Mélodie Nelson, qui avaient toutes comme mandat d'émoustiller les lectrices! Du côté des Éditions de l'Homme, Anne-Marie Dupras signe le second volet d'*Orgasmes à la carte* intitulé *Muy caliente!*, nouveau roman interactif dont vous êtes l'héroïne! Car oui, mesdames, dans cette série, c'est vous qui choisissez si vous suivez ce bel étranger ou plutôt ce touriste invitant, si vous passez au jacuzzi ou dans l'eau salée... Cet automne, faites-vous plaisir!

## WES ANDERSON, ROALD DAHL ET LES ÉDITIONS D'EUX



La chose avait fait jaser, mais moins que l'annonce de la réécriture (qui n'a finalement pas eu lieu) de certains passages de l'œuvre de Dahl jugés offensants, lors de sa réédition chez son éditeur britannique: Netflix a racheté, en 2021, la Roald Dahl Story Company, qui gère les droits d'auteur du célèbre écrivain. Ainsi, plusieurs films, séries, pièces de théâtre, comédies musicales et courts métrages ont été annoncés par la plateforme numérique. Parmi le lot, on retrouve une adaptation par Wes Anderson de la nouvelle *Le cygne*. Cette histoire bouleversante met en scène l'acteur Rupert Friend dans une cruelle histoire de harcèlement. Sorti des boules à mites et publié chez les éditions québécoises D'eux depuis 2022, dans une édition illustrée par Jean Claverie, ce texte puissant prend une dimension étonnante sous la patte du réalisateur Wes Anderson, qui signe non pas un seul mais bien une série de courts métrages tirés des œuvres de Dahl. Après *La merveilleuse histoire de Henry Sugar* et *Le cygne* sont prévus *Le chien de Claude* et *Venin*. Un beau prétexte pour replonger dans l'œuvre de Dahl!

COMMUNICATION 360°

# CRÉATEURS D'IDENTITÉ DURABLE



BLEU  
OUTREMER

Stratégie — Publicité  
Design — Web  
Photographie — Motion design

BLEUOUTREMER.QC.CA

30  
ANS





« Voici un récit très ironique, drôle, un peu féroce mais qui comme *Lourdes*, l'amoureuse de la poésie, défend la littérature dans la joie. »

Catherine Mavrikakis

Fraîchement arrivée du Nouveau Monde, Lourdes débarque à l'Université de T..., en Europe. Elle ne pouvait concevoir refuge plus inspirant, car c'est dans cette ville et nulle part ailleurs que Razuvaeva a écrit, donc vécu, sa révolution poétique.

Au Laboratoire du Néo-Moi Féminisant, Lourdes tiendra buffet comme à l'époque on tenait salon. Elle y offrira une variété de grignotines et de livres savants. Sa mission est simple, elle n'aura qu'à lier le faste à l'érudition, la volupté au nécessaire, et le symposium sur *La Force féminine de Razuvaeva* sera une réussite.

 **Boréal**

## LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



IL NOUS ARRIVE PARFOIS DE DÉCOUVRIR DES PETITS TRÉSORS DE LECTURE SUR LE TARD. CES LIVRES, QUI ONT ACCUMULÉ INJUSTEMENT LA POUSSIÈRE AU COIN DU LIT, MÉRITENT DE PRENDRE LEUR REVANCHE.

— PAR ANDRÉ BERNIER, DE LA LIBRAIRIE L'OPTION (LA POCATIÈRE) —

La Grande Guerre 14-18, la supposée « der des ders ». Source qui n'en finit plus d'inspirer de grandes œuvres aux angles de traitement si divers... Là s'inscrit *Le soldat désaccordé* de Gilles Marchand, à qui les libraires français ont accordé il y a peu leur Prix des libraires 2023.

Son narrateur est un poilu jamais nommé, qui a perdu la main gauche dès l'automne 1914. Cependant, incapable d'abandonner ses camarades (et certes encore naïf), il devient camionneur et cantinier, question de continuer à aider. Mais, après, comment s'en sortir et affronter le retour à la vie civile ? Notre homme se fait enquêteur, à l'emploi de familles cherchant un fils, un frère, un mari disparu. En 1925, une veuve demande à le voir, elle cherche toujours son fils Émile, dont le portrait se bâtit peu à peu, au fil des ans et des contacts qu'il retrace. La mère est loin d'avoir tout dit : son fils, à l'âme de poète, était follement amoureux d'une jeune Alsacienne à qui il écrivait tous les jours depuis les tranchées, jeune fille dont la mère nie même l'idylle avec son Émile. Il devient donc essentiel de la retrouver elle aussi pour comprendre...

Cette quête éperdue, le narrateur la fait sienne et la raconte dans une langue à la fois vive et poétique, qui sait émouvoir et même faire sourire. Vraiment, un roman à lire !



**LE SOLDAT DÉSACCORDÉ**  
**Gilles Marchand**  
Aux Forges de Vulcain  
206 p. | 31,95 \$





THOMAS

DUPONT-BUIST

/ THOMAS DUPONT-BUIST EST LIBRAIRE DEPUIS PLUS DE DIX ANS À LA LIBRAIRIE GALLIMARD DE MONTRÉAL. IL EST ÉGALEMENT CRITIQUE À *LETTRES QUÉBÉCOISES*. IL A FAIT PARTIE DU JURY DU PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC ET DU PRIX DES HORIZONS IMAGINAIRES. /

# Sur la route

CHRONIQUE

## L'ALLURE DE L'AGONIE

SI LE PROGRÈS EXISTE, QU'IL N'EST PAS SEULEMENT UNE CAUTION POUR LES INDUSTRIELS ET UN SÉDUISANT MIRAGE POUR LES PHILOSOPHES, C'EST FORCÉMENT QU'IL PREND TERRIBLEMENT SON TEMPS. CETTE LONGUE MARCHÉ QUI ENDOSSE PARFOIS L'ALLURE DE L'AGONIE EST POURTANT BIEN À L'ŒUVRE DANS LES NOUVEAUX ROMANS DE TRISTAN GARCIA ET DE LAUREN GROFF.

Sans pouvoir choisir entre la fiction et la philosophie, le Français Garcia mène de front deux œuvres prolifiques, protéiformes et exigeantes. Il y a toujours dans ses essais beaucoup d'histoires et dans ses romans beaucoup d'idées. En 2019, il a inauguré un cycle romanesque d'une ambition folle intitulé *Histoire de la souffrance*. Quatre âmes y transhument à travers les lieux et les époques depuis les premiers balbutiements de « la vie, simple fracas régional dans le chaos général » jusqu'à des formes plus élaborées d'existence (et donc de souffrance). Du bal inaugural des protozoaires à la funeste rencontre de Néandertal et d'Homo sapiens, en passant par l'Inde légendaire du *Mahabharata* et les méditations d'un stoïcien précédant de peu le Christ dans la mort, vous devinez que le voyage ne sera pas de tout repos. Dans *Âmes*, ce premier tome s'échelonnant jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, les âmes qui nous occupent ne font sensiblement que subir la douleur inhérente à la vie (humaine mais pas que, puisqu'il arrive que le romancier nous pousse à nous intéresser à la vie intérieure des arbres ou à celle de quelque plume observant le monde depuis les hauteurs du ciel). Dans *Vie contre vie*, le deuxième tome, après des millénaires de torture toujours plus raffinée, le vivant amorce la riposte en élevant d'abord faiblement le bouclier du savoir, puis en brandissant l'épée nouvellement forgée du progrès (du temps où elle pouvait encore prétendre à la semblance du tranchant).

Jeune prodige des lettres, Garcia poursuit son entreprise de pillage vertueux des grands récits du patrimoine mondial. Bardé de documentation comme un thésard, loin de thésauriser comme la pie voleuse, il thaumaturgise ce qu'il a emprunté pour le restituer en quelque chose d'encore plus vivant, d'encore plus significatif. Chaque chapitre de ce tome adopte son propre langage, sa forme choisie avec soin et pourtant, l'ensemble est à des lieues d'un recueil de nouvelles disparates, tissant une cohérence qui force l'admiration. Les héros et héroïnes de Garcia sont discrets et rendent service à l'humanité présente et future sans que les livres d'histoire retiennent leur nom. Le premier héros oublié est un chirurgien arabe de Cordoue, disciple d'Abu Al-Qasim. Pour soulager la douleur de l'enfantement, il va de soi qu'il doit d'abord la comprendre. Sans solution alternative moins moralement

répréhensible, il en est réduit à fouiller les monceaux de cadavres de condamnées à mort afin d'ausculter dans le secret de son cabinet les matrices encore chaudes. La suivante est aux yeux des uns une sorcière sanguinaire et lubrique, à ceux des autres, la seule aide que peuvent espérer trouver les femmes violées ou celles qui ne pourront tout simplement pas nourrir une bouche supplémentaire, n'en déplaie aux ardeurs du mari. Le dernier est un savant du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a compris la nature électrique du réseau nerveux.

Tous connaîtront une fin peu enviable, et pourtant, plusieurs miracles technologiques de la modernité n'auraient jamais été possibles sans eux. Le progrès se juche-t-il bien sur les épaules des géants ou bien serait-il plus juste de dire qu'il se fait la courte échelle à même la clavicule blanchie des damnés de la terre? Le troisième et dernier tome de cet incroyable cycle (au titre et à la date de parution encore inconnus) devrait nous donner une idée de l'avis de Garcia sur la question en nous projetant non seulement jusqu'à l'anthropocène mais aussi (qui sait?) au-delà.

### Faire fleurir la prison

Le sujet du nouveau livre de Lauren Groff, *Matrix*, est aussi l'une de ces héroïnes dont l'Histoire n'aura pas daigné retenir la vie. Était-ce parce que Marie de France était une femme révolutionnaire dans un Moyen Âge qui les préférerait cloîtrées? C'est du moins la thèse admirablement mise en fiction par Groff. Bien qu'il soit tout à fait permis d'en imaginer d'autres (puisque tout ce qu'il nous reste de Marie de France sont ses *Lais* et ses *Fables* et que même leur maternité ne fait pas tout à fait l'unanimité), l'histoire de la romancière américaine est à la fois séduisante et extrêmement puissante. Comme la postérité n'a rien retenu de sa vie, il est permis de l'imaginer! Un terrain de jeu que Groff fait sien avec une maîtrise qui explique aisément les louanges que Barack Obama lui adressa pour son précédent roman, *Les furies*.

Issue de la noble famille des Pantagenêts, la Marie de Groff est une femme colosse au physique disgracieux, mais à l'intelligence prodigieuse. Amoureuse de la reine Aliénor d'Aquitaine, elle qui a pourtant fait partie de sa cour rapprochée en est brutalement exclue à l'aube de l'âge adulte. D'intime de la reine, elle est devenue gêneuse, entachant l'éclat de sa grâce. À son grand malheur, elle est envoyée dans une abbaye froide, pauvre et crasseuse du fin fond de l'Angleterre. D'abord éplorée, l'éconduite retrouve sa véritable nature de battante et décide de transformer sa prison en paradis terrestre. Grande réformatrice, Marie saura d'abord conquérir le cœur sinon le respect de ses moniales avant de pousser toujours un peu plus loin ses visées de prospérité.

Peu à peu, sa toile d'influence s'étend, la richesse du monastère croît et ses libertés se font plus grandes. Hors de la vie domestique et de l'enfantement, ce lieu offre une solution de rechange aux femmes de son époque et prend assez vivement des allures d'utopie féministe. Là, les femmes peuvent être autre chose que belles ou mères. Depuis son fief de plus en plus imprenable, Marie en vient à défier le patriarcat du clergé, transformant le mysticisme de ses visions en un plan pour l'avenir, trouvant l'amour sinon le réconfort auprès d'autres femmes. Dans son sillage comme dans celui d'autres femmes visionnaires dont le passé reste à dévoiler ou à réinventer « se poursuivent les travaux et les jours » en un insupportable mouvement lent de sac et de ressac. « Les oripeaux anciens tombent, on les laisse au bord du chemin pour que la jeunesse les ramasse et à son tour les endosse. » ◇



HISTOIRE DE LA SOUFFRANCE (T. 2): VIE CONTRE VIE  
Tristan Garcia  
Gallimard  
704 p. | 47,95\$ ◇



MATRIX  
Lauren Groff  
(trad. Carine Chichereau)  
Alto  
256 p. | 27,95\$ ◇



C'est une photo où une femme apparaît  
en personnage oublié.  
Une boîte enchantée où mon visage  
se dessinerait s'il le pouvait,  
dans un miroir inversé.

C'est une tentative de réparation.  
Le fracas des choses inachevées.

# Élise Turcotte

## Autoportrait d'une autre

Une généalogie de la tristesse et de la création par l'autrice de *L'apparition du chevreuil*

al<sup>to</sup>

Éditeur d'étonnant





ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

## AMOS OZ: ENFANT UNIQUE, ÉCRIVAIN UNIVERSEL

DANS *UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE TÉNÈBRES*, SON GRAND ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE PUBLIÉ À 63 ANS, AMOS OZ ÉVOQUE « LE RICTUS DE SATISFACTION SECRÈTE » AVEC LEQUEL SES PARENTS N'AVAIENT DE CESSÉ DE LUI RAPPELER QU'À 5 ANS, VENANT D'APPRENDRE L'ALPHABET HÉBREU, LEUR « AMOSIK » AVAIT RÉDIGÉ ET PUNAISÉ UNE FICHE OÙ ON LISAIT « AMOS KLAUSNER, ÉCRIVAIN ».

Et il le fut, en effet, l'un des grands de la littérature israélienne, le chef de file de la génération dite « de l'État », celle qui, née à Jérusalem de parents venus de Russie et de Pologne, a grandi quand se préparait la création de l'État juif via la résolution de l'ONU qui, en 1948, établissait un système à deux États qui allait fatalement mener à bien des guerres israélo-palestiniennes (d'Indépendance, des Six Jours, du Sinaï, « des pierres » — les Intifadas) et dont l'histoire n'est pas près de se calmer et encore moins de se régler. Tout va en s'aggravant sous le gouvernement Netanyahu, le plus vindicatif et le plus à droite de l'histoire de l'État d'Israël.

Enfant unique de parents lettrés (père bibliothécaire, historien de la littérature, mère professeure de lettres, grande lectrice), Amos Oz, au sortir de l'adolescence, à la suite des « ténèbres » vécues dans Jérusalem lors des attaques meurtrières et des guerres intenses entre les peuples juifs et arabes revendiquant à bon droit la même terre (Oz parlait non pas « de bons et de méchants » mais d'« un affrontement entre le bien et le bien », ce qui lui a valu bien des inimitiés des deux parts), s'est *forcément* trouvé dans le camp des plus forts, les plus armés, celui qui mène sans vergogne des occupations illégales de territoires arabes (et que le régime de Netanyahu intensifie), mais lui, Oz, mort en 2018, a toujours été partisan de la solution initiale des deux États vivant dans une sérénité acceptée, un monde apaisé; le compromis honorable. Il a toujours dénoncé l'implantation des colonies juives en Cisjordanie et il a été en 1978 l'un des fondateurs du mouvement « La Paix maintenant ».

À l'époque de la guerre du Vietnam, Oz avait astucieusement adapté le fameux slogan « Faites l'amour, pas la guerre ! » pour en faire une version évoquant la question israélo-arabe : « Faites la paix, pas l'amour ! »...

Écrivain subtil, âme généreuse, esprit ouvert, le cœur à gauche (le *dramatis personae* de ses romans est fait de gens aux vies simples, banales, chaotiques, tragi-comiques — sa grande influence étant celle d'un écrivain américain oublié, Sherwood Anderson, mais il y a du Tchekhov chez lui), Amos Oz s'est fait seul, entre un père malhabilement grandiloquent et une mère

# En état de roman

profondément mélancolique; c'est un enfant né dans la bibliothèque paternelle où il passa des jeux sur le tapis à la lecture de l'essentiel de la grande littérature universelle, mais dont la prime jeunesse fut bouleversée par le suicide de sa mère à 38 ans quand lui n'en avait que douze et demi.

Qui veut commencer à comprendre l'inextricable conflit historique et religieux entre Israéliens et Palestiniens doit absolument lire *Une histoire d'amour et de ténèbres*, son chef-d'œuvre paru en 2002, car tout y est : lui, né en 1939, ses ancêtres russes d'esprit européen, ses parents aimants et déçus de leur sort, les tantes et papis, ses amours naissantes (le premier avec sa maîtresse d'école), le pays d'Israël qui se fait, l'histoire du sionisme, ses raisons et ses origines, l'État créé dans la liesse et aussitôt dans le feu des armes, les nuits d'enfer, ses souvenirs d'enfance (la page sur le premier soulier que sa maman lui offrit est une merveille, il tenta de se le mettre sur la tête), le kibboutz où, deux ans après le suicide de sa mère, il décide d'aller vivre et travailler en communauté (il y restera plus de trente ans).

Sur un coup de tête, à 15 ans, il change son nom, Amos Klausner devient Amos Oz, Oz signifiant « force » et « courage » en hébreu, la seule langue — morte et ressuscitée — que ses parents lui apprirent. Il avouera plus tard, s'en s'excusant, que cette décision était l'équivalent de « siffler dans le noir ».

En 2011, lorsqu'*Une histoire d'amour et de ténèbres* est traduit en arabe, Amos Oz en fit parvenir un exemplaire à Marwan Barghouti, le leader palestinien incarcéré depuis 2004, avec cette dédicace : « Cette histoire est notre histoire, j'espère que vous la lirez et que vous nous comprendrez mieux, comme nous essayons également de vous comprendre. Avec l'espoir de pouvoir bientôt vous rencontrer librement et pacifiquement. »

Dans *Judas*, son dernier roman, Oz évoque un personnage obscur qui fut l'un des opposants à la création d'un État juif et qui fut démis de ses fonctions par Ben Gourion qui dirigeait la communauté juive de Palestine sous mandat britannique. Cet Abravanel croyait que le nationalisme juif apporterait le chaos et appelait à une seule communauté judéo-arabe. Il est un fantôme dans la maison où se déroule le roman. Sa chambre, intacte, sous clef, est sous la surveillance de sa fille Atilia.

Atilia, veuve (son mari tué lors de la guerre d'Indépendance de 1948), héberge un ami de son père, Gershom Wald, vieil intellectuel fantasque et diminué qui vit seul avec elle dans une maison caverneuse de Jérusalem. Répondant à une annonce, un étudiant, Shmuel Asch, arrive un jour pour tenir compagnie au vieil homme, devant converser avec lui de 17 à 22 heures, logé, nourri, payé. Cet étudiant de 25 ans — hypersensible, exubérant, la larme facile, le cœur fragile — vient d'être plaqué par sa copine, il a dû abandonner ses études à la suite de la faillite de l'entreprise paternelle, son mémoire sur « Jésus dans la tradition juive » est en panne (il tente de soutenir que Jésus était Juif et Judas son plus fidèle ami). La vie qu'il entreprend là, installé dans un grenier, durera les trois mois d'hiver de 1959.

Wald est un vieux forcené, le jour il passe des heures au téléphone à s'engueuler avec des amis qu'il n'a pas vus depuis des lustres, le soir il s'entretient avec Shmuel, à satiété et avec érudition. Atilia parfois rôde, taiseuse, dans la quarantaine, secrète. Shmuel vivote entre les palabres nocturnes du vieux et les apparitions envoûtantes d'Atilia envers laquelle il va développer la flamme d'un désir qui l'obsédera grandement avant, le printemps venu, de repartir il ne sait où...; c'est un vieil enfant déçu.

Merveilleux roman d'une ambiance fiévreuse où il ne se passe presque rien mais où tout bouillonne. ♦



ŒUVRES

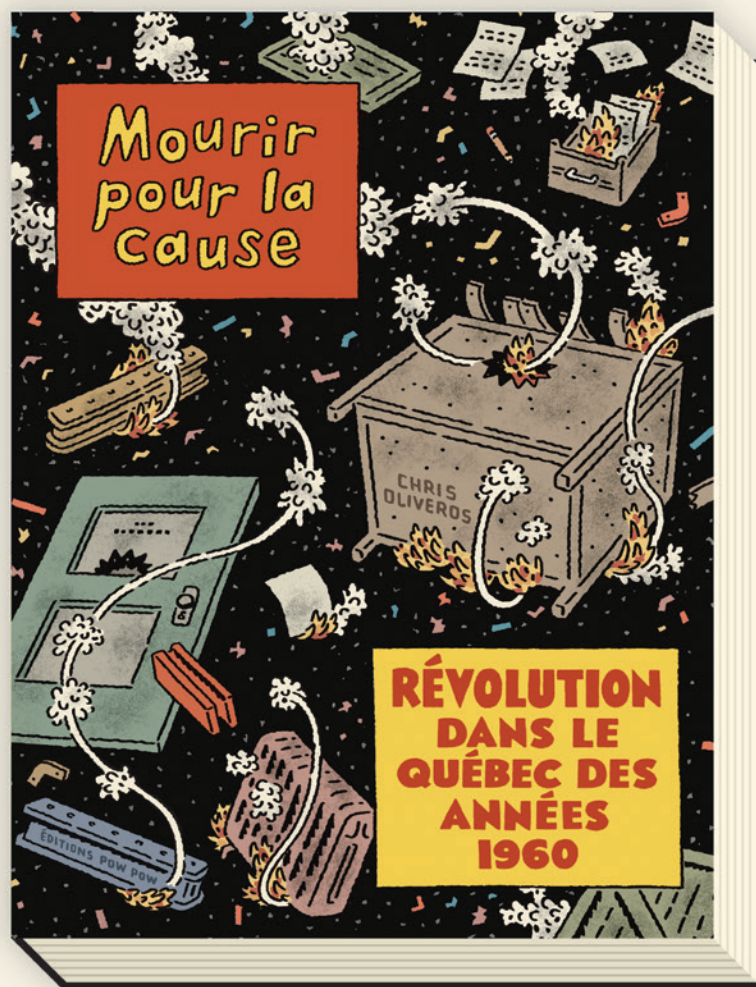
Amos Oz

(trad. collectif)

Gallimard

1708 p. | 66,95\$





## CHRIS OLIVEROS

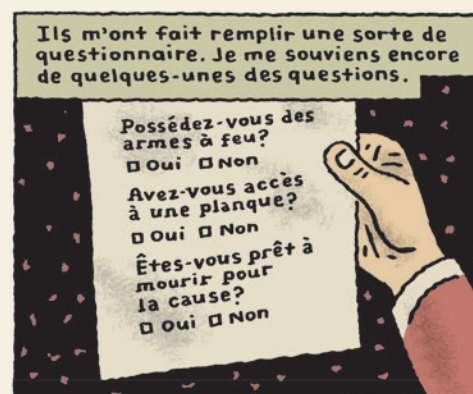
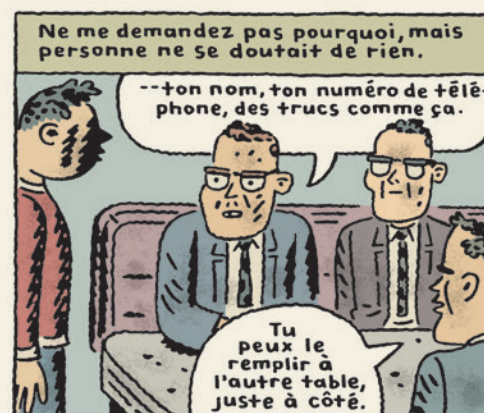
Traduit de l'anglais par  
Alexandre Fontaine Rousseau



ÉDITIONS  
POW POW

«*Mourir pour la cause* de Chris Oliveros revient sur les origines improbables, chaotiques et brinquebalantes du FLQ dans les années 1960. Avec un dessin à la fois charmant, humoristique et réaliste, Oliveros dépeint les personnes derrière ce mouvement qui a commencé par de nobles idées, mais qui a basculé dans la tragédie avec des élèves du secondaire posant des bombes artisanales entre deux cours. Oliveros reconstitue ces événements tumultueux en recréant – avec simplicité et de splendides détails – les coins de rue, les minuscules appartements et les jeunes révolutionnaires impliqués. Il donne à voir le Montréal des années 1960, dans toute la gloire rêvée et la misère noire de sa classe ouvrière.»

— HEATHER O'NEILL,  
autrice de *Perdre la tête* et *Hôtel Lonely Hearts*





DOSSIER

# DES ESSAIS POUR RÉFLECHIR LE MONDE

« CURIEUSEMENT, ON POURRAIT DIRE DE L'ESSAI QUE S'Y EXPRIME UN SUJET LIBRE, UN "JE" OÙ L'ÉNONCIATEUR ASSUME SA SUBJECTIVITÉ, LA CONFRONTANT AVEC LA RÉALITÉ, SON PROPRE CONTEXTE, SES RÉFÉRENCES, ET AVEC LES AUTRES PAR LESQUELS SE FORME ET SE TRANSFORME SON IDENTITÉ. L'ESSAI NE TENTE PAS DE PRODUIRE UNE FORME DE TOTALISATION DU MONDE. AU CONTRAIRE, IL CRÉE DES BRÈCHES, OUVRE DES PISTES DE RÉFLEXION, S'INTERROGE À VOIX HAUTE. »

— JEAN-FRANÇOIS CHASSAY,  
ANTHOLOGIE DE L'ESSAI AU QUÉBEC  
DEPUIS LA RÉVOLUTION TRANQUILLE  
(BORÉAL)

—  
—  
TEXTES DU DOSSIER PAR ISABELLE BEAULIEU, MARC-ANDRÉ LAPALICE, ALEXANDRA MIGNAULT ET JOSÉE-ANNE PARADIS

Serait-on actuellement dans l'âge d'or de l'essai québécois, dans une période faste pour le genre, où les gens tendent l'oreille à ce qui s'y fait, tendent la main vers des auteurs qui ont pris soin de déposer sur papier le labeur de leurs profondes pensées?

Si c'est au cours de la Révolution tranquille que le genre qu'on dit enfanté par Montaigne a pris son envol au Québec — notamment par ses réflexions sur l'identité —, c'est aujourd'hui qu'on réalise que notre époque actuelle fait foi en la matière d'une vitalité sans pareille. En offrant une production essayistique foisonnante et diversifiée, une production qui éclate les balises formelles pour mieux rappeler « qu'un essayiste est un artiste de la narrativité des idées », comme l'écrivait l'illustre André Belleau, les éditeurs et penseurs de la province participent à nourrir les idées, les débats et notre futur.

Entre les pages du présent dossier, vous êtes conviés à un survol des nouveautés qui figureront cette saison au panthéon des ouvrages d'idées, d'histoire, de réflexions. Et, puisque les frontières sont poreuses entre les disciplines — pour mieux laisser les idées circuler —, il est agréable de voir le social influencer le politique, la nature toucher la culture et l'histoire éclairer l'urbanisme. C'est dans cet esprit que nous avons divisé les nouveautés présentées selon cinq grands axes, comme autant de guides pour organiser votre lecture, tout en devenant prétextes pour élargir vos horizons. Car ce genre qu'est l'essai, qu'il s'habille de notes de bas de page ou de mille paillettes, mérite qu'on pose notre regard sur cet éclairant soleil levant.







LA  
MAISON  
DE  
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE  
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



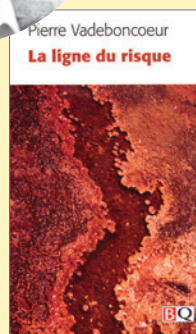
librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:  
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen  
Montréal (QC) H2C 0A5  
Tél.: 514 384-4401

# DÉFAIRE LES NŒUDS DE LA PENSÉE

FAIRE CIRCULER LIBREMENT NOS RÉFLEXIONS SANS QUE CELLES-CI NE S'ENLISENT DANS LES DÉTOURS, NE PRENNENT UN VIRAGE TROP SERRÉ OU NE S'ÉGARENT EN ROUTE N'EST PAS UNE MINCE AFFAIRE. S'IL EST PARFOIS BON DE FAIRE SAUTER LES BALISES ET DE PLONGER TÊTE BAISSÉE DANS UNE DIRECTION VIERGE DE TOUT BIAIS COGNITIF, IL EST ÉGALEMENT IMPORTANT DE PRENDRE LE TEMPS DE SE PENCHER SUR UN NŒUD, DE S'OCTROYER L'AIDE D'ESSAYISTES DONT LA FORCE EST D'ACCOMPAGNER LE LECTEUR POUR DÉCORTIQUER TOUS LES FILS ENTREMÊLÉS, ET DE REPRENDRE TRANQUILLEMENT CELUI D'UNE PENSÉE QUI NOUS ENTRAÎNERA, UNE FOIS BIEN LISSÉE, ENCORE PLUS LOIN SUR LE CHEMIN DE LA RÉFLEXION. ET QUI SAIT SUR QUOI NOUS TOMBERONS EN ROUTE; UNE ILLUMINATION OU UN PAN DE L'EXISTENCE QUI, JUSQU'ALORS, N'AVAIENT PAS DÉFRICHÉ SON ENTRÉE JUSQU'À NOUS.



## UN CLASSIQUE

### PIERRE VADEBONCOEUR: LE PENSIF CRÉATIF

Ardent défenseur des droits des travailleurs, Pierre Vadeboncoeur (1920-2010) sera conseiller syndical à la Confédération des syndicats nationaux (CSN) durant vingt-cinq ans (1950-1975). Il fait paraître de nombreux articles dans différents journaux et revues tels *Le Devoir*, *Cité libre*, *Liberté*. Son premier titre, *La ligne du risque* (BQ), publié pour la première fois en 1963, mais encore significatif à plusieurs égards, nous invite à renouer avec nos convictions profondes, mais avec une nouvelle approche, affranchie d'un conservatisme figé, libre d'inventer une nation à la hauteur de ses idéaux. Parce qu'il installe ses idées dans une perspective plus élargie, il insuffle ce qu'on pourrait appeler une part d'âme à son œuvre. La publication en 1978 de l'essai *Les deux royaumes* affirme cette volonté de relier l'individu au collectif, l'émancipation de ce dernier n'allant pas sans la prise de conscience du premier. Pour ce faire, l'écrivain imagine un renouvellement du souffle spirituel, déplorant la défection d'un désir d'élévation au profit d'aspects uniquement matérialistes. Si l'intellectuel Vadeboncoeur, par l'esprit critique et l'analyse attentive dont il fait preuve, est bien présent, il est augmenté d'un méditatif qui met la culture et la substance philosophique au cœur de ses écrits, entreprenant une vaste quête qui porte plus loin que le discours.



ENTREVUE

# ROBER RACINE

## LA PASSION

## SELON CLAUDE

— PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU —



© Rémy Boly

CLAUDE VIVIER FUT UN COMPOSITEUR ACCOMPLI. IL PASSA SA VIE À INSUFFER À SA MUSIQUE UNE VÉRITABLE FÊTE DES SENS, DIVINE BACCHANALE D'UNE PURE VIRTUOSITÉ. IL MOURUT ASSASSINÉ. DANS SON ESSAI *AU SQUARE GARDETTE*, SON AMI ROBER RACINE VEUT COMPRENDRE LES INTENTIONS DERRIÈRE LE GESTE DU MEURTRIER, EN SE PERMETTANT D'AMPLES DIGRESSIONS SUR DES SUJETS AUSSI VASTES QUE LA VIE, LA MORT, LA CRÉATION ET L'AMOUR. DES QUESTIONS QU'IL SE POSE ÉMANE UNE QUÊTE TRANSCENDANTE PORTANT ÉTRANGEMENT, SOUS L'ABOMINATION, LES FRUITS D'UNE INEFFABLE BEAUTÉ.

**Votre récit tente de comprendre ce qui a poussé un jeune homme de 20 ans, Pascal Dolzan, à s'en prendre à votre ami Claude Vivier, grand artiste et compositeur, en le tuant sauvagement le 7 mars 1983. En périphérie de cet épouvantable crime, vous faites des allées et venues sur votre parcours, celui de Claude, de vos passions communes et du grand acte créateur que vous rapprochez même, non sans choquer, de l'acte meurtrier. Comment définissez-vous la création ?**

Pour moi, c'est une manière spéciale de vivre, de travailler, de percevoir le temps qui n'est plus celui du quotidien et de ses contingences. Saint Augustin disait : « Si vous me demandez ce qu'est le temps, je ne le sais pas. Si vous ne me le demandez pas, je le sais. » C'est un état d'esprit, une joie, l'audace, le goût irrésistible d'explorer ce qui se présente à vous et l'offrir. C'est une rencontre avec soi dans d'autres dimensions. Un mélange d'intensité, d'urgence contenue, de fulgurance et de méditation. C'est respirer à la perfection. C'est merveilleux.

Mais rassurez-vous, je ne placerai jamais sur le même plan l'acte de créer et celui de tuer une personne ! Simplement, certains tueurs (en série) affirment qu'au moment où ils sentent, voient leur victime perdre la vie, eux, éprouvent une espèce d'extase, d'enivrement indescriptible. Pour retrouver cette sensation, disent-ils, ils tueront à nouveau. C'est leur « manière de vivre », leur projet. C'est affreux.

**Tout en poursuivant la piste de l'assassin, vous intercalez votre texte de votre propre découverte de l'art et de ses magnificences. La beauté qui en émane tranche avec la violence qui se trouve au centre du livre. Comment composer avec cette dualité, grâce et tragédie, qui constitue le cœur même de l'existence ?**

Grâce et tragédie... C'est presque une définition de la tauromachie. En 2012, j'ai assisté à une corrida dans les arènes de Nîmes. C'est très fort, impressionnant, vrai. La beauté chorégraphique, les éléments, les couleurs, la musique, la foule, le soleil, la vie, les sens côtoient à chaque instant la mort réelle qui tourne dans l'arène. L'émotion est palpable du début à la fin. Je me serais passé de la souffrance animale, mais c'est ainsi. C'est un spectacle très codé, une culture de plusieurs siècles qui nous est étrangère, ici. Pourquoi « tuer en public », diront ses opposants, fascine-t-il encore autant de gens ? Parce que tout le drame de l'existence s'y retrouve. Si vous regardez uniquement le torero, c'est magnifique, un danseur qui ne cesse de risquer sa vie au quart de tour. Si vous observez juste le taureau, c'est impressionnant de fougue, de force, de présence, de beauté sauvage, et certainement d'une multitude d'états qui m'échappent. Les deux placés ensemble, leur pas de deux, renvoient inévitablement à l'image de la flamme et du papillon, le jeu du chat et de la souris, jouer à la roulette russe. On est souvent face à ses propres contradictions et paradoxes dans une corrida, le temps de quelques « courses ».

Exceptionnellement, le taureau pourra être gracié, tout comme le torero pourra être tué. L'exception de vivre et celle de périr.

Qui sait, à Paris, en 1983, Claude a peut-être éprouvé le désir irrésistible de se rapprocher au plus près des étincelles multicolores de ce danger mortel ; de voir « jusqu'où on peut aller trop loin », pour reprendre le mot de Cocteau.

Claude a été tué pratiquement de la même manière que l'est le taureau dans une corrida. À petit feu, par une série de piques autour du cou, pour l'agacer, l'épuiser, suivi du coup de grâce dans le dos. On retrouve la même brutalité, la même barbarie. Le parallèle entre les deux est saisissant.



AU SQUARE GARDETTE  
**Rober Racine**  
 Boréal  
 312 p. | 32,95\$



# DES ESSAYISTES D'IMPORTANCE

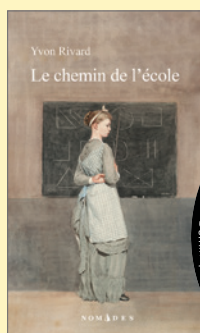


## PATTIE O'GREEN : L'ÉMANCIPATION COMME UNE MONTAGNE GRAVIE

Pattie O'Green écrit en 2015 un premier livre, *Mettre la hache : Slam western sur l'inceste* (Remue-ménage), qui ne fait pas de compromis. Râpeux et fort, son style ne s'encombre pas de la langue de bois, son intention étant de laisser paraître la colère intrinsèque à son expérience de l'inceste. Elle se sert de sa propre histoire pour déboulonner les mythes entourant ce tabou et forcer sa transgression. En 2021, avec la même verve épique, l'essayiste iconoclaste revient avec *Manifeste céleste : Aventures spirituelles en bottes à cap*, souhaitant ici valoriser une émancipation de soi qui irait de pair avec celle, plus large, d'une conscience collective. Pour ce faire, l'autrice dresse des parallèles avec la nature, la prenant pour modèle en ce qu'elle appelle à l'entraide et à la solidarité. Cette année, O'Green fait paraître *Les prophéties de la Montagne* (Marchand de feuilles), un hybride entre roman et réflexions où une jeune fille, arpenterant la montagne de sa ville, est amenée aussi à parcourir les méandres vertigineux de la vie et du cœur.



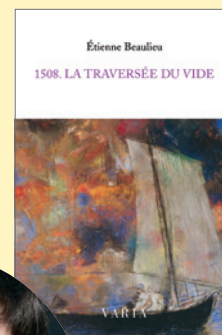
© Eva-Maude TC



© Dominique T. Scott

## YVON RIVARD : RÉFLÉCHIR, AIMER, TRANSMETTRE

L'essayiste Yvon Rivard, aussi romancier, a été professeur de littérature pendant de nombreuses années. Ses livres *Aimer, enseigner* (Boréal), couronné d'un Prix littéraire du Gouverneur général, et *Le chemin de l'école* (Leméac), qui lui vaut le prix Pierre-Vadeboncoeur, attestent du crédit qu'il accorde à l'acte de transmission, celui-ci ne venant jamais sans le souhait profond de tisser des liens et de semer des étincelles. En 2015, il fait d'ailleurs paraître *Exercices d'amitié* où il prête hommage aux œuvres et aux gens aimés. Posant un regard affûté et sensible sur le monde, Yvon Rivard, par un travail d'introspection dont témoignent les essais *Le bout cassé de tous les chemins*, *Personne n'est une île* et *Une idée simple* (Boréal), met en lumière la grandeur et la beauté des petites choses. Par le truchement d'une parole authentique, il nous invite à nous enquêter des êtres qui nous entourent, à rendre insatiable notre curiosité et à parfaire notre rapport à l'instant.



© Audrey Wilhémy

## ÉTIENNE BEAULIEU : ARPENTER LES TERRITOIRES DE LA PENSÉE

Éditeur, professeur de littérature et directeur général et artistique des Correspondances d'Eastman, Étienne Beaulieu œuvre à titre d'essayiste depuis une quinzaine d'années. Il participe ainsi à créer un itinéraire de la pensée qui emprunte divers chemins de traverse pour approcher ses sujets d'étude, dont l'analyse sociologique, l'art, l'histoire et le récit personnel. Dans *La pomme et l'étoile* (Varia) par exemple, il met en relation les peintres Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas, maître et élève, ancien et moderne, et à partir de pôles en apparence contraires, il établit des parallèles avec le Québec tout en aménageant un espace pour y laisser filtrer sa voix. Ce livre lui vaudra entre autres le Prix du CALQ de la région de l'Estrie en 2019 et sera suivi, trois ans plus tard, par la parution du livre *Les rêves du ookpik* où, scrutant encore les aspects du territoire, il s'attarde cette fois-ci au savoir et à la culture autochtones. En 2023, il publie *1508. La traversée du vide*, jouant avec la figure hypothétique de Thomas Aubert et par extension semant le doute sur notre propre existence.

## MATHIEU BÉLISLE : SCRUTER LE MONDE LES YEUX GRAND OUVERTS

Enseignant en littérature, Mathieu Bélisle publie son premier essai en 2017. *Bienvenue au pays de la vie ordinaire* (Leméac) s'emploie d'abord à nommer ce qu'on entend par « vie ordinaire » et tente de retracer les raisons qui font du Québec, plus que partout ailleurs au pays, une nation accrochée aux valeurs terre à terre du travail et de la famille. L'auteur retrace les raisons historiques qui pourraient l'expliquer et en pointe les écueils. En 2020, il fait paraître *L'empire invisible*, qui se concentre sur l'ascendant considérable qu'ont les États-Unis sur nos modes de vie et notre culture, sans toutefois le démoniser, mais en relevant, de manière lucide, les dangers qu'une telle prépondérance peut engendrer. Avec *Ce qui meurt en nous* (Leméac), Bélisle poursuit ses questionnements serts de justesse en se penchant sur le thème de la mort que nos sociétés modernes semblent avoir évacué, occupées à suivre le rythme frénétique d'un monde à la recherche d'excellence.



© Hugo Lévesque







## La Librairie Monet: votre Salon du livre à l'année

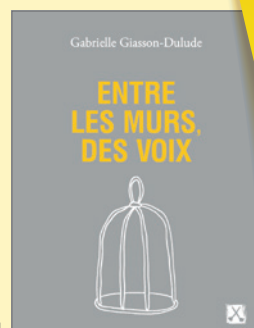
Visitez notre librairie, un lieu où les lecteurs peuvent s'évader en toute tranquillité, entourés de milliers de livres soigneusement sélectionnés, conseillés par nos libraires passionnés et assistez également à des rencontres exclusives avec des auteurs renommés.



[librairiemonet.com/programmation](http://librairiemonet.com/programmation)  
[monet.leslibraires.ca](http://monet.leslibraires.ca)

Galeries Normandie  
2752, rue de Salaberry  
Montréal (QC) H3M 1L3  
Tél.: 514 337-4083

# EN RAYONS



### 1. ENTRE LES MURS, DES VOIX / Gabrielle Giasson-Dulude, Remue-ménage, 224 p., 22,95\$

La narratrice s'invite dans l'espace d'écriture en tentant de désapprendre les chemins empruntés. En se réappropriant son innocence, elle souhaite élargir le texte et la pensée afin de virevolter avec tous les possibles. Apparaîtraient alors, espère-t-elle, des perspectives encore jamais remarquées, jamais éprouvées. Avec un ludisme inhérent à l'exercice, l'autrice nous convie à nous affranchir des paradigmes et à entrer dans le langage avec ce qu'il faut de sérieux et de désinvolture pour parvenir à toutes les versions de nous-même.



### 2. GRIMPER SUR DES LAMBEAUX DE LUMIÈRE / Jean Bédard, Leméac, 200 p., 23,95\$

Parcours de cahots et de chaos, mais non moins fascinante, notre route n'est pas toujours facile à assumer. En quête perpétuelle de connaissances, l'auteur et philosophe Jean Bédard nous fait part des pérégrinations de son esprit, se risquant en eaux libres pour saisir les instants, même fugaces, de plénitude. Chaque phrase de ce livre réitère l'importance de suivre sa voie au-delà de ce qu'on veut nous faire croire, dégagé des contingences afin d'ourdir son propre destin.



### 3. LES ARCANES / Tristan Malavoy, Paul-André Fortier et Étienne Pilon, XYZ, 104 p., 19,95\$

*Les arcanes* est avant tout un spectacle où un jeune homme est en proie au défilement de strates successives des souvenirs qui peuplent sa tête. À travers les multiples détours qu'empruntent ses réminiscences, il essaie de capter, aussi bien dans sa chair que dans son esprit, le sens des événements et de comprendre la marche du temps, ce fuyard impossible à retenir. En plus du texte qui a été livré sur scène, on trouve une conversation porteuse entre les trois créateurs.



### 4. CHAMBRES FORTES / Collectif sous la direction de Valérie Forgues, Hamac, 192 p., 23,95\$

Près d'un siècle est passé depuis que Virginia Woolf a affirmé qu'il fallait à toute femme qui écrit une « chambre à soi ». Nos contemporaines ont-elles pu faire sien un lieu, et si oui, comment l'investissent-elles? Onze autrices s'interrogent, mesurant leurs contentements à l'aune de leurs bifurcations. En prenant ce pas de recul, elles parlent de leurs aspirations, jetant par le fait même un regard sur la société, sur ses avancées et sur ce qu'il reste à faire.  
*En librairie le 13 novembre*



### 5. LA NOSTALGIE DE LAURE / Isabelle Arseneau, Leméac, 112 p., 14,95\$

Professeure à l'université, l'autrice est amenée à revisiter les fondements de sa profession à la suite d'une polémique entourant la valeur de liberté dans son établissement. Est-ce qu'en voulant tout rendre lisse, on ne risque pas de perdre la compétence de vivre, qui va de pair avec les ébranlements? Mettant dans la balance une œuvre lue plus jeune et qui l'a bouleversée, Isabelle Arseneau se questionne sur l'importance d'être confronté dans la construction même de soi.

lecteurs



**LORS DE L'EXPLOSION D'UN ORDINATEUR QUANTIQUE, cinq puissants antivirus professionnels sont projetés dans une dimension hostile et inconnue... LA NÔTRE.**



**NOUVEAUTÉ!**  
Par l'auteur de la série *L'Agent Jean!*



**ALEX A.**

MAIS QU'EST-CE QUI M'ARRIVE? J'AI L'IMPRESSION DE N'AVOIR AUCUNE DONNÉE AU MILIEU DE MON CORPS.

C'EST NORMAL. NOS CORPS MATÉRIELS ONT BESOIN D'ÉNERGIE POUR FONCTIONNER.

ET COMMENT TROUVE-T-ON DE L'ÉNERGIE?

# LE MONDE D'HIER A AUJOURD'HUI

PARFOIS LES HISTOIRES SE RESSEMBLENT, SE RÉPÈTENT. LA SIMILITUDE ENTRE DIFFÉRENTS ÉVÉNEMENTS EST FRAPPANTE. SAVOIR LIRE L'HISTOIRE, C'EST SAVOIR MIEUX REGARDER NOTRE AVENIR, ÉVITER LES ÉCUEILS DU PASSÉ, CHERCHER À CONSTRUIRE LE FUTUR. APRÈS AVOIR REGARDÉ DANS LE RÉTROVISEUR, C'EST ÉGALEMENT L'OCCASION DE FAIRE SES ANGLES MORTS, DE S'ATTARDER À DES PANS DE L'HISTOIRE QUI SONT PLUS PRÈS DE NOUS QUE CE QUI AURAIT POURTANT PU NOUS SEMBLER. C'EST ALLER À LA RENCONTRE DES PEUPLES PREMIERS, C'EST REGARDER LA RUSSIE SOUS UN ANGLE TOMBÉ DANS L'OUBLI, C'EST TENTER DE COMPRENDRE LA PROCHAINE PUISSANCE MONDIALE, C'EST DÉFINIR LES TERRITOIRES ET LES PRÉOCCUPATIONS D'UN PEUPLE. LES ESSAIS QUE NOUS VOUS PRÉSENTONS ICI ONT TOUS EN COMMUN DE LIRE LE PASSÉ POUR MIEUX NOUS AIDER À NOUS POSITIONNER DANS L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE.



## UN CLASSIQUE

### SERGE BOUCHARD : L'ANTHROPOLOGUE CONTEUR

Anthropologue, auteur, animateur de radio, Serge Bouchard (1947-2021) se passe de présentation. Derrière cette figure incontournable du paysage médiatique québécois se cache tout d'abord un chercheur précurseur et passionné, intéressé autant par les Innus que par les camionneurs du Nord-Ouest québécois, auxquels il a consacré respectivement sa maîtrise et son doctorat (matière qu'il a retravaillée en partie, avec Mark Fortier, juste avant sa mort pour en tirer un livre accessible sous le titre *Du diesel dans les veines* [Lux] et qui fut couronné d'un Prix du Gouverneur général). Conteur de grand talent, tant à l'oral qu'à l'écrit, il a su allier savoir et expérience de vie à un judicieux sens de la métaphore pour aborder avec pertinence les principaux enjeux sociaux et philosophiques de notre époque. *Le moineau domestique: Histoire de vivre* (Boréal), la trilogie des *Remarquables oubliés* (en collaboration avec Marie-Christine Lévesque, Lux), *Le peuple rieur: Hommage à mes amis Innus* (Lux), *Un café avec Marie* (Boréal)... Quiconque a déjà entendu sa voix grave et chaleureuse, rassurante comme pas une, ne peut s'empêcher de l'avoir en tête en lisant les nombreux essais qu'il nous a légués. Serge Bouchard est un penseur phare dont la sagesse continuera longtemps à nous nourrir.



ENTREVUE

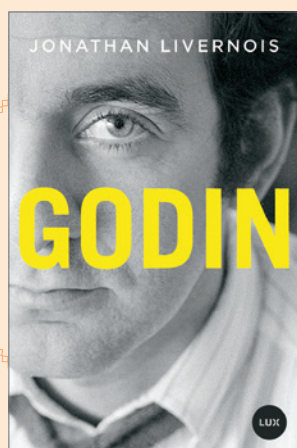
# JONATHAN LIVERNOIS

GÉRALD GODIN

EN KALÉIDOSCOPE

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

POÈTE À LA LANGUE BRUTE ET JOURNALISTE DÉCOMPLEXÉ, PUIS POLITICIEN À L'ÉCOUTE DE SON PEUPLE SANS ÉGARD AUX ORIGINES ET AMOUREUX DE SA « RENARDE », GÉRALD GODIN EST UNE FIGURE D'EXCEPTION DANS LE PAYSAGE POLITIQUE QUÉBÉCOIS. EN CONSACRANT UNE BIOGRAPHIE D'ENVERGURE À CE « PROVINCIAL MONTÉ EN VILLE », COMME LE DISAIT GODIN LUI-MÊME, JONATHAN LIVERNOIS MET EN LUMIÈRE L'ÉTONNANTE HOMOGENÉITÉ DES DIFFÉRENTES FACETTES QUI COMPOSAIENT CET HOMME ÉPATANT, QUI VÉCUT DANS L'ÉBULLITION CULTURELLE, QUI DÉFENDIT LE NATIONALISME QUÉBÉCOIS MODERNE ET QUI ŒUVRA LONGUEMENT POUR LA SOUVERAINETÉ. LA BIOGRAPHIE *GODIN* NOUS RAPPELLE AINSI QUE LA FORCE DES MOTS N'EST JAMAIS À NÉGLIGER.



GODIN  
Jonathan Livernois  
Lux  
544 p. | 39,95\$

Dans votre biographie, vous revenez sur une entrevue qui a eu lieu à la Bibliothèque nationale en 1988.

**Vous écrivez : « Il [Godin] s'interroge aussi sur la question de l'authenticité, toujours équivoque chez les personnalités publiques : est-il un vrai politicien ?**

**Un vrai poète ? Un vrai amoureux ? À force de tenir ces rôles, confie-t-il, à force de faire semblant, il est devenu politicien et poète. Il cite de mémoire le fameux faussaire Elmyr de Hory pour appuyer cette idée : "Un faux Modigliani dans un musée après vingt-cinq ans devient un vrai Modigliani." ». On vous retourne la question : après avoir passé tant de temps à fouiller tout ce qui concerne cet homme aux diverses facettes, quelle est votre opinion ? Était-il un vrai politicien, un vrai poète et un vrai amoureux ?**

Quand Gerald Godin se pose ces questions, il ne fait pas semblant. L'interrogation est sincère. Il constate notamment que la réception de sa poésie a changé depuis qu'on le sait atteint d'un cancer. L'a-t-on vraiment lu ? À moins que les mots n'importent plus comme avant. Il devine, peut-être, qu'il est en train de devenir une sorte de personnage de l'histoire québécoise. Il forme un couple emblématique, légendaire, avec Pauline Julien. Ils incarnent la marche du Québec vers... quoi, au juste ? Les défaites sont encore amères, en 1988.

En ce qui me concerne, c'est cette incertitude définitionnelle (est-il un vrai poète ? Un vrai amoureux ? Un vrai homme politique ?) qui rend Gerald Godin si singulier dans l'histoire politique et littéraire québécoise. Ami de poètes « patentés » comme Roland Giguère et Paul-Marie Lapointe, il se situe dans une voie plus populaire, parfois moins sérieuse, moins aboutie, même, à mi-chemin entre Jean Narrache et Jacques Prévert. En politique et en amour, il joue parfois les poètes égarés. Et pourtant, il sait très bien ce qu'il fait. Si l'incertitude définitionnelle est réelle, Gerald Godin sait y trouver son parti. Il joue. Comme le disait Réjean Ducharme, dans la merveilleuse préface à la rétrospective poétique de Godin :

*Ainsi Gerald, qui n'a jamais eu de voix pour cinq cents (0,05\$), s'est pris, /entre autres personnages, pour un poète. /Et (ça parle au diable, on ne voit pas/la différence) il chante ! En tout cas, /il nous fait entendre des voix. Si justes/par-dessus le marché que, même si on n'a/pas d'oreille, comme moi, on est forcés de les/reconnaître.*

**Au fil de vos recherches, de vos rencontres et de l'écriture de cet ouvrage, est-ce qu'un élément de la vie de Godin vous a pris par surprise, vous a fait entrevoir cet homme autrement ?**

Ce qui m'a surpris, c'est la quasi-unanimité autour de sa personnalité. Toutes les personnes que j'ai interviewées (ou à peu près) le considéraient et le considèrent encore comme un homme extrêmement attachant, séducteur, foncièrement intelligent. Pour le biographe, l'unanimité complique les choses ! Mais, à tout prendre, elle veut aussi dire quelque chose : la popularité de cet homme repose sur des bases réelles, sincères, authentiques. Ça change du cynisme ambiant...

**« Moi, je veux d'abord qu'un député soit une paire d'oreilles. Qu'on soit comme Dumbo, le fameux éléphant de Walt Disney et qu'on écoute ce que le monde a à dire. » Voilà une citation de Godin, de 1976, que vous avez retenue (dans sa version plus longue) dans votre ouvrage. Vous dépeignez ainsi Godin comme un homme à l'écoute du peuple, intéressé par les solutions artisanales (« c'est-à-dire celles qui viennent de la tête du monde, qui sont simples »). Selon vous, les politiciens d'aujourd'hui auraient-ils certaines leçons à tirer de leur prédécesseur qui a fait l'objet de vos recherches ? Votre biographie, en ce sens, pourrait-elle participer à élargir le champ des possibles actuels ?**

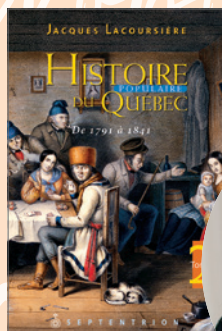
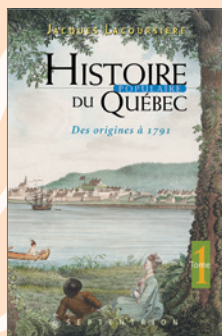
Une personnalité comme celle de Gerald Godin serait-elle, aujourd'hui, élue et réélue ? Pourquoi pas ? Évidemment, les solutions artisanales dont il parle sont peut-être moins à propos à une époque où les milieux de l'éducation et de la santé sont des machines complexes, dont même les artisans peinent à avoir une vue d'ensemble. Mais rappeler que des solutions se trouvent parfois à hauteur d'homme (et de femme) n'est pas une mauvaise chose. La biographie de Gerald Godin peut en témoigner, me semble-t-il.



© Justine Laroche

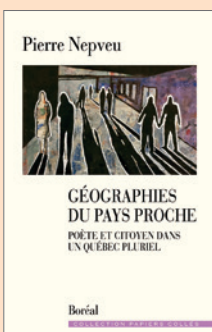


# DES ESSAYISTES D'IMPORTANCE



## JACQUES LACOURSIÈRE : LE PASSEUR D'HISTOIRE

Vulgarisateur hors pair, Jacques Lacoursière (1932-2021) a su donner la piqure de l'histoire du Québec à plusieurs générations. Avec les fascicules *Nos racines*, distribués dès 1972 dans les épiceries, puis avec son *Histoire populaire du Québec* en cinq volumes (Septentrion) de 1995 à 1997, il nous a légué une œuvre colossale, dont le grand mérite est de revisiter notre passé avec rigueur et un sens affûté du récit. Outre sa contribution livresque, Jacques Lacoursière a également participé à la création de la revue *Boréal express* (à l'origine des Éditions du Boréal) ainsi qu'au développement des éditions Septentrion, en plus d'avoir été consultant sur plusieurs documentaires et séries. Parce que c'est en comprenant d'où l'on vient que l'on peut choisir où l'on va, cet historien autodidacte nous a fait un précieux cadeau qui lui mérite une place au chaud dans notre mémoire.



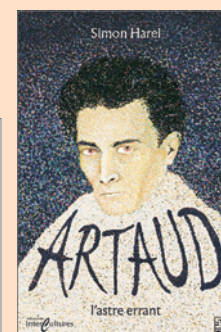
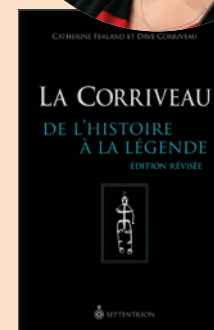
## PIERRE NEPVEU : LE GÉOGRAPHE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Professeur, poète, romancier et essayiste émérite, Pierre Nepveu est l'auteur d'une œuvre riche et multiforme où les rapports entre territoire et écriture occupent une place cruciale. Par son analyse audacieuse de la littérature québécoise moderne comme espace éclaté et pluriel, irréductible au seul récit nationaliste, son ouvrage *L'écologie du réel : Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine* (Boréal) a marqué durablement plusieurs générations de chercheurs et chercheuses et d'étudiant.es. Avec ses essais *Intérieurs du Nouveau Monde* (Boréal), *Lectures des lieux* (Boréal), et plus récemment *Géographies du pays proche : Poète et citoyen dans un Québec pluriel* (Boréal), Nepveu a bâti une véritable approche géographique de l'écriture, qui voit en elle le moyen de tisser des liens, politiques comme intimes, avec notre environnement. De plus, avec Marie-Andrée Beaudet, il se consacre depuis près de vingt ans à l'édition de l'œuvre éparse de Gaston Miron, dont il a signé la biographie en 2011.



## CATHERINE FERLAND : CELLE QUI NOUS DONNE RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

Catherine Ferland est une historienne à qui l'on doit plusieurs contributions médiatiques (*Aujourd'hui l'histoire*, *La voie agricole*, *Le Devoir*, etc.) en plus de la création de l'événement des Rendez-vous d'histoire de Québec. Son expertise liée à des sujets originaux fait d'elle une docteure en histoire dont les livres trouvent facilement un large public : la consommation d'alcool en Nouvelle-France dans *Bacchus en Canada* (Septentrion), l'industrie de l'alimentation avec *Les biscuits Leclerc : Une histoire de cœur et de pépites* (Septentrion), la mort dans *27 faits curieux sur la mort d'hier à aujourd'hui* (Les Heures bleues) ou encore les légendes dans *La Corriveau : De l'histoire à la légende* (Septentrion). Elle offre également pour un public jeunesse des ouvrages chez Auzou qui, richement illustrés, font revivre avec une plume passionnée et des exemples bien choisis des figures historiques d'importance : *15 destins incroyables de l'histoire du Québec* et *15 femmes qui ont fait l'histoire du Québec*.



## SIMON HAREL : PENSER LA LITTÉRATURE ET LES APPARTENANCES CULTURELLES

Professeur en littérature comparée à l'Université de Montréal, Simon Harel a consacré sa brillante carrière intellectuelle à l'étude des récits de soi et de l'altérité, en particulier à travers la figure du migrant. Publié en 1989, son ouvrage précurseur *Le voleur de parcours : Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine* (XYZ) s'intéressait au rôle de « l'étranger » dans la définition de la culture québécoise moderne. *Les passages obligés de l'écriture migrante* (XYZ), ou *Braconnages identitaires : Un Québec palimpseste* (VLB éditeur), de même que de nombreux articles et chapitres d'ouvrages collectifs, approfondissent cette réflexion en explorant les multiples facettes de notre rapport à l'identité et cherchent à dépasser les cases dans lesquelles nous circonscrivons les appartenances culturelles. Actuellement, Simon Harel poursuit ses passionnantes recherches au sein du Laboratoire sur les récits du soi mobile (LRSM), qu'il dirige.



# EN RAYONS



## 1. L'AUTRE RUSSIE / Henri Dorion, MultiMondes, 160 p., 24,95 \$

Le lecteur déambulera dans ce livre comme dans un voyage, à la fois sur le territoire russe mais aussi à travers son histoire géopolitique et son histoire de l'art, de la littérature. Car, comme le rappelle l'auteur dont la mère et la grand-mère sont nées en Russie, « il ne faut pas confondre "armée russe" et "peuple russe" ni ignorer le fossé qui sépare les dirigeants et la population ». Il y présente ainsi des réflexions entourant une nation pétrée d'histoire et de culture, une façon de voir autrement ce pays en ces temps de guerre envers le berceau qui l'a pourtant vu naître.



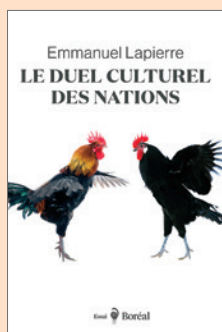
## 2. NIKANIK E ITAPIAN : UN AVENIR AUTOCHTONE « DÉCOLONISÉ » / Sipi Flamand, Hannenorak, 74 p., 12,95 \$

Dans ce court ouvrage, l'essayiste atikamekw nehirowisiw propose de revitaliser les philosophies traditionnelles, notamment par le biais du concept des Sept Feux, qui prône des décisions qui considèrent les sept générations qui suivront. Ainsi, l'histoire collective autochtone peut être mise à profit pour la suite d'un monde, meilleur, qui soutient une cohabitation saine dans un esprit de cogestion, de collaboration et de partenariat. Un avenir décolonisé, donc, qui s'inspire du passé pour mieux établir un futur viable pour tous.



## 3. LE XIX<sup>E</sup> SIÈCLE AMÉRICAIN : DE LA DÉPORTATION DES AUTOCHTONES À LA GUERRE CIVILE / Mylène Desautels, Septentrion, 180 p., 17,95 \$

Issu de la collection inspirée par l'émission radiophonique *Aujourd'hui l'histoire*, cet ouvrage propose des fenêtres par lesquelles plonger dans différents moments phares du XIX<sup>e</sup> siècle des États-Unis grâce à des récits qui savent captiver l'auditoire. Y sont ainsi abordés huit points d'ancrage de l'histoire qui expliquent en partie l'actuel pays, dont le président Andrew Jackson et ses paradoxes; l'effroyable « Piste des larmes », cette déportation de 80 000 membres des nations autochtones sur parfois plus de 3 500 km; ou encore la rébellion de cinquante-trois Africains enchaînés sur le bateau *La Amistad* qui, en 1839, « profitant d'une nuit sans lune », se révoltent.

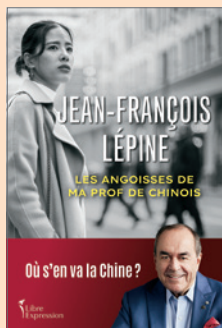


## 4. LE DUEL CULTUREL DES NATIONS / Emmanuel Lapierre, Boréal, 208 p., 27,95 \$

Dans cet essai qui propose un regard neuf sur le nationalisme québécois, Emmanuel Lapierre convoque autant des philosophes (Hans Kohn, Hannah Arendt et Johann Gottfried Herder) que des littéraires (Alfred Kazin, An Antane Kapesh et Jean Bouthillette) et des institutions sportives (Le Canadien de Montréal) pour expliquer comment l'émancipation d'un peuple passe par sa volonté de connaître son identité nationale. C'est à la fois frais et plein d'émotions!

## 5. LES ANGOISSES DE MA PROF DE CHINOIS / Jean-François Lépine, Libre Expression, 336 p., 32,95 \$

Depuis quarante ans — soit depuis son arrivée dans le pays comme correspondant dans les années 1980, en passant par son rôle de diplomate de 2015 à 2021, jusqu'à ce jour comme expert —, Jean-François Lépine pose un regard intéressé et curieux sur la Chine. Dans cet essai passionnant où il partage avec nous son amour de la culture, de la langue et de ce peuple « industriel, ambitieux et bon vivant », il montre l'ascension étonnante de ce pays comme nul autre pareil. Et il le fait au moment où la Chine est en voie de devenir la première puissance mondiale et que « nous nous campons dans une ignorance et une méfiance qui ne font que diminuer notre position face à elle ». Il nous offre ainsi l'occasion de la découvrir, de l'intérieur, grâce à ses expériences ainsi que de nombreux témoignages de proches chinois.



# David *Haïku*

## MARIE CLARK Nous défricherons chacune un monde



*une échelle couchée  
rêve-t-elle comme moi  
de toucher le ciel?*

Une grand-mère un peu sorcière s'emploie à transmettre à sa petite-fille devenue adolescente les leçons qu'elle a glanées en cultivant son jardin. À travers ce grimoire poétique semé d'incantations potagères, elle invite toute une génération à la dissidence et à la mobilisation pour la survie du Vivant.

## HUGUETTE DUCHARME Des ados sur les sentiers du deuil



*un coeur découpé  
dans un ticket d'autobus  
aveu discret*

Les contes de fées aiment les fins idylliques. Malheureusement, nos amours et nos amitiés se terminent parfois tragiquement. Accompagner des adolescents endeuillés, c'est se tenir là, à côté, et déployer toute son attention, toute son empathie pour répondre au besoin de se confier qui souvent revêt un sentiment d'urgence.





Maison de  
la littérature

### Impro contée La veillée de la mort

Avec Dominique Deslongchamps,  
Ève Dufour-Savard, Jacques Hébert,  
Christian Lalonde et Yolaine

**Vendredi 3 novembre à 20h**

### Table ronde Pompières et pyromanes

Avec Éléonore Delvaux-Beaudoin,  
Martine Delvaux, Alexandre Gajevic  
Sayegh et Hugo Latulippe

**Dimanche 5 novembre à 15h**

### Spectacle Contrée corps

Avec Élise Argouarc'h,  
Antoine Létourneau-Berger  
et Cylia Themens

**Jeudi 23 novembre à 20h**

## CONCOURS première visite

Présentez-vous à la Maison  
de la littérature pour participer.

**500\$ de cartes-cadeaux  
de commerces du  
Vieux-Québec à gagner!**

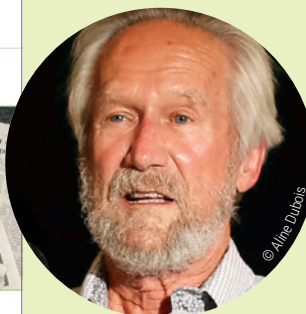
[maisondelalitterature.qc.ca](http://maisondelalitterature.qc.ca)

# REMETTRE EN QUESTION NOTRE MODE DE VIE

environnement  
provo  
mo  
urbanisme

ET SI ON REMETTAIT EN QUESTION LA FAÇON DONT ON ABORDE CE QUI SEMBLE IMMuable DANS NOTRE QUOTIDIEN ?  
ET SI ON FAISAIT LE POINT SUR CERTAINES ZONES D'OMBRE QUI JALONNENT POURTANT NOTRE MODE DE VIE ?  
NOS HABITUDES SONT-ELLES LES BONNES ? NOS RÉFLEXES DE PENSÉE SONT-ILS BIEN POSÉS ? PLUSIEURS OUVRAGES  
RÉCENTS S'INTERROGENT SUR NOTRE RAPPORT À L'ENVIRONNEMENT, AUX MÉDIAS, AUX INDUSTRIES,  
À L'ÉDUCATION, À LA GÉOPOLITIQUE, À NOS DÉPLACEMENTS, À NOS LIENS SOCIAUX. BUTINONS ENTRE LEURS PAGES  
POUR VOIR SI ON NE POURRAIT PAS EN TIRER DE SAINES HABITUDES OU D'HEUREUX APPRENTISSAGES.

## UN CLASSIQUE



### SERGE MONGEAU : UN SAGE À CONTRE-COURANT

On dit avec raison de cet infatigable militant pacifiste qu'il est le père de la simplicité volontaire au Québec. Impliqué dans de nombreuses luttes sociales, il a également mis sur pied, en 1992 (après avoir été éditeur pour les éditions Québec Amérique et Libre Expression), les éditions Écosociété avec un groupe de militants souhaitant laisser libre cours à la circulation des idées afin de défendre une saine écologie sociale. Formé en médecine (il pratiquera deux ans avant de se détourner de ce métier qu'il juge trop peu axé sur le réel bien-être de la communauté) et en sciences politiques, Serge Mongeau a fait paraître plus de vingt-cinq ouvrages qui ont tous en commun de prendre part aux débats publics : on pense à celui sur le droit à l'avortement dès 1968, à *Désobéir et grandir*, cet ouvrage collectif sur la décroissance paru en 2007, et, bien entendu, à *La simplicité volontaire*, en 1985. « L'injustice, la cupidité, le trop grand pouvoir des uns sur les autres, la misère et tant d'autres choses me révoltent. Je suis un rebelle qui n'accepte ni les demi-mesures ni les compromissions », écrit-il dans le premier volet de son autobiographie *Non, je n'accepte pas* (Écosociété). Son engagement politique demeure, tout au long de sa vie et jusqu'à ce jour, manifeste, et son indépendance idéologique est sans aucun doute ce qui fomenta la force de sa pensée.



ENTREVUE

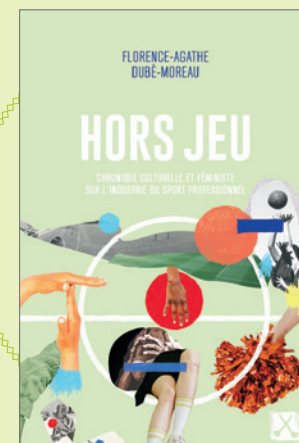
# FLORENCE-AGATHE DUBÉ-MOREAU

BRISER LES LIGNES :

SPORT ET ÉGALITÉ

DES GENRES

—  
**PROPOS RECUEILLIS  
 PAR JOSÉE-ANNE PARADIS**  
 —



**HORS JEU** : CHRONIQUE  
 CULTURELLE ET FÉMINISTE SUR  
 L'INDUSTRIE DU SPORT  
 PROFESSIONNEL

**Florence-Agathe Dubé-Moreau**  
 Remue-ménage  
 248 p. | 24,95\$

FLORENCE-AGATHE DUBÉ-MOREAU EST HISTORIENNE DE L'ART. CELLE QUI A REFUSÉ DE PORTER LE JERSEY DES CHIEFS DE KANSAS CITY BRODÉ D'UN « MRS. DUVERNAY-TARDIF » SIGNE ICI UN ESSAI OÙ ELLE INTERROGE LES DYNAMIQUES D'(IN)ÉGALITÉS DE GENRE DANS LES LIGUES SPORTIVES PROFESSIONNELLES AMÉRICAINES, PARTICULIÈREMENT DANS LA NATIONAL FOOTBALL LEAGUE (NFL) QU'ELLE A CÔTOYÉE PENDANT PRESQUE UNE DÉCENNIE ALORS QUE SON AMOUREUX, LE QUÉBÉCOIS LAURENT DUVERNAY-TARDIF, Y JOUAIT SUR LA LIGNE OFFENSIVE. ELLE ENVISAGE LE MILIEU COMME L'UN DES « REMPARTS DU PATRIARCAT OÙ LA DISCRIMINATION DE GENRE EST EXHIBÉE, GLORIFIÉE ». ELLE Y ANALYSE LES RÔLES, AINSI QUE LES RESPONSABILITÉS DE CHACUN. ET, AVIS AUX AMATEURS DE SPORT : ELLE NOUS ENTRAÎNE DANS LES COULISSES, SUR LE TERRAIN, NOUS FAIT VIVRE DES ÉMOTIONS FORTES TOUT EN RÉUSSISSANT LE PARI DE FAIRE TOMBER DE NOMBREUX PRÉJUGÉS.

**Vous avez été une WAG — une *Wives and Girlfriends* —, ce qui vous permet d'avoir un regard de l'interne sur l'industrie du sport, de laquelle vous faites, entre fascination et dégoût, une lecture des paradoxes qui y évoluent. Ce regard de l'interne teinte votre essai, car vous le ponctuez d'éléments tirés de votre vie, à vous et votre conjoint, qui permettent de rendre la lecture hautement humaine et de sortir de la seule théorie. Le choix de partager certains moments plus personnels s'est-il imposé d'emblée lors de votre processus d'écriture ?**

Les fragments autobiographiques ont carrément impulsé cet essai ! J'avais exploré ce style grâce aux chroniques « WAGS moi non plus » que j'ai tenues pour le magazine *Urbania* en 2019, et dans lesquelles j'examinais mes craintes ainsi que mes tiraillements éthiques, féministes et politiques vis-à-vis de la NFL et de la culture du Midwest. Mon objectif était de faire des ponts, d'expliquer, de comprendre. D'une certaine façon, *Hors jeu* prolonge le même souhait. Il lève le voile sur les coulisses du sport, mais simultanément traite de ma double posture « arts et sports » : historienne de l'art à Montréal, compagne d'un joueur à Kansas City, et le sentiment d'imposture qui m'a longtemps tenaillée alors que je ne me sentais jamais tout à fait à l'intérieur ni à l'extérieur des scènes que j'investissais.

Le déclenchement de ce livre survient en 2014, lorsque mon partenaire de vie, Laurent Duvernay-Tardif, est repêché par les Chiefs de Kansas City, une équipe de la NFL. Ce que j'ai découvert de l'autre côté de la frontière américaine, dans l'enceinte de ce club sélect d'hommes qui jouent au ballon, a profondément changé mon regard sur l'impact du sport dans la lutte pour l'égalité entre les genres. Neuf ans plus tard se profile la fin de la carrière sportive de Laurent. Avant de clore ce chapitre de ma vie, je rêvais de prendre le temps d'approfondir cette incursion dans la NFL pour analyser plus globalement les rôles et responsabilités des sports professionnels à l'égard du féminisme et de la société.

**« À la lumière de mes années dans les cercles de la NFL, je réalise la chance que j'ai eu de grandir dans un contexte socioculturel où on m'a dit que je méritais les mêmes droits, les mêmes chances et les mêmes rêves que les hommes ; je constate à quel point nous sommes redevables aux féministes québécoises des luttes qu'elles ont livrées et qu'elles livrent encore », écrivez-vous. Vous évoquez notamment au cours de votre essai les autrices que sont Martine Delvaux, bell hook, Roxane Gay, Camille Toffoli, Jennifer Doyle, Sandrine Galand, Béatrice Barbusse, Silvia Federici. Sans elles, votre regard sur l'industrie sportive, voire votre expérience, aurait sans doute été différent. Selon vous, qu'est-ce que votre prise de parole, par la publication de cet ouvrage, ajoute à leurs discours et que dites-vous qui n'avait encore jamais été ainsi soulevé ?**

Toutes les autrices qui jalonnent l'essai ont façonné mon féminisme durant ces quelques années passées dans les estrades de la NFL. J'admets volontiers que je ne suis ni férue de sports ni spécialiste de théories féministes ; j'ai été formée à analyser les productions visuelles et les représentations culturelles qui nous entourent, et c'est avec ce regard-là que je me penche sur le sport.

Au fil de ma recherche, je n'ai croisé aucun écrit qui traite des WAGS selon une approche féministe. Cette invisibilisation des conjointes de joueurs, autant par l'industrie sportive que par les analyses en culture, m'a profondément troublée. Ainsi, l'un des objectifs que je me suis fixés est de valoriser leur apport au sport professionnel. Au lieu de les juger, de disqualifier leur parole parce qu'on les trouve trop maquillées ou trop riches, j'invite à examiner dans quelle culture sexiste s'inscrit notre perception d'elles. J'espère dégager les potentiels féministes qu'elles portent.

**Vous abordez plusieurs aspects des inégalités hommes-femmes de l'industrie du sport, notamment en expliquant les clauses abusives auxquelles sont confrontées les *cheerleaders*, la difficulté pour les femmes d'accéder à des postes d'arbitres ou d'entraîneuses, etc. Vous sensibilisez grandement le lecteur, féru ou non du sujet, sur les stéréotypes de genre par des exemples nombreux et détaillés. Vous brisez des préjugés tenaces. À la lumière de vos recherches, pensez-vous qu'il est encore possible de croire à un monde sportif égalitaire ?**

Devant la vitesse acquise par la place des femmes dans l'industrie du sport professionnel ces dix dernières années, j'ai acquis la conviction que l'avenir du sport passe par les femmes, et ce, même si elles ne pourront pas y arriver seules, et que la responsabilité d'un sport plus juste et égalitaire ne leur incombe pas exclusivement non plus. Les personnes en position de pouvoir devront s'atteler à la transformation d'un système qui avantage les hommes ; les publics devront exiger davantage des diffuseurs et de leurs clubs préférés. Cela dit, jeter un coup d'œil en arrière pour constater le chemin parcouru peut nous donner l'énergie pour poursuivre le travail et créer ensemble un féminisme sportif pour toutes et tous.

**Si vous ne pouviez faire lire votre ouvrage qu'à une seule personne (outre vos proches et dans la langue de votre choix), à qui aimeriez-vous le faire lire et pourquoi ?**

Katie Sowers : la première femme à travailler comme entraîneuse lors d'un Super Bowl. Elle a été très vocale sur la place des femmes dans le sport professionnel masculin, et continue de se battre pour plus de visibilité et de chances pour elles, notamment par l'intermédiaire du flag football féminin. Son histoire a inspiré tout un passage sur les entraîneuses dans l'ouvrage, et j'aimerais lui transmettre mon admiration.



# DES ESSAYISTES D'IMPORTANCE

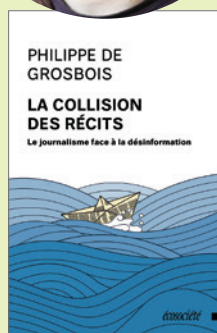
## MAXIME PEDNEAUD-JOBIN : LE CITOYEN À LA DÉFENSE DES VILLES

Maxime Pedneaud-Jobin a été conseiller municipal à Gatineau de 2009 à 2013, avant d'en devenir maire jusqu'en 2021. Selon lui, pour améliorer notre milieu de vie, il faut passer par les municipalités, premier palier gouvernemental. Maintes fois récompensé au cours de sa carrière, il se pose en réel défenseur du citoyen, travaillant notamment à la lutte aux changements climatiques, à l'accessibilité au logement et à l'accueil des migrants. Dans son premier essai, *Passer de la ville à la cité* (Éditions David), il expliquait de quelles façons la participation citoyenne dans nos institutions publiques améliore le monde. Dans *Libérer les villes* (XYZ), il offre une réflexion approfondie sur la politique municipale au Québec, invitant le gouvernement à une réforme majeure des cadres fiscal et légal dans lesquels les municipalités sont encarcénées, afin de redonner aux Villes le pouvoir qu'elles méritent pour améliorer le milieu de vie des citoyens. C'est également lui qui signe la préface de *S'adapter. Demain: Les villes résilientes* (Québec Amérique) de François William Croteau, un ouvrage qui se penche sur les mesures à prendre par nos municipalités pour faire face aux changements climatiques, notamment en matière de mobilité et d'aménagement du territoire.



## PHILIPPE DE GROSBOIS : LE SOCIOLOGUE DES SUJETS CHAUDS

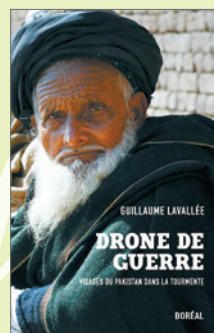
Sociologue aussi passionné que passionnant, Philippe de Grosbois décortique plusieurs enjeux qui entourent les sujets que sont les médias, le numérique, la culture et les mouvements sociaux. En signant *Les batailles d'Internet: Assauts et résistances à l'ère du capitalisme numérique* (Écosociété), il partageait sa réflexion hautement documentée sur les différents enjeux qui jalonnent le numérique, autant du côté des promesses et développements que des menaces et des dérives, afin de valoriser la liberté de ce réseau de communication décentralisé qu'est Internet tout en nous éloignant de la possible domination par les géants. Il y aborde notamment la propagande à l'ère des médias sociaux ainsi que la mutation du journalisme. Ce dernier sujet, d'ailleurs, est au cœur de son second essai, *La collision des récits: Le journalisme face à la désinformation* (Écosociété), un ouvrage fascinant qui met en lumière la crise de confiance généralisée envers les médias, dans une ère de «post-vérité», où les structures économiques des entreprises de presse ne tiennent plus la route.



## VOYAGES EN AFGHANI

GUILLAUME LAVALLÉE

MEMOIRE D'ENCRIER



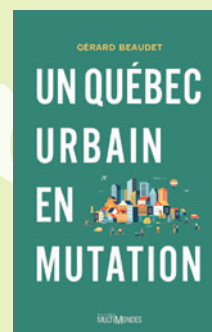
## GUILLAUME LAVALLÉE : LE JOURNALISTE QUI MET EN MOTS LE CLAIR-OBSCUR

Guillaume Lavallée travaille à l'Agence France-Presse en tant que chef du bureau de Jérusalem responsable de la couverture d'Israël et des Territoires palestiniens. Deux fois finaliste au prestigieux prix international Albert-Londres, qui récompense un reporter de grand talent de la presse écrite, Guillaume Lavallée est un amoureux du terrain, des rencontres humaines, et sait visiblement comment raconter le monde afin de le partager avec émotions à ses lecteurs. Il faut le lire dans *Drone de guerre: Visages du Pakistan dans la tourmente* (Boréal) pour déconstruire les clichés et découvrir un Pakistan tumultueux, bouleversé, humain. Il faut plonger dans *Dans le ventre du Soudan* pour comprendre l'histoire du plus grand pays d'Afrique, les luttes pour le pouvoir qui s'y jouent, mais également celles pour l'autodétermination d'un peuple. Et, finalement, il faut mettre le nez dans *Voyages en Afghani* (Mémoire d'encrier), un savoureux mélange de récit de voyage, d'essai et de polar, qui nous plonge dans le monde musulman, ses idées, son histoire, ses débats, en retraçant la vie du «père de l'islamisme» Djemal ed-Din à travers son parcours au Moyen-Orient et en Inde.



GÉRARD BEAUDET

LE TRANSPORT COLLECTIF À L'ÉPREUVE DE LA BANLIEUE DU GRAND MONTRÉAL



## GÉRARD BEAUDET : L'URBANISTE À L'ÉCOUTE DES VILLES

Il y a cinquante ans, Gérard Beaudet entamait une formation en architecture et en urbanisme à l'Université de Montréal. Depuis, ce sont plus de 200 études et expertises en urbanisme, en patrimoine et en récréotourisme qu'il a menées, plus de 200 colloques auxquels il a participé, plus de 300 entrevues qu'il a données. Véritable expert, Gérard Beaudet a également signé une douzaine d'essais, dont le plus récent, *Un Québec urbain en mutation*, paraît cette saison chez MultiMondes. Notre époque est celle des bouleversements des milieux de vie, attribuables entre autres aux dérèglements climatiques, et monsieur Beaudet explore dans cet ouvrage les enjeux et défis liés à ce changement de paradigme. On lui doit également deux récents essais qui s'intéressent à la banlieue, *Le transport collectif à l'épreuve de la banlieue du grand Montréal* (PUL) et *Banlieue, dites-vous?* (PUL). Curieux de retourner aux bases et de découvrir ce qu'un urbaniste, ce professionnel du milieu urbain qui tente d'infléchir le devenir des villes, fait? On vous invite à plonger dans *Profession urbaniste* (PUM), où monsieur Beaudet fait le tour de la question, ou encore dans *Question d'urbanisme* (PUM), un collectif qui regroupe les réflexions de plusieurs urbanistes sur les enjeux de l'avenir.



# EN RAYONS



## 1. PAS DE LAPIN DANS LE CHAPEAU : COULISSES ÉTHIQUES ET DÉONTOLOGIQUES DU TRAVAIL JOURNALISTIQUE /

Marie-Ève Martel, Somme toute, 160 p., 21,95 \$

Comprendre ce qui sous-tend le métier de ceux qui ont comme mandat de nous informer au quotidien n'est pas sans intérêt, bien au contraire. Discerner les fausses nouvelles et cerner en quoi le journalisme est un acteur important de la démocratie font de nous des citoyens avertis. Dans cet essai agréable de lecture, la journaliste Marie-Ève Martel parle de déontologie, mais aussi des assises conceptuelles du journalisme, des instances qui s'offrent au public pour faire valoir son mécontentement devant le travail d'un journaliste, de respect de la vie privée et de bien d'autres points centraux à la profession.

## 2. LE SANG DES ARBRES / François Landry, Boréal, 272 p., 29,95 \$

En nous ouvrant les pages de son journal, tenu entre la mi-janvier et la mi-décembre 2022, Landry nous invite à visiter, à ressentir, une nature sauvage, cruelle et bucolique, une nature qu'il chérit, subit et respecte. On le découvre en observateur sensible qui écoute les sizerins blanchâtres; en intellectuel qui réfléchit avec érudition et saine colère; en écrivain qui fait honneur à « cette vieille maîtresse, l'écriture » en choisissant ses mots et idées avec une maîtrise exceptionnelle de la langue. Avec lui, on assiste à la fureur d'une tornade qui détruira sa « cathédrale de verdure », vingt-deux acres dont il prend soin depuis quatorze ans. Pour éviter que l'effondrement végétal en devienne un intérieur, il se mettra au labeur. Et à l'écriture. Avec ce texte, Landry nous pousse à voir la forêt autrement.

## 3. LA CRISE DE LA MAIN-D'ŒUVRE : LE QUÉBEC EN PANNE DE TRAVAILLEURS /

Éric Desrosiers, Somme toute, 160 p., 18,95 \$

Le sujet est de toutes les conversations et s'imisce dans notre quotidien : la pénurie de personnel au Québec est un réel problème. En se basant sur des statistiques et des études ainsi que sur quelques entrevues avec des spécialistes, Éric Desrosiers, journaliste économique au *Devoir* et excellent vulgarisateur, étudie les causes, mais aussi les conséquences, de ce grand déséquilibre qu'on a vu venir de loin, mais auquel on ne s'est pourtant intéressé qu'une fois les deux pieds dans la problématique.

## 4. L'UNIVERSITÉ À L'ÉPREUVE DU TEMPS : MODÈLES DU QUÉBEC ET D'AILLEURS /

Louis Maheu, Québec Amérique, 328 p., 29,95 \$

Le milieu universitaire demeure, sans être le seul, l'un des importants berceaux d'idées qui animent notre époque. Depuis les cent dernières années, comment se portent nos universités devant les risques de dérapages, les attentes extérieures, les défis qui se dressent devant elles? Louis Maheu offre ici un tableau nuancé de l'évolution de ces institutions d'enseignement, notamment en déboulonnant le mythe de la marchandisation du savoir, en abordant les structures de gouvernance et de financement et le respect des libertés universitaires.

## 5. LA CIBLE : CONTRE-ENQUÊTE SUR LA MALTRAITANCE MÉDIATIQUE /

Marc-François Bernier, Art Global, 300 p., 28,50 \$

Ce livre-choc, signé par Marc-François Bernier, journaliste mais aussi professeur et chercheur spécialisé en éthique, déontologie et sociologie du journalisme, nous invite à plonger dans les coulisses d'un reportage d'enquête, dont les répercussions furent dramatiques. Bernier s'attarde à la couverture d'un cas de figure précis : celui du D<sup>r</sup> Alain Sirard, qui fut la cible de l'émission *Enquête* et dont le coroner statua que son suicide était notamment lié au battage médiatique qui eut lieu après la diffusion du reportage. En relevant les manquements journalistiques entourant cette affaire, Bernier exerce une vigilance intellectuelle sans complaisance sur « le pouvoir de nuisance des médias quand ils errent, quand ils se livrent à une forme de maltraitance ».

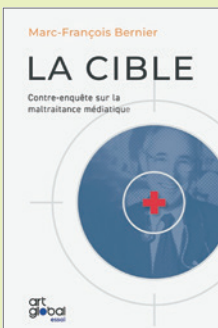
1

2

3

4

5



AUJOURD'HUI  
L'HISTOIRE  
AVEC



LA RÉFÉRENCE  
EN HISTOIRE  
AU QUÉBEC



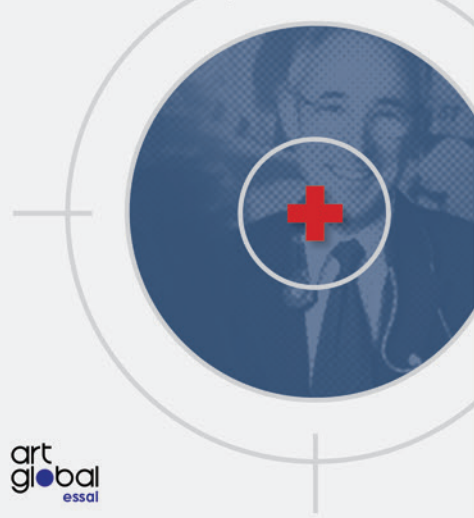
SEPTENTRION



Marc-François Bernier

# LA CIBLE

Contre-enquête sur la  
maltraitance médiatique



art  
global  
essai

E  
S  
S  
A  
I

Les médias  
méritent-ils  
toujours votre  
confiance ?

Le cas du Dr Alain Sirard  
à l'émission *Enquête*  
décortiqué.



« Malgré ma timidité et  
ma peur des relations en  
surface, je ne dors pas mieux  
dans des draps propres, je  
dors à poings fermés quand j'ai  
eu les jambes ouvertes toute la  
soirée, quand un corps suant et  
poilu me fait dos dans des draps  
souillés, et je dors bien puisque je  
suis épuisée et repue, j'avais faim et  
l'on m'a mangée. »

Florence Carrier

# LE MANIFESTE DE VÉNUS



art  
global  
roman

R  
O  
M  
A  
N

EN LIBRAIRIE  
art  
global  
nouveau



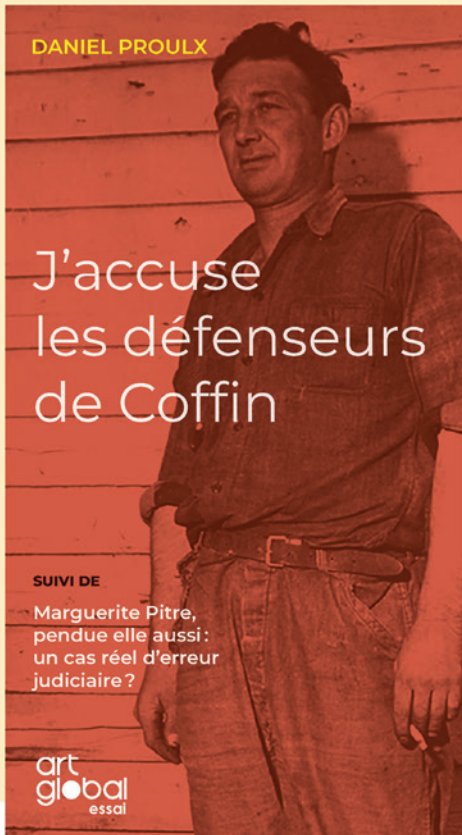
Coffin:  
coupable  
ou non  
coupable ?

DANIEL PROULX

J'accuse  
les défenseurs  
de Coffin

SUIVI DE  
Marguerite Pitre,  
pendue elle aussi:  
un cas réel d'erreur  
judiciaire ?

art  
global  
essai



E  
S  
S  
A  
I



Remuer tous  
ses sens pour  
renaître, voilà la  
quête de Vénus.

En collaboration avec  
RADIO-CANADA



# r u

INSPIRÉ DU LIVRE DE  
KIM THÚY

sélection officielle

tiff

Toronto International  
Film Festival 2023

CHLOÉ  
DJANDJI

CHANTAL  
THUY

JEAN  
BUI

OLIVIER  
DINH

XAVIER  
NGUYEN

PATRICE  
ROBITAILLE

KARINE  
VANASSE

MALI  
CORBEIL GAUVREAU

PRODUCTEURS ANDRÉ DUPUY ET MARIE-ALEXANDRA FORGET PRODUCTRICE ASSOCIÉE KIM THÚY SCÉNARIO ET DIALOGUES JACQUES DAVIDTS RÉALISATION ET COLLABORATION AU SCÉNARIO CHARLES-OLIVIER MICHAUD

AU CINÉMA DÈS LE 24 NOVEMBRE

Amalga

SODEC  
Québec

TELEFILM  
CANADA

Québec  
Crédit d'impôt  
cinéma et télévision  
SODEC

TVA

Canada

Crave  
Une division de Bell Media Inc.

Fonds  
QUÉBECOR

immina  
films



ENTREVUE

# Frédéric Lavoie



© Hashim Bardani

Zone  
franche

Lavoie  
Frédéric

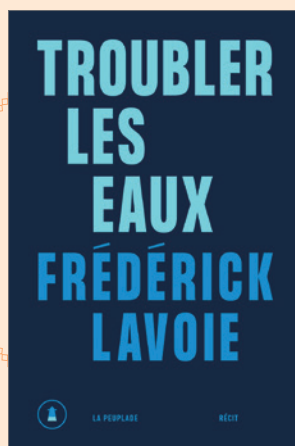
/  
FRÉDÉRIC LAVOIE, RECONNU POUR L'INDÉNIABLE QUALITÉ JOURNALISTIQUE DE SON TRAVAIL, POSSÈDE CETTE CAPACITÉ À SUSCITER LA RÉFLEXION SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES. CELUI DONT LES REPORTAGES – ET LES LIVRES – SONT SOUVENT BASÉS SUR SES EXPÉRIENCES PERSONNELLES DU TERRAIN AINSI QUE SUR DES HISTOIRES À ÉCHELLE HUMAINE A TROUVÉ LA RECETTE POUR DONNER UNE PERSPECTIVE INTIME À SON TRAVAIL, TOUT EN METTANT EN CONTEXTE DES ENJEUX SOCIAUX ET POLITIQUES COMPLEXES. ET JAMAIS ENCORE LE TOUT N'AVAIT ÉTÉ AUSSI RÉUSSI QUE DANS *TROUBLER LES EAUX*.

—  
PAR PHILIPPE FORTIN  
—

Journaliste et écrivain québécois connu pour ses reportages et ses récits de voyage, Frédéric Lavoie a travaillé pour plusieurs médias, dont *L'actualité*, *Radio-Canada* et *Le Devoir*. Il s'est spécialisé dans le journalisme d'investigation et a couvert des sujets variés, notamment les affaires internationales. Fort d'une œuvre publiée riche et variée au sein de laquelle on retrouve entre autres *Avant l'après : Voyages à Cuba avec George Orwell* (2018), dans lequel il explore la réalité cubaine en se basant sur les écrits de George Orwell tout en offrant un regard personnel sur la vie quotidienne à Cuba sous le régime communiste, ou encore *Ukraine à fragmentation* (2015), dont l'acuité d'observation, la finesse de compréhension et la pertinence furent tristement prémonitoires, Frédéric Lavoie se caractérise par son approche immersive et son engagement envers un journalisme résolument narratif. *Troubler les eaux*, un livre qui devait d'abord s'intituler *Dompter les eaux*, marque toutefois un tournant dans le parcours et le corpus de l'homme.

Bénéficiant d'une généreuse bourse et d'un partenariat avec *Le Devoir*, le journaliste est pourtant gonflé à bloc quand il met le cap sur le Bangladesh avec en tête le projet d'aller à la rencontre des misères de ce pays avec l'eau, de sa menaçante omnipotence à la précarité de sa consommation. Mais la réalité s'avère finalement aussi troublante qu'intraduisible: «Entre 2016 et la touche finale au manuscrit, j'ai traversé une complète crise existentielle qui m'a dramatiquement fait prendre conscience et acte d'un décalage pratiquement irréconciliable avec ce pourquoi je me trouvais dans ce pays. J'ai erré dans les limbes, pris entre ce que je savais dire et ce qu'il faudrait dire.» C'est que les enjeux liés à l'eau et surtout ceux qui en font les frais sont particulièrement difficiles à représenter adéquatement à un public occidental. «Faire autorité, c'est toujours un peu la demande officielle», constate le journaliste. Mais cette fois, faire autorité ne saurait être vraiment honnête: «Ma méthode journalistique ne diffère en rien des standards et canons académiques en la matière, seulement je préfère accepter la part de broche à foin que la profession essaie généralement d'éliminer





**TROUBLER LES EAUX**  
**Frédérick Lavoie**  
 La Peuplade  
 360 p. | 30,95\$

au maximum. Histoire de coller davantage à la réalité, je tâche d'aller au-delà des mises en scène, de capter et d'absorber le réel qui me tourne autour plutôt que de chorégraphier sa représentation. Au Bangladesh, je me surprénais à revenir déçu de produire aussi facilement des reportages clés en main; il n'y a aucun intérêt à aller confirmer des certitudes, à répéter le modus operandi classique pour finir par livrer un topo qui ressemble en tous points à n'importe quel autre topo sur le même sujet. » La révélation porte, et le reporter se met à réfléchir au métier, à ses méthodes, ses traditions, sa sévérité: « Au fil des ans, j'ai fini par développer les outils intellectuels pour concevoir autrement le journalisme, un secteur d'activité qu'on qualifie souvent de contre-pouvoir mais qui, d'abord et avant tout, est lui aussi un pouvoir, quand bien même il s'agirait du quatrième. »

Par-delà le sujet auquel il se consacre, c'est fatalement le journalisme lui-même que l'auteur interroge, au même titre que les motivations qui l'animent, lui: « Il faut savoir se disposer de façon à se rendre disponible à la remise en question. La rigidité du système médiatique, la peur de ce même système à montrer ses ficelles, tout ça mériterait qu'on y réfléchisse, qu'on s'autorise à améliorer ce qui pourrait l'être. Et je suis loin d'être le seul journaliste à éprouver le besoin d'un journalisme plus audacieux! »

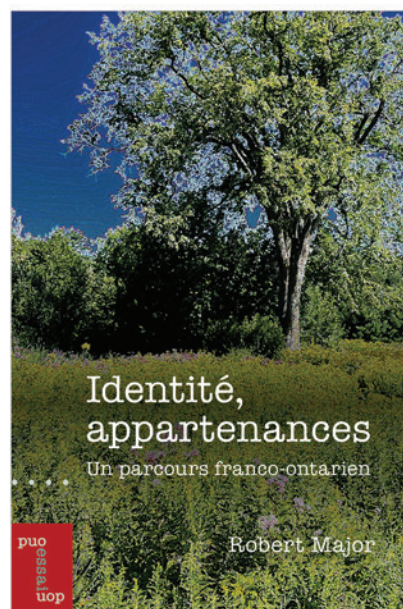
Cet idéal théorique, dont il a bien conscience des difficultés pratiques en regard des impératifs médiatiques sous-tendant la dynamique actuelle, plutôt conservatrice et traditionnelle, ne l'empêche pas d'esquisser d'optimistes avenues: « L'élite médiatique n'a depuis déjà longtemps plus le monopole de la parole publique; il devrait y avoir un certain devoir d'honnêteté dans la pratique, des moyens pour négocier de ce qui importe. Je cherche quoi dire d'autre, qui serait plus intéressant, plus pertinent, plus fidèle à ceux qui sont la nouvelle de même qu'à ceux qui la font, sans oublier non plus ceux qui s'y abreuvent. Il y a une volonté éthique là-dedans. »

*Troubler les eaux*, au final, rend pourtant bien compte de la situation au Bangladesh, des nœuds qui accablent le pays et surtout ceux qui y vivent, à la merci de l'imprévisibilité des eaux et, par extension, de ce qu'y mener une vie finira éventuellement par exiger. Mais le livre va plus loin, acceptant la déroute et l'imprévu jusqu'à en faire des éléments constitutifs de l'expérience relatée. « Il m'a semblé, après avoir finalement terminé ce livre, qu'il aurait peut-être plus de difficulté à trouver son public que mes autres titres parus. Il ne s'adresse au fond ni au lecteur lambda, ni au professionnel d'épistémologie journalistique, ni même au citoyen informé, pas plus qu'à sa mère, sa sœur ou son cousin. J'écris surtout pour moi, en fait. En m'autorisant une prise de risque dont le potentiel révélateur, avec un peu de chance, multipliera les chances de me surprendre moi-même à mettre le doigt sur quelque chose que je ne savais pas même chercher. »

Entre désir d'intégrité, authenticité et professionnalisme, Lavoie soulève des questionnements dont la santé n'a d'égale que la bienveillance et l'espoir de collectivement parvenir à faire mieux: « Ce livre, c'est aussi ma façon de repousser le désenchantement, de réenchanter ce métier que je fais, en un mot de m'atteler à résoudre les décalages. »



Les Presses de l'Université d'Ottawa  
 University of Ottawa Press



« J'aime cette écriture incarnée, précise, vivante qui met en scène de manière éclatante le décor et les personnages d'un drame, celui de l'assimilation des Canadiens français en Ontario. Assimilation invisible dans les premières années de l'existence du narrateur, mais à l'œuvre néanmoins. Et d'autant plus insidieuse. »

—Nicole Bourbonnais, professeure retraitée, Université d'Ottawa

Broché : 9782760341975 | 21,95 \$  
 5 x 8 | 136 pages  
 Disponible en formats numériques accessibles



Nicole V. Champeau donne accès à un monde complexe, à la fois sensible et imaginaire, et propose une écriture émouvante qui engage dans une trajectoire géographique, historique, littéraire, voire onirique.

Le fleuve forme le pivot narratif autour duquel défilent les forêts, les îles, les sauts et les rapides depuis le lac Saint-François jusqu'au grand lac Ontario. Chacun des textes étonnants laisse entrevoir une Nouvelle-France, qui sert de toile de fond à une quête des origines menée par l'autrice.

*Pointe Maligne, retrouvée par les textes* est la suite de *Pointe Maligne. L'infiniment oubliée* (Prix littéraire du Gouverneur général 2009; Prix littéraire Émile-Ollivier 2010), dont une nouvelle édition paraîtra aux Presses de l'Université d'Ottawa en 2023.

Broché : 9782760337671 | 41,95 \$  
 5 x 8 | 560 pages  
 Disponible en formats numériques accessibles



« Ce collectif propose une analyse rigoureuse du phénomène populiste grâce à des textes appuyés sur les recherches les plus récentes sur le sujet. Évitant le sensationnalisme qui est trop souvent présent dans les analyses sur le populisme, il offre une variété de perspectives avec des chapitres théoriques et d'autres qui sont des analyses de cas. Voilà qui permet au lecteur de saisir l'évolution récente du populisme ainsi que de mieux en comprendre l'actuelle nature. Les textes permettent, enfin, de voir que le Canada, comme toutes les démocraties occidentales, n'est pas à l'abri des tentations populistes. »

—Frédéric Boily, professeur de science politique et doyen associé, Université de l'Alberta, Campus St-Jean

Relié : 9782760341043 | 71,95 \$  
 Broché : 9782760341050 | 41,95 \$  
 6 x 9 | 352 pages  
 Disponible en formats numériques accessibles



Un roman  
historique  
qui nous plonge  
au cœur de la  
Vieille Capitale



LES ÉDITEURS RÉUNIS

La fureur de lire.

lesediteursreunis.com



# DÉBATTRE, EN SOCIÉTÉ

/  
LES LIVRES PEUVENT CERTES RACONTER DES HISTOIRES, MAIS ILS PEUVENT ÉGALEMENT PRENDRE PART AU DÉBAT PUBLIC, RELEVER LES INCOHÉRENCES SOCIALES, POINTER DU DOIGT LES INJUSTICES, SCANDER DES PHRASES QUI BOUSCULENT L'ORDRE ÉTABLI. CAR LA LIBRAIRIE N'EST PAS QU'UN LIEU OÙ DÉNICHER DE L'ÉMERVEILLEMENT, ELLE EST AUSSI UN LIEU POUR APPRENDRE À DÉBATTRE; LÀ OÙ SUR LES TABLETTES DES LIVRES BOMBENT LE TORSSE POUR FAIRE VALOIR LEUR POINT, DES AUTEURS UTILISENT L'ESPACE QU'OFFRE L'ESSAI, EN RAISON DE SON VOLUME, POUR Y EXPRIMER LEURS IDÉES AU LONG COURS DE FAÇON ÉTAYÉE, SOUTENUE ET ARTICULÉE. MINE D'INFORMATIONS POUR VOIR L'ENVERS DE LA MÉDAILLE ET ESPACE POUR OSER ESQUISSEZ DES VISIONS À CONTRE-COURANT, L'ESSAI EST ASSURÉMENT L'UN DES MEILLEURS OUTILS POUR DÉBATTRE.



## UN CLASSIQUE

### LOUKY BERSIANIK: PASSER À TABLE AVEC UNE PIONNIÈRE

Véritable pionnière en ce qui a trait à plusieurs aspects du féminisme au Québec, dont le souhait d'une féminisation de la langue française et de l'abolition du patriarcat, Louky Bersianik (1930-2011) construit l'essentiel de sa pensée à travers la fiction. Son roman *L'Euguélonne* (1976), que l'on retrouve aujourd'hui aux éditions Typo, se révèle être un triptyque d'une audace certaine, empruntant des formes hybrides et qui mêle à la fois les genres de la science-fiction, du poétique, de la légende et de la déclaration formelle appelant à la révolution. Il met en situation une géante venue d'une autre planète qui constate l'état d'aliénation de la partie féminine de la population. Tous les grands sujets y passent, du droit à l'avortement à la prétendue supériorité masculine qui aboutit à la propre mésestime des femmes pour elles-mêmes, et aux dogmes bibliques et psychanalytiques qui les cantonnent au rang de coupables et d'hystériques. Elles seront amenées à transcender des siècles de réclusion en se réappropriant leur généalogie et en créant de nouvelles façons de faire. Dans *Le pique-nique sur l'Acropole* (1979), et pour faire contrepoids au *Banquet de Platon*, un groupe de femmes discutent entre elles afin de réclamer une parole originale où sont pris en compte leur corps et leur plaisir, bref, leur présence au monde, principale revendication de l'écrivaine qui fait figure de proue dans l'histoire féministe d'ici. Bien connue pour les romans susmentionnés, Louky Bersianik a également signé des essais dont *La main tranchante du symbole*, *L'écriture, c'est les cris: Entretiens avec France Théoret*, et le collectif *La théorie, un dimanche* (avec Nicole Brossard, Louise Cotnoir, Louise Dupré, Gail Scott et France Théoret), tous chez Remue-ménage.



# FRANCIS DUPUIS-DÉRI

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ISABELLE BEAULIEU

## ÉCOUTER, COMPRENDRE ET AGIR



© Chloé Charbonnier

FRANCIS DUPUIS-DÉRI EST-IL L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA RÈGLE? UNE CHOSE EST SÛRE, EN TANT QU'HOMME FÉMINISTE QUI NE CRAINT PAS DE LE DIRE, IL EST CERTAINEMENT UN ALLIÉ À LA CAUSE COMME ON AIMERAIT EN VOIR PLUS SOUVENT. CETTE SAISON, CHEZ REMUE-MÉNAGE, IL FAIT PARAÎTRE *ALTHUSSER ASSASSIN* ET *LES HOMMES ET LE FÉMINISME*, DEUX OUVRAGES QUI NE FONT PAS DE QUARTIER AUX POURFENDEURS DES DROITS DES FEMMES ET QUI ÉTABLISSENT LEURS ASSISES DE MANIÈRE À CONVAINCRE LES PLUS ENDURCIS D'ENTRE EUX.

**Dans votre essai *Althusser assassin*, vous démontrez que lorsqu'un homme tue une femme, non seulement le discours médiatique évacue-t-il l'aspect social et politique de la violence des hommes contre les femmes, mais il a une lourde tendance à diriger les projecteurs sur le meurtrier plutôt que sur la victime. Cela a pour effet d'invisibiliser la victime tandis que le meurtrier, auquel on accole presque automatiquement la thèse du trouble psychologique, se trouve déculpabilisé. Selon vous, qu'est-ce que cette attitude permet de mettre en lumière sur notre société?**

Les féministes ont montré que les hommes célèbres (mais pas seulement) tuant leur conjointe ou ex-conjointe jouissent d'une prime d'empathie. En « crise », dit-on, ils auraient « perdu le contrôle ». Or, j'ai entendu la sociologue Mélissa Blais, spécialiste de l'attentat à Polytechnique en 1989 (voir son livre *« J'haïs les féministes ! »*, Remue-ménage), rappeler qu'ils ont en réalité imposé leur contrôle de la plus violente des manières. Elle note aussi que les femmes souffrent également dans notre société, comme vous le savez bien, y compris de peines d'amour. Mais elles n'en font pas un prétexte pour

assassiner leur ex-conjoint. Au Québec, les violences conjugales masculines sont bien plus répandues, violentes et meurtrières. C'est un fait social. Althusser et ses proches ont repris la thèse de la folie pour expliquer le meurtre de sa conjointe, Hélène Legotien. Or, il l'a tuée alors qu'elle voulait le quitter, comme c'est si banal pour les féminicides. L'élite culturelle parisienne a préféré le défendre en plaidant sa folie, le présenter comme une victime souffrante et même encenser son autobiographie, pourtant qu'une justification pathétique et révoltante du meurtre par la folie.

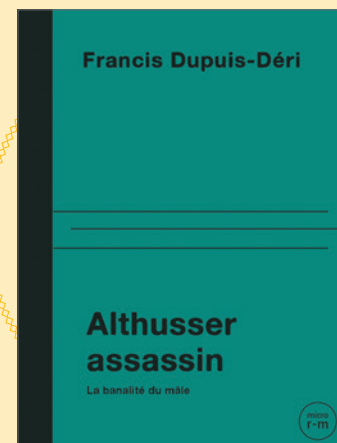
**Votre livre *Les hommes et le féminisme* apporte des propos réflexifs sur la part d'engagement des hommes à l'égard de leurs consœurs. Que répondre à un homme qui à brûle-pourpoint affirme que l'égalité est atteinte et que le féminisme n'a plus lieu d'être?**

L'inégalité s'évalue aisément en regardant au sommet de l'État et des institutions les plus influentes: grandes fortunes et entreprises, organisations religieuses, médias, universités, sports, police et bandes criminelles. On y trouve en majorité des hommes. Qui a plus d'argent? Les hommes, en général.

De meilleurs salaires avec peu d'études? Les hommes dans la construction, par exemple, quittant même l'école pour ces bonnes jobs. À l'inverse, qui travaille gratuitement dans le couple et la famille? Surtout les femmes — et les mères — pour les hommes et le reste de la famille, et parfois la belle-famille. Qui exerce la violence sur qui et a peur de qui dans la rue, au travail, chez soi, et d'être blessé et tué chez soi? Je vous laisse deviner. Malgré les avancées du féminisme, le Québec n'est pas égalitaire.

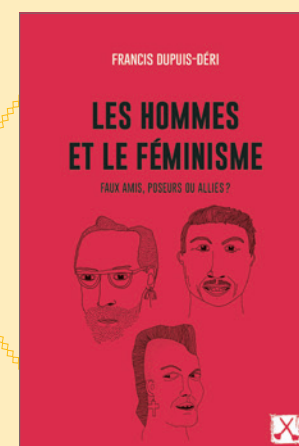
**En tant qu'homme féministe, quelles paroles et quelles actions espérez-vous de vos pairs?**

Il faut éviter de penser que notre première idée au sujet des hommes et des femmes est géniale, et qu'aucune féministe n'y a pensé. Il faut donc apprendre des féministes, ce qui est si facile avec tous ces livres, vidéos et autres formats de partage de leurs voix. Je pense sincèrement que sans le féminisme, un homme ne se comprend qu'à moitié. On doit bien sûr être solidaire des femmes, mais aussi se désolidariser des hommes problématiques de notre entourage. Oui, cela implique un coût, pour nous.



ALTHUSSER ASSASSIN:  
LA BANALITÉ DU MÂLE

Francis Dupuis-Déri  
Remue-ménage  
88 p. | 13,95\$



LES HOMMES ET LE FÉMINISME:  
FAUX AMIS, POSEURS  
OU ALLIÉS?

Francis Dupuis-Déri  
Remue-ménage  
160 p. | 19,95\$



# DES ESSAYISTES D'IMPORTANCE

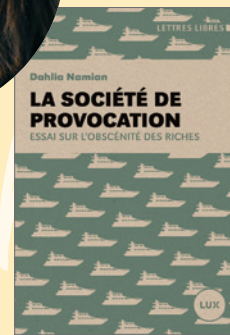


## JÉRÉMIE MCEWEN : LA QUÊTE DE SENS

Enseignant de philosophie, Jérémie McEwen est également chroniqueur à la radio et dans la presse écrite. Son livre *Avant je criais fort* (XYZ), paru en 2018, se veut un plaidoyer en faveur de la nuance et amène le lecteur à développer son esprit critique en s'appuyant sur divers penseurs et personnalités publiques. Un an plus tard, il propose *Philosophie du hip-hop*, un essai original qui appréhende ce genre musical à travers une conception vraisemblable du monde et par le fait même démocratise l'approche philosophique. Vient ensuite *Pays barbare* (Varia) dans lequel l'auteur s'engage sur le chemin du récit, évoquant le souvenir de son père, le peintre Jean McEwen, en même temps qu'il espère une nouvelle vision pour le Québec. Récemment, il s'intéresse au thème de la foi avec la publication de *Je ne sais pas croire* (XYZ) et réfléchit sur la quête de sens dont l'être humain est animé. Pour ce faire, il fait appel à plusieurs genres narratifs; qu'il utilise le ton plus intime de la confidence ou celui plus argumentatif de l'écriture essayistique, il parvient à susciter un écho chez le lecteur ou la lectrice.

## MARTINE DELVAUX : LUMIÈRE SUR LA PLACE DES FEMMES

Référence majeure de la pensée féministe au Québec, Martine Delvaux est professeure en littérature et autrice d'essais faisant état de l'écart entre les sexes en matière de droits et libertés. En 2013, elle jette un éclairage pertinent sur *Les filles en série* (Remue-ménage), objets décuplés se déplaçant à travers l'étendue des fantasmes, mais également ligne de femmes redoutables parées pour la rébellion. Plus tard, en 2019, elle fait une analyse approfondie sur les groupes d'hommes en position de pouvoir dans *Le Boys Club* et sur les impacts néfastes de cette gouvernance en vase clos. Dans un autre registre, elle publie *Le monde est à toi* (Héliotrope), texte de filiation qu'elle adresse à sa fille afin de l'amener à entretenir une ouverture clairvoyante sur le monde. Dans la même foulée paraît en 2021 *Pompières et pyromanes*, qui poursuit l'intention d'allumer chez la jeune génération la mèche de l'action et de l'espoir. Dernièrement, *Ça aurait pu être un film* met en relief la trajectoire de la peintre méconnue Hollis Jeffcoat. Martine Delvaux a voulu reconstituer le parcours de l'artiste et, par ce livre, souhaite lui apporter la part de lumière qui lui revient.



## DAHLIA NAMIAN : CELLE QUI POINTE LE DÉSÉQUILIBRE

Dahlia Namian est titulaire d'un doctorat en sociologie et professeure à l'École de service social de l'Université d'Ottawa. Ses sujets d'étude portent sur la pauvreté, la santé mentale et l'exclusion et plusieurs articles entourant ces problématiques sont publiés dans divers livres et revues. En 2012, aux Presses de l'Université du Québec, elle fait paraître *Entre itinérance et fin de vie : Sociologie de la vie moindre*, qui expose les contextes réels de cette situation. Cette année est éditée chez Lux *La société de provocation*, essai qui démontre l'indécence dont font preuve les riches de la planète en faisant délibérément étalage de leur fortune. L'autrice montre à l'aide de multiples exemples le fossé grandissant qui sépare les mieux nantis des plus défavorisés et soutient l'idée que le déséquilibre entraîné par le manque de répartition des biens doit être davantage dénoncé. Ce livre témoigne des injustices encourues par la disparité des richesses et, au-delà, il s'avère un vibrant appel à un peu plus d'humanisme.

## MÉLIKAH ABDELMOUMEN : UNE RÉSISTANTE À L'ENGAGEMENT FORT ET DISCRET

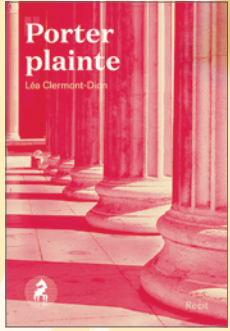
Rédactrice en chef de la revue *Lettres québécoises* depuis l'automne 2021, Mélikah Abdelmoumen signe *Douze ans en France* (VLB éditeur) où elle relate ses années sur le Vieux-Continent. Si les sources de ce livre sont issues de son expérience personnelle, elles servent surtout à relever l'état de terreur vécue par l'autrice et causée par l'ambiance d'un pays marqué par la violence et la xénophobie. Elle y raconte également son implication auprès des Roms d'un bidonville et de l'ostracisme d'un système qui les a pris pour cible. L'an dernier, elle publiait *Baldwin, Styron et moi* (Mémoire d'encrier), prenant l'exemple de l'amitié qui unissait les deux écrivains, l'un Noir, l'autre Blanc, pour ouvrir la conversation sur le sujet du racisme. Cette saison paraît *Les engagements ordinaires* (Atelier 10), par lequel l'autrice retrace les combats pour une société plus juste menés de mère en fille et à l'ombre des projecteurs. Avec cette publication, elle rappelle l'importance du militantisme « à la petite semaine » et réitère son serment de résistance contre toute forme d'oppression.





ter  
ou  
agement

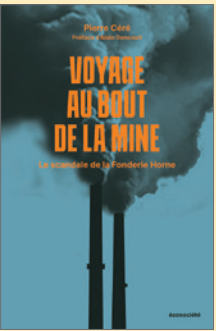
# EN RAYONS



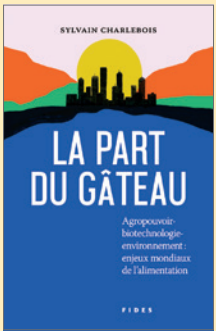
1



2



3



4



5

### 1. PORTER PLAINTÉ / Léa Clermont-Dion, Le Cheval d'août, 224 p., 25,95\$

Léa Clermont-Dion refait le parcours de la combattante qui l'a menée à dénoncer celui qui l'a agressée sexuellement. Elle relate dans ce récit qui se révèle à la fois personnel, politique et social le déroulement de la traversée juridique et fait ainsi de ce livre un rare morceau d'anthologie. Parce qu'il témoigne de la légitimité des femmes à prendre possession de la parole, ce document pose un important jalon dans l'histoire du Québec et d'ailleurs.

### 2. LA RUÉE VERS LA VOITURE ÉLECTRIQUE: ENTRE MIRACLE ET DÉSASTRE / Laurent Castaignède, Écosociété, 184 p., 24\$

L'avènement de la voiture électrique et sa popularité sont certes une bonne nouvelle à plusieurs égards, mais n'en comporte pas moins des écueils considérables que l'auteur, ayant lui-même travaillé en ingénierie automobile, s'applique à mettre en lumière. En continuant d'investir dans ce moyen de déplacement, nous perpétons un mode de vie qui exige le déploiement de plusieurs ressources et empêche la mise en place de solutions alternatives réellement porteuses. Un ouvrage éclairant qui remet en perspective l'impact de nos choix.

### 3. VOYAGE AU BOUT DE LA MINE: LE SCANDALE DE LA FONDERIE HORNE / Pierre Céré, Écosociété, 276 p., 25\$

Depuis quelques mois, la Fonderie Horne à Rouyn-Noranda est mise sur la sellette, et pour cause puisqu'elle produit des émanations toxiques affectant la santé de sa population, sans compter les ravages sur l'environnement. L'auteur dresse un rapport minutieux des faits et de la déresponsabilisation des différents acteurs de cette abjection. Refusant de reconduire le silence, Pierre Céré lève le voile sur une situation inacceptable et souhaite que justice soit rendue.

### 4. LA PART DU GÂTEAU. AGROPOUVOIR-BIOTECHNOLOGIE-ENVIRONNEMENT: ENJEUX MONDIAUX DE L'ALIMENTATION / Sylvain Charlebois, Fides, 144 p., 26,95\$

Les enjeux planétaires sont nombreux, dont celui, de haute importance, de l'alimentation. Le besoin primaire de s'alimenter est mis en face des ressources disponibles, entraînant plusieurs tractations et luttes de pouvoir où certains se trouvent entourés d'abondance alors que d'autres peinent à survivre. L'auteur brosse un portrait de la situation internationale actuelle, nous ouvrant les yeux sur un problème plus préoccupant que jamais: la faim.

### 5. LE DOUZIÈME JURÉ: LA PIRE ERREUR JUDICIAIRE AU CANADA / Pierre Béland et Daniel Jolivet, Somme toute, 336 p., 34,95\$

Le principe de justice dans notre société repose sur un système faillible, comme le démontre l'affaire Daniel Jolivet. Cet homme, qui purge sa peine depuis plus de trois décennies, clame pourtant depuis le début son innocence dans une affaire de quadruple meurtre. Interpellé par son histoire, Pierre Béland entre en contact avec le supposé meurtrier, condamné par un jury de onze et non douze personnes comme le veut la norme. Par la publication de ce livre, ils souhaitent faire entendre au plus grand nombre la vérité.



*Les jambes  
qui dansaient  
sous la neige*  
ALAIN CHAPERON  
ROMAN



*Poussières  
dans l'espace*  
MAZEN ABDALLAH  
ET HAÏDAR SAFA  
ROMAN



*Bizarreries  
du banal*  
ÉRIC C. PLAMONDON  
NOUVELLES  
Finaliste Prix des  
Horizons imaginaires





Marie-Louise Gay

la  
marelle

Une histoire  
sur la résilience,  
le courage et  
le pouvoir  
de l'imaginaire.



Pour lire  
un extrait



IMPRIMÉ  
AU QUÉBEC

Dominique et Compagnie

dominiqueetcompagnie.com



# L'INTER-DISCIPLINARITÉ AU SERVICE DE NOTRE COMPRÉHENSION

QUE DES ÉCRIVAINS NOUS PARLENT DE LEUR INSPIRATION OU DE LEUR AMOUR DE LA LITTÉRATURE, QUE DES ARTISTES TÉMOIGNENT DE LEUR ART, QUE DES PENSEURS S'INTÉRESSENT AUTANT À LA SCIENCE QU'À L'HUMOUR, À LA NATURE QU'À LA MUSIQUE, TOUT CELA PERMET DE COMPRENDRE LE MONDE DANS SA GRANDEUR COMME DANS SON INTIMITÉ, D'INNOVER ET DE FAIRE DÉCOUVRIR DE NOUVELLES AVENUES. EN PLOWANT DANS LES MÉCANISMES DE LA CRÉATION SOUS TOUTES SES FORMES, LES ESSAYISTES NOUS AIDENT À MIEUX SAISIR QUI NOUS SOMMES. ET EN METTANT AINSI EN LUMIÈRE LES CRÉATEURS ET LES SCIENTIFIQUES, LES ÉDITEURS PROUVENT QU'IL EST ESSENTIEL DE RENOUVELER L'ÂME ET LE SOUFFLE DE LA SOCIÉTÉ.



## UN CLASSIQUE

### MICHEL ROCHON : LE SCIENTIFIQUE MÉLOMANE

Le journaliste scientifique Michel Rochon, qui a notamment travaillé pour les émissions *Découverte*, *Enquête* et *La semaine verte*, excelle en ce qui a trait à la vulgarisation. Depuis 2021, il signe des chroniques dans *L'actualité* sur le cerveau et les neurosciences. Également pianiste et compositeur, il a mis son esprit scientifique au profit de sa passion pour la musique. Dans *Le cerveau et la musique* (MultiMondes, BQ), il explore le cerveau musical, partant du Big Bang jusqu'à l'intelligence artificielle en passant par les mathématiques et la linguistique. Cet ouvrage accessible aborde de quelles façons la musique est perçue par nos sens et notre cerveau. Pourquoi telle mélodie nous touche, par exemple? Ce croisement entre l'art et la science lui a valu d'être finaliste au prix Hubert-Reeves en 2019. Dans son plus récent livre, *La musique qui défie la science* (MultiMondes), il poursuit la réflexion sur le langage qu'est la musique et sonde l'importance qu'elle revêt dans nos vies de même que les effets qu'elle peut avoir sur notre développement, notre santé mentale, voire comment elle pourrait être utile à la médecine. Il est aussi l'auteur de l'essai *L'amour, la haine et le cerveau* (MultiMondes), qui décortique nos mécanismes cérébraux liés à l'amour et à la haine.







© Philippe Perrier

# SUZANNE CLOUTIER

## LA LANGUE

## SECRÈTE DE

## L'ERRANCE

—  
PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS  
—

IL EXISTE UNE LANGUE SECRÈTE QUI A TRAVERSÉ LES OCÉANS ET QUI A ÉTÉ PARTAGÉE PAR DES MILLIERS DE PERSONNES QUI REFUSAIENT LA SÉDENTARITÉ: UN LANGAGE FORMÉ DE PICTOGRAMMES DONT LE BUT ÉTAIT D'INDIQUER AUX VAGABONDS, VOYAGEURS, HOBOS OU SANS-ABRI LES ENDROITS OÙ ILS TROUVERAIENT PITANCE, REFUGE, MÉCHANCÉTÉ OU SÉCURITÉ. DES IMAGES QUI INDIQUAIENT QUELS CHEMINS SUIVRE, À QUELLE PORTE COGNER, À QUELLE AUTRE PASSER TOUT DROIT. EN SE BASANT SUR LE TRAVAIL D'ARTISTE, DE DESIGNER, D'ÉCRIVAIN ET DE SÉMIOLOGUE, SUZANNE CLOUTIER PROPOSE UN OUVRAGE UNIQUE QUI RÉPERTORIE QUATRE-VINGT-QUATRE DE CES SIGNES JADIS UTILISÉS. UNIQUE, CAR ELLE LES A TOUS REPEINTS SELON UN CLASSEMENT PRÉCIS ET UNIQUE, CAR ELLE A DEMANDÉ À ONZE ÉCRIVAINS DE PARTICIPER AU PROJET EN SIGNANT UN TEXTE INSPIRÉ DE L'ERRANCE, DE L'EXIL OU DE L'EXCLUSION.

**Vous avez rendu sous une forme artistique les principaux pictogrammes répertoriés.**

**Parlez-nous de l'approche artistique que vous avez instillée à chacun de ces symboles.**

J'ai répertorié tous les pictogrammes que j'ai trouvés principalement dans les livres de référence d'Henry Dreyfuss, *The Symbol Sourcebook*, et de Carl G. Liungman, *Dictionnaire of Symbols*. Pour comprendre la logique de ce langage visuel, j'ai d'abord dessiné les signes de formes semblables, en comparant comment un symbole négatif se transformait en un signe positif, par l'orientation d'une ligne ou le sens d'une flèche. Puis, je les ai divisés en trois catégories, calquées sur notre système de circulation, puisque ces pictogrammes étaient destinés à des gens en déplacement. Les aquarelles rouges représentent le danger, les jaunes, la prudence et les vertes, la sécurité. J'ai gardé une approche de dessin libre et spontanée, en imaginant la personne qui laissait ce signe, une information souvent vitale à ceux qui suivraient. La texture de l'aquarelle rappelle la patine des surfaces exposées aux intempéries, le fusain est associé à ce charbon souvent volé sur les trains, et qui servait de craie aux voyageurs clandestins. Ces signes illustrent le danger, l'insécurité et l'importance de trouver un gîte et de la nourriture, les principales préoccupations qui marquent ce quotidien difficile. Pour peu qu'on ait un peu d'empathie, on s'émeut devant ce code de survie qui dévoile la rudesse de la vie des gens sur la route.

**En quoi votre ouvrage se questionne-t-il sur notre humanité par rapport à l'hospitalité et aux inégalités socio-économiques, passées comme actuelles ?**

Je crois que l'accumulation de tous ces pictogrammes nous raconte l'histoire difficile de ces gens envers lesquels nous détournons souvent le regard. Je nous force à les voir et à penser à leur vie quotidienne en additionnant leurs

préoccupations. Individuellement, on a peu de réponses aux questions et aux problèmes que pose la vie dans nos rues. On donne un peu d'argent ou pas, et on passe son chemin. Les villes, souvent à court de solutions, se contentent de déplacer les gens qui dérangent le plus. Les parcs des beaux quartiers restent agréables pour les familles et les flâneurs alors que d'autres espaces publics, souvent dans les quartiers plus défavorisés, deviennent difficilement fréquentables.

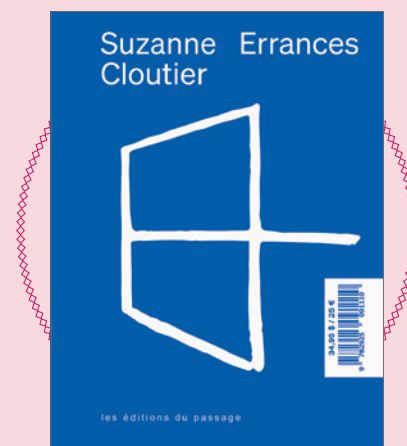
Le Québec avait une tradition d'accueil, incarnée par le banc de quêtoux que les familles campagnardes plaçaient à l'entrée de leur maison. Même les plus pauvres donnaient l'hospitalité aux survenants. Je me suis attardée au design et à l'urbanisme pour montrer à quel point l'espace public est devenu hostile à l'errance ainsi qu'à toute forme de flâneries. Je voulais souligner l'importance d'une tendance grandissante, une école de pensée, le « design hostile » qui devient le complice du pouvoir et offre des « solutions » de design à des problèmes sociaux. Des bancs sont transformés pour qu'on ne puisse pas s'y coucher ou sont volontairement inconfortables pour assurer une circulation rapide dans l'espace public. Ces « solutions » ne font que rendre plus difficile la vie des gens dans la rue sans rien régler aux problèmes de logement, de dépendance, de déplacements involontaires que subissent ces populations. L'espace public doit rester accessible, sécuritaire et disponible pour les rassemblements.

**Comment avez-vous sélectionné les auteurs (David Goudreault, Perrine Leblanc, Catherine Mavrikakis, Laure Morali, Rodney Saint-Éloi, Mauricio Segura, Élie Turcotte, etc.) qui participent au projet en proposant des textes littéraires, et quelle était la commande que vous leur avez donnée ?**

J'ai commencé ce projet il y a plusieurs années, en éditant à compte d'auteur un livre d'artiste, en anglais, tiré à

douze exemplaires. Je l'ai envoyé à des éditeurs qui ont tous démontré un intérêt. Aucun ne l'a retenu, le lien était trop pointu entre l'art, le design et l'errance. Après avoir participé à une classe d'écriture avec Jean Barbe et Perrine Leblanc, j'ai consulté Jean en tant qu'éditeur. Il m'a suggéré d'aller vers un collectif et de m'approprier davantage ce projet. Il m'a aussi proposé de faire partie de ce collectif. J'avais mon premier collaborateur. J'ai complètement réécrit mon texte, en français cette fois, en le rendant plus personnel et en fouillant l'histoire pour découvrir l'origine de ces signes et leur utilisation.

Puis je l'ai proposé à Joséphine Bacon, qui a tout de suite accepté. Elle a été séduite par les couleurs primaires et le caractère graphique de ces symboles. Seul son texte rassemble toutes les couleurs, c'est pourquoi il ouvre les sections colorées du livre. J'ai établi une liste d'auteur.es que j'aimais lire et qui pourraient s'intéresser à ce sujet. Je trouvais ma liste de départ trop homogène, j'ai demandé conseil pour qu'on me suggère des lectures de jeunes auteur.es. Joséphine a suggéré Marie-Andrée Gill, qui à son tour a suggéré Alex Noël. La liste s'est définie peu à peu avec des auteur.es qui possèdent des voix très différentes. Tous ceux et celles que j'ai abordés ont réagi avec enthousiasme, certain.es ont décliné l'offre à cause de leur horaire surchargé. Je demandais un court texte, en prose ou en poésie, qui s'inspirait d'un des thèmes qu'aborde mon livre, soit l'errance, le nomadisme, l'exil, l'autre, l'exclusion, ou d'un pictogramme en particulier. La commande était assez libre, je ne voulais pas imposer une forme particulière. Une fois les textes reçus, Julie Clade, des éditions du passage, a suggéré qu'ils soient associés à une section colorée. Ils se répartissaient assez facilement dans ces trois catégories.



ERRANCES  
Collectif sous la direction  
de Suzanne Cloutier

Du passage  
172 p. | 34,95\$

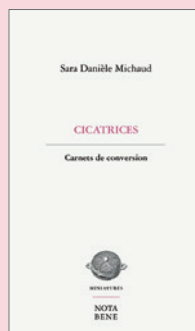
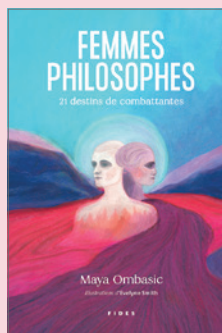


# DES ESSAYISTES D'IMPORTANCE



## MAYA OMBASIC : CELLE POUR QUI LA LITTÉRATURE EST LE PORT D'ATTACHE

Née à Mostar en Bosnie-Herzégovine, la docteure en lettres et enseignante de philosophie au cégep Maya Ombasic a connu le démantèlement de la Yougoslavie, sujet qu'elle aborde dans son roman autobiographique sur la guerre des Balkans *Mostarghia* (VLB éditeur) et avec lequel elle renoue également dans son essai *Tomber vers le haut* (Nota bene). Dans cet ouvrage, elle réfléchit à « la violence des cultures et des religions qui s'enracine toujours dans la peur de la différence, de notre propre étrangeté projetée sur l'autre ». Et elle convie les mots des autres (Platon, Nietzsche, Maalouf, Zweig, etc.) à enrichir cette réflexion. Cet automne, elle fait aussi paraître *Femmes philosophes : 21 destins de combattantes* (Fides), qui met en lumière l'apport des femmes philosophes au savoir, au monde des idées. Si certaines sont plus connues (Hannah Arendt, Simone de Beauvoir, Simone Weil), d'autres sont méconnues ou ont été oubliées, voire écartées de l'histoire (Luce Irigaray, Julia Kristeva, Iris Murdoch). Cette polyglotte à l'écriture sensible et profonde s'intéresse notamment aux liens entre la culture et la spiritualité. En plus d'avoir exploré plusieurs genres littéraires (romans, nouvelles, essais, chroniques et poésie), elle a également écrit et réalisé des documentaires.



## SARA DANIÈLE MICHAUD : LE SACRÉ PAR L'ÉCRITURE

Enseignante de littérature au cégep de Saint-Laurent, Sara Danièle Michaud explore avec une sensibilité unique un sujet trop peu traité dans nos sociétés séculaires : l'expérience du sacré dans la littérature. Tiré de sa thèse doctorale, son premier essai intitulé *Cioran ou les vestiges du sacré dans l'écriture* (XYZ) se penchait sur le rapport ambivalent du célèbre philosophe franco-roumain à la tradition spirituelle occidentale. *Écrire. Se convertir* (Hashtag) poursuit cette réflexion en s'intéressant plus précisément au phénomène de la conversion et à comment celle-ci se vit par l'écriture ou dans celle-ci. Dans *Cicatrices : Carnets de conversion* (Nota bene), l'autrice aborde sous ce même angle son expérience transformatrice de la maternité. Ces trois ouvrages marquent l'entrée en scène d'une brillante essayiste dont la pensée trace un précieux pont entre tradition et modernité.



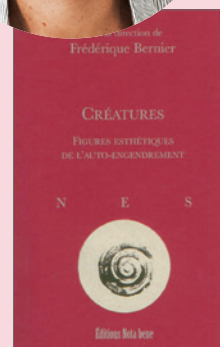
## BOUCAR DIOUF : RIRE POUR APPRENDRE

Prônant la diversité, la tolérance et l'inclusion afin de mieux vivre ensemble, cet humoriste, animateur, conteur, océanographe et biologiste amalgame avec justesse l'humour et la science. En plus d'être un collaborateur de *La Presse*, cet incroyable vulgarisateur est l'auteur de plusieurs livres, autant des essais (*La face cachée du grand monde des microbes* et *Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres*) que des contes, notamment sur le fleuve Saint-Laurent (*Le bruissement des baleines blanches* et *Jo Groenland et la route du nord*). Après *Ce que la vie doit à la mort*, il revient avec *Ce que la vie doit au rire* (Éditions La Presse), dans lequel il nous parle des bienfaits du rire sur la santé physique et mentale. L'humour lui a permis de bâtir des ponts entre les cultures, entre l'Afrique — il est originaire du Sénégal — et le Québec et de repousser les préjugés. Il a aussi publié récemment *Aventures et sagesses du village de Zamboki* (Éditions La Presse). Grâce à son éloquence, son esprit aiguisé et son regard bienveillant, c'est toujours passionnant d'écouter (et de lire) ses réflexions sociales et environnementales.



## FRÉDÉRIQUE BERNIER : CELLE QUI ÉCLAIRE SES ZONES D'OMBRE PAR LA LITTÉRATURE

Il y a dans l'œuvre de Frédérique Bernier quelque chose qu'on ne voit pas souvent : l'acceptation des parts d'ombre et la mise à nu de celles-ci. Dans *Hantises* (Nota bene), un essai aussi épatant qu'intelligent, elle expose son attachement à l'obscurité, un lieu qui, le rappelle-t-elle, est hautement propice aux découvertes littéraires, celles qui, comme autant de lanternes, éclairent le chemin vers soi. Car celle qui a étudié la philosophie puis la littérature embrasse à la fois la dévastation et la plénitude et le fait en convoquant l'intertextualité pour mieux cheminer. Ses passions littéraires, elle les vit comme des passions amoureuses qui chavirent et qui permettent de comprendre ce qui nous traverse et nous dépasse. Ce *Hantises*, qui explore toutes ces idées, lui a valu en 2020 un Prix du Gouverneur général.



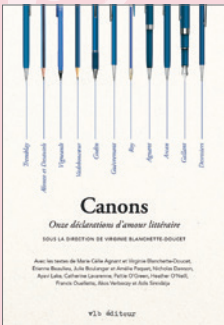


# EN RAYONS



## 1. TÊTES DE LINOTTE? INNOVATION ET INTELLIGENCE CHEZ LES OISEAUX / Louis Lefebvre, Boréal, 232 p., 27,95 \$

Étudier les oiseaux plutôt que les singes pour démystifier notre intelligence? « Par notre ascendance, nous sommes des singes nus, mais par le côté résilient, envahissant et opportuniste de notre intelligence, nous sommes aussi, et encore plus peut-être, des corbeaux sans plumes », lit-on dans l'introduction de cet ouvrage étonnant. Spécialiste de l'intelligence des oiseaux, professeur et aussi romancier, Louis Lefebvre y retrace son parcours de chercheur scientifique et vulgarise ses découvertes sur les oiseaux, des innovations qui permettent de mieux comprendre notre intelligence, la nature de la science et son rôle dans la société.



## 2. CANONS: ONZE DÉCLARATIONS D'AMOUR LITTÉRAIRE / Collectif sous la direction de Virginie Blanchette-Doucet, VLB éditeur, 156 p., 24,95 \$

En témoignant d'une œuvre québécoise qui les ont marqués, les écrivains et écrivaines qui signent des textes libres et intimes dans ce collectif rendent hommage à la littérature, à son pouvoir. Parmi eux, Francis Ouellette louange *La maison suspendue* de Michel Tremblay; Heather O'Neill s'intéresse aux personnages de femmes de Mavis Gallant; Ayavi Lake nous parle de Gérald Godin; Akos Verbozcy de Gilles Vigneault et Étienne Beaulieu de Pierre Vadeboncoeur. C'est une tout autre façon de penser les « classiques » et de voir comment ces lectures se sont déposées en eux.



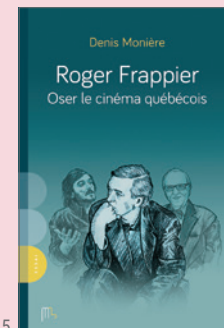
## 3. LA MODE SAUVERA-T-ELLE CENDRILLON? AUTOUR DE TROIS ROMANS ET DE QUELQUES TABLEAUX / Esther Trépanier, PUM, 136 p., 29,95 \$

Dans cet essai, la professeure au département d'histoire de l'art de l'UQAM s'intéresse à trois romans québécois qui se déroulent principalement dans les années 1930 à Montréal: *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, *Au milieu, la montagne* de Roger Viau et *Élise Velder* de Robert Choquette. Les trois héroïnes de ces romans tentent d'accéder à un rang social plus élevé afin de s'extirper de la misère, et ces ambitions passent par leurs vêtements, leur maquillage et leurs bijoux, des accessoires marquant justement une appartenance sociale, dont elles se servent dans le jeu de la séduction.



## 4. TOUT CE QUE J'AI PERDU / David Homel (trad. Jean-Marie Jot), Leméac, 104 p., 14,95 \$

Pourquoi devient-on écrivain? Quels événements dans son parcours ont fait de lui l'écrivain qu'il est? Ce sont à ces questions que tente de répondre l'auteur à travers cet essai, composé de quatre textes dans lesquels il se remémore des souvenirs (une remarque marquante d'un professeur, un passage d'un psaume, la musique gospel) et tente de trouver la source de cette vocation. Par exemple, dans le dernier texte, il relate la perte des poèmes de son père que ce dernier lui a remis avant sa mort. David Homel écrit entre autres pour retrouver ce qu'il a égaré, révèle-t-il. L'écriture, qui est pour lui le travail d'une vie, devient alors « l'art de retrouver ce qu'on a perdu ».



## 5. ROGER FRAPPIER: OSER LE CINÉMA QUÉBÉCOIS / Denis Monière, Mains libres, 270 p., 39,95 \$

Cet essai biographique raconte les parcours d'un producteur de cinéma de renom — il a notamment produit plus de cinquante films — et témoigne également de notre histoire cinématographique, de notre culture, de notre identité. Comme le mentionne Denis Monière dans son introduction, il retrace « la trajectoire de cet infatigable combattant qui a ferrailé ferme pour la liberté des créateurs et pour qu'existe un cinéma national ». Roger Frappier a contribué à ce que le cinéma québécois ait les moyens de ses ambitions, qu'il soit reconnu et qu'il rayonne à l'étranger.

# CLAUDE COULOMBE nous offre la conclusion d'une série au charme irrésistible



LES ÉDITIONS JCL   
Tout un monde à lire.

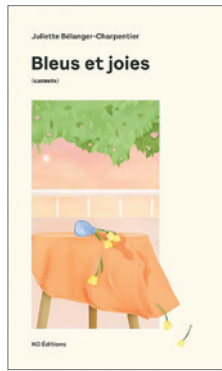
editionsjcl.com







1



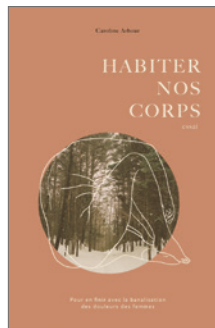
2



3



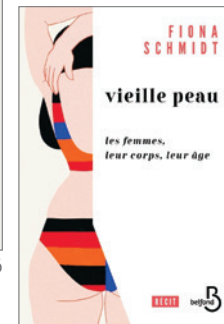
4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. PLEINE: CARNET DÉCOMPLEXÉ / Marie-Noëlle Hébert, XYZ, 66 p., 7,95 \$

La bande dessinée *La grosse laide* de Marie-Noëlle Hébert m'a touchée en plein cœur lorsque je l'ai lue pour la première fois, et l'expérience s'est répétée à chacune de mes lectures. *Pleine* est un carnet relatant l'expérience de l'autrice-illustratrice quant à la création de *La grosse laide*, mais aussi sur des pensées plus intimes et vulnérables. J'ai adoré le moment où Marie-Noëlle parle de sa belle robe rouge la faisant sentir puissante et lui donnant l'air d'une personne ne s'excusant pas d'exister, ou encore sa liste de cinq rôles qu'elle aimerait voir interpréter par des personnes grosses. Ce carnet réussit, comme la BD, à nous faire réfléchir sur notre relation au corps et notre vision de la beauté. Une lecture courte, mais efficace, qui nous invite à (re)découvrir *La grosse laide*. **ÉMILIE CARPENTIER** / La maison des feuilles (Montréal)

### 2. BLEUS ET JOIES /

Juliette Bélanger-Charpentier, KO, 112 p., 22,95 \$

L'écriture de Juliette Bélanger-Charpentier me permet de me retrouver énormément et de me sentir compris.e. Tout y est si bien écrit pour exprimer les maux de la vie: les moments plus douloureux qui nous secouent, les deuils, les féminicides, la vision que nous avons de notre corps. Elle aborde aussi les amours — ceux qui nous font du bien tout autant que ceux qu'on doit laisser aller —, l'importance d'apprendre à aimer notre corps, et nous rappelle de ne pas avoir honte de confier ce qui nous fait mal en dedans. Elle y parle un peu de tout ce que l'on peut vivre et ressentir. Ce livre est honnête, montre nos vulnérabilités en tant qu'humain, et pointe ce qui est encore problématique dans notre société. **ROSE LÉVESQUE** / L'Alphabet (Rimouski)

### 3. L'USURE D'UN MONDE: UNE TRAVERSÉE DE L'IRAN / François-Henri Désérable, Gallimard, 158 p., 26,95 \$

En bon apôtre de Nicolas Bouvier, Désérable rend ici hommage au saint patron du voyage en retraçant une partie de son parcours en Iran. Quarante jours — de Téhéran aux confins du Baloutchistan — sont entièrement suffisants pour tâter le pouls politique de ce pays à cran. Depuis la mort de Mahsa Amini, provoquée par la police des mœurs de la République islamique (son voile n'était pas conforme), le pays a connu une vague de manifestations contre la répression accrue du régime. Le déséquilibre entre les différents partis est sidérant: kalachnikov contre cheveux au vent. François-Henri-Désérable nous offre une autre facette de sa plume, davantage inspirée du reportage, et fait le portrait d'un peuple héroïque devant l'oppression. Il rejoint les rangs des bourlingueurs littéraires qui tentent de saisir le temps et qui, du bout de leur crayon, constatent non sans dépit l'usure du monde. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 4. DÉSIERER AUTREMENT: VOYAGE AU CŒUR DES ASEXUALITÉS / Alain Héril, Leduc.s éditions, 240 p., 33,95 \$

Je vous invite à nouveau au cœur de la sexualité avec un grand A: l'Asexualité. La lecture de *Désirer autrement* fut fort intéressante. Ce manifeste nous fait nous questionner sur la sexualité et notre définition de l'intimité. Comme la société dénie encore l'existence de cette possibilité, il est important d'en parler! Oui, oui, il est possible d'aimer profondément un autre que soi sans le désirer sexuellement. Comme le titre le dit, être asexuel, c'est de désirer une personne autrement! Et c'est ce qui compte, quand on aime quelqu'un: l'amour sincère que nous portons envers l'un et l'autre. Aimer chacun à sa manière. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 5. HABITER NOS CORPS: POUR EN FINIR AVEC LA BANALISATION DES DOULEURS DES FEMMES / Caroline Arbour, Cardinal, 216 p., 29,95 \$

«Être fières d'être fortes *comme* des femmes.» C'est le message qu'envoie Caroline Arbour dans son essai féministe qui retrace l'historique des douleurs des femmes et les mécanismes qui continuent de les banaliser. Physiothérapeute en santé périnéale, elle décrit avec professionnalisme et sensibilité les expériences qui sont trop souvent passées sous silence pour beaucoup de femmes. C'est un récit intimiste qui met en lumière les problèmes, ainsi que des solutions qu'elle propose sous forme d'exercices à la fin de l'essai. Ce livre est assurément un incontournable pour toutes, non seulement pour se sentir entendue, mais aussi pour mieux comprendre et mieux rattraper les années de micro (ou pas) agressions que nous subissons. **ALICE KIROUAC-NASCIMENTO** / Librairie GGC (Sherbrooke)

### 6. UNE CIVILISATION DE FEU / Dalie Giroux, Mémoire d'encrier, 168 p., 24,95 \$

Notre civilisation est celle du moteur à explosion, une machine géniale et violente qui, sous prétexte de nous aider, s'est transformée en un Moloch terrifiant crachant flammes et fumées. Dalie Giroux elle-même a une passion enflammée dans sa plume, avec laquelle elle pourfend le «fascisme fossile», cette alliance malsaine de l'extrême droite et la défense de la civilisation de l'essence. De crise en crise, nous sommes abruti.es, épuisé.es, désensibilisé.es. Dalie Giroux est en colère et cette colère est belle, nous réveille, pousse à l'action. Accessoirement, elle rêve aussi de Donald Trump, qu'elle exécère. Il serait un peu excessif de dire qu'il hante ses nuits, mais l'absurde de la situation n'est pas dépourvu de saveur! **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

### 7. VIEILLE PEAU: LES FEMMES, LEUR CORPS, LEUR ÂGE / Fiona Schmidt, Belfond, 300 p., 32,95 \$

L'âgisme est au cœur de plusieurs débats de société, en particulier celui envers les femmes. L'industrie de la jeunesse éternelle martèle qu'elles doivent vieillir le moins possible. Avec le même ton humoristique et caustique que dans *Lâchez-nous l'utérus!*, l'essayiste analyse avec justesse le fossé qui se creuse entre le vieillissement de l'homme et celui de la femme. Un homme qui vieillit est plus séduisant, une femme qui vieillit est reléguée aux oubliettes à moins de ne surtout pas paraître son âge. Fiona Schmidt y parle également de la ménopause, période importante pour la moitié de la population, mais mal aimée et surtout mal comprise. Avec son franc-parler, elle s'indigne devant ce mouvement discriminatoire. Pourquoi vieillir est-il aussi mal perçu? Tout le monde devra passer par ce cycle naturel de la vie. Un essai passionnant sur les nouvelles normes de beauté irréalistes. De quoi faire réfléchir à la peur collective de vieillir. **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

### 8. SORTIR DU RANG / Julie Francœur, Remue-ménage, 112 p., 17,95 \$

Dans cet essai, Julie Francœur nous démontre le manque de reconnaissance et de représentations des femmes en agriculture depuis le début de ce mode de vie traditionnellement dominé par les hommes. Son constat? Les femmes sont souvent mises de côté, voire oubliées, dans ce domaine qui, pourtant, n'aurait pas survécu sans elles. Elle exprime tout haut ce que plusieurs agricultrices vivent et ressentent, et ce, depuis des décennies. Ce livre est important puisqu'il nous fait réaliser la place essentielle des femmes dans ce travail. **ROSE LÉVESQUE** / L'Alphabet (Rimouski)

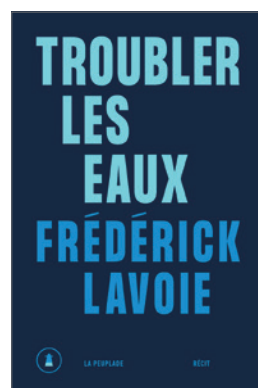




9



10



11



12



13



14



15

### 9. UN CHOIX D'AMOUR /

Valérie Forgues, Triptyque, 174 p., 25,95 \$

Valérie Forgues écrit un texte poétique et très réfléchi sur le choix de ne pas porter d'enfant. Enceinte malgré elle, la narratrice exprime son ressenti et les répercussions de sa volonté d'avorter, sans jamais tomber dans le mélodrame. Ce qu'elle exprime, les côtés positifs comme négatifs, est disséqué afin que la décision soit la plus mûre possible. À travers le récit, la narratrice fait appel à différentes autrices qui ont écrit sur la maternité sous toutes ses formes, ce qui donne une dimension encore plus profonde au texte. Bref, *Un choix d'amour* est un énorme coup de cœur et, si la thématique vous intéresse, ne vous privez pas de ce grand plaisir! **PASCALE BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

### 10. STATION GONCOURT : 120 ANS DE PRIX LITTÉRAIRES /

Arnaud Viviant, La Fabrique, 178 p., 26,95 \$

Les prix littéraires sont polarisants. Certains y voient un moyen de financer le métier et d'améliorer la qualité de vie des écrivains et écrivains, d'autres y critiquent plutôt un copinage institutionnalisé aux intérêts multiples. Qui dit «prix» dit «mépris»: le prix Femina a vu le jour en réaction au machisme du Goncourt, lequel a pris racine contre le monarchisme comateux de l'Académie française. Et on apprend que le Médicis émerge avec le mandat de «corriger le mauvais choix des autres»! Aujourd'hui, on compte des centaines et des centaines de prix littéraires en France et seuls quelques-uns sont significatifs pour le public. Arnaud Viviant, après avoir écrit son *Cantique de la critique*, revient à La Fabrique avec un réjouissant petit essai sur la génétique des prix qui fabriquent (ou non...!) de la «valeur littéraire» depuis maintenant 120 ans. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 11. TROUBLER LES EAUX /

Frédéric Lavoie, La Peuplade, 360 p., 30,95 \$

Dans cet essai, Frédéric Lavoie aborde le sujet de l'eau au Bangladesh: manque ou trop-plein durant les moussons, pollution, contamination à l'arsenic (entre autres), mauvaise gestion, nécessité... Déjà, avec cette matière, il en fait un ouvrage intéressant. Mais ce qui rend à mes yeux cet essai encore plus profond, c'est qu'il y aborde en parallèle sa pratique de journaliste. De l'éthique journalistique aux biais induits par le statut des journalistes en passant par les difficultés de recherche et de collecte d'informations, les diverses pratiques courantes, mais pas toujours innocentes, et le rapport aux populations rencontrées, on le trouve confronté à ses propres limitations, ses questionnements, ses remises en question, ses doutes. Puissant! **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 12. LE PARFUM DES FORÊTS : L'HOMME ET L'ARBRE, UN LIEN MILLÉNAIRE /

Dominique Roques, Grasset, 190 p., 32,95 \$

Enfin un livre illustrant que l'humain dépend des arbres depuis des millénaires et qu'il en a abusé sans nous assommer de statistiques et d'explications scientifiques! Bien au contraire, l'auteur (qui a longtemps œuvré dans l'industrie du parfum) décrit de manière poétique et sensuelle sa longue relation avec les arbres. Il raconte également l'histoire de certains arbres et de forêts de divers endroits du monde (ma partie préférée, j'y ai appris beaucoup!). Au final, on partage sans réserve son amour pour l'arbre-forêt (le havre qu'il faut protéger) et celui pour l'arbre-bois (la ressource qu'on utilise pour fabriquer maison, meubles, parfums, etc.). Un excellent livre pour ceux qui aiment les arbres d'une façon ou d'une autre. **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 13. JE FERAI LE TOUR DU MONDE /

Alexandra Szacka, Boréal, 328 p., 29,95 \$

Alexandra Szacka, reporter pour Télé-Québec, ex-correspondante de Radio-Canada et journaliste de radio, propose dans son autobiographie un parcours de vie qui part de sa Pologne natale et l'amène dans plus de cinquante pays. De la place Tian'anmen en passant par Cité-Soleil ou Kandahar, elle nous livre les coulisses de ses reportages sur les grands bouleversements de l'humanité de cette époque. Non seulement témoin de l'histoire, elle exprime aussi ses réflexions sur le fait d'être une femme journaliste dans les années 1990-2000. Que de barrières elle a dû abattre ou contourner pour livrer une information juste, pertinente et journalière. Un écrit clair, fluide et sans prétention qui souligne le travail acharné d'une grande journaliste de chez nous. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

### 14. LES PROPHÉTIES DE LA MONTAGNE /

Pattie O'Green, Marchand de feuilles, 304 p., 28,88 \$

Les nombreuses pérégrinations de Pattie O'Green sur la Montagne (que l'autrice n'aime pas nommer mont Royal — vous comprendrez pourquoi en lisant) sont pour elle autant d'occasions de nourrir ses questionnements et réflexions sur notre rapport au monde, naturel, humain ou intangible. J'ai adoré parcourir avec elle les sentiers de ce territoire qu'elle décrit admirablement et y suivre les méandres de ses pensées. Chaque lieu spécifique, chaque recoin de la Montagne possède grâce à sa plume une magie qui lui est propre et qui ouvre des portes sur l'histoire, l'art, l'amitié, l'amour... Chaque pas nous mène vers plus profond, plus vaste ou plus intime, selon les caractéristiques du terrain. Un très beau récit, à déguster entre deux promenades. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 15. SOUVENIRS ET CORRESPONDANCE /

Vassili Grossman et Fiodor Guber (trad. Luba Jurgenson), Calmann-Lévy, 378 p., 38,95 \$

«Ce n'est pas ma faute si cette vérité est si cruelle». Ainsi réplique, en février 1961, le Russe Vassili Grossman aux agents du KGB venus confisquer son manuscrit de *Vie et destin*, un récit où, odieux!, l'auteur ose un rapprochement entre les mondes soviétique et nazi, tous deux des sociétés peuplées de gens vivant dans la crainte de leur entourage. Jusqu'à son décès, en 1964, Grossman refuse tout compromis pour rendre la liberté à son livre. Fiodor Guber, son fils adoptif, nous fait revivre, à l'aide de lettres, de carnets et même de rapports de surveillance de son appartement sous écoute, agrémenté de ses propres souvenirs, la vie de cet homme admirable, modèle d'intégrité, né en 1906, fin observateur du quotidien, désireux d'exprimer la vérité de ses sentiments, son amour de l'Humanité, de témoigner sur cette Shoah qui a englouti sa mère, de ce qu'il s'est vraiment passé à l'automne 1942 à Stalingrad. Guber rappelle aussi le courage de ses amis et amies qui, clandestinement, dans les années 1980, sont parvenus à libérer de ses chaînes, loin de l'URSS, son *Vie et destin*. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)



ENTREVUE

# François-Henri Désérable



© Francesca Mantovani / Gallimard

VOYAGE EN IRAN

AVEC UN CALEPIN

/

UN MOIS ET DEMI APRÈS LE MEURTRE DE L'IRANIENNE MAHSA AMINI, L'AUTEUR FRANÇOIS-HENRI DÉSÉRABLE PRENAIT L'AVION EN DIRECTION DE TÉHÉRAN AVEC LA FERME INTENTION DE FAIRE LA LUMIÈRE SUR LES SOULÈVEMENTS DE LA JEUNESSE IRANIENNE. ALORS QUE LES JOURNALISTES, ÉTRANGERS COMME LOCAUX, RISQUAIENT LA PRISON, QUE PLUS DE 500 MORTS ÉTAIENT COMPTABILISÉS ET QUE PLUS DE 5 000 MANIFESTANTS ÉTAIENT DERRIÈRE LES PORTES DES GEÔLES, DÉSÉRABLE CHOISIT DE FOULER LES TERRES DE L'IRAN POUR TÉMOIGNER DE CE QUI S'Y PASSE. SIX SEMAINES DURANT, IL PARCOURT L'ITINÉRAIRE FAIT, SOIXANTE-DIX ANS PLUS TÔT, PAR NICOLAS BOUVIER; SIX SEMAINES DURANT, IL PART À LA RENCONTRE D'UN PEUPLE QUI LE CHAVIRERA PAR SON HOSPITALITÉ ET SON COURAGE. *L'USURE D'UN MONDE* EST LE RÉCIT DE SON PÉRIPLÉ.

—  
 PAR TANIA MASSAULT  
 ET JOSÉE-ANNE PARADIS  
 —

**Dans *L'usure d'un monde*, vous déconstruisez plusieurs idées reçues sur l'Iran. Laquelle, à ce jour, demeure celle qui vous a le plus marqué ? De quoi avez-vous été le plus surpris ?**

Bouvier voyage en Iran en 1953-54, et il écrit : « Ici, où tout va de travers, nous avons trouvé plus d'hospitalité, de bienveillance, de délicatesse et de concours que deux Persans en voyage n'en pourraient attendre de ma ville où pourtant tout marche bien. » Voilà ce qui m'a le plus étonné : c'est de constater que l'hospitalité légendaire du peuple iranien était toujours la même. En soixante-dix ans, elle aurait pu s'éroder, mais non. J'ai trouvé chez les Iraniens une bienveillance, une curiosité sincère et désintéressée qu'on ne trouve nulle part ailleurs, dans aucun autre pays.

**Dans un pays en pleine révolte, vous multipliez les rencontres malgré les risques encourus pour vous et pour vos interlocuteurs. De manière assez fascinante, vous rendez ces derniers attachants, en quelques lignes seulement, même s'ils ont croisé votre chemin seulement quelques minutes ou quelques heures. Sont-ils tous réels ? [Après la lecture d'*Un certain M. Piekielny*, on peut se poser la question.]**

*Un certain M. Piekielny* était un hommage au plus grand enchanteur de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle (Romain Gary), en même temps qu'une réflexion sur la porosité de la frontière entre le réel et la fiction. Mais surtout, c'était un roman. Quand on écrit un roman, il peut prendre sa source dans le réel, mais c'est sans garantie d'origine que cette eau-là est mise en bouteille. *L'usure d'un monde* est un récit — un récit de voyage — et tout y est vrai. Toutes les personnes dont je parle, dont j'essaye d'esquisser le portrait existent *réellement* :





### L'USURE D'UN MONDE: UNE TRAVERSÉE DE L'IRAN

François-Henri Désérable

Gallimard

158 p. | 26,95\$

je n'ai fait que modifier quelques détails pour préserver leur anonymat (il ne fallait pas qu'elles puissent être identifiées par les sbires du régime).



« J'y allais pour me faire le greffier du courage inouï d'un peuple admirable qui n'avait plus voix au chapitre. »

**Pourquoi, alors que tous les signaux de danger étaient au rouge, avez-vous maintenu votre projet de voyage en Iran ? Pour le lecteur, cela peut sembler suicidaire comme décision. Votre éditeur était-il au courant ? Y a-t-il un moment où vous avez regretté votre décision ?**

Mon éditeur était au courant, mes parents étaient au courant, et même le ministère des Affaires étrangères était au courant. Mais ça n'est ni à mon éditeur ni à mes parents, et encore moins au ministère des Affaires étrangères de fixer des limites au périmètre de mes pérégrinations. En réalité, c'était loin d'être suicidaire : un grand reporter dans n'importe quelle zone de guerre prend infiniment plus de risques que je n'en ai pris en allant en Iran. Le risque majeur, et bien réel, c'était celui d'être arrêté et détenu arbitrairement. Mais il m'a semblé que c'était un risque à prendre : les journalistes étrangers ne pouvaient plus entrer en Iran, les informations qui nous en parvenaient étaient parcellaires, *de seconde main*. Je n'y allais pas pour flâner dans les ruines de Persépolis ou chiner un tapis au bazar de Chiraz : j'y allais pour me faire le greffier du courage inouï d'un peuple admirable qui n'avait plus voix au chapitre. Aucun regret.

**L'usure d'un monde : votre livre porte, à quelques lettres près, le même titre que l'ouvrage de Nicolas Bouvier (*L'usage du monde*), à qui vous rendez hommage tout au long de votre récit. Vous reprenez ses routes, vous tentez de voir ce qu'il a vu en Iran, vous confrontez même parfois votre regard au sien, à époques décalées.**

**Qu'est-ce que seuls les écrivains peuvent percevoir, voir ou ressentir, selon vous, lorsqu'ils voyagent comme vous ou Bouvier l'avez fait ?**

La définition la plus juste de ce qu'est la littérature, me semble-t-il, c'est celle de Faulkner : « Écrire, dit-il, c'est comme craquer une allumette au cœur de la nuit en plein milieu d'un bois. Ce que vous comprenez alors, c'est combien il y a d'obscurité partout. La littérature ne sert pas à mieux voir. Elle sert seulement à mieux mesurer l'épaisseur de l'ombre. » Eh bien, c'est pareil avec le voyage : on ne voyage pas pour se rincer l'œil de nouveaux paysages, non, on voyage pour en revenir avec des yeux différents, un regard plus aiguisé, accoutumé à l'ombre — à l'épaisseur de l'ombre, c'est-à-dire au réel dans toute sa complexité. Autrement, on ne fait pas un voyage : on fait du tourisme. Et si l'on est écrivain, on s'efforce de donner leur poids de papier aux routes, aux rêves, aux rencontres — à tout ce qui nous a traversés en traversant un pays.

**Plusieurs de vos ouvrages font de multiples hommages à la poésie.**

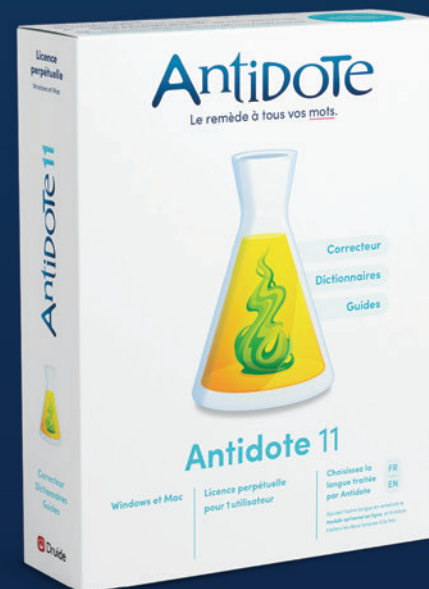
**Est-ce que l'on peut s'attendre à vous lire sous cette forme un jour ?**

J'ai écrit quelques poèmes dans *Mon maître et mon vainqueur*, qui est une histoire d'amour, ou plutôt une histoire de passion amoureuse — disons que j'ai pris quelques-uns des poèmes que j'avais écrits, et puis je les ai habillés de fiction. Je continue à en écrire. Mais de là à publier un recueil... La poésie est une telle mise à nu que j'ai peur d'attraper froid. Nous verrons bien. ♦

# AntiDOTE



Corrigez vos textes sur tous les écrans avec Antidote+ ! L'abonnement personnel ou familial (5 utilisateurs) vous donne accès à Antidote 11, Antidote Web et Antidote Mobile.



Avec un correcteur avancé, de riches dictionnaires et des guides linguistiques détaillés, Antidote 11 est le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Pour Windows et Mac.



# La dette du patriarcat

LA MAJORITÉ D'ENTRE NOUS ASPIRE À VIVRE DANS UN MONDE PLUS JUSTE, PLUS ÉGALITAIRE, MAIS REFUSE D'Y CROIRE; LA NATURE HUMAINE EST CRUELLE, SE DIT-ON, NOTRE CAS EST DÉSESPÉRÉ. NOUS OUBLIONS QUE L'HISTOIRE EST ÉCRITE PAR LES VAINQUEURS ET QUE NOTRE OBJECTIVITÉ SE BASE SUR DES INFORMATIONS SÉLECTIVES. DANS LE LIVRE *AU COMMENCEMENT ÉTAIT* (LES LIENS QUI LIBÈRENT), DAVID GRAEBER ET DAVID WENGROW NOUS FONT DÉCOUVRIR DES CIVILISATIONS QUI ONT SU ÉTABLIR DES NORMES SOCIALES GRANDEMENT SUPÉRIEURES AUX NÔTRES. TOUT EST UNE QUESTION DE VALEURS, DE CROYANCES ET DE MENTALITÉ, NOUS DISENT-ILS. *L'HOMME EST UN LOUP POUR L'HOMME* ET *L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR* NE SONT PAS TANT DES EXPRESSIONS QUE DES IDÉES QUE L'ON PROPAGE.

PAR SÉBASTIEN VEILLEUX, DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

Les vainqueurs sont nos créanciers et nous sommes leurs débiteurs. « Le fait même que nous ne sachions pas ce qu'est une dette, la flexibilité de ce concept, est le fondement de son pouvoir. L'histoire montre que le meilleur moyen de justifier des relations fondées sur la violence, de les faire passer pour morale, est de le recadrer en termes de dette — cela crée aussitôt l'illusion que c'est la victime qui commet un méfait », explique Graeber dans *Dette : 5 000 ans d'histoire* (Actes Sud). L'endettement est le mécanisme par lequel notre vision du monde est assujettie à l'économie. L'ironie veut que ce soit aussi son point faible.

Dans *La fausse monnaie de nos rêves* (Les liens qui libèrent), Graeber s'intéresse beaucoup au don, un élément clé de la nature humaine que la société de consommation tente de réduire au concept de gratuité. Dans *Essai sur le don* (PUF), Marcel Mauss suggère que le don est un contrat moral dont l'enjeu est de ne pas souiller la pureté du geste. Graeber mentionne que les colons d'Amérique du Nord ont longtemps accepté comme paiement les colliers de wampum (simples coquillages) qui, chez les Iroquois, définissaient l'âme du détenteur. Ces présents servaient à nouer une relation de confiance et quiconque n'y voyait qu'une valeur marchande trahissait cette confiance, si bien que les colliers de wampum finirent par être considérés comme des cadeaux empoisonnés, l'argent servant justement à contourner le problème de la confiance dans la culture européenne. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les créanciers n'auront de cesse que de débarrasser l'économie de ses affects moraux, sauf bien sûr en ce qui concerne les dettes.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un vent de libéralisme souffle sur l'Occident avec, entre autres, la guerre d'indépendance aux États-Unis (1775-1783) et la Révolution française (1789-1799). Quand, en 1791, les esclaves haïtiens se libèrent à leur tour, la France leur réclame 150 millions de francs en dommages et intérêts, une dette immédiatement reconnue par les nations blanches qui menacent Haïti d'un embargo si la dette n'est pas honorée. C'est le début d'un temps nouveau où fleurit le prix de la liberté. Les années suivantes verront l'abolition de l'esclavage aller de pair avec l'industrialisation et la fixation des salaires. L'asservissement devient un choix, respectueux des libertés individuelles. La honte se transforme en culpabilité, l'*homo economicus* est né.

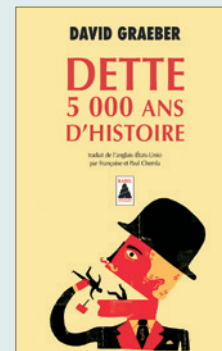
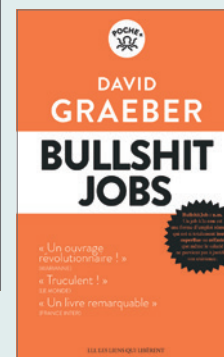
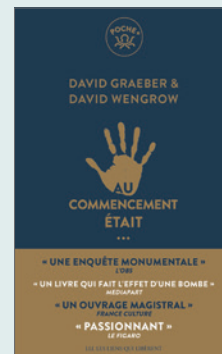
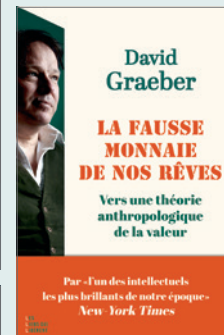
Pour répondre au mouvement de contestations sociales dans les années 1960-70 qui réclament toujours plus de droits et de libertés, on troque l'argent comptant par le « pouvoir d'achat » en démocratisant l'accès au crédit. « Vous êtes plus riches que vous le croyez », tellement qu'en 2008, lors de la crise de *subprimes*, l'endettement des banques est vingt fois supérieur à l'argent réel en circulation. Les petits épargnants perdent leur maison par milliers, on saisit leurs biens, leurs salaires et leurs épargnes, mais le Fonds monétaire international (FMI) prévient l'ONU que limiter l'accès au crédit des mauvais payeurs, bien que ce fût logique, pourrait nuire à la démocratie. L'équilibre du monde ne tient non pas sur des échanges commerciaux comme le prétendent les néolibéraux, mais sur des prêts à taux variables, sans cesse menacés d'un recouvrement.

Il existe un seuil psychologique par-delà lequel une dette cesse d'avoir une emprise morale. Les syndicats de faillite agissent comme une soupape qui empêche le mouvement de contestation sociale de s'étendre jusqu'à la dette. De plus en plus de voix s'élèvent pour annuler celles des pays en développement : ne savez-vous pas que vos REER, CELI et autres fonds de retraite dépendent en partie de ces placements garantis, parce que oui, les dictateurs payent aussi leur dette, condition *sine qua non* pour rester au pouvoir. « Un Lannister paye toujours ses dettes. »

Tout est interrelié dans le monde financier, sauf que le patriarcat n'est pas inclusif par essence ; au contraire, c'est un système d'exclusion basé sur la concurrence et la lutte des classes. L'inclusion est purement mathématique, fiscale, projetée, fictive, rendue possible par le devoir moral de rembourser son dû. Pour éviter la catastrophe, on multiplie les scénarios catastrophes. Imaginez un monde privé des libertés individuelles, sans pouvoir d'achat. L'argent ne fait pas le bonheur, répète-t-on à satiété, sachant que le cerveau ne retient pas les négations.

Les civilisations qui ont su prendre soin des leurs furent anéanties par des conquérants, des militaires en mission dont la fin justifiait les moyens. Leurs victoires façonnent notre Histoire, les monuments élevés à leur gloire modélisent notre conception du passé. Avec le temps, leurs châteaux sont devenus des tours de bureaux, leurs armures des habits. Les murailles qui les protégeaient des petits paysans affamés ont muté en procédures. Dans *Bullshit Jobs* (Les liens qui libèrent), Graeber montre que la *Bureaucratie* (Actes Sud) a pour mission de créer et de maintenir le désespoir, une gigantesque machine conçue pour éliminer tout sentiment d'autres futurs possibles. « Tout système qui réduit le monde par des chiffres ne peut être maintenu que par les armes. Il fonctionne en transformant continuellement l'amour en dette », plaide-t-il.

David Graeber est mort prématurément en 2020 à l'âge de 59 ans. Il était anthropologue de formation et son œuvre montre comment le patriarcat en est venu à imposer une « religion de la raison » qui n'est ni raisonnable ni objective, et encore moins logique. Tout comme la honte a changé de camp avec le mouvement #MoiAussi, il faut se demander qui porte l'odieux de cette dette qui nous enchaîne à un navire en perdition. Les fins de mois si difficiles sont l'essence et le talon d'Achille de ce Goliath en cravate, il suffirait d'une fronde pour le mettre à genoux, un cri de ralliement : cette dette n'est pas la nôtre! ♦







MARC-ANDRÉ

LAPALICE

/  
TITULAIRE D'UNE MAÎTRISE EN LITTÉRATURE, MARC-ANDRÉ LAPALICE ŒUVRE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES. LIBRAIRE CHEZ PANTOUTE DEPUIS SIX ANS, IL CROIT AU POUVOIR TRANSFORMATEUR DES LIVRES ET DES CONTACTS SOCIAUX.  
/

CHRONIQUE

## RECONSTRUIRE LE MONDE À PARTIR D'UN TERRAIN VAGUE

Au volant d'un 4x4 électrique jouet, un gamin parcourt le terrain de camping à toute vitesse, se faufilant entre les tables à pique-nique. Une autre des pluies diluviennes de l'été le forcera bientôt à se réfugier dans l'abri de bois où ma copine et moi achevons de déjeuner.

Tout à ce loisir innocent, l'enfant ignore qu'il participe à reproduire ce rapport délétère au territoire permis par l'avènement des énergies fossiles, et que l'autrice Dalie Giroux aborde avec force dans *Une civilisation de feu*.

Au fil des textes aux formes variées — un argumentaire plus classique y côtoie des réflexions intimes et poétiques —, Giroux sonde avec un brillant sens de l'ironie et de la métaphore les méandres de notre « mobilité apocalyptique ». Pour les peuples du Nord global, le territoire est devenu cet espace que l'on parcourt à toute allure, ou une réserve de ressources à piller sans égard aux êtres qui y vivent. Or, comme les multiples catastrophes naturelles n'en finissent plus de le démontrer : « Cette vitesse fossile est celle de notre survie et en même temps celle par laquelle on périt. »

### Le fantasme de la normalité

C'est la défense de ce mode de vie, notre « normalité moyenne » mise à mal par les crises sociales et climatiques, qui explique selon elle l'apparition de mouvements comme les gilets jaunes ou le convoi pour la liberté. Il n'est pas innocent que le premier soit une réaction à la hausse du prix du carburant et que le second soit l'initiative de camionneurs. Ces manifestations réactionnaires, comme plus généralement de cette droite populiste qui gagne en force, visent précisément celles et ceux que notre façon de vivre aliène : les femmes, les minorités culturelles ou de genre, etc. S'inspirant du psychanalyste Jacques Lacan, Giroux avance que l'agressivité dirigée vers ces gens s'explique en ce qu'ils renvoient une image morcelée d'un corps social que l'on voudrait lisse comme un fantasme.

L'autrice nous invite à nous méfier de cette prétendue normalité comme d'un réel sans aspérité. Le monde est fait de bribes, d'éléments contradictoires en tension, dont il faut prendre acte pour trouver des manières pérennes de vivre ensemble.

À l'image de la surface lisse d'une autoroute qui traverse le territoire sans l'habiter, Dalie Giroux oppose celle du terrain vague. Comme celui que les citoyen.nes d'Hochelaga-Maisonneuve défendent actuellement contre les puissances économiques qui le destinent à accueillir une plateforme de transbordement de marchandises. Le terrain vague est cet espace pluriel où se côtoient les ruines de ce qui était jadis ainsi que ce qui l'occupe maintenant : un lieu de résistance, mais aussi de recommencement. À nous d'en saisir toute la portée symbolique et de nous en inspirer pour construire le monde à venir!

# Sens critique

### Contre l'autoritarisme populiste par la démocratie représentative

La démocratie est en crise.

S'il est un point sur lequel s'entendent la droite comme la gauche, c'est bien celui-ci. Alors que la première (dans sa version populiste) prône l'avènement au pouvoir d'un homme fort, qui règlera les problèmes avec fermeté, la gauche considère souvent que c'est par davantage de démocratie que nous sauverons la légitimité de nos systèmes politiques. C'est le cas du philosophe Jonathan Durand Folco, qui signe *Réinventer la démocratie*, un passionnant plaidoyer nous invitant à renouer avec « les origines de l'idéal démocratique ». En dix courts chapitres, celui-ci se donne pour objectif de poser un diagnostic sur cette crise aux multiples facettes, tout en puisant dans l'histoire de la démocratie et ses différentes pratiques. Ainsi, il prend le temps de bien distinguer le régime politique qui domine en Occident, le gouvernement représentatif, de la démocratie telle qu'elle pouvait avoir cours dans l'Athènes de la Grèce antique.

L'auteur remarque avec justesse que nos gouvernements modernes reposent sur trois principes dont les Athéniens se méfiaient : la représentativité, l'expertise politique et la conception d'un État séparé de la société. Ceux-ci jouent pour beaucoup dans le sentiment de « déconsolidation démocratique » que vivent nos contemporains. Selon l'essayiste, ils alimentent entre autres l'aliénation politique et la déresponsabilisation. Pour revigorer l'engagement et la confiance de la population, il propose de renouveler en profondeur nos régimes politiques en construisant une réelle démocratie participative.

### Mettre en place une démocratie participative

S'appuyant sur « l'égalitarisme démocratique radical » défini par le sociologue Erik Olin Wright, la démocratie participative vise un idéal de justice sociale et politique, soit : donner à chacun et chacune les moyens de mener une vie digne tout en prenant part aux décisions qui ont un impact sur leur vie. Ce modèle repose ainsi sur le principe cardinal de la délibération : c'est par l'échange d'arguments, mais aussi de récits de vie, que les citoyen.nes pourront se comprendre et trouver des solutions à leurs problèmes.

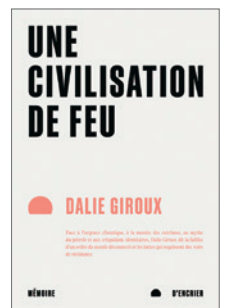
Mais Durand Folco est conscient que la délibération n'est possible qu'à une échelle restreinte. C'est pourquoi, outre la démocratie directe, il faudra recourir à une forme ou une autre de représentation. Le tirage au sort pourrait alors éviter qu'un groupe n'accapare le pouvoir.

### La politique municipale pour développer les vertus démocratiques

Les défis entourant le développement d'une démocratie participative sont grands, et celle-ci a besoin d'un terrain d'expérimentation pour s'exercer. Car c'est par sa pratique active que les citoyen.nes pourront développer les vertus nécessaires à son bon fonctionnement.

Par sa proximité et la présence de problèmes concrets à résoudre, l'échelon municipal est tout désigné pour accueillir ces expériences. Les « conseils de quartier décisionnels » peuvent par exemple permettre d'agir sur les problèmes liés au logement et à l'alimentation en misant sur l'écoute ou la redevabilité. Des valeurs à des lieues de celles qu'alimentent les algorithmes des réseaux sociaux, où prolifèrent souvent l'esprit de clan et la haine. Cette démocratie participative municipale est pour Durand Folco le premier pas vers des changements institutionnels profonds qui permettraient à terme l'avènement de sociétés justes et soutenables.

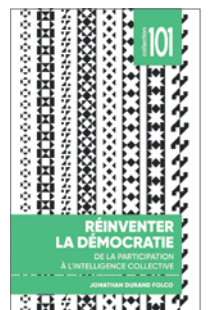
Bref, cet ouvrage riche et accessible plaira à celles et ceux qui cherchent une voie concrète vers l'émancipation collective! ✦



### UNE CIVILISATION DE FEU

Dalie Giroux

Mémoire d'encrier  
168 p. | 24,95\$ ✦



### REINVENTER LA DÉMOCRATIE

Jonathan Durand Folco  
PUO

120 p. | 10,95\$ ✦



# RÉPARER LE MONDE UN ESSAI À LA FOIS



1



2



3



4

NORMAND BAILLARGEON  
CHRISTIAN VÉZINA



## MINISTÈRES INÉDITS

Penser ensemble  
des enjeux négligés

RÉPARATION  
XYZ

MAXIME PEDNEAUD-JOBIN



## LIBÉRER LES VILLES

Pour une réforme  
du monde municipal

RÉPARATION  
XYZ

STÉPHANE BOULÉ



## PROFS AU LONG COURS

Faire l'école, être utile  
et cultiver la flamme

RÉPARATION  
XYZ

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. L'EUROPE EN TRAIN : 50 ITINÉRAIRES DE RÊVE /

Collectif, Guides de voyage Ulysse, 208 p., 39,95 \$

Voyager responsable? Une option de plus en plus appréciée! *L'Europe en train* s'inscrit directement dans cette démarche avec un ouvrage illustré qui vous propose cinquante itinéraires aux thèmes variés. Que vous préfériez les vacances à la montagne, à la mer ou bien encore autour des traditions brassicoles allemandes et tchèques, vous pouvez être sûr qu'un train vous mènera à destination. Vous découvrirez ainsi les Highlands, les Cinque Terre ou encore l'histoire de la Pologne autrement. Les auteurs partagent tous leurs bons plans et conseils. Que ce soit à bord de trains luxueux, couchettes ou rétros dans lesquels déguster une délicieuse fondue, embarquez pour un périple dont vous vous souviendrez! **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

### 2. HABITER AVEC LES MONDES : FRAGMENTS SUR LE VIVANT /

Christiane Gagnon, Groupe Photo Média International, 110 p., 60 \$

Je suis à l'origine une femme de mots plus que d'images, mais cet ouvrage me permet d'établir un bel équilibre entre les deux! Les textes de Christiane Gagnon, entre poésie, réflexions philosophiques et manifeste écologique, se marient admirablement aux photographies de plus d'une vingtaine de photographes pour nous offrir une vision de ces mondes que nous habitons, dévastons, ravageons, et qui nous permettent malgré tout de ressentir d'intenses émotions. Dans cet ouvrage, le magnifique côtoie l'atrocité, le sombre est le pendant du lumineux, la laideur magnifie la beauté. Les mots et les images se nourrissent, s'épaulent et se répondent. Et le vivant, sous toutes ses formes, trouve la célébration qu'il mérite. Un très beau cadeau à (se) faire. **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 3. LA BELLE VIE SAILING : L'ART DE VIVRE À VOILE /

Marie-Pier Grenier et Adrien Nadeau Bernier, L'Homme, 256 p., 36,95 \$

Matelots et matelotes, rêveurs et rêveuses, ouvrez grand les yeux: l'ouvrage de Marie-Pier Grenier, directrice de compagnie, et Adrien Nadeau Bernier, instructeur de voile, évoque une puissante ambition! Fondatrice et fondateur d'une compagnie qui offre des excursions paradisiaques en voilier, les deux Québécois racontent ce qui les a poussés à se lancer dans un projet d'une telle envergure, sans oublier les sacrifices nécessaires et les risques qu'ils ont dû prendre. Les deux experts partagent également leur savoir précieux sur la navigation à voile, et rendent ainsi hommage à ce mode de vie minimaliste et séduisant. Leurs propos ne viennent pas toucher que les voiliers et voilières, mais quiconque a soif de vivre et croit en son pouvoir de liberté. **BENJAMIN COUILLARD** / Le Mot de Tasse (Québec)

### 4. TENIR DEBOUT / Ariane Arpin-Delorme, Béliveau Éditeur, 474 p., 39,95 \$

*Tenir debout* est un livre qu'il faut impérativement avoir en librairie ou en bibliothèque. J'ose même affirmer que ce livre peut sauver des vies. Ariane Arpin-Delorme nous présente des portraits de gens qui ont eu à surmonter des problèmes mentaux, parfois très sévères. Elle démontre de quelles façons ces problèmes ont chamboulé leur vie et les solutions qui leur ont permis de s'épanouir. Il est certain qu'à différents niveaux de gravité des cas, certains lecteurs pourront s'y reconnaître: par exemple, si ceux-ci filent un mauvais coton, ils pourront découvrir plusieurs pistes de solution. Qu'elles soient naturelles, humaines, animales: il est sûr que vous trouverez quelques perches tendues qui pourraient vous permettre de passer à travers. *Tenir debout*, un livre essentiel. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



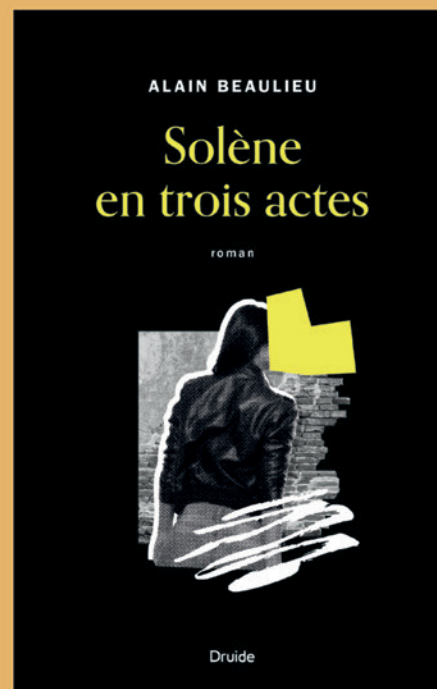
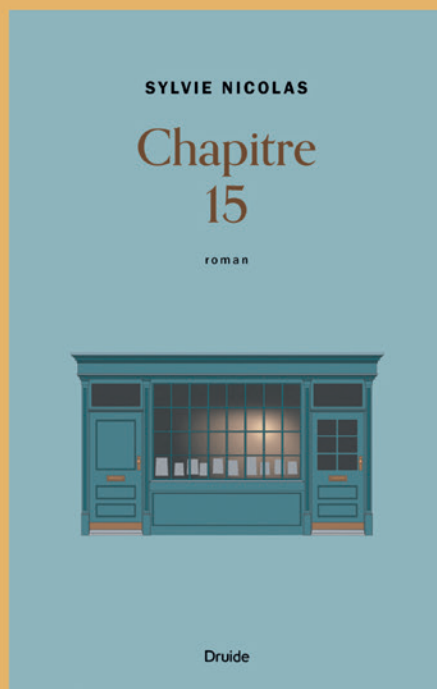


# alinéa

## DÉCOUVREZ LA COLLECTION ALINÉA NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE

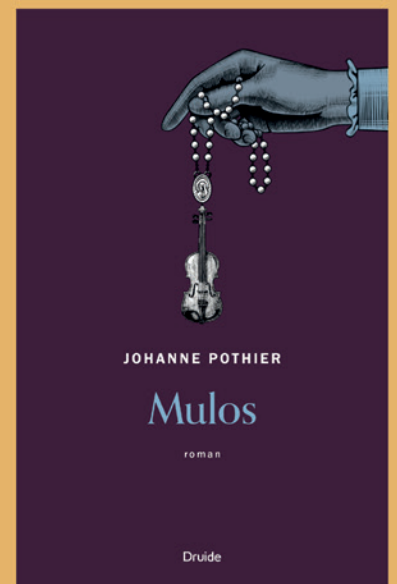
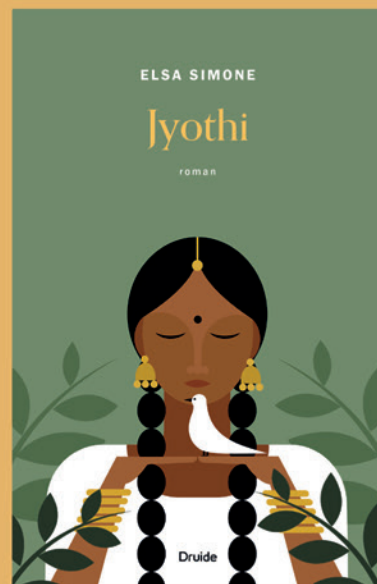
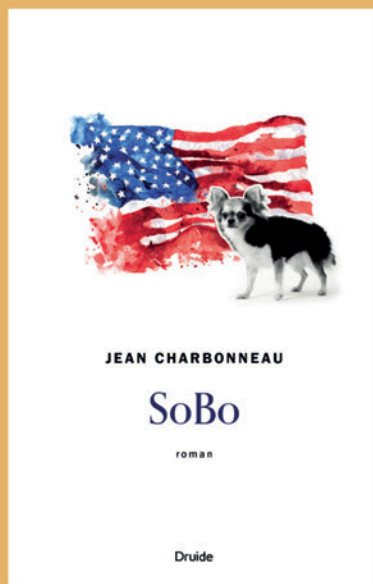
### CHAPITRE 15 Sylvie Nicolas

Une histoire finement ciselée qui lève le voile sur le silence trouble des disparus et conjugue l'amour des livres aux battements de cœur des vivants.



### SOLÈNE EN TROIS ACTES Alain Beaulieu

Un triptyque temporel aux allures de caléidoscope où un homme foule à nouveau la route empruntée au fil des ans, un chemin jalonné par sa relation avec l'insaisissable Solène.





# Un bouquet automnal



Éveline mène la vie parfaite: un mari aimant, de bons enfants, une famille unie, une jolie maison. Puis, son existence de «femme au foyer» ne lui suffit plus...

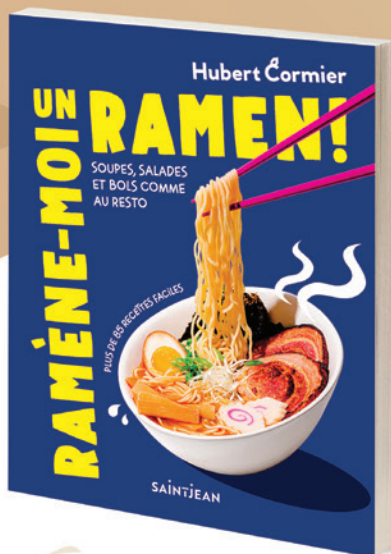
**Un roman intimiste par l'auteure du best-seller *Civière 41* et créatrice du blogue L'Emmèdeuse.**

**Un thriller rempli de mystère et de spiritisme**

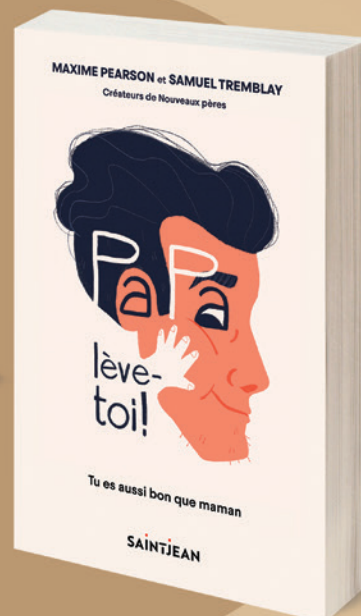
dans une Londres victorienne sombre et intrigante... Un roman à la fois ténébreux et hyper captivant de l'auteure du grand succès *La boutique aux poisons*.



**Une septième série best-seller se poursuit pour France Lorrain,** chouchoute des lectrices de sagas familiales québécoises. Tout est là pour combler les fans de l'auteure de *La promesse des Gélinas*, *L'Anse-à-Lajoie* et *Sur la route du tabac*!



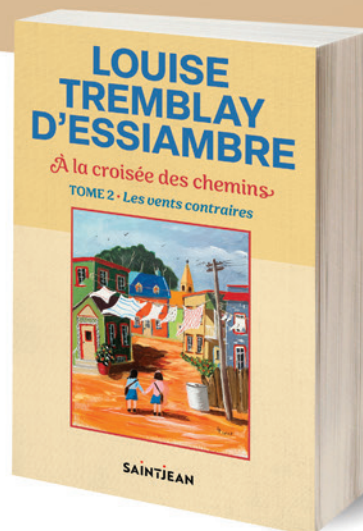
En soupe, en bol, instantanés, «pimpés» ou en salade, comme repas, comme collation ou en fin de soirée, on les aime donc, ces fameux ramens! 85 recettes simples, délicieuses et économiques, trucs de préparation, garnitures et bouillons: **le premier livre québécois sur le sujet!**



Le corps d'un ex-enseignant, disparu depuis qu'il a plaidé coupable d'attouchements sur des élèves trois ans plus tôt, est retrouvé pendu en pleine nature à Shawinigan. Qu'est-ce qui s'est passé? **Un autre suspense palpitant signé Guillaume Morrissette!**

Ce petit livre formidable, c'est la discussion franche, directe, humble et sans tabous que les auteurs auraient aimé avoir avec des pères expérimentés avant de devenir parent pour la première fois. **Un père averti en vaut deux!**

Une trentenaire qui préfère la compagnie des livres à celle des humains + une bibliothèque menacée de fermeture = un roman chaleureux sur la solidarité, l'amitié et l'amour de la lecture. **Délicieux et absolument charming!**



Au printemps 1944, entre Montréal et Sherbrooke, Marjolaine et son jumeau Henry cherchent à sauver la fratrie malmenée malgré tous les défis qui se présentent. **Un deuxième tome absolument délicieux!**





EN UN

CLIN D'ŒIL



## URBANIA 20 TATIANA POLEVOY (CARDINAL)

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



**URBANIA 20**  
Tatiana Polevoy  
Cardinal  
300 p. | 54,95\$

### De quoi ça parle ?

La journaliste Tatiana Polevoy s'est penchée sur le phénomène médiatique que fut le magazine *Urbania*, à l'occasion de ses vingt ans d'existence. Elle a souhaité saisir l'essence, évanescence, de cette chose devenue un incontournable culturel qui joue sur la fine ligne entre le bon goût et le québécois. Un magazine qui a osé aller mettre son nez autant dans un cours de danse de set carré que dans un sauna gai, autant chez un collectionneur de trains miniatures que dans le hall d'un hôtel bondé de filles prêtes à tout pour frencher un joueur de hockey. À chacun de ses reportages, *Urbania* déboulonnait des mythes, par le truchement de l'humour ou du cynisme. Voilà ce que rappelle Polevoy.

Des débuts du magazine (on apprend qu'au lancement, le premier venu fut Jean Leloup, à la grande surprise des créateurs eux-mêmes, et que le nom « Urbania » a été choisi car l'un des cocréateurs avait, quelques années auparavant, fait imprimer 12000 cartes professionnelles avec ce vocable dessus et qu'il s'agissait d'une bonne occasion pour les récupérer) jusqu'à *Urbania* télé, on plonge dans un monde éclaté et audacieux, « plus proche de la salle de rédaction de *Radio Enfer* que de celle de *Scoop*, mettons », y lit-on.

La grande qualité de cet ouvrage réside notamment dans le fait que la journaliste nous remet directement dans le contexte, à la fois social, idéologique et culturel de plusieurs moments clés de l'histoire d'*Urbania*. Par exemple, pour asseoir le contexte du baptême, elle rappelle qu'il a eu lieu au moment de l'heure de gloire de « c'est quoi ton ASV ? » et de Richard Martineau au *Voir* (oui, les temps ont changé!). Tatiana Polevoy a également fait ses devoirs : elle a construit l'ouvrage grâce à, notamment, plus de quatre-vingts entrevues menées avec d'anciens rédacteurs en chef, des collaborateurs réguliers, des membres de l'équipe et des lecteurs assidus. Plusieurs témoignages sont aussi savoureux... qu'étonnants!

Ce livre de 300 pages est d'une grande richesse visuelle : on y retrouve plusieurs couvertures chouchous, des images tirées des reportages de l'époque et des personnes en tenue d'Ève et d'Adam (bien entendu, car il y en avait toujours une ici ou là dans *Urbania*). Des photos qui ont fait jaser à leur parution, et qui le font encore aujourd'hui, mais pas pour les mêmes raisons. Le ton est aussi irrévérencieux qu'il l'était dans le magazine et qu'il l'est encore sur le Web : les éclats de rire sont assurés.

À LIRE SI

VOUS AVEZ

AIMÉ

*Une femme extraordinaire*  
de Catherine Ethier (Stanké)

*Bijou de banlieue*  
de Sara Hébert  
(Marchand de feuilles)

Les livres  
d'Hugo Meunier (Stanké)

*Il préférerait les brûler*  
de Rose-Aimée Automne T. Morin  
(Stanké)

Extraits tirés d'*Urbania 20* de Tatiana Polevoy (Cardinal)



Robert Laffont

QUÉBEC

laffont.ca

f laffontcanada

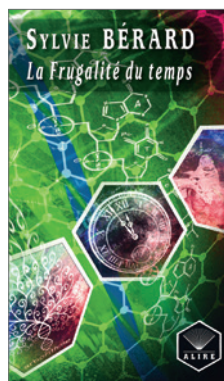




1



2



3



4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LA COLÈRE / S. A. Cosby (trad. Pierre Szczeciner), Sonatine, 364 p., 39,95 \$

Tout oppose Ike Randolph, un Noir, et Buddy Lee Jenkins, un Blanc, ce qui, en Virginie, suffit à élever des barrières. Mais ils ont en commun d'avoir déjà été emprisonnés pour meurtre, d'avoir chacun un fils gai qu'ils ont renié... et de partager une profonde culpabilité ainsi qu'un inconsolable chagrin quand ces deux fils, mariés ensemble depuis peu, sont assassinés en pleine rue. Les remords alimentent la colère devant l'inaction de la police et, quelques mois après le crime, quand Buddy Lee propose à Ike de prendre les choses en main, la vengeance devient un formidable exutoire pour se racheter. Sur fond de racisme et d'homophobie, ce roman de S. A. Cosby concilie action et émotion d'une manière terriblement efficace. Un *page turner* fascinant ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 2. JEUX DE MENSONGES / Julie Clark (trad. Sebastian Danchin), L'Archipel, 348 p., 36,95 \$

*Jeux de mensonges* est ma première lecture de Julie Clark, mais ça ne sera certainement pas la dernière. J'ai adoré la dualité des points de vue entre les deux personnages principaux : Meg, l'arnaqueuse, et Kate, la journaliste qui veut se venger de ce que Meg lui a fait subir dix ans plus tôt. L'histoire est fluide malgré les nombreux retours en arrière, et j'ai surtout adoré voir toutes les arnaques que Meg a commises dans le passé, ainsi que de découvrir pourquoi elle agit ainsi. L'histoire est intrigante et la fin est très satisfaisante ! Je le recommande à tout amateur de suspense. **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

### 3. LA FRUGALITÉ DU TEMPS / Sylvie Bérard, Alire, 486 p., 32,95 \$

Passionnée de généalogie, Annick s'efforce de retrouver la trace de ses ancêtres et publie régulièrement ses découvertes sur son blogue. Quand une publicité lui offre l'occasion de visiter en réalité virtuelle cette page de son histoire familiale, elle n'hésite pas longtemps. Mais ces visites se révèlent de véritables voyages temporels, et les objectifs de l'entreprise organisatrice ne sont pas si altruistes. Ce roman de science-fiction à saveur historique permet à Sylvie Bérard de rendre hommage à ses propres ancêtres, mais aussi de s'interroger avec beaucoup de délicatesse sur l'invisibilisation des minorités dans l'Histoire et sur le sabotage d'un monde de plus en plus cacophonique. Une intrigue solide et un traitement magistral. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

### 4. ÉTUDE EN NOIR / José Carlos Somoza (trad. Marianne Millon), Actes Sud, 390 p., 44,95 \$

Réel hommage à l'écrivain Arthur Conan Doyle, ce roman noir historique nous ramène à ce qui est au fondement du polar classique : le plaisir inéluctable de la déduction. On côtoie les théâtres clandestins de l'Angleterre victorienne, à la recherche de ce mystérieux assassin qui cible les mendiants de Portsmouth. En compagnie de M. X au pouvoir de déduction infaillible — à moins que ce ne soit Sherlock Holmes lui-même —, de son infirmière terre à terre et d'un Conan Doyle en recherche d'inspiration, nous tentons d'élucider ce crime énigmatique. Avertissement : ce roman est irrésistiblement scandaleux ! **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 5. LÉGENDES & LATTES / Travis Baldree (trad. Stéphanie Chaptal), Ynnis, 332 p., 32,95 \$

Lassée par les quêtes et les batailles, l'orc mercenaire Viv raccroche son épée pour la dernière fois afin d'ouvrir le tout premier café de Tuine, aidée d'une pierre censée attirer la chance. Quelques défis parsèment sa route, dont les obscurs Madrigals et un ancien équipier aux intentions douteuses... sans parler du fait que personne dans cette grande cité ne semble savoir ce qu'est le café ! Viv se lance tout de même dans ce projet un peu fou, mais ô combien délicieux, se faisant au passage de nouveaux alliés et amis. Déjà considéré comme un incontournable du genre *cozy fantasy*, où on retrouve plusieurs éléments fantastiques dans un contexte plus détendu, ce court roman charme par son style chaleureux et son contenu appétissant. **MYLÈNE CLOUTIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 6. UN JOUR DE NUIT TOMBÉE / Samantha Shannon (trad. Benjamin Kuntzer), De Saxus, 1150 p., 42,95 \$

Cinq cents ans avant les événements du *Prieuré de l'orange*, le Chagrin des Siècles bouleverse le monde du nord au sud, d'est en ouest. Le mont Effroi s'éveille pour la première fois depuis la défaite du Sans-Nom, mais cette fois cinq grands wyrms s'en échappent à sa place, plongeant les différentes nations dans le chaos. Dans ce roman choral aux personnages plus vrais que nature, l'auteure tisse une tapisserie épique, complexe et riche, à la hauteur des grands maîtres du genre. Grâce à un savant mélange d'intrigues politiques, de croyances religieuses variées, de créatures fantastiques et de personnalités fortes, *Un jour de nuit tombée* capte le lecteur malgré sa taille imposante. Cette « brique » littéraire en vaut mille fois la chandelle. **MYLÈNE CLOUTIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

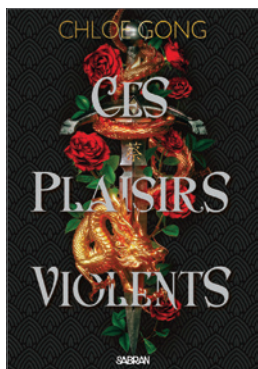
### 7. ET SOUDAIN LE CHASSEUR SORTIT DU BOIS / Ioulia Iakovleva (trad. Mireille Broudeur-Kogan), Actes Sud, 458 p., 46,95 \$

Années 1930. Le camarade Zaitsev est l'un des meilleurs enquêteurs de la police criminelle de Leningrad. Mais des meurtres le laissent perplexe : dans des appartements communautaires différents, où s'entassent familles et célibataires, on a retrouvé deux femmes assassinées dans d'étranges mises en scène. Mais les purges stalinienne ont débuté et, sans savoir pourquoi, Zaitsev aboutit dans une geôle de la police politique pendant plusieurs mois... jusqu'à ce qu'un meurtre de masse dans un parc pousse le maire à le faire libérer. Une figurine trouvée sur place orientera finalement l'enquêteur vers le musée de l'Ermitage. On le sait, un polar peut être le formidable reflet d'une société, d'une époque, d'une mentalité... C'est tout à fait le cas ici ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

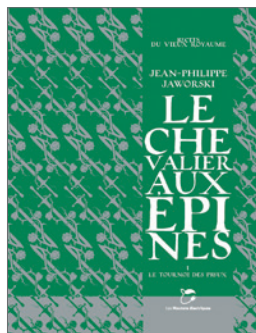
### 8. L'HOMME QUI RESSEMBLAIT AU CHRIST / Roland Portiche, Albin Michel/Versilio, 362 p., 34,95 \$

Dans son plus récent roman, Roland Portiche nous offre une aventure historique palpitante se déroulant à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ulysse Cameron de Bath, un croisé respecté, est chargé de retrouver le fils d'un seigneur écossais, Alister Durward, qui est porté disparu en Galilée. Accompagné de son écuyer Kostandin et de Sybille, la sœur d'Alister, Ulysse prend la route de la Terre sainte, passant de l'Écosse à la Perse, croisant templiers et figures historiques. On découvre assez rapidement qu'Alister a été capturé par des marchands de fausses reliques, car sa ressemblance avec le Christ est frappante. L'auteur nous offre ici un *page turner* follement divertissant et *addictif* qui nous fera douter de la véracité du saint suisse et du Mandyllion d'Édesse ! **ANTOINE CALATAYUD** / Raffin (Repentigny)





9



10



11



12



13



14



15

### 9. CES PLAISIRS VIOLENTS (T. 1) /

Chloe Gong (trad. Jacques Collin),  
Sabran, 544 p., 36,95 \$

*Ces plaisirs violents* est le premier tome d'une trilogie fantastique à couper le souffle. Juliette Cai, héritière d'un gang de criminels, se voit dans l'obligation de travailler avec son ennemi, Roma (qu'elle a autrefois aimé), pour contrer une force maléfique. En plus de nous offrir un roman ayant des caractéristiques historiques, puisqu'il nous ramène dans les années 1920 en Chine, l'auteure décrit d'une façon incroyable et détaillée l'univers des personnages et, surtout, leurs scènes de combat! De plus, nous pouvons lire diverses références à l'œuvre la plus connue de Shakespeare: *Roméo et Juliette*. C'est le roman parfait pour les amateurs de fantastique et de «*lovers to enemies to lovers*»!

SARA JADE SIMARD / Raffin (Repentigny)

### 10. RÉCITS DU VIEUX ROYAUME. LE CHEVALIER AUX ÉPINES (T. 1): LE TOURNOI DES PREUX /

Jean-Philippe Jaworski, Les moutons électriques, 518 p., 47,95 \$

Plus de quinze ans se sont écoulés depuis la parution de la nouvelle «*Le service des dames*» au sein du recueil *Janua vera*. Le maître incontesté de la *fantasy* française y mettait en scène un mystérieux chevalier aux épines, incarnation du preux. Aujourd'hui, avec le premier tome de la trilogie des *Récits du Vieux Royaume*, Jaworski renoue avec Aedan de Vaumacel en le plaçant au centre de cette aventure échevelée. Derrière un tournoi qui vise à restaurer l'honneur d'une duchesse répudiée se tapissent des enjeux autrement plus sérieux. Au sommet de son art, le romancier combine le rythme implacable des meilleurs bâtisseurs d'intrigue, le haut style qui a fait la gloire de son blason et le caractère éminemment épique de ses épopées.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

### 11. L'AGENT SEVENTEEN /

John Brownlow (trad. Laurent Boscq),  
Gallimard, 504 p., 43,95 \$

Bond n'est pas mort. Il porte simplement un autre numéro. Quand tout part de travers dans le monde, il est rassurant de savoir que des tueurs clandestins sont là pour y remettre de l'ordre. Et l'agent Seventeen est le meilleur d'entre eux. Sa nouvelle mission, au service du bien commun, est des plus inattendues: éliminer son prédécesseur, l'agent Sixteen, disparu, il y a des lustres, sans laisser de traces; une mission qui se complique lorsqu'il s'aperçoit, peu à peu, qu'il n'est pas le chasseur, mais la proie dans cette opération. L'agent Seventeen serait-il devenu trop dangereux pour sa propre organisation? Brownlow prend un malin plaisir, tout au long de ce récit, rapidement mené, à semer fausses pistes, et autres trouvailles. Un pur délice ludique.

CHRISTIAN VACHON / Pantoute (Québec)

### 12. SIX VERSIONS: LES ORPHELINS DU MONT SCARCLAW /

Matt Wesolowski (trad. Antoine Chainas),  
Les Arènes, 314 p., 27,95 \$

Premier tome d'une série de romans policiers inspirés par les balados de *true crime*, *Les orphelins du mont Scarclaw* nous plonge en pleine nature écossaise, dans une ambiance sombre et sauvage. L'animateur Scott King s'intéresse à la mort d'un adolescent de 15 ans, disparu mystérieusement dans la montagne. Même si les autorités ont conclu à un accident, des doutes subsistent vingt ans plus tard. À travers six entrevues avec des témoins de l'époque, l'animateur tente de lever le voile sur les événements qui ont précédé le drame. Lentement, au fil de la lecture, l'angoisse monte: qui dit vrai dans cette histoire? Une révélation finale totalement inattendue, un suspense palpable et l'intrigue audacieuse de ce roman sauront ravir les fans du genre!

NOÉMIE COURTOIS / Carcajou (Rosemère)

### 13. LES PROFONDEURS DE VÉNUS /

Derek Künsken (trad. Gilles Goulet),  
Albin Michel, 534 p., 39,95 \$

Des Québécois sur Vénus? C'est ce qu'imagine Derek Künsken dans son plus récent roman qui met en scène la colonisation de l'inférieure jumelle de la Terre. Une histoire qui rappelle, dans l'esprit, les débuts de la Nouvelle-France, à la sauce science-fiction. Mais à travers le récit des difficiles conditions de vie des colons et des bras de fer politiques, c'est avant tout l'histoire d'une famille de «*coureurs des vents*» que l'on va suivre. Les d'Aquilon, en effet, ont été mis au ban de la colonie pour avoir voulu garder leur fils trisomique dans un monde où tout manque et où leur choix apparaît comme incompréhensible. Un bel hymne à l'amour familial, à la tolérance et à l'acceptation de soi, porté par des personnages émouvants dans un univers âpre.

MARIE LABROUSSE / L'Exèdre (Trois-Rivières)

### 14. UNE PRIÈRE POUR LES CIMES TIMIDES /

Becky Chambers  
(trad. Marie Surgers), L'Atalante, 114 p., 26,95 \$

Parce que la science-fiction, ce n'est pas que de la dystopie: après *Un psaume pour les recyclés sauvages*, Becky Chambers nous offre une nouvelle incursion dans son univers utopique, où l'humanité a établi une société respectueuse de la nature après avoir échappé à la catastrophe environnementale. On y suit le développement de l'amitié entre un moine de thé en crise existentielle et un robot émerveillé par le monde humain. Ce court roman aux accents de conte philosophique interroge nombre de sujets: le lien entre l'homme et la nature, le besoin de chercher un sens à sa vie, la place de l'individu dans la société... Parce que l'optimisme n'est pas pour autant synonyme d'absence de réflexion. À lire quand vous aurez besoin de souffler!

MARIE LABROUSSE / L'Exèdre (Trois-Rivières)

### 15. LES VOYAGEURS (T. 4): LA GALAXIE VUE DU SOL /

Becky Chambers  
(trad. Marie Surgers), L'Atalante, 326 p., 39,95 \$

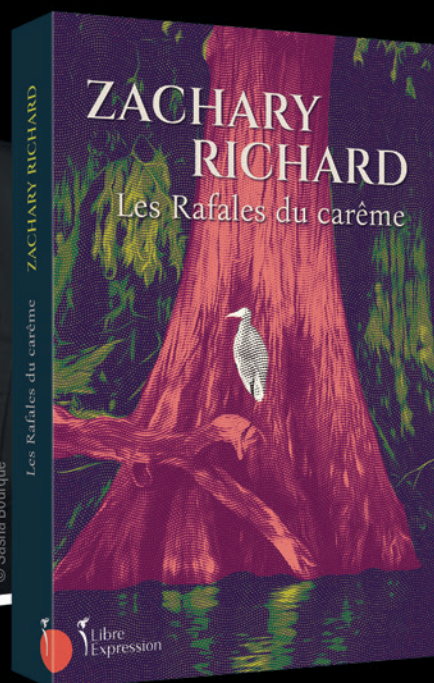
Coincés ensemble dans une petite auberge sur une planète-étape de la galaxie, six extraterrestres de races différentes doivent dépasser leurs préjugés pour se serrer les coudes. De leur rencontre vont naître des amitiés improbables, et ce sont ces échanges teintés à la fois de tristesse, d'humanité et d'espoir qui rendent les romans de Becky Chambers aussi passionnants, réconfortants et inoubliables. Avec *La galaxie vue du sol*, Becky Chambers complète ainsi son cycle des *Voyageurs*, une série en quatre tomes (qui se lisent tous indépendamment les uns des autres). Son univers riche et unique, miroir de notre société, pousse habilement son lectorat à la réflexion et l'introspection, insufflant au passage une bouffée d'air frais au monde de la science-fiction.

GUILAINE SPAGNOL / La maison des feuilles (Montréal)



# Le premier roman de Zachary Richard

Et le premier roman de langue française publié par un auteur louisianais depuis 1894  
Dès le 25 octobre



## Kim Thúy

Nouvelle édition commentée et enrichie à l'occasion de la sortie en salle du film *Ru*  
Dès le 8 novembre



## DES ENQUÊTES ENLEVANTES

### 1. MILLÉNIUM (T. 7) : LA FILLE DANS LES SERRES DE L'AIGLE / Karin Smirhoff (trad. Hege Roel Rousson), Actes Sud, 304 p., 42,95 \$

Après que David Lagercrantz a pris le relais de Stieg Larsson, c'est au tour de Karin Smirhoff (*Mon frère*) de s'attaquer à l'univers de *Millénium*, une série au cœur de la violence et toujours d'actualité. Campé cette fois dans le nord de la Suède, ce septième tome tourne autour de la transition écologique, des injustices et des gens sans scrupules. De nouveau réunis, le journaliste Mikael Blomkvist et la *hackeuse* Lisbeth Salander s'intéressent à de grandes entreprises avides de pouvoir et de richesse, prêtes à tout pour sortir du lot, même à frayer avec des criminels. *En librairie le 2 novembre*



### 2. BLACK SUMMER / Mike W. Craven (trad. Sebastian Danchin), L'Archipel, 408 p., 36,95 \$

L'inspecteur Washington Poe — de retour pour une deuxième enquête après *Le cercle de pierres* — replonge dans une affaire qu'il croyait pourtant classée : six ans plus tôt, Jared, un chef célèbre, a été reconnu coupable du meurtre de sa fille Elizabeth même si son corps n'a jamais été retrouvé. Mais voilà qu'une femme qui prétend être Elizabeth et avoir été séquestrée toutes ces années réapparaît. Et il s'avère que c'est bien elle ; Jared est donc libéré de prison. Ce dernier veut se venger de cette accusation mensongère, mais Poe est toujours convaincu de ne pas avoir fait fausse route et il continue de fouiller l'affaire avec l'aide d'une *geek* surdouée. Et tout ça se complexifie quand Elizabeth disparaît à nouveau...



### 3. LA MORT EN PERSPECTIVE : UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR MACNEICE / Scott Thornley (trad. Éric Fontaine), Boréal, 432 p., 32,95 \$

Dans cette quatrième aventure le mettant en scène, l'inspecteur MacNeice enquête sur un tueur en série qui s'inspire d'œuvres d'art pour ses scènes de crimes macabres. Quelles sont les motivations du meurtrier et comment choisit-il ses victimes ? Comme ces mises en scène sont peu communes, c'est ardu d'établir des liens entre les meurtres qui semblent être commis par un être brillant... Cette affaire au rythme effréné donnera du fil à retordre à l'enquêteur et à ses collègues.



### 4. WELSFORD / Claude Guilmain, Prise de parole, 274 p., 25,95 \$

En juillet 2019, un cadavre est découvert sous une piscine à Don Mills, un quartier en banlieue de Toronto qui s'est développé dans les années 1970. L'identité de la victime n'est pas encore connue. Frank, un policier à la semi-retraite, qui aime bien s'occuper des *cold case*, habitait en face de cette maison en 1970 quand le corps a probablement été enfoui là, avant que le béton de la piscine soit coulé. Les coïncidences avec lui continuent de s'accumuler, ce qui l'écarte officiellement de l'enquête — qu'il poursuit tout de même officieusement. Cette affaire éclairera différemment son passé, lui remémorant notamment son été 1969.







AUDREY  
MARTEL

/  
COPROPRIÉTAIRE DE LA LIBRAIRIE  
L'EXÈDRE À TROIS-RIVIÈRES DEPUIS  
2016, AUDREY MARTEL REMPORTE LE  
PRIX D'EXCELLENCE DE L'ASSOCIATION  
DES LIBRAIRES DU QUÉBEC (ALQ)  
EN 2017. ELLE SIÈGE AU CONSEIL  
D'ADMINISTRATION DES LIBRAIRIES  
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC (LIQ),  
EN PLUS D'ANIMER DES RENCONTRES  
D'AUTEURS, DES CLUBS DE LECTURE  
ET D'ÊTRE CHRONIQUEUSE LITTÉRAIRE  
SUR LES ONDES D'ICI RADIO-CANADA.  
/

## CHRONIQUE

## CHERS VOISINS...

La maison. Le lieu du confort et de la sécurité. Un endroit peuplé de souvenirs; le nid douillet qui accueille famille et amis. Ce lieu qui nous protège de la menace extérieure, mais qui, au cinéma comme dans la littérature, se retrouve souvent au cœur même du suspense. On pense alors spontanément aux histoires de maisons hantées bien sûr. Je pense aussi à ces maisons qui semblent dotées d'une volonté qui leur est propre, et qui se rebellent contre leurs occupants comme nous l'a habilement raconté Myriam Vincent dans son plus récent roman *À la maison* (Poètes de brousse, 2022). La maison peut également être prise d'assaut par un ou des êtres malveillants. Je me rappelle, enfant, le mélange de fébrilité et de crainte qui m'habitait quand je voyais le jeune Kevin défendant astucieusement sa maison contre les attaques répétées des deux cambrioleurs dans le film à succès *Maman, j'ai raté l'avion!*

Peut-être est-ce l'effet de l'âge, mais désormais, ce qui me terrifie davantage que ces deux lourdauds, c'est la possibilité de voir la tranquillité de mon foyer être mise à mal. D'ailleurs, je ne suis visiblement pas la seule à vivre avec cette crainte puisque depuis quelques années, la littérature policière a vu émerger un nouveau courant : le thriller domestique, que les anglophones nomment *Domestic Noir*. Dans les romans s'apparentant à ce courant, vous ne trouverez pas de tueurs en série décimant le quart de la population d'une petite ville de Scandinavie, avant qu'un enquêteur — bourru, alcoolique mais hautement charismatique — ne lui mette la main au collet. Non. Dans un thriller domestique, le lecteur rencontre généralement une femme, coincée dans une situation ambiguë, où la tension sera de plus en plus forte jusqu'à lui faire douter de l'équilibre mental des protagonistes.

Alors, lorsque l'intégrité physique des personnages n'est pas en danger, mais que la menace revêt plutôt les traits d'un voisin bruyant, jusqu'où peut-on aller pour préserver sa tranquillité et défendre son droit au calme?

C'est justement cette situation que vivent les citoyens d'un quartier paisible de la banlieue londonienne dans *Bien sous tous rapports*, deuxième roman de Louise Candlish. Imaginez une rue bordée de maisons patrimoniales décorées avec goût par de jeunes familles qui vivent dans le respect les unes des autres. Un quartier tellement « bien sous tous rapports » que le voisinage a pris l'initiative de fermer la rue aux voitures le dimanche afin de permettre aux enfants d'y jouer sans danger. Un lieu où les voisins se connaissent, s'entraident et s'apprécient. Bref, un endroit totalement idyllique. Jusqu'à ce qu'un nouveau résident débarque dans la maison dont il a hérité de sa grand-tante. Maison qu'il ambitionne d'ailleurs de retaper lui-même, à toute heure du jour et de la nuit. Et lorsqu'il n'est pas en train de jouer du marteau

ou de la scie électrique, c'est la musique heavy métal sortant de ses haut-parleurs qui fait vibrer tout le quartier. Par-dessus le marché, il semble exploiter une entreprise — probablement de façon illicite, qui plus est — de revente de voitures usagées. Voitures qu'il stationne n'importe où et qu'il déplace dangereusement même le dimanche au péril des enfants du quartier, qui prennent habituellement la rue d'assaut ce jour-là. Le chaos ne tarde pas à s'installer dans tous les foyers, ceux-là mêmes qui étaient auparavant si sereins. *Bien sous tous rapports* n'est toutefois pas qu'une simple chronique de la vie en banlieue, puisque bien vite, un accident se produit, puis un autre. Qui est le coupable? Tous les indices pointent vers le voisinage mécontent de la nuisance qui s'est installée au coin de la rue. Mais qu'en est-il vraiment? Le roman est un véritable *page turner*, un thriller domestique pur jus dont la narration alterne entre les différents protagonistes qui nous semblent tous plus coupables les uns que les autres. La vérité ne sera révélée qu'à la toute fin et elle risquera de vous troubler.

Dans le troisième volet des aventures mandevilloises, André Marois nous fait à nouveau visiter la belle région de Lanaudière en nous amenant cette fois-ci sur les rives de la Mastigouche. Tandis que dans *Bien sous tous rapports* il est déjà trop tard puisque le mal est installé pour y rester, *La sainte paix* raconte plutôt le quotidien de Jacqueline, une septuagénaire qui est prête à tout pour s'assurer de préserver sa tranquillité avant qu'il ne soit justement trop tard. En effet, depuis plus de trente ans, cette retraitée a pour voisine Madeleine, veuve comme elle et qui, loin d'être son amie, a tout de même l'avantage d'être aussi calme qu'elle. Mais voilà que celle-ci, traversant la rivière qui sépare leurs demeures, s'amène pour lui annoncer une bien mauvaise nouvelle : elle est malade et va devoir vendre sa maison avant de perdre toute son autonomie. Vous aurez compris que pour Jacqueline, la mauvaise nouvelle n'est pas la maladie de l'autre mais plutôt le spectre d'un déménagement. Madeleine partie, quelles nuisances risquent de s'installer en face? De jeunes fêtards ou, pire encore, une famille avec des enfants bruyants? La frêle Jacqueline ne voit qu'une solution pour éviter le pire ; tuer Madeleine, et faire passer l'assassinat pour un suicide, ce qui compliquera la vente et lui garantira la sainte paix! Comment s'y prendra-t-elle pour commettre le crime parfait et déjouer les soupçons de l'enquêteur Mazenc? La vieille dame est ratoureuse et après avoir lu autant de romans policiers, elle a une bonne idée des stratégies à adopter pour filer des jours heureux sans être reconnue coupable. Sous la plume vivante d'André Marois, Madeleine, Jacqueline et tout le voisinage sont aussi attachants que détestables. *La sainte paix* est un court roman habilement raconté qui se lit d'une traite.

*Bien sous tous rapports* et *La sainte paix*, deux romans à lire pour se rappeler que Sartre avait bien raison en affirmant que « l'enfer, c'est les autres »! ♦



### BIEN SOUS TOUS RAPPORTS

**Louise Candlish**

(trad. Caroline Nicolas)

Sonatine

398 p. | 41,95\$ ♦



### LA SAINTE PAIX

**André Marois**

Héliotrope

208 p. | 24,95\$ ♦



## ENTREVUE

# Marie Fradette



RETRACER

SIX DÉCENNIES

D'HISTOIRES

ILLUSTRÉES



SUR LES TRACES DE L'ALBUM  
QUÉBÉCOIS: UNE ANTHOLOGIE

Marie Fradette

Comme des géants

220 p. | 52,95\$

/

J'ÉTAIS UN PEU INTIMIDÉE. MARIE FRADETTE, TOUT DE MÊME! JOURNALISTE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE, CHARGÉE DE COURS, DIRECTRICE LITTÉRAIRE CHEZ D'EUX ET TITULAIRE D'UN DOCTORAT EN LITTÉRATURE JEUNESSE QUI VIENT DE PUBLIER *SUR LES TRACES DE L'ALBUM QUÉBÉCOIS: UNE ANTHOLOGIE* (COMME DES GÉANTS)! ELLE, ELLE ÉTAIT NERVEUSE. HABITUÉE DE MENER LES ENTREVUES ET DE POSER LES QUESTIONS, MAIS PAS D'Y RÉPONDRE. EN RÉSUITE UNE CHARMANTE CONVERSATION, TEINTÉE D'HUMOUR, OÙ CHACUNE A BIEN VITE TROUVÉ SES REPÈRES AUTOUR DU FABULEUX MONDE DES ALBUMS JEUNESSE CRÉÉS AU QUÉBEC.

—  
PAR CHANTAL FONTAINE  
—

*Sur les traces de l'album québécois: une anthologie* s'avère un ouvrage fort complet sur l'histoire des albums au Québec, de ses balbutiements à l'effervescence d'aujourd'hui. Préfacé par Christiane Duchesne, autrice qui publie depuis 1972 et qui dévoile notamment dans sa préface la charmante histoire de l'origine du logo de la courte échelle, cet ouvrage n'est rien de moins que la mise sur papier du meilleur de notre patrimoine littéraire québécois pour la petite enfance, présenté avec justesse de façon indissociable du contexte sociohistorique.

Impressionné par la somme du travail accompli, on se questionne spontanément: combien d'années pour écrire ce livre? «Un an, à temps perdu!» Vraiment? «En fait, j'ai étudié en littérature jeunesse, je l'enseigne également et je collabore à la revue *Lurelu* depuis 1998... c'est quelque chose que je connais et que je maîtrise. Écrire sur les albums m'est facile. Le plus long a certainement été de les choisir!» Évidemment, Marie Fradette a basé ses choix sur certains critères établis avec son éditrice, Nadine Robert. Le premier: que les auteurs et illustrateurs soient québécois, afin de saisir tous les aspects propres à la création d'ici et d'en faire un portrait complet. Ensuite, que ces albums soient déterminants pour leur époque; qu'ils aient apporté quelque chose au monde de la littérature jeunesse; que leur approche soit originale et inspirante autant grâce au texte qu'aux illustrations. Des choix éclairés mais déchirants, qui ont mené à conserver 82 titres sur les 140 présélectionnés.

### Les albums, miroir de leur époque

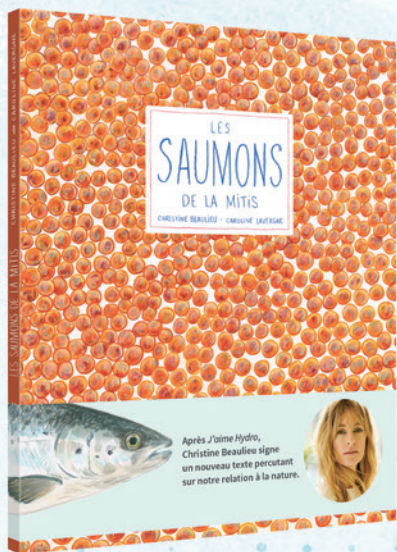
On plonge dans cette toute première anthologie sur le sujet comme dans un musée, reconnaissant ici et là des œuvres qui ont marqué notre enfance, mais aussi celle de nos parents ou celle de notre descendance. Divisé en six décennies, de 1940 à 2010, l'ouvrage offre certes un portrait de l'évolution de l'album, mais également du Québec. Ainsi, les premiers albums sont teintés de religiosité et mettent en scène des enfants tels que les







# Le grand voyage des saumons de la rivière Mitis



**Science, histoire et poésie**  
**Pour ne jamais oublier la beauté et la fragilité de la nature.**

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

ENTRE

PARENTHÈSES

## UN TRIPLÉ POUR MICHAËL ESCOFFIER



Illustration tirée du livre *Boule-de-Poils* (Les 400 coups) : © Bérengère Delaporte

Traduit dans le monde entier et parfois publié au Québec par les éditions D'eux ou Les 400 coups, Michaël Escoffier est un auteur pour la jeunesse qui sait assurément charmer ses lecteurs. Cette saison, plusieurs nouveautés portent fièrement son nom sur leur couverture. Dans *Un beau dessin*, chez Frimousse, un garçon dessine un chien que son grand-père prend pour une girafe. Afin de se racheter de son erreur (mais en est-ce vraiment une?!), il montrera un livre d'art à son petit-fils qui découvrira les façons éclatées de dessiner des animaux des artistes que sont Giacometti, Jeff Koons ou encore Keith Haring. Livre d'histoire rigolote avant d'être un livre d'art, cet album d'Escoffier dessiné par Laure Monloubou est mignon comme tout et partage l'idée qu'il n'y a pas de mauvaise façon de voir le monde! Aux 400 coups, avec Bérengère Delaporte aux crayons de bois colorés pour l'accompagner, il propose *Boule-de-Poils*, l'histoire charmante d'un hamster qui met un plan à exécution pour voir ce qui se cache au-delà de sa cage. Grâce aux nombreuses adresses directes au lecteur et à la bouille communicative de Boule-de-Poils, ce livre en fera rire plus d'un. Et finalement, pour les 2 ans et plus, notez qu'Escoffier fait paraître, avec Karine Bélanger, *Mon tee-shirt et moi* (Père Castor), l'histoire d'un petit Gaspar fou de son chandail de superhéros. Mais un jour, par mégarde, ledit vêtement sort de la sècheuse tout riquiqui... Est-ce plutôt Gaspar qui aurait grandi?

10 ANS POUR

COMME DES GÉANTS

QUI S'OUVRE AUX

ADULTES ET AUX BD

Il y a dix ans, Nadine Robert lançait les éditions Comme des géants avec *Peter, le chat debout*, devenu un classique, suivi du *Grand voyage de Petit Pois*, dont d'autres aventures ont ensuite suivi. Il y a dix ans, cette ancienne conceptrice de jeux vidéo et scénariste de films d'animation qui avait également œuvré à la courte échelle s'affichait dans le paysage littéraire pour la jeunesse comme un vent de fraîcheur, à la barre d'une maison où les histoires étaient soutenues par une narrativité inventive et dont l'aspect graphique était toujours plus que soigné. Dix ans plus tard, elle a derrière elle une autre maison d'édition — Le Lièvre de Mars, où sont réédités des classiques de la littérature jeunesse, issus de partout sur la planète — ainsi qu'une nouvelle division, du nom de Milky Way Picture Books, où les petites merveilles qu'elle déniche sont éditées en anglais (livres originaux, achats de droits, etc.). De ces dix années passées de Comme des géants, l'éditrice (également lauréate comme autrice d'un Prix du Gouverneur général pour *Trèfle* en 2022) se dit fière de la cohérence graphique et littéraire du catalogue qu'elle a construit, ainsi que d'avoir œuvré à faire rayonner plusieurs créateurs à l'international.

Pour souligner la première décennie de Comme des géants, Nadine Robert lance « Hic & Nunc », une toute nouvelle collection de bandes dessinées pour adultes et d'albums destinés à un public de tous âges dont le nom, traduit du latin, signifie « Ici et maintenant ». La particularité? Cette collection sera également disponible en anglais, par l'entremise de Milky Way Picture Books. C'est en janvier que nous connaissons les premiers titres de ce nouveau projet qui nous pousse déjà à faire de l'espace dans nos bibliothèques!

### UNE DÉCENNIE DE RÊVES EN MOTS ET EN IMAGES



**10 ALBUMS POUR CÉLÉBRER 10 ANS D'ÉMERVEILLEMENT**

© Benoît Tardif



ENTRE

PARENTHÈSES



FROUSSETTE :  
UNE NOUVELLE COLLECTION  
POUR FAIRE FRISSONNER  
LES LECTEURS DÉBUTANTS

Héritage jeunesse fait depuis longtemps office de référence en matière de romans d'épouvante pour la jeunesse. C'est notamment à leur enseigne qu'on retrouve les classiques « Frissons », dont le best-seller mondial *La gardienne* de R. L. Stine colle encore à la mémoire de bien des lecteurs ! Mais Héritage jeunesse a bonifié depuis son offre d'histoires qui donnent froid dans le dos, notamment en lançant la collection « Frissons sang pour sang québécois — Peur bleue » qui met de l'avant les ouvrages d'auteurs d'ici plutôt que les traductions de l'anglais. Tout récemment, une nouvelle collection nommée « Froussette » a vu le jour, présentant les peurs du quotidien (peur du noir, des insectes ou des monstres) avec des livres destinés aux premiers lecteurs de 5 ans et plus. La narration y est au « je » afin de renforcer l'identification chez l'enfant, l'impression est en couleurs, le texte est à la fois court et musical et le vocabulaire y est accessible. « Avec Froussette, nous souhaitons montrer à l'enfant que nous comprenons ses peurs et l'aider à les apprivoiser », explique Thomas Campbell, éditeur et directeur de la collection. C'est ainsi qu'on plonge dans les deux premiers titres annoncés : *Les vilains jouets* de Pierre Labrie et *L'horrible araignée* de Nadine Descheneaux, tous deux illustrés par Audrey Jadaud.

## Histoires et vulgarisation scientifique : MultiMondes maintenant au service des enfants

# MultiMondes



Rendre la science accessible au grand public, voilà l'objectif de MultiMondes depuis sa fondation en 1988. Mais cet automne, l'éditeur fait une annonce réjouissante : une nouvelle ligne éditoriale est mise en place pour participer à la vulgarisation scientifique auprès des jeunes. Cette collection fera place à l'écofiction, au conte scientifique et au documentaire, mettant de l'avant des traductions provenant de l'étranger, mais surtout des œuvres signées par des auteurs et illustrateurs du Québec, avec le souci, toujours renouvelé, de faire des livres attrayants pour les lecteurs et de leur offrir un contenu scientifique de qualité.

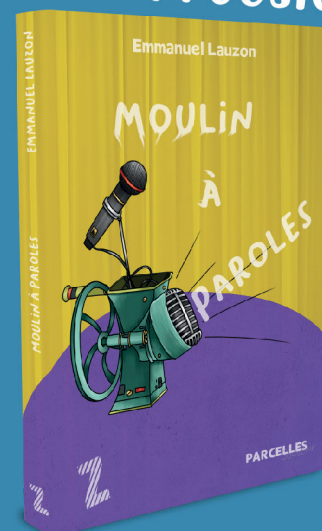
Ainsi, trois nouveaux livres lancent le tout cette saison : *À l'école de l'oiseau rare*, de Yanick Villedieu et Sabrina Gendron, qui met en scène un merle sans plumes mais vêtu de feuilles qui enseigne à ses congénères les menaces pesant sur leur habitat naturel ; *Plume et enchantement*, de Julie Lanthier et Steve Adams, une impressionnante fable écologique qui nous transporte au cœur de la forêt nordique dont une enchantresse jouera avec le jour, les saisons, le vent... pour le plus grand plaisir des lecteurs comme des animaux des bois ; et finalement, dans *Planète Forêt* de Benoît Archambault et Marie-Eve Turgeon, le duo nous invite aux côtés d'une petite qui découvrira les merveilles dont recèle la forêt grâce à l'été qu'elle passe chez son grand-père. C'est un univers à la fois enchanteur et inédit qu'elle défriche et qu'elle nommera Planète Forêt.



Illustration tirée du livre *À l'école de l'oiseau rare* (MultiMondes) : © Sabrina Gendron

chez  
**Les AILÉES**  
Éditeur Jeunesse  
IL y a...

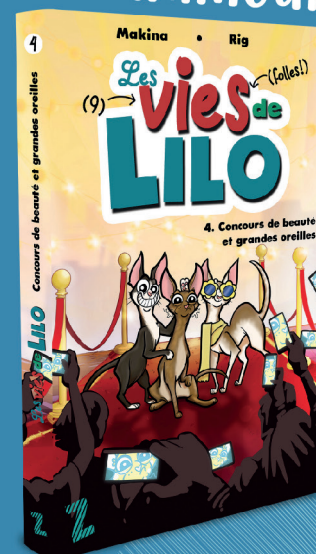
de la poésie



de l'amour



de l'humour



et PLUS encore!  
**ZAIILEES.COM**





CE BESOIN

DE RACONTER

## Elizabeth Baril-Lessard dans l'univers de Martine Latulippe

TEXTE ET PHOTOS  
D'ELIZABETH BARIL-LESSARD

« Attends ! Il fait super beau ! On va s'asseoir dehors un peu pour que tu me parles de ta vie avant de commencer. »

Cette phrase, lancée par Martine à notre arrivée devant chez elle, résume plutôt bien quel genre d'humaine se cache derrière la créatrice. Pour avoir eu le privilège de connaître avant tout Martine comme mentore, je sais que cette femme est constituée uniquement d'ingrédients purs et naturels (les Froot Loops se transforment en Müslix au contact de sa peau). Attention : elle n'est pas non plus LA galette à l'avoine trop dure qui fermente dans un frigo de foyer de personnes âgées depuis 1950. Mais elle ne cherche jamais à se mettre de l'avant.

« Je ne suis pas mon sujet préféré à raconter. » Après avoir publié plus d'une centaine d'œuvres, la majorité pour enfants et adolescent.es, il devient évident qu'elle aurait vite fait le tour de son nombril si elle avait choisi exclusivement de s'inspirer d'elle-même dans ses créations. Elle reste constamment connectée à ses propres émotions, oui, mais elle n'a pas l'intérêt de plonger dans l'autofiction.

Après avoir parlé de nos étés et de nos filles, nous sommes finalement entrées dans sa « maison de poupée », comme elle la surnomme,



féérique demeure qui l'a séduite il y a maintenant vingt ans. Rapidement, notre visite devient muséale, Martine n'est pas du genre à acheter ses meubles chez Tanguay, elle a habillé son nid d'objets qui suintent d'histoires et surtout qui rallient ses trois priorités : la famille, les livres et les voyages. Je me surprends à être émue devant ce mantra de vie utopique pour moi, mais visiblement réaliste pour elle. Après avoir observé ce coffre un peu trop grand qu'elle a ramené d'Europe dans son sac à dos quand elle avait 19 ans ou la bannière en tissu qu'elle s'est procurée principalement pour cacher le panneau électrique sur le mur du salon, je réalise que c'est davantage Martine elle-même qui suinte d'histoires. Pas qu'elle sue abondamment (voici la preuve de sa sécheresse sur la photo en page 86), mais les réelles anecdotes ne viennent pas de ses bibelots ou de ses cadres, mais de ses neurones.

Martine est une bible sans le mot Dieu. Elle est un dictionnaire sans ordre alphabétique, un Bescherelle qui boycotte le passé simple, un catalogue Sears de Noël à l'année. Martine, c'est 100 livres en librairie, oui, mais un milliard de récits au pouce carré dans la caboche.

On termine la visite guidée par son bureau d'écriture. Dans cette petite pièce jaune soleil, chaque chose est à sa place. Des piles de marque-pages en passant par sa collection de surligneurs (elle a toutes les couleurs. Promis juré). Et pourtant, elle me dit que dans sa tête, ça bourdonne et qu'elle n'arrive pas aussi facilement à organiser ses idées.

D'où la présence de dizaines de carnets qui attendent patiemment de contenir une histoire. Parce que Martine ne fait pas que prendre de vulgaires notes sur les pages de ces cahiers, elle écrit tous ses premiers jets à la main. Cette information maquille de paillettes son bureau trop bien rangé. J'adore apprendre que son imaginaire existe concrètement et pas seulement dans un disque dur ou un nuage pixélisé.

Mes yeux s'accrochent à tout : ses romans chez Québec Amérique, ses premières lectures chez FouLire, ses recueils de légendes chez Auzou... Et pourtant, elle me répète sans cesse qu'elle n'est spécialiste en rien.





Selon moi, elle se spécialise en moments magiques. Pas magique *Harry Potter* (même si j'ai parfois l'envie de voir Martine comme une version plus ouverte et souriante de J. K. Rowling), mais magique comme dans «moment précieux». Parce que chaque jour, dans le coin de sa tête, une phrase de Serge Bouchard défile : « Pour être heureux, un enfant a besoin du regard bienveillant d'un adulte, au moins une fois par jour. » Et c'est ce qu'elle s'assure de faire, lorsqu'elle se retrouve devant un groupe scolaire, et ce, près d'une centaine de fois par année. Parce que pour elle, être autrice vient avec la responsabilité de « donner le goût ». D'aller elle-même vers ses lecteurs afin de réduire le plus possible le fossé qui pourrait se former entre ses pensées et leur réalité.

Ce regard bienveillant, elle tente aussi de le poser sur elle. Oui, Martine a certaines peurs : celles de ne plus être pertinente ou de se déconnecter malgré elle avec ce qui fait du bien aux jeunes. Mais en dépit de ces craintes légitimes, c'est surtout le mot « j'aime » qui sort de sa bouche des dizaines de fois durant notre conversation. « J'aime être une courroie de transmission », « J'aime allumer l'étincelle de la lecture chez quelqu'un », « J'aime rendre la lecture accessible ».

« As-tu déjà douté ? Eu envie de faire autre chose ? » que je lui demande, convaincue que sa réponse sera négative.

« Une seule fois, en pandémie, quand les rencontres avec les jeunes étaient annulées. J'ai pensé aller travailler dans la salle à manger d'une résidence pour personnes âgées. »

Ce qui prouve, finalement, que Martine est possiblement LA galette à l'avoine trop dure qui fermente dans un frigo de foyer de personnes âgées depuis 1950... Ha ! ha ! mais non ! Ce qui manifeste que Martine écrit pour le contact humain, pour ce besoin criant de raconter.

Aaaah... Raconter. Ce terme déshonoré qui est devenu cliché ou banalisé dans le milieu littéraire dans les dernières années. Le mot « j'aime » reprend sa place dans la bouche de Martine, mais il est suivi de son pire ennemi : « Je n'aime pas le snobisme littéraire. » Malgré une humanité sincère qui habite plusieurs acteurs du milieu du livre, certains méprisent encore les auteurs jeunesse. Et Martine a senti cette condescendance dans différents moments de sa vie. Dans son discours, elle m'explique qu'il existe encore cette espèce de conviction que d'écrire pour les enfants est une première étape avant d'enfin atteindre l'extase de la vraie littérature : celle pour adultes. Si la littérature jeunesse est un tremplin, un « en attendant », eh bien, Martine saute dans les limbes depuis vingt-huit ans. Et elle compte bien y séjourner pour le restant de sa vie.

Et que dire des plaisirs coupables ? Cette expression ne devrait pas exister selon elle. Pourquoi garder secret l'extase de se laisser porter par une lecture divertissante ? L'histoire de la littérature a mainte fois prouvé qu'on peut du même coup consommer une œuvre substantielle et en ressentir une extravagante satisfaction (insérer ici n'importe quel écrivain ou écrivaine qui vous a fait rigoler en sanglotant, brailler en cogitant ou pleurnicher ET ricaner tout en comprenant que la suite de chiffres de votre dernier Sudoku est la solution pour améliorer les conditions de travail des profs). Grande *fan* de littérature policière, Martine n'a aucune gêne de me montrer l'une de ses nombreuses bibliothèques qui déborde de romans policiers. « J'ai jamais eu peur du regard des autres. » Déclaration importante quand on évolue dans un milieu où les gens ont accès à notre intimité, page après page, et qu'il devient difficile de ne pas se sentir observé, analysé, décortiqué.

Mais à part ce réel besoin de parler aux jeunes, d'où vient cette fougue insatiable d'écrire ? « J'écris pour compenser ce que j'aurais dû être au secondaire. »

À 12 ans, Martine a fait un ulcère à l'estomac. Son médecin lui-même a dit qu'elle avait une maladie d'homme d'affaires. À un si jeune âge, la mini Martine empilait son stress dans son ventre, comme des tranches de fromage orange parfaitement alignées dans leur paquet à l'épicerie. Sa timidité et son introversion prenaient le dessus sur tout. Déjà alerte devant les injustices, Martine n'arrivait pas à parler, à dénoncer. Elle ne savait pas comment crier, nommer. Elle aurait voulu prendre parole, mais n'était pas encore au courant que sa langue serait celle du papier. Elle n'était pas outillée pour faire fondre un peu chaque jour ce bloc de fromage.

N'est-ce pas un point que tous les artistes ont en commun : le fromage... eeeuh je veux dire le besoin de réparer. Réparer notre enfance, notre adolescence, les non-dits, les événements, l'absence, l'oubli...

On est des plombiers de nos propres robinets. Sans doute les cordonniers les plus mal chaussés de l'univers parce que finalement, on ne parvient jamais à boucher tous les trous (tout en ayant la possibilité de passer nos journées en pantoufles). Mais on essaie, et c'est ça le plus beau dans notre métier. Écrire, c'est accepter l'imparfait et la défaite. Je ne peux m'empêcher de demander à Martine si des éditeurs refusent encore ses manuscrits.

« Oui ! Ça m'est arrivé il y a quelques semaines ! »

Ouf ! Sous le poids de son CV colossal, même Martine se fait toujours dire « non ». Rien n'est jamais acquis et elle le sait.

– Parfois, quand je parle de ma job, j'ai peur d'avoir l'air trop bien.

– Et c'est mal ?

– On dirait que ça donne l'impression que c'est trop facile.





## QUELQUES PUBLICATIONS DE MARTINE LATULIPPE

**À fleur de peau**  
Québec Amérique

**Julie et les légendes**  
Québec Amérique

**Les aveux**  
Québec Amérique

**La clique du camp (10 tomes)**  
Collectif (FouLire)

**La colère de Fabien**  
Mammouth rose

**Tout près**  
Québec Amérique

**Trahie**  
Québec Amérique

**Le cri**  
Québec Amérique

**Dragons du monde (2 tomes, série en cours)**  
Dominique et compagnie

**Frousse en forêt**  
Bayard Canada

**La chambre numéro 7**  
La courte échelle

**Les contes mystérieux du Québec**  
Auzou Québec

**Dans la nuit**  
Québec Amérique

**Ma maison, et ce qu'il y a dedans**  
Druide

Aaaah, oui. Comme on a la perception que la patineuse artistique ne fait que soulever l'orteil pour flotter dans le vent lorsqu'elle fait son triple boucle piqué. Écrire paraît simple : suffit d'avoir un papier, un crayon ou un document vide sur l'ordinateur, et hop ! Une histoire existe. Mais ça prend plus que ça. Ça prend le courage de faire des choix, comme me le nomme Martine : « J'ai ce que j'ai dans la vie parce que j'ai fait des choix. »

Comment ne pas être en parfait accord avec cette déclaration ? L'accessibilité de cette carrière renforce sa beauté, mais il faut aussi des muscles précis de la tête et du cœur pour raconter (je veux remettre ce mot à la mode).

Mais les livres, eux, se doivent d'être saisissables pour tous. Martine enchaîne en me disant que le plus beau compliment qu'on peut lui faire dans la vie, c'est quand une de ses histoires a ouvert l'appétit littéraire à un enfant qui n'avait aucun attrait pour la lecture. « Maintenant, il aime lire ! » s'exclament alors les parents. Encore le mot « aime » qui parvient à se détacher du négatif pour devenir lumineux.

Après deux heures à jaser assises à la table de la cuisine, son téléphone de maison sonne. « Personne ne m'appelle ici, donc c'est sûrement important. » Je profite de cette pause pour éloigner mes pupilles de sa maison musée et les poser vers son jardin, dans sa cour. En observant les fleurs, je réalise que je n'arriverai jamais à cueillir chaque brindille qui garnit le cerveau de Martine. Après vingt-huit ans de publications, il y en a trop. Mais est-ce qu'aujourd'hui je me suis enfoncée assez profondément dans les herbes hautes pour connaître qui elle est, vraiment ?

Martine est de retour de son appel pas important finalement. J'essaie de faire le bilan de l'artiste qui se trouve devant moi. Elle a raison sur quelque chose. Elle n'est pas spécialiste d'un seul genre, comme un Patrick Senécal est maître de l'horreur, mais Martine est spécialiste de l'autre. Elle observe, écoute, apprend, puis crée. Elle compose pour faire bouillonner le cœur et la tête des jeunes, elle raconte (eh oui !) à ceux qui n'ont peut-être jamais été portés par une histoire, ceux qui pensaient que les livres n'étaient pas écrits pour eux.

« Quand j'étais jeune, je contais des légendes sur le bord du feu aux enfants du camp de vacances où je travaillais. » C'était sans doute déjà un moyen inconscient de « compenser ». D'éviter qu'un deuxième ulcère ne fasse sa place dans son estomac.

Martine me ramène en ville avec sa voiture hybride : « Si jamais t'as envie d'aller marcher en poussette avec ta petite, fais-moi signe ! » Mes signaux ne seraient jamais assez gros pour décrire à cette autrice, ma mentore, à quel point j'aime (toujours dans le chemin, ce mot...) passer du temps à ses côtés. J'aspire à poursuivre sa quête d'imaginaire et de douceur, à entendre à mon tour les mots de feu Serge Bouchard chaque jour de ma vie.

– Martine ? As-tu encore des rêves ? Des ambitions ?

– J'ai juste envie que ça continue.

Laissez-moi alors prendre la balle au bond et lui dédier le plus prestigieux des « À suivre... ». ♦

ELIZABETH

BARIL-

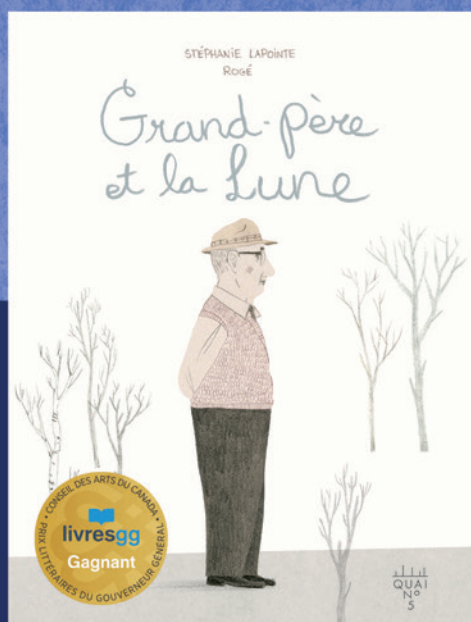
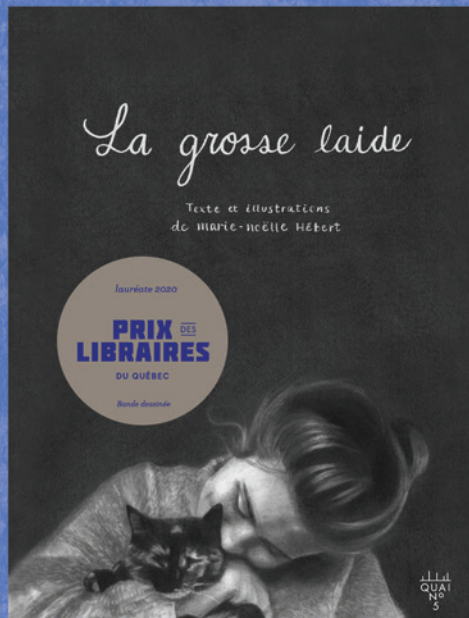
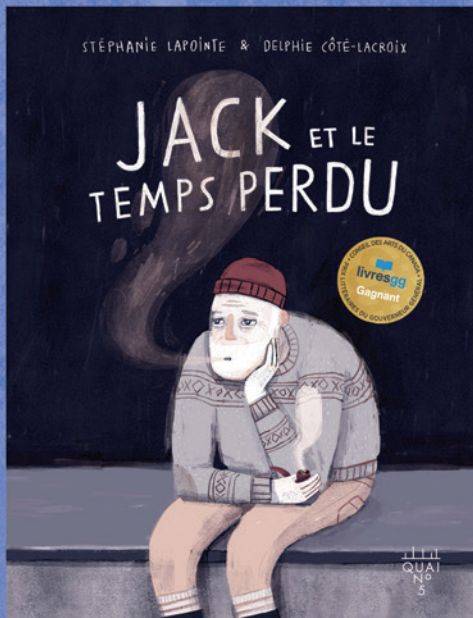
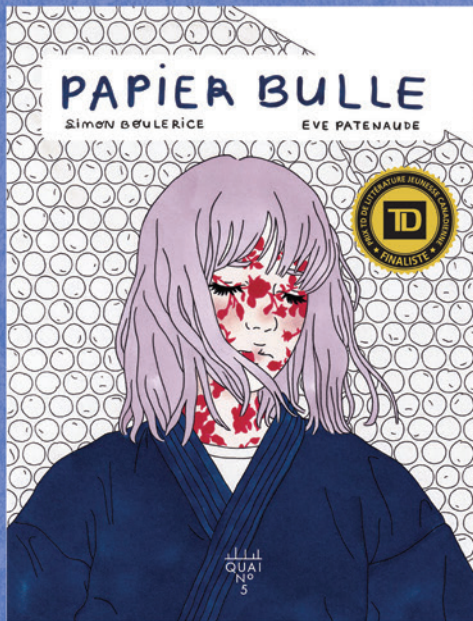
LESSARD



ANCIENNE LIBRAIRE JEUNESSE QUI EXCELLE DANS L'ÉCRITURE D'HISTOIRES POUR LES JEUNES, ELIZABETH BARIL-LESSARD A CRÉÉ UN UNIVERS UNIQUE, COLLÉ SUR LES PRÉOCCUPATIONS ET APPRENTISSAGES DES ADOLESCENTS, DANS SA SÉRIE AMORCÉE AVEC *MA VIE DE GÂTEAU SEC* (LES MALINS) ET QUI COMPREND JUSQU'À MAINTENANT HUIT LIVRES. DANS LE PREMIER, LOUANE, 14 ANS ET PASSIONNÉE DE DANSE, VOIT SON MONDE S'ÉCROULER LORSQU'UNE CRISE DE PANIQUE VIENT LA CHAMBOULER PENDANT UN SPECTACLE, PUIS DANS SA VIE. *LOU A PEUR DE TOUT* (LES MALINS), SON PREMIER ALBUM JEUNESSE QUI PARAÎT CET AUTOMNE, MET EN SCÈNE UNE PETITE QUI TROUVERA UN MOYEN D'AFFRONTER SES PEURS À L'AIDE DE BIBOU. EN PLUS D'AVOIR ÉCRIT DES CHANSONS POUR L'ÉMISSION *PASSE-PARTOUT*, L'AUTRICE A COFONDÉ POUR PAS ÊTRE TOUT SEUL, UNE COMPAGNIE DE THÉÂTRE QUI A ENTRE AUTRES PRODUIT LES SPECTACLES *ANGLE MORT* ET *FOND DE RANG*. [AM]







LE QUAI  
N° 5

10 ANS À OUVRIR  
LES HORIZONS



www.editionsxyz.com

Offerts en versions numériques



# Nouveautés



7-10 ans

•• bayard canada  
bayardlivres.ca

# Réinventer Disney

TOUT LE MONDE CONNAÎT LES CONTES DE DISNEY. NOUS AVONS TOUS ÉTÉ BERCÉS PAR CEUX-CI, PEU IMPORTE LA GÉNÉRATION À LAQUELLE NOUS APPARTENONS. POUR MA PART, J'AI TOUJOURS AIMÉ EN ÉCOUTER, MAIS ENCORE PLUS DEPUIS CES DEUX DERNIÈRES ANNÉES. AVEC UN ŒIL PLUS MATURE SUR LA CHOSE, JE SENS TOUJOURS LA NOSTALGIE DE CES TEMPS OÙ, ENFANT, TOUT ÉTAIT PLUS SIMPLE ET FACILE, QUI VIENT M'ENVELOPPER. DESTINÉES AUX ADOLESCENTS, « TWISTED TALE » ET « DISNEY VILLAINS » SONT DEUX COLLECTIONS DÉRIVÉES DES CONTES PRÉSENTÉS PAR DISNEY QUI NOUS FONT REVIVRE CES SENTIMENTS EN NOUS PLONGEANT DIRECTEMENT AU CŒUR DE LA PSYCHOLOGIE DE NOS HÉROS ET VILAINS PRÉFÉRÉS.

PAR JENNIFER SIMARD,  
DE LA LIBRAIRIE  
MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

## Les « Twisted Tales »

Vous êtes-vous déjà demandé ce qui aurait pu se passer si certains événements s'étaient déroulés différemment dans votre vie? C'est ce que les « Twisted Tales » (Hachette) nous font découvrir en revisitant nos contes préférés. Un moment ou un détail qui diffère avec le conte d'origine et toute l'histoire s'en retrouve chamboulée. La petite fille *fan* de Disney en moi a vraiment adoré se plonger dans la lecture de cette collection, bien sûr, mais mon côté adulte a aussi su y trouver son compte. En effet, des personnages qui étaient, selon moi, sans substance, tels que Blanche-Neige, Ariel, Aurore ou même Cendrillon, se sont avérés riches en pensées et en émotions. Nous sommes habitués de voir ces jeunes filles qui se font sauver par un homme et qui ne font que s'apitoyer sur leur sort. Il n'en est rien dans les « Twisted Tales » dans lesquels elles sont fortes, se libèrent de leur rôle de fille dépendante et prennent leur destin en main. N'ayant jamais particulièrement aimé Blanche-Neige, je me suis retrouvée à dévorer les pages de son livre et à vouloir en savoir plus sur celle qui court à la rescousse de son prince qui a été, dans cet univers, empoisonné par la Méchante Reine.

Par la suite, j'ai trouvé que les autrices ont ajouté une touche un peu plus mature et complexe à ces histoires parfois simples et enfantines. Par exemple, c'est particulièrement le cas dans *Les profondeurs de l'océan* dans lequel on retrouve Ariel qui, dans cet univers, se fait vaincre par Ursula. Cinq ans plus tard, la sirène cherche donc à se reconstruire. Au lieu de la jeune fille enjouée et naïve du film, on retrouve ici une adulte sombre, renfermée et rongée par les regrets. L'ambiance est très différente de l'histoire de Disney, mais elle est tout aussi bonne, voire meilleure. J'ai trouvé que c'était plus réaliste, du moins aussi réaliste qu'une histoire de sirène peut l'être. Les plus nostalgiques d'entre nous verront que certains des personnages ont quelque peu grandi avec nous.



Lors de ces lectures, j'ai pu m'identifier à ces héros, car ils sont beaucoup plus humains. Ce que je veux dire par là, c'est qu'ils n'incarnent pas les gens parfaits qui réussissent toujours tout sans la moindre des résistances, comme si vaincre un vilain était la chose la plus naturelle au monde. Non, cette fois-ci, nos personnages commettent des erreurs comme nous tous. Ils passent des accords avec les mauvaises personnes, ils échouent à vaincre une sorcière des mers, font confiance à des gens louches, etc. Ils ont de la difficulté à voir comment arranger les choses et se laissent plonger dans le désespoir. Ils ont dû faire face aux conséquences de leurs actions, ce que j'ai particulièrement aimé puisque c'est la même chose dans la vie réelle.

Finalement, la collection aborde des thèmes importants qui portent à réflexion, tels que l'échec, l'acceptation de soi, le deuil, le féminisme et le racisme. Ces thèmes qui touchent la plupart d'entre nous nous permettent de voir ce qu'il faut et ne faut pas faire dans de telles situations. Tout le monde réagit différemment aux moments difficiles de la vie et ces livres nous interpellent.

À ce jour, celui de *La Belle et la Bête*, *La Petite Sirène*, *Aladdin*, *Princesse et la Grenouille* et *la Reine des Neiges* sont sortis. Nous attendons les autres avec impatience.

## Les « Disney Villains »

De leur côté, les « Disney Villains » (Hachette) présentent une nouvelle perspective des contes de Disney. Grâce à cette collection, nous avons un aperçu de ce qui se passe dans la tête de nos méchants favoris. Cette collection se divise en tomes numérotés: il est bien important de les lire dans l'ordre puisqu'ils se suivent vraiment.





Le premier livre porte sur la Méchante Reine dans Blanche-Neige et nous présente les raisons qui l'ont poussée vers la jalousie et la cruauté. Car, bien entendu, elle n'a pas toujours été ainsi. J'ai adoré découvrir ce côté tendre de sa personnalité et son histoire, qui m'ont aussi fait apprécier ce conte que je n'ai jamais aimé. Dans l'ouvrage suivant, on a un aperçu de ce qui s'est passé dans la tête de la Bête avant que ce prince ne devienne monstrueux, et de la propagation de la malédiction dans son esprit et son château. Le troisième tome porte sur l'histoire d'Ursula, la sorcière des mers, ainsi que sur celle de sa famille. Nous découvrons pourquoi le roi Triton l'a bannie de son royaume. Le quatrième porte sur Maléfique, une jeune fée différente des autres, qui a pourtant un grand cœur. Nous visitons donc son enfance, ce qui apporte une grande compréhension sur ses actions. Le cinquième concerne Mère Gothel, la fausse mère de Raiponce. L'autrice nous plonge également dans le passé de celle-ci et nous découvrons, notamment, qu'elle avait deux sœurs.

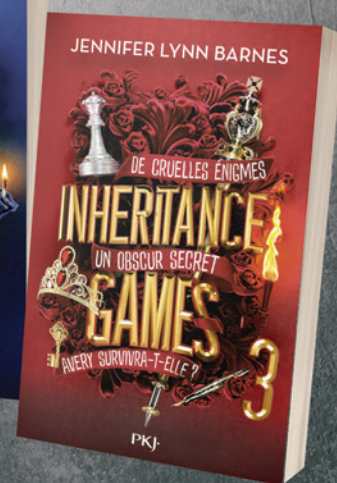
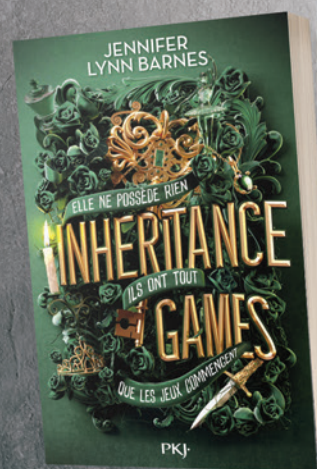
J'ai été surprise par l'ajout de certains personnages que l'on n'a jamais rencontrés par le passé, mais qui font intégralement partie de l'histoire. Parmi ceux-ci nous retrouvons les Étranges Sœurs, trois

sorcières qui ont causé beaucoup de tort. Elles sont responsables de beaucoup d'événements malheureux, et adorent causer des problèmes. Nous faisons aussi la rencontre de Tulipe et de Nounou, Tulipe étant une princesse liée à plusieurs de nos vilains et sa Nounou, une curieuse vieille dame qui voit des phénomènes magiques. Finalement, il y a aussi Circé, qui fait partie de la famille des Étranges Sœurs et qui parvient (parfois) à refréner leurs ardeurs. Chacun de ces personnages est une superbe addition à cette collection et on peut voir leur développement à travers chacun des livres. On continue également de voir Blanche-Neige et les personnages des premiers tomes dans les suivants, ce qui relie vraiment chaque livre entre eux.

Les quatre autres n'étaient pas sortis au moment où j'ai écrit cet article, mais ils sont prévus pour les prochains mois. D'ici décembre, nous attendons avec impatience les tomes portant sur les Étranges Sœurs, Cruella, Lady de Tremaine la méchante belle-mère de Cendrillon et, finalement, sur le Capitaine Crochet.

Comme quoi nous ne cesserons jamais de rêver grâce à ces merveilleux contes de fées. ♦

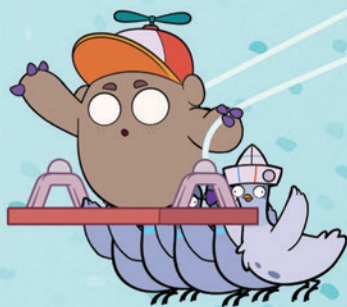
# UNE NOUVELLE QUÊTE À MENER ET DE NOUVEAUX MYSTÈRES À ÉLUCIDER !



PKJ.



# Les plus **mignons** des personnages...



# pour les plus **mignons** des lecteurs!



editionsmichelquintin.ca

## DES LIVRES ORIGINAUX

### 1. INSTANTS DE COULEUR /

Rachel et Cécile Gariépy, Québec Amérique, 32 p., 19,95 \$

Véritable petit voyage sensoriel, *Instants de couleur* propose de découvrir des images aux couleurs vivantes et contrastantes, en aplat, qui mettent en scène différents moments du quotidien qu'on découvre comme dans un arrêt sur image. On plonge dans des scènes qui réfèrent à la mémoire, au passage des saisons, à la saveur des fraises, à la fraîcheur d'une bouffée d'air d'épinette, au son caractéristique d'une première bouchée dans un maïs ou à celui du crépitemment d'un feu. Les enfants savoureront ce livre de peu de mots mais de fortes impressions comme un adulte se délecte d'un Philippe Delerm. *Dès 3 ans*



### 2. LE CRÂNE / Jon Klassen, Scholastic, 112 p., 25,99 \$

Quel étrange — mais sublime! — petit livre que voici! Jon Klassen a ici choisi d'apposer ses couleurs sombres, terreuses et texturées à un conte original d'Europe centrale. Il raconte l'histoire d'une fillette fuyant un terrible danger et s'enfonçant dans les bois, qui découvre une imposante maison abandonnée et le crâne qui y demeure. Auréolée de mystère, cette histoire aux allures de folklore inspire pourtant la tendresse et non l'horreur: la petite est curieuse et se fait un point d'honneur de prendre soin de ce crâne qui parle et aime manger des poires mais qui, chaque nuit, est poursuivi par un squelette sans tête... *Dès 8 ans*



### 3. MAMAN AUSSI /

Maude Michaud et Annie Cossette, Gründ Québec, 32 p., 24,95 \$

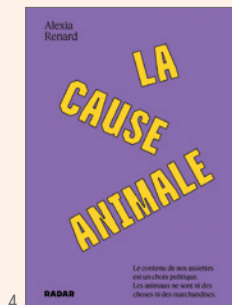
Les parents, on ne le dira jamais assez, sont les premiers modèles de leurs enfants. C'est pourquoi légitimer leurs émotions en montrant que même leur maman en vit des similaires peut être très formateur. Dans ce livre, on présente en page de gauche l'émotion de l'enfant décortiquée en différents scénarios, accompagnée d'une explication de la sensation vécue et de la réaction appropriée. Dans la page de droite, des scénarios pour la maman, et des indications pour que l'enfant comprenne les manifestations de cette émotion chez sa mère. C'est clair, simple et ô combien libérateur de s'autoriser ainsi à vivre ses belles, comme ses plus complexes, émotions! *Dès 4 ans*



### 4. LA CAUSE ANIMALE /

Alexia Renard, Écosociété, 128 p., 20 \$

C'est dans sa novatrice et déjà adoptée nouvelle collection pour les adolescents qu'Écosociété propose cet essai sur nos choix alimentaires et le bien-être animal. Ces nombreuses pistes de réflexion — accompagnées de notes historiques, éthiques, politiques et écologiques — sont exemptes de jugement et proposent une nouvelle façon de consommer, sans virer l'entièreté de notre assiette. Alexia Renard, qu'on avait lue dans *Que veulent les véganes? La cause animale, de Platon au mouvement antispéciste* (Fides) et qui s'intéresse à l'engagement des jeunes, à la structure du mouvement végane au Québec et à la philosophie, était toute désignée pour signer cet ouvrage. *Dès 12 ans*





# Consultation littéraire

## AUPRÈS D'OLIVIER BERNARD

OLIVIER BERNARD EST PHARMACIEN, MAIS IL EST SURTOUT CONNU POUR SON ALTER EGO, LE PHARMACHIEN. ANIMATEUR ET VULGARISATEUR SCIENTIFIQUE RECONNU, IL A ÉGALEMENT ÉCRIT DEUX ALBUMS POUR LA JEUNESSE AUX ÉDITIONS LES MALINS. NOUS LUI AVONS DONC DEMANDÉ UNE CONSULTATION, AFIN DE DISCUTER DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE, DE MÉTHODE SCIENTIFIQUE ET DE FAUSSES NOUVELLES.

PAR PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Avant d'être le pharmacien le plus connu des médias québécois, Olivier Bernard faisait de la vulgarisation scientifique sous forme de bandes dessinées Web, publiées sur le blogue *Le Pharmachien*. Il y déboulonnait déjà des mythes liés à la santé, remettait en question les promesses irréalistes des produits « miracles » et s'efforçait d'informer le grand public sur des enjeux scientifiques. Cette approche aussi décapante qu'éclairante de la science médicale a propulsé le Pharmachien sur nos petits écrans... mais aussi dans l'édition jeunesse.

### La science à hauteur d'enfants

Pourquoi Olivier Bernard s'est-il lancé dans des albums pour enfants? « Quand j'ai écrit *Le petit garçon qui posait trop de questions* en 2018, je faisais de la vulgarisation scientifique depuis six ans, et j'avais constaté à quel point il était difficile de changer les perceptions et croyances, ainsi que d'inculquer la pensée critique chez le public adulte, répond-il. Donc je me suis dit que je devrais aussi investir des efforts dans la future génération! S'il y a un espoir de changer les choses pour l'avenir, il est là. »

Au-delà de la vulgarisation, les albums du Pharmachien mettent aussi de l'avant la méthode scientifique. Nous avons évidemment voulu savoir pourquoi il trouvait important de l'inculquer aux enfants. « On perçoit souvent la science comme quelque chose de très complexe et de réservée aux

scientifiques, dit-il. Pourtant, penser de manière scientifique, tout le monde peut faire ça! Essentiellement, c'est de reconnaître que quand on se pose une question, il y a une manière de vérifier et de tester nos idées de manière structurée et objective, pour garder finalement celles qui sont les plus solides, plutôt que de simplement se fier uniquement à nos impressions et opinions. »

Olivier Bernard s'est d'ailleurs aussi intéressé à la question des fausses nouvelles dans son plus récent album. « Plusieurs parents m'ont mentionné, dans les dernières années qu'ils trouvaient difficile d'aborder avec leurs enfants certains sujets d'actualité, notamment la désinformation, mais aussi la polarisation et la violence. Ce sont des sujets délicats, et si les enfants posent des questions dessus, on doit pouvoir répondre quelque chose. Je me suis donc inspiré des recommandations de spécialistes pour construire mon histoire et des outils d'accompagnement. »

### On ne naît pas vulgarisateur scientifique, on le devient

Puisque la vulgarisation scientifique est au cœur du parcours éclectique d'Olivier Bernard, nous lui avons demandé ce qui l'avait amené à faire ce choix. Il répond qu'à ses débuts comme pharmacien en 2004, il constatait déjà lors de ses consultations « que plein de croyances persistaient alors qu'on savait qu'elles étaient complètement fausses. Par exemple, l'idée que la vitamine C guérit plein de maladies, ou encore qu'avoir froid donne le rhume! ». Il ajoute: « Je pense que j'ai toujours été fasciné par les fausses croyances sur la science, donc j'ai utilisé cet angle dans ma vulgarisation. »

C'est une chose de faire de la vulgarisation auprès des adultes. Mais l'approche est sensiblement différente quand on réalise des albums pour enfants, non? Eh bien non, estime le Pharmachien. « En fait, je m'accorde plus de libertés dans mes albums pour enfants, ce qui est une bonne chose! Par exemple, dans *Le mystère de la pyramide*, j'ai décidé, sur un coup de tête, de faire rimer toutes les phrases. C'est une contrainte que je me suis imposée pour rendre le texte plus amusant et le vocabulaire plus varié. Alors que chez les adultes, ce serait perçu comme trop bizarre et superflu. »



CE CONTENU VOUS EST OFFERT GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE. DEPUIS 1971, CET ORGANISME À BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN SE DONNE LE MANDAT DE PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE RAYONNER LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET FRANCO-CANADIENNE.

### Les sciences, c'est pour tout le monde!

Quand on lui demande s'il a des conseils pour les enfants qui voudraient devenir scientifiques plus tard, Olivier Bernard se montre enthousiaste: « Étudiez dans n'importe quel domaine des sciences, car ils sont tous passionnants! Et j'inclus les sciences humaines là-dedans. Il ne faut pas trop se mettre de pression pour faire "le bon choix" d'emblée, et plutôt se laisser la liberté d'explorer différentes choses qui nous intéressent, quitte à changer de direction. Il ne faut pas non plus imaginer qu'une carrière scientifique doit se limiter à une seule chose, ou n'avoir qu'une seule forme. Bref, gardez-vous autant de portes ouvertes que possible! »

Ce qui n'est pas sans rappeler le propre parcours professionnel du Pharmachien. « Oui, c'est vrai. J'adorais les émissions scientifiques quand j'étais jeune. Et au secondaire, je disais que je voulais devenir coroner, plus précisément un coroner médical. Par contre, mon choix d'étudier en pharmacie est vraiment dû au hasard, car les deux autres choix sur mon formulaire d'admission à l'université étaient "droit" et "génie alimentaire". »

D'ailleurs, Olivier Bernard se garde une porte ouverte lorsqu'on l'interroge sur les autres sujets qu'il aimerait aborder dans de futurs albums jeunesse. « J'ai une idée pour un troisième album, que j'écrirai peut-être éventuellement... ou pas! Il traiterait de la biodiversité et de l'éthique animale, et des raisons qui expliquent pourquoi la santé et la survie des humains dépendent directement de celles des autres êtres vivants sur Terre. C'est un sujet qui me préoccupe quotidiennement. »

Le Pharmachien n'a donc pas fini de faire des siennes (ni des sciences!), pour le plus grand plaisir des enfants... et de leurs parents! ♦



Illustration: © Sophie Benmouyal



Article tiré du magazine *CJ, qu'est-ce qu'on lit?*

Édition la plus récente: Le numéro automne 2023 « Sciences et livre jeunesse, un mélange explosif! »



ENTREVUE

## Orbie

NOTRE  
ARTISTE EN  
COUVERTURE

QUAND LE QUOTIDIEN

DÉBORDE DE LA FANTAISIE

DE L'ENFANCE



Illustration tirée du livre  
*La fin des poux ? (Les 400 coups)* :  
© Orbie

Illustration tirée du livre  
*Le cumulus machinus  
(La courte échelle)* :  
© Orbie

SI QUELQUE CHOSE SE DÉGAGE DE L'ŒUVRE D'ORBIE, C'EST BIEN SON AMOUR POUR L'ENFANCE ! CETTE ILLUSTRATRICE ET AUTRICE POUR LA JEUNESSE N'HÉSITE JAMAIS À SE METTRE À LA HAUTEUR DE SES LECTEURS POUR REPRÉSENTER LE MONDE AVEC TOUTE LA FANTAISIE, LA FOLIE, L'EXUBÉRANCE ET LA DOUCEUR QU'ILS Y PERÇOIVENT. C'EST POURQUOI PRENNENT VIE SOUS SES CRAYONS DES POUX FRIPONS, DES ENQUÊTEURS DE BAS PERDUS, DES LOUTRES QUI GLISSENT, UN GARÇON NU COMME UN VER OU MÊME UN BILLIBOUTON ! LIRE ORBIE À UN ENFANT, C'EST S'ASSURER DE LUI MONTRER COMBIEN UN LIVRE PEUT ÊTRE AMUSANT ET TOUCHANT, C'EST LUI OUVRIR UNE PORTE VERS LA LIBERTÉ DE PENSER ET DE CRÉER.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

**Votre entrée en littérature jeunesse a été fracassante : en 2014, vous illustrez *La petite truie, le vélo et la lune (Les 400 coups)*, un texte de la grande autrice Pierrette Dubé avec qui vous remportez le Prix des libraires du Québec. Puis, ce livre sera aussi traduit dans plusieurs pays dont la Chine, la Corée, l'Italie et les États-Unis. Comment avez-vous vécu ce succès ? Une confirmation de vous lancer totalement comme illustratrice ?**

Oh oui, certainement, ça a été toute une tape dans le dos de sortir un premier livre qui a eu autant de succès ! J'étais déjà convaincue de vouloir continuer à faire des livres, car j'avais eu énormément de plaisir à travailler sur cet album. Je sentais que j'avais trouvé la bonne voie d'expression pour moi, mais ces reconnaissances m'ont confirmé que les lecteurs aussi avaient le même plaisir.

**Dans votre récent livre *Le cumulus machinus (La courte échelle)*, tout se passe en hiver, dans un nuage-vaisseau qui transporte, notamment, des bonhommes de neige. Il y a donc beaucoup d'éléments blancs à intégrer aux illustrations. Comment avez-vous surmonté ce défi, pour maintenir vos images vivantes ?**

J'ai ressenti ce défi plus comme un soulagement qu'un enjeu, car J'ADORE le blanc. Mon plus grand plaisir, lorsque je dessine, c'est lorsque je mets en scène des personnages. J'aime les incarner et ressentir ce qu'ils vivent, pour ensuite les illustrer. Je crois que c'est ce qui rend mes illustrations si expressives et vivantes. Ensuite, le vrai blanc n'existe jamais vraiment. La neige et les nuages ne sont jamais complètement blancs, ils sont pleins d'ombres, de lumière, d'ombrages. C'est là-dessus que j'ai pu jouer.

**Vous signez autant le texte que les illustrations de plusieurs ouvrages, dont *La morve au nez* (où un petit garçon rivalise d'ingéniosité pour se moucher sans utiliser de mouchoir), *La fin des poux ?* (où vous imaginez le confinement vécu non pas par les enfants, mais par les poux privés de têtes à envahir) et *Le tiroir des bas tout seuls (Les 400 coups)*, petit bijou qui tente de faire la lumière sur l'infâme question de la disparition des bas lors du lavage. Comment l'idée**



Illustrations tirées du livre  
*Le cumulus machinus (La courte échelle)* :  
© Orbie





Illustration tirée du livre  
Le tiroir des bas tout seuls  
(Les 400 coups): © Orbie



Illustration tirée du livre  
On a un problème avec  
Lilou la loutre (Fonfon): © Orbie



— les idées, en fait, car plusieurs sont explorées! —  
a-t-elle germé en vous? Les deux protagonistes sont-ils  
inspirés de vos propres enfants?

Oui, Louis et Madeleine, de l'enquête sur les bas disparus, sont mes enfants (ils voulaient avoir leur livre à eux). L'inspiration, pour presque toutes mes idées, me vient de mon quotidien et de ma vie de famille. Mes enfants sont ma source d'inspiration principale (et j'ai parfois un peu peur de les voir grandir, pour ne plus avoir accès à ce matériel si riche). Je pense aussi que de rire de toutes ces situations dégoûtantes ou décourageantes, de façon complètement absurde, m'aide à tenir le coup! Ha! ha!

**Vos livres sont truffés de détails du quotidien (une ado sur son cellulaire en arrière-plan, un papa qui dit à une collègue comment allumer son micro en visioconférence, des lampes murales en forme d'animaux, un enfant qui se brosse les dents, un autre qui donne un bisou à sa maman avant d'entrer à l'école) que le lecteur attentif aimera dénicher. En quoi le quotidien est-il pour vous une source d'inspiration?**

C'est ma matière première. J'ai envie que parents et enfants se reconnaissent dans mes illustrations et pour ça, j'ai besoin de puiser dans mon vécu pour essayer de le rendre universel. Tous les jours, je suis attentive aux détails, aux choses qui traînent et aux petits gestes et petits moments. Une fois en création, j'essaie de mettre tout ça sur papier, pour qu'on sente que l'histoire, les personnages, les lieux sont vrais. Je tiens aussi un carnet, où je consigne des idées, des blagues, des positions d'enfants qui jouent, dessinent ou lisent, lorsque j'en vois des typiques, des originales. Je retourne puiser dans ces notes et carnets lorsque je suis en création. Le truc, c'est de TOUT noter!

**Quelle est la genèse derrière l'original  
On a un problème avec Lilou la loutre (Fonfon)?**

J'avais eu tellement de plaisir à dessiner une loutre pour le petit livre *Chloé et les animaux* (Fonfon) que j'ai eu envie de lui consacrer un livre complet. Au départ, je ne me faisais pas confiance comme autrice et j'avais un peu lancé la perche à gauche et à droite pour recevoir un texte. Puis finalement, à la suite d'une conversation avec mon grand-père, qui me racontait comment les loutres aimaient glisser, l'idée a fini par faire son chemin et les premières lignes me sont arrivées, un soir d'insomnie.

**Pour plusieurs de vos ouvrages, vous avez bénéficié d'une résidence de création. Qu'est-ce qu'une résidence apporte, concrètement, à votre pratique artistique?**

En résidence, j'arrive à respecter mon rythme naturel de création, qui est plus de nuit et en *rush* (plusieurs heures de suite). Être loin de la charge mentale, des listes de choses à faire et des sources de procrastination du quotidien est aussi vraiment salvateur. Je ne pourrais plus me passer de cette méthode de travail. C'est une question de survie artistique.

**Au début de l'année 2024 sortira *Le premier trèfle*, un ouvrage tout carton offert gratuitement pour les 0-12 mois et exclusif au programme « Une naissance un livre ». Le livre sera disponible pour les enfants de moins d'un an s'abonnant à l'une des bibliothèques publiques participantes. Selon vous, en tant que lectrice, en tant que mère et en tant que travailleuse du milieu du livre, en quoi lire dès le plus jeune âge est-il important?**

Selon moi, lire des livres régulièrement aux bébés est la meilleure façon de leur passer le virus de la lecture. Et de leur offrir cette source de plaisir, d'apprentissage et d'évasion infinie qu'est le monde des livres. Même s'ils ne comprennent pas tout et bavent dessus. Encore aujourd'hui, nos meilleurs moments, avec mes enfants qui sont rendus grands, c'est lorsqu'on se colle pour lire et découvrir un univers ensemble.

**Orbie est un nom de plume. Que signifie pour vous « Orbie », et pourquoi choisir de publier sous pseudonyme?**

Orbie était au départ un nom de camp. J'étais apprentie monitrice et nous avions quelques minutes pour nous choisir un nom de camp. J'ai choisi le nom d'un extraterrestre d'un dessin animé franco-ontarien, car je me sentais très différente, lorsque j'étais adolescente. Et c'est resté ensuite! ♦



Illustration tirée du livre *La fin des poux?* (Les 400 coups): © Orbie



Illustration tirée du livre *La morve au nez* (Les 400 coups): © Orbie



Illustration tirée du livre  
*Le tiroir des bas tout seuls*  
(Les 400 coups): © Orbie



Le 11 oct.



Pascale Roussin fait son entrée dans le monde de la littérature jeunesse avec **Memphis et Renard**, un album drôle et attachant sur l'amitié et la détermination.

Les **4 coups**



Le 24 oct.

Avec **Tuktu et Grand-Loup**, Roxane Turcotte et Laura Giraud proposent une histoire de Noël qui sort des sentiers habituels.

## POUR TOUS LES GOÛTS

### 1. QUAND TOUT VA MAL / Laura Deal et Emma Pedersen (trad. Nicholas Aumais), Isatis, 32 p., 21,95\$

Il arrive à tous les enfants d'être plus maussades, d'avoir la baboune, de se sentir submergés par les émotions noires. Ce livre leur montre que le tout est normal, mais il leur montre surtout comment accepter cette noirceur pour mieux s'en sortir et revenir vers le soleil. Le tout est fait par une belle métaphore filée concernant une île où « tout est moche ». Les dessins sont fantastiques et donnent vie aux poissons, nuages et roches qui partagent les émotions du personnage. Et, comme lui, ils passent de la morosité à la joie! *Dès 4 ans*



### 2. EN COUP DE VENT / Sophie Labelle, Hurtubise, 224 p., 19,95\$

Comme elle a été trimballée d'une famille d'accueil à l'autre, Émilie, 16 ans, a l'impression que les gens passent en coup de vent dans sa vie, et elle évite donc de s'ouvrir aux autres. Mais voilà qu'elle se sentira moins différente au sein de cette nouvelle famille qui l'accueille, une famille formée de Léonie et Vincente, qui sont trans, comme elle et leurs deux enfants adoptifs. Son père, qui essaie de remettre sa vie sur les rails, réapparaît alors dans le décor et propose à Émilie de venir vivre avec lui... Mais est-ce une bonne idée? Émilie va-t-elle enfin trouver sa place? *Des 12 ans*



### 3. LES JUMEUX CROCHEMORT (T. 1): LA MALÉDICTION /

Cassandra O'Donnell, Édito, 384 p., 22,95\$

Cassandra O'Donnell (*Malenfer, Le collège maléfique, La légende des quatre*) change d'univers avec cette nouvelle série et nous plonge dans une ambiance à la fois noire et mystérieuse, totalement du côté de l'horreur. Mais que font les jumeaux Oriel et Silence Crochemort dans le manoir familial de leurs grands-parents — dont ils ignoraient tout jusqu'alors —, au cœur d'un Whisper Town où tout ne tourne pas rond? La ville, par un curieux sort, est isolée du monde depuis 1692. Mais voilà: Whisper Town est aux prises avec des entités malveillantes qui prennent la forme de bêtes horribles, notamment en raison des actes des parents des jumeaux... Amateurs de *Mercredi*, vous serez servis! *Dès 14 ans*



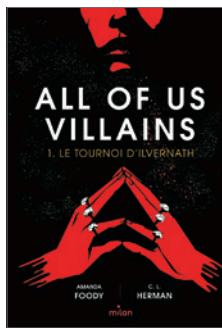
### 4. CHARBON BLEU /

Anne Loyer et Gérard Dubois, D'eux, 132 p., 23,95\$

Dès les premières lignes de ce roman, on plonge dans une littérature de qualité, enlevante, un rythme qui berce et un vocabulaire riche. On note la parentalité avec *Germinal*, où on descend aussi au fond des puits de charbon du XIX<sup>e</sup> siècle, on touche du doigt la respiration courte. Puis, l'histoire nous happe: une histoire tout en oxymores, faite de noirceur et d'éclaircie, faite d'amour et de charbon. On y suit Ermine, dans les mines, qui vit une vie « aux antipodes de celle dont elle avait osé rêver » et qui rencontre Firmin, « un gamin poussé trop vite sur les routes poussiéreuses du plat pays, mioche sans attaches ». Serti d'illustrations à l'encre noire signées Gérard Dubois, l'habillage visuel de ce livre ajoute à la profondeur de l'histoire. *Dès 12 ans*



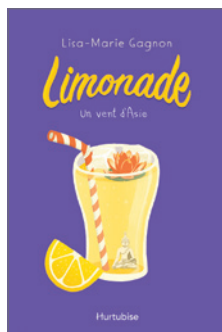




1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. ALL OF US VILLAINS (T. 1): LE TOURNOI D'ILVERNATH / Amanda Foody et Christine Lynn Herman (trad. Marion Ségui), Milan, 510 p., 36,95 \$

Dans ce roman qui fait penser à un *Hunger Games* version pouvoirs magiques, on suit sept adolescents qui doivent défendre l'honneur de leur famille à l'occasion d'un tournoi qui les opposera... et dont un seul sortira vainqueur. Sous fond de violence intergénérationnelle, d'aventure, de magie et de romance, on a droit au point de vue de quatre de ces champions dans ce roman choral qui est le premier d'une duologie. Avec des jeunes qui vivent dans le même village et qui savent depuis longtemps qu'ils seront sacrifiés lorsque la lune de sang s'élèvera sur Ilvernath, on obtient un roman où les personnages et les liens qui les unissent sont plus intéressants les uns que les autres. Déjà hâte de lire la suite! **Dès 12 ans. LÉONIE BOUDREAULT** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

### 2. ABSOLU (T. 1): LES MOBILISÉS / Margot Dessenne, Castelmor, 542 p., 19,95 \$

Près d'une centaine d'autres jeunes adultes sont mobilisés pour entrer dans une Varsovie désertée, cerclée d'un mur pourvu d'une seule porte, où rôde la Chose, montre-machine aux proportions mythiques. Mais la réalité dans la Zone diffère de ce qu'on leur a dit: des guerres de clans aux phénomènes étranges, ici la priorité est de survivre. Qu'en est-il alors de la mission? Dessenne donne avec *Absolu* un nouveau souffle au genre dystopique dans un roman foisonnant d'action et aux personnages authentiques. L'intrigue bien rythmée met en scène plusieurs narrateurs, dont une personne sourde, et l'univers en soi est captivant et imagé. Ce premier tome rempli de suspense nous captive et nous laisse sans voix, avide de continuer l'aventure. **Dès 12 ans. MYLÈNE CLOUTIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 3. LIMONADE (T. 3): UN VENT D'ASIE / Lisa-Marie Gagnon, Hurtubise, 224 p., 19,95 \$

J'ai lu les trois tomes de la série *Limonade* un après l'autre et le dernier a été mon favori. Encore une fois, Charlie (alias Limonade) repousse ses limites, apprend à gérer son anxiété (alias Henri le hamster!), à s'accepter et à s'affirmer. Ce livre offre cependant une touche d'exotisme bienvenue. J'ai particulièrement aimé les scènes se déroulant en dehors des grandes villes. Certains passages m'ont même rappelé le film *La plage!* Par ailleurs, l'autrice continue d'améliorer son écriture, ses personnages et l'intrigue. Une trilogie à lire en rafale — j'espère qu'elle sera offerte en coffret (avec en prime, une nouvelle où Limonade retourne visiter la famille qui l'a hébergée en Indonésie, pourquoi pas!). **Dès 12 ans. LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 4. L'ALPHABET RAPAILLÉ: L'ABÉCÉDAIRE DU POÈME / Pierre Labrie et Alice Lemelin, Soulières éditeur, 80 p., 19,95 \$

Quel petit bijou que ce livre où le plaisir se promène entre les textes poétiques et les illustrations lumineuses! Chaque lettre de l'alphabet s'anime d'un poème incluant un enfant. Entre Andréa et Zacharie, Hubert écrit des haïkus, Mohamed a beaucoup d'imagination et Paul vit un moment privilégié. Tous ces poèmes prennent également vie dans les illustrations qui les accompagnent. Et que dire de l'ABC des questions où, comme dit l'auteur, le but premier est de s'amuser! Tel un complément au livre, ces questions nous invitent à reprendre les poèmes pour trouver un acrostiche, un alexandrin, des ellipses, etc. Pas facile, toutefois! Beau clin d'œil à Gaston Miron. **Dès 6 ans. LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)



Les auteures de Loup et P'tit Loup  
seront au Salon du livre de Montréal!  
- Du 23 au 26 novembre -



# Antoine, l'ami des chats

UN SYMPATHIQUE PLONGEON DANS LA DIVERSITÉ CULTURELLE



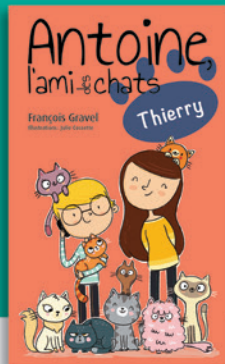
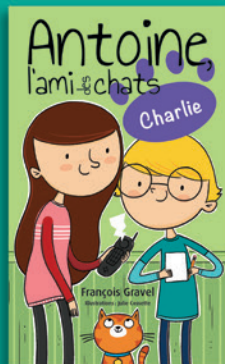
DES PERSONNAGES TRÈS ATTACHANTS ET DES HISTOIRES SAVOUREUSES!

Série à redécouvrir!

À partir de 7 ans

Disponible en version numérique

FRANÇOIS GRAVEL AUTEUR | JULIE COSSETTE ILLUSTRATRICE



1



2



3



4



5

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. SI TU PLEURES COMME UNE FONTAINE / Noemi Vola (trad. Alizée Goulet), Monsieur Ed, 48 p., 24,95 \$

*Si tu pleures comme une fontaine*, c'est un album complètement déjanté et absurde qui rappelle aux enfants que c'est correct de pleurer... mais juste si c'est utile! Avec son second degré et ses illustrations naïves, Noemi Vola montre l'absurdité de ne pas permettre aux enfants (et aux vers de terre!) de pleurer. En expliquant comment «pleurer mieux», l'autrice et illustratrice utilise son imagination pour rendre le fait de pleurer normal et utile. Parce que des fois, on peut juste pleurer, sans utiliser ses larmes pour laver le plancher! *Dès 3 ans.* **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

### 2. CHUGAKKO ACADEMIE (T. 1): LA LÉGENDE DU DRAGON-ANCÊTRE / Nancy Guilbert et Floriane Vernhes, Didier Jeunesse, 216 p., 22,95 \$

Yume, Tamago et Kouhai-Shu sont trois enfants qui font leur entrée dans la prestigieuse académie de dragons. Leur destin s'entremêlera et les portera vers une aventure des plus inattendues. Leur amitié sera mise à rude épreuve, mais le courage et la détermination seront au rendez-vous. C'est un roman peu connu et qui, selon moi, mériterait d'être mis sous les projecteurs! Les personnages sont bien développés, ce qui les rend encore plus attachants, et le monde qui les entoure est bien construit. C'est une série qui saura plaire aux amateurs de romans fantastiques, de créatures mythiques et de suspense. Un trio intéressant qui se cache sur les tablettes de votre librairie et qui garantit une lecture amusante et intrigante! *Dès 9 ans.* **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

### 3. LES SUCCULENTES AVENTURES DE MILA ET BULLE (T. 1): LA FLEUR-DE-SUCRE / Agnès Marot, Scrineo, 144 p., 19,95 \$

Les desserts du village ne goûtent plus le bonheur, et les villageois et les sucreries commencent peu à peu à perdre leur joie de vivre. Mila et Bulle décident alors de partir à la recherche de la dernière fleur-de-sucre qui leur ramènera le sourire. Une belle trouvaille dans les romans jeunesse où l'on retrouve des personnages courageux et attachants! Je suis plus que ravie d'être tombée sur ce roman qui, à mon avis, fera succomber les enfants. Le lien qu'entretiennent Mila et Bulle montre bien qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un lien de sang pour considérer l'autre comme sa famille. Une belle leçon sur l'entraide et l'amitié dans cette gourmande aventure où règne un monde rempli de sucreries, bon à s'en lécher les doigts! *Dès 9 ans.* **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

### 4. IRIS ET FIONA UN PEU DRAMA / Marianne Girard, La Bagnole, 282 p., 19,95 \$

Fiona vit avec sa mère, qui ne lui donne pas assez d'attention. Comme elle ne se sent pas plus proche de son père, elle demande à sa grand-mère Iris de l'héberger. Cette dernière, une écrivaine à succès, accepte de la recevoir pour l'été. De là découle une saison de découvertes pour la jeune fille: l'histoire de sa mère, celle de sa grand-mère, les garçons, l'amour... On aime rapidement les personnages féminins blessés, de même que ce qui les unit et les sépare. J'ai aussi été impressionné par la justesse du ton et la grande sensibilité de cette première œuvre. Marianne Girard connaît bien les ados d'aujourd'hui et cela paraît dans son style d'écriture. J'ai hâte de lire son prochain livre! *Dès 12 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 5. LE P'TIT AVION DU NUNAVIK / Isabelle Larouche et Isabelle Charbonneau (trad. Nancy Etok et Thomassie Mangiok), Grand Élan, 48 p., 24,95 \$

Grâce au p'tit avion du Nunavik, ce magnifique album nous fait découvrir tous les villages qui composent cette région nordique méconnue de la plupart d'entre nous. Nous découvrons, tout au long de ce périple, les animaux, la faune et les paysages spectaculaires de ce coin de pays. Un atelier à l'intention des professeurs a d'ailleurs été élaboré par l'autrice Isabelle Larouche afin de leur permettre d'utiliser le livre en classe pour aborder le sujet des Premières Nations. Cet album inclut également un «cherche et trouve» et quelques mots et expressions en inuktitut, qui raviront les petits curieux en plus de leur faire connaître les beautés du Nord. *Dès 3 ans.* **MARLÈNE PERRAS** / Lulu (Mascouche)



www.foulires.com





### 6. LE BISCUIT DOUÉ /

Jory John et Pete Oswald, Scholastic, 40 p., 12,99 \$

Le fabuleux duo John et Oswald revient avec une histoire parfaite pour la rentrée scolaire. Malgré la gentillesse de son enseignante, M<sup>me</sup> Biscotti, Biscuit se sent à la dérive en classe. Il a de la difficulté à rester concentré et à assimiler la matière. Jusqu'à ce qu'il découvre la poésie et se trouve tout à coup bien doué! Avec ses images colorées pleines de détails rigolos et ses expressions sucrées, cet album amusera l'enfant tout en le faisant réfléchir sur la diversité des talents et la confiance en soi. Peut-être même que lui viendra l'envie, après sa lecture, de cuisiner un bon gâteau en récitant des vers! *Dès 3 ans.*

CAROLINE GAUVIN-DUBÉ / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

### 7. NUTSHIMIT: UN BAIN DE FORÊT /

Melissa Mollen Dupuis et Elise Gravel, Scholastic, 88 p., 22,99 \$

Auteure et militante innue, Melissa Mollen Dupuis partage avec nous sa culture et son amour de la nature à travers cet ouvrage instructif et ludique illustré par Elise Gravel. Partez à la découverte de la grande richesse et diversité de nos forêts: apprenez à reconnaître les essences d'arbres, à différencier les originaux des caribous et à trouver des petits fruits pour vous régaler. Accessible dès 4 ans, cet ouvrage aborde également les différents aspects de la culture innue à travers ses mythes, sa langue et ses coutumes. Un guide essentiel pour sensibiliser dès le plus jeune âge au respect de la nature et au savoir millénaire des Premières Nations. À partager et à apporter dans toutes vos promenades en forêt. *Dès 4 ans.*

JENNIFER SALVI / Raffin (Montréal)

### 8. LE DESSIN TROP MIGNON /

Roxane Brouillard et Cathon, Fonfon, 32 p., 21,95 \$

Si vous rêvez d'une combinaison entre dessins magnifiques et intrigue sublime, cette histoire est pour vous. Dans ce roman graphique rempli d'humour et d'ironie, l'auteure crée un univers où les artistes et l'imagination sont célébrées au lieu d'être censurées. Il est agréable de voir, dans ce monde utopique, une réalité où les adultes vont lâcher leur fou: c'est à la fois drôle et réconfortant. Un album plaisant et doux, à l'instar des illustrations colorées de Cathon. Un duo d'enfer qui a su créer un album fascinant. Sans vantardise, sans compromis, sans filtre, l'œuvre enchantera l'heure du coucher de vos petits. Bref, une histoire trop mignonne et sincère qui montre l'importance de tout un chacun en société. *Dès 6 ans.*

EMMANUELLE CÔTÉ / Pantoute (Québec)

### 9. LA FIANCÉE DU DIEU DE LA MER /

Axie Oh (trad. Sarah Dali), Lumen, 400 p., 32,95 \$

Tous les ans, une jeune fille est sacrifiée pour apaiser le dieu de la mer. Mina prend la décision d'être celle qui est sacrifiée à la place de celle que son frère aime. Elle se retrouve dans le monde des esprits avec pour but de rompre la malédiction qui a plongé le dieu de la mer dans le sommeil dans un délai d'un mois, sans quoi elle deviendra un esprit. Réussira-t-elle là où toutes les autres avant elle ont échoué, et ce, malgré les obstacles? Ce livre est unique et ne fait pas partie d'une série. J'ai adoré découvrir la mythologie asiatique à travers un monde accessible seulement après la mort. Il était aussi très facile de s'attacher à Mina, une jeune femme forte et indépendante qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. *Dès 13 ans.*

JENNIFER SIMARD / Marie-Laura (Jonquière)

### 10. LA FERME /

Sophie Blackall (trad. Ilona Meyer et Caroline Drouault), Des éléphants, 48 p., 27,95 \$

Une auteure fait l'acquisition d'une ferme à l'abandon depuis plusieurs années. Elle y découvre une maison délabrée qui, à sa grande surprise, est remplie d'objets et de traces de son passé. Tous ces trésors lui inspireront cette histoire d'une famille avec douze enfants, famille qui selon ses recherches a réellement habité ce lieu et y a fait résonner rires et larmes, cris et chuchotements, premiers pas et courses folles. Et voilà l'histoire qui se forge au fil d'une unique phrase empreinte de poésie qui se déroule tout au long de ses 48 pages. Nous voyageons dans ce passé pas si lointain qu'ont pu vivre certains de nos ancêtres fermiers. Les aquarelles et les collages de Sophie Blackall composent les magnifiques illustrations de cet album qui m'a enchantée dès les premières pages. Une toise sur un coin de mur, une tralée d'enfants dans un escalier, des dortoirs pour toute cette marmaille, travaux ménagers, travaux des champs, soins des animaux... on y vit au rythme des saisons. L'histoire entière de la création de l'album nous est racontée à la toute fin, je vous laisse la déguster. *Dès 4 ans.*

DIANE LAMONTAGNE / Morency (Québec)

# LES SUPER HÉROS de MA FAMILLE

## NOUVELLE SÉRIE INTERACTIVE DE JOCELYN BOISVERT ILLUSTRÉE PAR PHILIPPE GERMAIN

À partir de 8 ans



Des aventures folles et extravagantes qui donnent l'amusante impression de rêver tout éveillé...



www.foulire.com

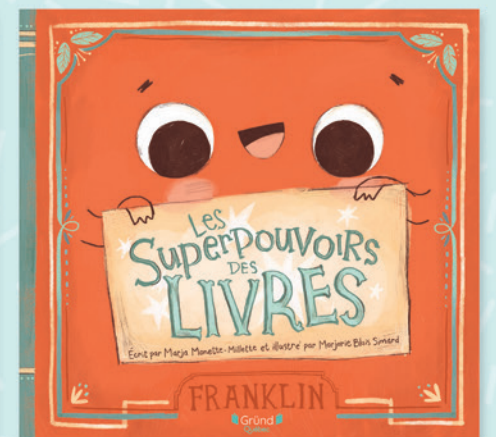


# DÉCOUVREZ LE CATALOGUE DE GRÜND QUÉBEC, LA MAISON D'ÉDITION JEUNESSE 100 % QUÉBÉCOISE!

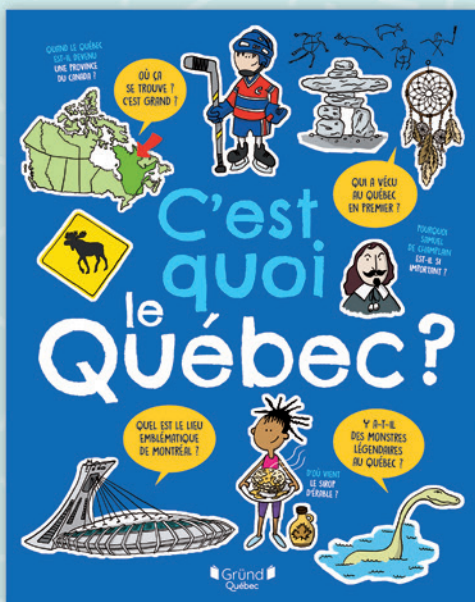
## DES LIVRES SONORES :



## DE BEAUX ALBUMS :



## DU DOCUMENTAIRE :





# Au pays des merveilles



ÉLÉNA

LALIBERTÉ

ÉLÉNA LALIBERTÉ EST DIRECTRICE DE LA LIBRAIRIE LA LIBERTÉ, FONDÉE EN 1945 PAR SON GRAND-PÈRE. POSSÉDANT UN BACCALAURÉAT EN ENSEIGNEMENT, ELLE S'EST TOUJOURS PASSIONNÉE POUR LA LITTÉRATURE JEUNESSE ET SON IMPACT DANS LA VIE DES ENFANTS. LES LIVRES QU'ELLE PRÉSENTE ICI FIGURENT PARMIS LES DERNIERS COUPS DE CŒUR DE SES DEUX FILLES.

CHRONIQUE

## NE BOUDONS PAS NOTRE PLAISIR!

JE NE VOUS APPRENDS RIEN : LA LITTÉRATURE JEUNESSE EST VASTE ET NOUS OFFRE DE MULTIPLES POSSIBILITÉS POUR OUVRIR LA DISCUSSION AVEC LES ENFANTS, POUR STIMULER LEURS RÉFLEXIONS. L'HUMOUR ET LE PLAISIR SONT UNE FAÇON D'Y ARRIVER, PLUSIEURS LIVRES EN TÉMOIGNENT ! LAISSONS UN PEU NOTRE SÉRIEUX DE CÔTÉ ET VOYONS CE QUE LE RIRE PEUT NOUS APPORTER. LES OUVRAGES PRÉSENTÉS ICI EXPLORENT TOUS UN MÊME THÈME : CELUI DE LA LIBERTÉ.

D'emblée, il est opportun de souligner le travail éditorial des éditions Fonfon, qui ont fait de la rigolade la ligne directrice de leur collection « Histoires de rire ». *Le dessin trop mignon*, petit dernier de la maison, combine les talents de l'autrice Roxane Brouillard (que *Mon chien banane* nous a révélée en 2020 chez Les 400 coups), et de l'illustratrice Cathon (que l'on connaît pour les *Mimose & Sam*, entre autres). On y rencontre Martin, un jeune garçon qui adore le dessin. Il est d'ailleurs l'expert pour dessiner les choses les plus adorables qu'on peut imaginer. Alors que l'ennui le gagne en classe, il réalise un dessin aux effets insoupçonnés : l'illustration parvient à figer de ravissement chaque personne qui la regarde ! Tout le monde y passe : les professeurs, la directrice, la police et, pourquoi pas, les pompiers ! Les enfants se retrouvent libérés de toute autorité. Le cadre scolaire de même que l'ordre public laissent place à un chaos qui, au final, ne peut pas durer éternellement... La drôlerie de l'album réside dans l'absurdité de la situation, tout comme dans les illustrations volontairement burlesques. Après la lecture, pourquoi ne pas discuter avec les enfants de l'art et de ce qu'il peut nous communiquer comme émotions ? Le dessin est un mode d'expression qui n'a pas d'âge, d'autant plus qu'on l'expérimente bien avant l'écriture.

Il est à noter que pour ajouter au plaisir, les éditions Fonfon offrent un espace créatif gratuit en ligne qui permet aux jeunes lecteurs d'imaginer leurs propres histoires en s'inspirant des univers de plusieurs livres de leur catalogue : à découvrir sur atelierfonfon.com !

L'éditeur français Little Urban fait aussi œuvre utile pour les jeunes lecteurs. Fondé en 2015, il offre un catalogue qui se démarque indéniablement par sa qualité. Amélie Graux y présente son plus récent album, *Libres : Le jour où j'ai délivré les animaux*. Le livre fait suite à *Animal : Le jour où je suis devenu loup*, où un enfant nommé Simon décidait de troquer la vie humaine pour une vie sauvage, à l'apparence beaucoup moins compliquée. Les deux titres se lisent de façon parfaitement indépendante, on y retrouve simplement les mêmes personnages et un drôle de renversement de situation. Dans ce nouvel

opus, après une visite au zoo avec sa famille, le jeune Simon prend une décision des plus sérieuses : il décide de libérer les pauvres animaux de cette vie morne en cage. Projet impossible ? Que nenni ! Il suffit d'élaborer le plan adéquat... La naïveté des parents de Simon est tout simplement savoureuse ; ils ne se rendront compte de rien ! La façon totalement improbable dont les choses se déroulent, mise en scène par les personnages expressifs (à outrance !) de l'illustratrice, garantit un plaisir de lecture qui ne demande qu'à être partagé. En effet, l'univers graphique d'Amélie Graux est reconnaissable entre mille. Ses illustrations au crayon ont un style qui se prêterait parfaitement à la bande dessinée ! Les traits prononcés de ses personnages, avec leurs yeux, leur nez et leur bouche judicieusement disproportionnés, suffisent à nous mettre le sourire aux lèvres. Ils interpellent particulièrement les petits, ce qui permet de proposer cette lecture dès l'âge de 3 ans. Il est ensuite possible de réfléchir sur le phénomène des animaux en captivité et de troquer l'humour pour la philosophie le temps d'une discussion.

Le roman *Un oiseau dans la classe*, publié chez Bayard Jeunesse, mène vers les mêmes pistes de réflexion. « Elle n'y pouvait rien, la vue de tout ce qui était si fragile, si éphémère, tout ce qu'un rien pouvait déchirer, l'émouvait immédiatement [...]. Elle l'a recueilli dans sa main. Elle sentait, sous les plumes, palpiter le cœur minuscule. Elle ne pourrait jamais sauver le monde, OK ! Mais cela, au moins, était magie à sa portée : cet oiseau, elle allait le sauver. » L'autrice Jo Hoestlandt donne vie à une enseignante sensible et proche de ses élèves, qui saisit les opportunités du quotidien pour enrichir son enseignement. C'est donc ainsi qu'un matin, cette dernière ramène en classe un oiseau blessé. Tous les élèves se mobilisent pour prendre soin du fragile volatile. Ils vont même jusqu'à lui faire la lecture à tour de rôle ! Consciencieusement, ils tiennent un journal afin de documenter le rétablissement de l'animal, jusqu'au jour où, miracle, ce dernier se remet à voler ! Mais alors, lui faut-il une cage spacieuse et confortable, ou plutôt un retour à la vie sauvage ? Et la liberté, qu'est-ce que c'est exactement ? Peut-on être libre juste « à moitié » ? La fin du roman est une invitation à se remettre en question et propose une réelle ouverture à la discussion.

Au-delà de cet aspect, l'écriture de l'autrice est quasi chantante : c'est tout à fait le genre de livre qu'on a envie de lire à haute voix. On y perçoit régulièrement un humour intelligent et surtout, une réelle considération pour les jeunes lecteurs qui sont ici jaugés avec le sérieux qu'ils méritent. Le ton est léger et agréable, mais ne néglige pas la beauté des récits écrits avec soin. Ponctué des douces illustrations d'Irène Bonacina, le roman rappelle à plusieurs égards le *Petit Nicolas* de Sempé et Goscinny. À souligner que pour les auteurs et autrices en herbe, il est possible de télécharger grâce à un code QR à la fin du livre un document contenant « Les petits ateliers d'écriture de Jo Hoestlandt ». Six ateliers ludiques s'y retrouvent, où l'autrice a misé sur le plaisir et les joies que peut apporter l'écriture.

En définitive, ne boudons pas notre plaisir : l'humour et la légèreté peuvent aussi servir des propos intelligents. Et ils ont le pouvoir d'être rassembleurs et à la portée de tous ! ♦



LE DESSIN TROP MIGNON  
Roxane Brouillard et Cathon  
Fonfon  
32 p. | 21,95\$ ♦



LIBRES : LE JOUR OÙ J'AI DÉLIVRÉ LES ANIMAUX  
Amélie Graux  
Little Urban  
50 p. | 27,95\$

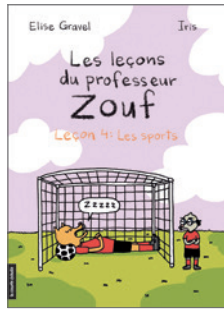


UN OISEAU DANS LA CLASSE  
Jo Hoestlandt et Irène Bonacina  
Bayard Jeunesse  
94 p. | 17,95\$





1



2



3



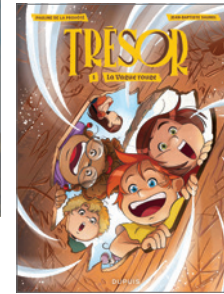
4



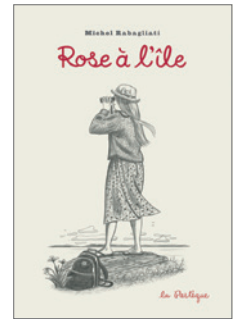
5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LE CLUB DES ANXIEUX QUI SE SOIGNENT : COMMENT COMBATTRE L'ANXIÉTÉ / Frédéric Fanget, Catherine Meyer et Pauline Aubry, Les Arènes, 124 p., 34,95 \$

Cette BD aborde avec humour les troubles anxieux. Les anxieux dramaturges de scénarios catastrophes pourront dédramatiser et appliquer les techniques basées sur la TCC (thérapie cognitivo-comportementale). Tout en simplicité, sans lourdeur et sans théories complexes, les grands thèmes de l'anxiété sont expliqués de façon à être accessibles à tout bon anxieux et à son entourage. Nous allons suivre trois personnages avec des types d'anxiété différents, les accompagner en thérapie et suivre leur évolution. Car oui, l'anxiété peut se gérer et se contrôler, surtout en mettant en pratique ce qui est proposé dans ce livre. **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

### 2. LES LEÇONS DU PROFESSEUR ZOUF (T. 4) : LES SPORTS / Elise Gravel et Iris, La courte échelle, 48 p., 11,95 \$

Vous avez toujours rêvé de savoir tout sur tout? Rien de plus simple, adressez-vous au célèbre professeur Zouf, diplômé de l'Université de Trucville! Accompagné de son fidèle assistant, il nous offre aux éditions de la courte échelle sa leçon numéro 4, portant sur les sports. Avec son ton absurde et désopilant, ce moment de lecture promet de dérider jusqu'au membre le plus sérieux de votre famille. Que ce soit pour s'initier à la bande dessinée, gagner les lecteurs récalcitrants ou simplement savourer l'humour de ses créatrices, les talents respectifs d'Elise Gravel et d'Iris forment une combinaison gagnante dans cette série. Vous en redemanderez au terme du livre, mais rassurez-vous, il existe trois autres leçons, disponibles en librairie et en bibliothèque au rayon jeunesse! **Dès 7 ans.** **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

### 3. BLEAK (T. 2) : 3 HISTOIRES D'HORREUR / Squeezeie, Théodore Bonnet et Guillaume Natas, Link Digital Spirit, 88 p., 29,95 \$

Ayant précommandé le premier tome de *Bleak* dès sa sortie européenne en 2022, j'attendais évidemment la suite avec impatience. On y retrouve le même niveau d'épouvante à travers de nouvelles histoires magnifiquement illustrées par trois artistes talentueux. Que vous soyez *fan* de Squeezeie et de ses «Threads horreur» ou non, vous y trouverez certainement votre compte. C'est une bande dessinée qui vous fera frissonner à tous les coups avec une brochette de personnages et de lieux étrangement familiers, mais surtout terrifiants. Vous allez vite constater que le danger n'est jamais bien loin. Au resto du coin, entre amis ou même dans votre propre demeure, vous aurez la conviction de ne plus jamais être à l'abri. **ANN LAPOINTE** / Marie-Laura (Jonquière)

### 4. FILLE DE LUNE / Greta Xella (trad. Claudia Migliaccio), Dargaud, 256 p., 34,95 \$

Gros coup de cœur pour cette bande dessinée! On suit Tia, jeune fille de 14 ans, qui habite avec sa tante et sa cousine. Sa mère est malade et son père s'occupe d'elle, mais son cas s'aggrave. Alors que Tia retourne chez elle, un incident se produit et ses parents disparaissent. Elle part alors à la recherche d'un moyen pour les faire revenir, et ce, à n'importe quel prix! C'est une des plus belles BD que j'ai lues! Les dessins sont incroyables. Le choix des couleurs, les traits des personnages et le monde imaginaire créé par la bédéiste sont à couper le souffle. On voit aussi bien la progression du personnage, son évolution, et on peut facilement s'identifier à cette jeune fille. Une lecture qui vaut le détour! **Dès 12 ans.** **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

### 5. SKIP & LOAFER (T. 1) / Misaki Takamatsu, Novee, 192 p., 14,95 \$

Mitsumi Iwakura, très bonne élève, décide de déménager à Tokyo pour entrer dans une prestigieuse école. Dès son arrivée, elle se perd dans le métro et finit par rencontrer un élève de la même école qu'elle. Il l'aide à trouver son chemin et ils arrivent de justesse pour le discours de la rentrée. Elle qui avait tout prévu se rend compte que la vie peut être pleine de surprises! Une histoire d'amitié et d'amour se développe entre nos deux personnages principaux tout en suivant la vie de tous les jours de notre surdouée. C'est un manga amusant à lire: les réactions et les répliques de Mitsumi sont hilarantes! Un manga de tranches de vie bien cocasse qui saura plaire autant aux adolescents qu'aux adultes. **Dès 14 ans.** **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

### 6. TÊTE DE PIOCHE (T. 2) : LE BIPÈDE DES COLLINES / Frédéric Brrémaud et Giovanni Rigano, Dargaud, 48 p., 17,95 \$

Tête de Pioche adore les animaux. Elle adore aussi sa grand-mère, avec qui elle vit au creux d'une chaîne de montagnes. Elle adore enfin sa grande sœur, vedette de cabaret dans les bayous, qui arrive en visite. Mais quand un jeune garçon cogne à la porte en demandant de l'aide pour retrouver son singe, la question ne se pose plus. Le hic, c'est que les singes de la jungle ne sont pas familiers avec la survie en forêt montagnarde... Tête de Pioche peut heureusement compter sur l'appui de sa bande de bestioles. Et quand un feu de forêt se fait sentir, c'est la mobilisation générale! Ce deuxième tome, rigolo et attendrissant, coloré et vibrant, nous invite à prendre conscience de notre impact sur la nature, même quand nous croyons bien faire. **Dès 9 ans.** **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

### 7. TRÉSOR (T. 1) : LA VAGUE ROUGE / Jean-Baptiste Saurel, Pauline de La Provôté et Charlotte Cousquer, Dupuis, 74 p., 22,95 \$

Des gamins rêvassent sur le pont d'un petit navire usé. L'un d'eux, nommé Trésor, se rappelle sa mère qui n'est jamais revenue du large. Tapi derrière son ordinateur, son père cartographe avale sa peine de travers et comprend qu'il faudra vendre le bateau de sa douce pour ne plus crouler sous les dettes. Trésor s'y oppose! Subterfuge? Dessiner une carte et faire croire aux copains qu'il l'a trouvée dans les affaires de sa mère! Mais prendre la mer quand on est haut comme trois pommes est dangereux, surtout quand un vent de tempête plane... Une BD où de grandes questions côtoient habilement l'aventure et l'humour, et qui raconte la douleur du deuil et l'incompréhension du monde dans les yeux d'un enfant qui ne voit que les étoiles. **Dès 9 ans.** **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

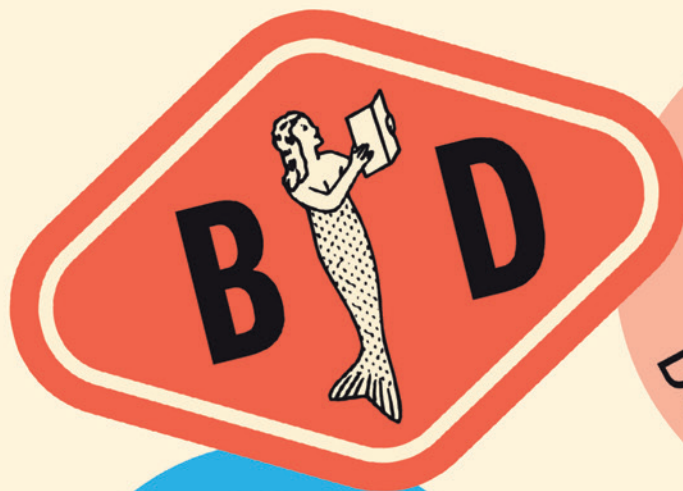
### 8. ROSE À L'ÎLE / Michel Rabagliati, La Pastèque, 256 p., 32,95 \$

Michel Rabagliati a bien fait de suivre son instinct pour nous présenter sa dernière création, *Rose à l'île*. Il a opté pour un roman graphique plutôt que pour son médium habituel qu'est la BD. Le résultat rend justice à tous ces paysages insulaires immenses, horizontaux et poétiques. Ses dessins, au plomb, sont porteurs d'une belle douceur qui reflète bien les moments tendres entre père et fille dans cette nature apaisante. On retrouve Paul toujours aussi sensible, grave, mais aussi drôle et plein d'autodérision. À lire et à regarder encore et encore pour apprécier tous les détails de ses dessins! **HÉLÈNE TALBOT** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)



# La Pastèque

## 25 ans d'édition!





JOYEUX 25<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE!

# 25 ANS, ÇA SE FÊTE AVEC DES LIVRES!



## Albums illustrés



BD



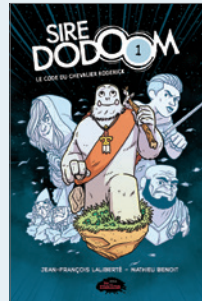
© Aaron Blabey, 2023, pour les illustrations tirées de En cavale! © Mélanie Watt, 2023, pour les illustrations tirées de Frisson l'écureuil célèbre Noël.



## DE BELLES DÉCOUVERTES

**1. SIRE DODOOM (T. 1): LE CODE DU CHEVALIER RODERICK** / Jean-François Laliberté et Mathieu Benoit, Les Malins, 132 p., 19,95 \$

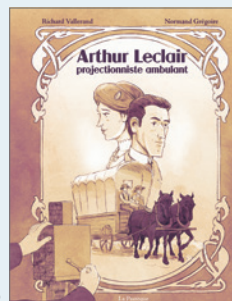
C'est l'histoire d'une prophétie qui s'acharne sur un adorable monstre aux allures de yéti: on dit qu'il est voué à détruire le monde, mais lui l'ignore. Ainsi, certains veulent sa perte alors que d'autres tentent de le neutraliser. Un certain Sire Roderick a même choisi d'en faire le plus grand de tous les chevaliers! Qui donc parmi ces habitants des Terres d'Érutan sont ses alliés? Avec des illustrations épatantes et une mise en page qui s'éloigne du gaufrier pour créer un dynamisme fort, on découvre cet attachant Dodoom qui rencontrera notamment des nains et des brigands, et dont l'aventure sera ponctuée de nombreuses embuscades. *Dès 8 ans*



1

**2. ARTHUR LECLAIR, PROJECTIONNISTE AMBULANT** / Normand Grégoire et Richard Vallerand, La Pastèque, 192 p., 32,95 \$

Voilà une œuvre remarquable de Vallerand et Grégoire, qui nous plonge à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en pleine Belle Époque au Québec, aux côtés d'un projectionniste ambulancier qui parcourt les routes de la province pour faire des projections, dans les églises ou rares salles. C'est tout un pan de l'histoire des débuts du cinéma que l'on découvre dans cette BD de fiction dont on souligne la qualité de la recherche, les nombreuses références aux films d'époque ainsi que la beauté des illustrations tout en sépia.



2

**3. LES ÉVAPORÉS** / Isao Moutte, d'après Thomas B. Reverdy, Sarbacane, 156 p., 48,95 \$

Adaptée du roman de Thomas B. Reverdy paru en 2013, cette BD nous transporte dans un Japon contemporain encore sous le choc de la catastrophe de Fukushima alors qu'on suit une fille prête à tout pour retrouver son père, un «évanoué», c'est-à-dire un homme qui, sans explication et après un licenciement, est disparu. Au cœur des quartiers prolétaires de Tokyo, dans des camps de réfugiés et auprès de Yakusa, l'enquête sera menée. Isao Moutte, bédéiste franco-japonais, rend hommage à ce fabuleux roman, l'adaptant avec d'adroites lignes fines et des décors détaillés.



3

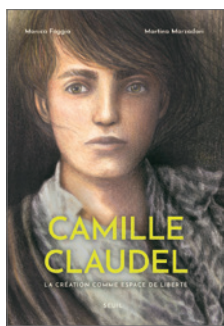
**4. LE VISAGE DE PAVIL** / Jérémy Perrodeau, Éditions 2024, 160 p., 54,95 \$

C'est dans un village reculé, au sein d'un archipel isolé, que se retrouve Pavil, un scribe dont l'aéronef est tombé du ciel. En attendant de pouvoir repartir, il doit participer à la vie de la communauté, tout en demeurant en dehors du sacré. Et cela n'est pas chose simple, car cet endroit où il a mis les pieds est une civilisation énigmatique, aux repères étranges et aux coutumes mystérieuses, et Pavil est bien curieux... Avec son trait clair, son soin porté à une architecture des lieux des plus détaillées et ses pages muettes étonnantes, l'auteur de *Crépuscule* et *Le long des ruines* revient avec une histoire épatante.



4

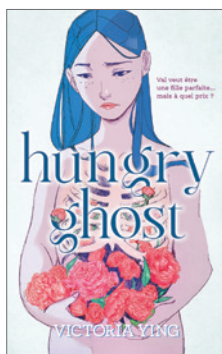




1



2



3



4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. CAMILLE CLAUDEL : LA CRÉATION COMME ESPACE DE LIBERTÉ /

Monica Foggia et Martina Marzadori (trad. Jérôme Nicolas), Seuil, 126 p., 39,95 \$

Ce roman graphique soigné et bien documenté nous raconte la vie de Camille Claudel, cette grande artiste qui fut malheureusement reconnue seulement après son décès. Dès sa jeunesse, Camille aimait créer. Grâce à son père et malgré la désapprobation de sa mère, elle put étudier auprès de grands maîtres lorsque sa famille s'installa à Paris. Diverses circonstances l'amènèrent à rencontrer Rodin qui non seulement lui enseigna, mais fit d'elle son modèle et sa maîtresse. S'ensuivirent des années de passion et de tourments pendant lesquelles Camille Claudel s'enfonça jusqu'à finir ses jours dans un asile psychiatrique. Lire ce livre vous donnera le goût de redécouvrir ses œuvres. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 2. LES JEUX VIDÉO ET NOS ENFANTS /

Cookie Kalkair, Steinkis, 128 p., 34,95 \$  
Un petit guide ludique en bande dessinée, œuvre d'un *gamer*, père d'un enfant de 6 ans, qui s'attaque à un sujet brûlant: la pratique des jeux vidéo chez les jeunes enfants. Comment encadrer le temps d'écran des jeunes joueurs sans céder à la panique? Peut-on créer un lien avec ses enfants à travers les jeux vidéo plutôt que d'en faire une éternelle source de discorde? Autant de thèmes abordés par Cookie Kalkair avec une bonne once de pédagogie, mais également beaucoup d'humour. L'auteur décortique les préjugés entretenus sur ces loisirs et passe concrètement en revue les différentes problématiques liées aux jeux vidéo sans jamais tomber dans l'alarmisme. Une lecture idéale pour démêler le sujet. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

### 3. HUNGRY GHOST / Victoria Ying et Lynette Wong (trad. Alice Delarbre), Hachette, 202 p., 27,95 \$

28 calories pour 100 grammes de carottes, 41 calories pour 100 grammes de chou de Bruxelles... Sans compter la médaille de viande. Oh non! combien de calories j'ai mangées encore? Tous ces calculs pour au final tout vomir quelques secondes après les avoir avalées. Sans déconner, c'est fatigant. Tout est fatigant dans la vie de Valérie Chu. Malgré tout l'amour qu'elle reçoit dans sa vie, celui de sa mère est différent. Il faut être parfaite dans sa scolarité et dans sa masse corporelle, mais à quel point? À s'en rendre malade? Foutaise! Il va falloir faire face à tout ça une fois pour toutes! Cette histoire traite de grossophobie, de trouble de l'alimentation, d'anorexie et d'image de soi. Lecteurs avertis. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 4. TURBO KID : L'INTÉGRALE / Jeik Dion et RKSS, Front Froid, 154 p., 34 \$

Une guerre terrible contre les Machines a dévasté la Terre. Partout il ne reste que des ruines, et la puanteur d'un monde mort. Une poignée de survivants, ravagés par la faim, la soif et la folie, titubent laborieusement sous un ciel rouge. Enfin non, beaucoup sont en vélo. Et leur folie est aussi hilarante que sanglante. Jeik Dion nous régale d'un univers violent, *gore*, absurde, un humour d'un noir épais. D'un seigneur de guerre à la MadMax qui écume les routes avec son gang de cycliste, au «jeune» robot-compagnon d'un optimisme invraisemblable, on se laisse porter avec délice dans l'absurde et le *pulp* de ce monde post-apocalyptique unique! **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

### 5. LE DERNIER QUAI / Nicolas Delestret, Bamboo, 158 p., 39,95 \$

Une bande dessinée à couper le souffle! Je n'ai même pas les mots pour vous dire à quel point cela m'a bouleversé! Je croyais que c'était une histoire drôle sur les tocs et sur comment s'en libérer. J'étais dans le champ! (Bon, pas totalement, car mon idée n'était pas entièrement fausse...) C'est profond, touchant et triste, mais en même temps, c'est tellement poétique et doux. Comme quoi les regrets peuvent finir avec douceur, malgré le temps qu'il nous reste. Mort ou vivant. Les tragédies aussi ont droit à leurs fins heureuses. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 6. MES QUATORZE ANS : ENQUÊTE SUR MA DÉCOUVERTE DE LA SEXUALITÉ / Lucie Mikaelian, Jeanne Boëzec et Lisa Chetteau, Gallimard, 182 p., 43,95 \$

En 2018, Lucie Mikaelian récupère ses vieux carnets intimes. Celui de ses 14 ans lui inspire d'abord de la honte. La raison? Ado, Lucie ne pensait qu'au sexe. À la relecture pourtant, la honte s'estompe; elle y voit les désirs et projections d'une enfant pleine de rêves, sujette aux injonctions de son époque. Quelques mois plus tard, elle en tirera une série de balados: *Mes 14 ans*. La voici adaptée en BD, où le dessin de Lisa Chetteau (dont le trait rappelle celui de Julie Doucet) illustre parfaitement le texte. Dedans, elle se demande pourquoi elle se focalisait sur les garçons et le sexe, aborde la charge sexuelle qui incombe aux femmes dès l'adolescence, les complexes et autres troubles causés par les représentations d'un idéal féminin inatteignable, et démontre comment cela a eu un impact dans sa vie. Un sujet qui résonne encore aujourd'hui, malgré les avancées du féminisme post-#MoiAussi. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

### 7. JE PENSE QUE J'EN AURAI PAS / Catherine Gauthier, XYZ, 136 p., 29,95 \$

Le roman graphique de Catherine Gauthier, *Je pense que j'en aurai pas*, est un livre qui vous habitera plusieurs jours après sa lecture. La narratrice se confie à nous. Elle partage les raisons qui font qu'elle n'aura pas d'enfant. Elle donne au lecteur matière à réflexion. La famille, la société, les amis jugent sans appel la femme qui n'a pas d'enfant. L'artiste, au coup de crayon photographique, donne une voix aussi à d'autres femmes qui ont d'autres raisons qui expliquent pourquoi elles ne sont pas mères. Leurs réalités propres sont de courts intermèdes dans l'histoire de notre héroïne principale. On sort ému par leurs récits. Le lecteur que je suis se questionne: ai-je manqué de réserve, de douceur par le passé envers une femme? **LUC LAVOIE** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

### 8. L'ÉTRANGER / Ryota Kurumado, d'après l'œuvre d'Albert Camus (trad. Fabrice Buon), Michel Lafon, 304 p., 21,95 \$

Désormais une pratique courante dans le monde littéraire, l'adaptation d'œuvre de tout genre en manga amène un vent de fraîcheur pour certaines de ces œuvres avec le récent engouement pour le monde du roman graphique japonais. Ce n'était qu'une question de temps avant que le grand classique français d'Albert Camus entre dans cette catégorie. Dès la lecture du fameux incipit, on replonge dans cette histoire absurde les deux pieds joints. Agrémentée de dessins typiques du genre, la vie de Meursault est plus incarnée que jamais. Nous ne sommes que d'impuissants spectateurs comme nous l'avons été (ou nous le serons) lors de la lecture de l'œuvre originale. Que vous soyez *fans* de manga ou non, ce *shonen* saura vous plaire. **JÉRÉMY LÉVESQUE** / Hannenorak (Wendake)



# Les librairies

## ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**AU BOULON D'ANCRAGE**  
100, rue du Terminus Ouest  
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7  
819 764-9574  
librairie@tlb.sympatico.ca

### DU NORD

51, 5<sup>e</sup> Avenue Est  
La Sarre, QC J9Z 1L1  
819 333-6679  
info@librairiedunord.ca

### EN MARGE

25, av. Principale  
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8  
819 764-5555  
librairie@fontainedesarts.qc.ca

### LA GALERIE DU LIVRE

769, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1S8  
819 824-3808  
info@galeriedulivre.ca

### PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1<sup>re</sup> Avenue Est, local 030  
Amos, QC J9T 4B2  
819 732-5201  
papcom.qc.ca

### PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1T2  
819 824-2721  
librairievd@papcom.qc.ca

### PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale  
Malartic, QC J0Y 1Z0  
819 757-3161  
malartic@papcom.qc.ca

### SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est  
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4  
819 764-5166  
librairie@service-scolaire.qc.ca

### SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord  
Ville-Marie, QC J9V 1J4  
819 629-2816 | 1 888 302-2816  
logitem.qc.ca

## BAS-SAINT-LAURENT

### L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest  
Rimouski, QC G5L 4B5  
418 723-8521 | 1 888 230-8521  
alpha@lalphabet.qc.ca

### LA CHOUETTE LIBRAIRIE

338, av. Saint-Jérôme  
Matane, QC G4W 3B1  
418 562-8464  
chouettelib@gmail.com

### DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup  
298, boul. Thériault  
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2  
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

### L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier  
Mont-Joli, QC G5H 2V8  
418 775-7871 | 1 888 775-7871  
hiboucoup@cgocable.ca

### J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine  
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7  
418 862-2896  
libjaboucher@qc.aira.com

### LIBRAIRIE

**BOUTIQUE VÉNUS**  
21, rue Saint-Pierre  
Rimouski, QC G5L 1T2  
418 722-7707  
librairie.venus@globetrotter.net

### L'OPTION

Carrefour La Pocatière  
625, 1<sup>re</sup> Rue, Local 700  
La Pocatière, QC G0R 1Z0  
418 856-4774  
liboptio@bellnet.ca

## CAPITALE-NATIONALE

**BAIE SAINT-PAUL**  
Centre commercial Le Village  
2, ch. de l'Église  
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5  
418 435-5432  
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

### CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg  
8500, boul. Henri-Bourassa  
Québec, QC G1G 5X1  
418 622-8521

### DONNACONA

325, rue de l'Église, local 31  
Donnacoona, QC G3M 2A2  
418 285-2120

### HANNENORAK

87, boul. Bastien  
Wendake, QC G0A 4V0  
418 407-4578  
librairie@hannenorak.com

### LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église  
Québec, QC G1V 3W2  
418 658-3640  
info@librairielaliberte.com

### MORENCY

657, 3<sup>e</sup> Avenue  
Québec, QC G1L 2W5  
418 524-9909  
morency.leslibraires.ca

### LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy  
Québec, QC G1S 2N6  
581 742-7429  
info@motdetasse.com

### PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean  
Québec, QC G1R 1S5  
418 694-9748  
286, rue Saint-Joseph Est  
Québec, QC G1K 3A9  
418 692-1175

### VAUGEUIS

1300, av. Maguire  
Québec, QC G1T 1Z3  
418 681-0254  
librairie.vaugeuis@gmail.com

## CHAUDIÈRE-APPALACHES

**CHOUINARD**  
1100, boul. Guillaume-Couture  
Lévis, QC G6W 0R8  
418 832-4738  
chouinard.ca

### L'ÉCUYER

350, boulevard Frontenac Ouest  
Thetford Mines, QC G6G 6N7  
418 338-1626  
librairielecuyer@cgocable.ca

### FOURNIER

71, Côte du Passage  
Lévis, QC G6V 5S8  
418 837-4583  
commande@librairiefourmier.ca

### LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est  
Montmagny, QC G5V 1K3  
418 248-0026  
livres@globetrotter.net

### SÉLECT

12140, 1<sup>re</sup> Avenue,  
Saint-Georges, QC G5Y 2E1  
418 228-9510 | 1 877 228-9298  
libselec@globetrotter.qc.ca

## CÔTE-NORD

**A À Z**  
79, Place LaSalle  
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8  
418 296-9334 | 1 877 296-9334  
librairieaz@cgocable.ca

### CÔTE-NORD

637, avenue Brochu  
Sept-Îles, QC G4R 2X7  
418 968-8881

## ESTRIE

**APPALACHES**  
88, rue Wellington Nord  
Sherbrooke, QC J1H 5B8  
819 791-0100  
appalaches.commandes@gmail.com

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest  
Sherbrooke, QC J1J 2C6  
819 566-0344 | 1 800 265-0344  
administration@biblaire.qc.ca

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest  
Magog, QC J1X 2B2  
819 847-4050  
magog@biblaire.qc.ca

### LES DEUX SŒURS

285, rue King Ouest  
Sherbrooke, QC J1H 1R2  
819 678-9296  
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

### MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord  
Sherbrooke, QC J1E 2B9  
819 569-5535  
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

## GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

**ALPHA**  
168, rue de la Reine  
Gaspé, QC G4X 1T4  
418 368-5514  
librairie.alpha@cgocable.ca

### L'ENCRE NOIRE

5B, 1<sup>re</sup> Avenue Ouest  
Sainte-Anne-des-Monts, QC  
G4V 1B4  
418 763-5052  
librairielencrenoire@gmail.com

### LIBER

166, boul. Perron Ouest  
New Richmond, QC G0C 2B0  
418 392-4828  
liber@globetrotter.net

### NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest  
Percé, QC G0C 2L0  
418 782-4561

## LANAUDIÈRE

**LULU**  
2655, ch. Gascon  
Mascouche, QC J7L 3X9  
450 477-0007  
administration@librairielulu.com

### MARTIN INC.

Galeries Joliette  
1075, boul. Firestone, local 1530  
Joliette, QC J6E 6X6  
450 394-4243

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby  
Joliette, QC J6E 2V5  
450-757-7587  
livres@lepapetier.ca

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame  
Repentigny, QC J6A 2T2  
450 585-8500  
mosaique.leslibraires.ca

### RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A  
Repentigny, QC J6A 5K7  
450 581-9892

## LAURENTIDES

**L'ARLEQUIN**  
4, rue Lafleur Sud  
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0  
450 744-3341  
churon@librairielarlequin.ca

### CARCAJOU

401, boul. Labelle  
Rosemère, QC J7A 3T2  
450 437-0690  
carcajourosemere@bellnet.ca

### CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite  
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8  
819 717-1313  
info@librairiecarpediem.com

### LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau  
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3  
579 476-0260  
info@librairielesentier.com

### DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone  
Mont-Laurier, QC J9L 1S5  
819 623-1817  
info@librairiehr.ca

### QUINTESSANCE

275, rue Principale  
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0  
450 227-5525

### STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon  
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2  
450 435-6060  
info@elst.ca

### LAVAL

**CARCAJOU**  
3100, boul. de la Concorde Est  
Laval, QC H7E 2B8  
450 661-8550  
info@librairiecarcajou.com

### MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir  
Laval, QC H7S 2N4  
450 689-4624  
librairiemartin.com

## MAURICIE

**L'EXÈDRE**  
910, boul. du St-Maurice,  
Trois-Rivières, QC G9A 3P9  
819 373-0202  
exedre@exedre.ca

### POIRIER

1374, boul. des Récollets  
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5  
(819) 379-8980  
info@librairiepoirier.ca

647, 5<sup>e</sup> Rue de la Pointe  
Shawinigan QC G9N 1E7  
819 805-8980  
shawinigan@librairiepoirier.ca

## MONTÉRÉGIE

**ALIRE**  
335, rue Saint-Charles Ouest  
Longueuil, QC J4H 1E7  
info@librairie-alire.com

### AU CARREFOUR

Promenades Montarville  
1001, boul. de Montarville,  
Local 9A  
Boucherville, QC J4B 6P5  
450 449-5601  
au-carrefour@hotmail.ca

### BOYER

10, rue Nicholson  
Salaberry-de-Valleyfield, QC  
J6T 4M2  
450 373-6211 | 514 856-7778

### BURO & CIE.

2130, boul. René-Gaultier  
Varennes, QC J3X 1E5  
450 652-9806  
librairie@procurerivesud.com

### LE FURETEUR

25, rue Webster  
Saint-Lambert, QC J4P 1W9  
450 465-5597  
info@librairielefureteur.ca

### L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6  
450 418-8433  
info@librairielintrigue.com

### LARICO

Centre commercial  
Place-Chambly  
1255, boul. Périgny  
Chambly, QC J3L 2Y7  
450 658-4141  
infos@librairielarico.com

### LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood  
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4  
450 455-7974 | 1 888 455-7974  
librairie@editionsvaudreuil.com

### MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1K1 | 450 349-4584  
librairiemoderne.com  
service@librairiemoderne.com

### LE REPÈRE

243, rue Principale  
Granby, QC J2G 2V9  
450 305-0272

## MONTÉRÉGIE

**ASSELIN**  
5580, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1G 2T2  
514 322-8410

### AUX QUATRE POINTS CARDINAUX

551, rue Ontario Ouest  
Montréal, QC H2L 1N8  
1 888 843-8116

### BERTRAND

430, rue Saint-Pierre  
Montréal, QC H2Y 2M5  
514 849-4533  
bertrand@librairiebertrand.com

### DE VERDUN

4750, rue Wellington  
Verdun, QC H4G 1X3  
514 769-2321  
lalibrairiedeverdun.com

### LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest  
Montréal, QC H3J 1N9  
514 819-2274  
info@librairielivresse.com

### LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame  
Lachine, QC H8S 2C7  
514 819-2275  
info@librairielespassages.com

### DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest  
Montréal, QC H2T 2K5  
514 279-2224

### DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2X 3L1  
514 845-7617  
librairiedusquare.com  
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard  
Montréal, QC H2V 1V1  
514 303-0612

### L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry  
Montréal, QC H2L 3E5  
514 522-4949  
info@librairieleuguelionne.com

### FLEURY

1169, rue Fleury Est  
Montréal, QC H2C 1P9  
438 386-9991  
info@librairiefleury.com

### GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent  
Montréal, QC H2X 2V4  
514 499-2012  
gallimardmontreal.com

### LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, av. du Parc  
Montréal, QC H2V 4G5  
514 849-5719 | 1 877 849-5719  
mfortin@librairiemichelfortin.com

### LA LIVRERIE

1376, rue Ontario Est  
Montréal, QC H2L 1S1  
438 476-6647  
info@lalivrerie.com

### LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen  
Montréal, QC H2C 0A5  
514 384-4401  
librairie@lamaisondeleducation.com



## PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

● **LA MAISON DES FEUILLES**  
1235, rue Bélanger  
Montréal, QC H2S 1H7  
438 375-1745

● **MÉDIASPAUL**  
3965, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1H 1L1  
514 322-7341  
clientele@mediaspaul.qc.ca

● **MONET**  
Galeries Normandie  
2752, rue de Salaberry  
Montréal, QC H3M 1L3  
514 337-4083  
librairimonet.com

● **PAULINES**  
2653, rue Masson  
Montréal, QC H1Y 1W3  
514 849-3585  
libpaul@paulines.qc.ca

● **PLANÈTE BD**  
4077, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2W 2M7  
514 759-9800  
info@planetebd.ca

● **LE PORT DE TÊTE**  
222 et 269, av. Mont-Royal Est  
Montréal, QC H2T 1P5  
514 678-9566  
librairie@leportdetete.com

● **RAFFIN**  
Plaza St-Hubert  
6330, rue Saint-Hubert  
Montréal, QC H2S 2M2  
514 274-2870  
Place Versailles  
7275, rue Sherbrooke Est  
Montréal, QC H1N 1E9  
514 354-1001

● **LE RENARD PERCHÉ**  
3731, rue Ontario Est  
Montréal, QC H1W 1S3  
438 381-3100  
info@lerenardperche.com

● **ULYSSE**  
4176, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2W 2M5  
514 843-9447

● **ZONE LIBRE**  
262, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC H2X 1L4  
514 844-0756  
zonelibre@zonelibre.ca

● **OUTAOUAIS**  
**BOUQUINART**  
110, rue Principale, unité 1  
Gatineau, QC J9H 3M1  
819 332-3334

● **DU SOLEIL**  
53, boul. Saint-Raymond  
Suite 100  
Gatineau, QC J8Y 1R8  
819 595-2414  
soleil@librairiedusoleil.ca

● **MICHAOU / LA MAISON ANGLAISE GATINEAU**  
181, rue Principale  
Gatineau, QC J9H 6A6  
819 684-5251

● **ROSE-MARIE**  
487, av. de Buckingham  
Gatineau, QC J8L 2G8  
819 986-9685  
librairierosemarie@  
librairierosemarie.com

### SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

● **LES BOUQUINISTES**  
392, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 1T3  
418 543-7026  
bouquinistes@videotron.ca

● **CENTRALE**  
1321, boul. Wallberg  
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3  
418 276-3455  
livres@brassardburo.com

● **HARVEY**  
1055, boul. du Pont Sud  
Alma, QC G8B 2V7  
418 668-3170  
librairieharvey@cgocable.ca

● **MARIE-LAURA**  
2324, rue Saint-Dominique  
Jonquièrre, QC G7X 6L8  
418 547-2499  
librairie.ml@videotron.ca

● **MÉGABURO**  
755, boul. St-Joseph, suite 120  
Roberval, QC G8H 2L4  
418 275-7055

● **POINT DE SUSPENSION**  
132, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 5B5  
418 543-2744, poste 704

### HORS QUÉBEC

● **À LA PAGE**  
200, boulevard Provencher  
Winnipeg, MN R2H 0G3  
204 233-7223  
alapage@mts.net

● **DU SOLEIL**  
Marché By  
33, rue George  
Ottawa, ON K1N 8W5  
613 241-6999  
soleil@librairiedusoleil.ca

● **IL ÉTAIT UNE FOIS**  
126, Lakeshore Road West  
Oakville, ON L6K 1E3  
289 644-2623  
bonjour@iletait1fois.ca

● **LE COIN DU LIVRE**  
1657, Cyrville Rd  
Gloucester, ON K1B 3L7  
613 746-1242  
librairie@coindulivre.ca

● **LE BOUQUIN**  
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc  
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1  
506 393-0918  
caroline.mallais@stylopress.ca

● **MATULU**  
114, rue de l'Église  
Edmundston, NB E3V 1J8  
506 736-6277  
matulu@nbnet.nb.ca

● **PÉLAGIE**  
221 boul. J.D.-Gauthier  
Shippagan, NB E8S 1N2  
506 336-9777  
pelagie.shippagan@gmail.com

● **171, boul. Saint-Pierre Ouest**  
Caraquet, NB E1W 1B1  
506 726-9777  
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE  
EN  
VEDETTE

ANDRÉANNE

PIERRE

### de la librairie La Maison de l'Éducation, à Montréal

Il y a près d'un an et demi qu'Andréanne Pierre est libraire à La Maison de l'Éducation, où elle s'occupe du service aux institutions. Auparavant, elle a œuvré comme libraire dans différentes chaînes. Elle possède un baccalauréat et une maîtrise en littérature. En 2019, elle a quitté le milieu de la librairie, mais la pandémie lui a donné l'occasion de réfléchir à ce qu'elle souhaitait réellement : elle a réalisé que la librairie, c'était son milieu de travail préféré et que cela lui manquait vraiment. Elle y est donc de retour, pour y rester ! La libraire lit énormément de littérature québécoise, mais elle s'intéresse aussi à la littérature américaine. Et elle affectionne particulièrement le genre de la nouvelle. Ce serait difficile de choisir un auteur favori, parce qu'il y a tellement de grandes œuvres selon elle ! Du côté du Québec, elle nomme tout de même Marie Hélène Poitras, Anaïs Barbeau-Lavalette, Élise Turcotte et Monique Proulx. Margaret Atwood et Lauren Groff s'ajoutent à cette liste d'écrivaines qu'elle chérit. Dernièrement, Andréanne a lu *Les ombres familières* de Vincent Brault (Héliotrope) et *Les prophéties de la Montagne* de Pattie O'Green (Marchand de feuilles), deux livres qu'elle a beaucoup aimés pour des raisons différentes. Elle se penchera prochainement sur *Matrix* de Lauren Groff (Alto). Oh ! Et son talent caché ? Elle sait reconnaître les oiseaux par leur chant !

# Les libraires

754, rue Saint-François Est  
Québec (Québec) G1K 2Z9

● **ÉDITION** / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

● **PRODUCTION** / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

● **DESIGN ET MONTAGE**

**BLEU  
OUTREMER**  
COMMUNICATION + DESIGN  
BLEUOUTREMER.QC.CA

● **RÉDACTION** / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

● **Chroniqueurs** : Thomas Dupont-Buist, Philippe Fortin (photo : © Paul Cimon), Éléna Laliberté, Marc-André Lapalice, Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Audrey Martel et Joëlle Tremblay  
● **Collaborateurs** : Elizabeth Baril-Lessard, Chantal Fontaine, Philippe Fortin et Tania Massault  
● **Couverture** : Orbie

OCTOBRE — NOVEMBRE 2023

# N° 139

● **IMPRESSION ET DISTRIBUTION** / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 108 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2023 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

● **RÉSEAU DE DISTRIBUTION** / Les libraires

● **PUBLICITÉ** / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227 japaradis@leslibraires.ca

● **DÉPOSITAIRES** / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235 nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de  
LITTÉRATURE



## LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

● **BIBLIAIRE GGC** : Alice Kirouac-Nascimento / **BOUTIQUE VÉNUS** : Caroline Gauvin-Dubé, Anthony Lacroix, Hélène Talbot / **CARCAJOU** : Sandrine Arruda, Noémie Courtois, Philippe Gingras, Frédérique Lanthier / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **DU SQUARE** : Éric Simard / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont, Mario Laframboise / **HANNENORAK** : Isabelle Dion, Jérémy Lévesque / **LA LIBERTÉ** : Éléna Laliberté / **L'ALPHABET** : Rose Lévesque / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Andréanne Pierre / **LA MAISON DES FEUILLES** : Émilie Carpentier, Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LE FURETEUR** : Mylène Cloutier, Michèle Roy / **LE MOT DE TASSE** : Benjamin Couillard / **LES BOUQUINISTES** : Corinne Boutterin, Shannon Desbiens, Ciel Ducharme, Gabrielle Simard, Lino Tremblay / **LES DEUX SŒURS** : Léonie Boudreaux / **L'EXÈDRE** : Marie Labrousse / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau, Mélanie Langlois / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Marlène Perras, Isabelle Rivest / **MARIE-LAURA** : Pascale Brisson-Lessard, Ann Lapointe, Amélie Simard, Jennifer Simard / **MORENCY** : Diane Lamontagne / **PANTOUTE** : Emmanuelle Côté, Marie-Lee Martin, Christian Vachon / **PAULINES** : Sébastien Veilleux / **PLANÈTE BD** : Magalie Lapointe-Libier / **RAFFIN** : Antoine Calatayud, Claudia Frenette, Stéphanie Guay, Jennifer Salvi, Sara Jade Simard / **STE-THÉRÈSE** : Luc Lavoie / **ULYSSE** : Célie Schaal / **VAUGELOIS** : Marie-Hélène Vaugeois

## REVUE.LESLIBRAIRES.CA

● **TEXTES INÉDITS  
ACTUALITÉS**

● **ÉDIMESTRE** :  
edimestre@leslibraires.ca

● **WEBMESTRE** : Daniel Grenier /  
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

*Les libraires* reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

*Les libraires* est disponible dans 125 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

## ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

● **RESPONSABLE** : Nicole Beaulieu  
418 948-8775, poste 235 /  
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

● **POSTE RÉGULIÈRE**

Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

● **PAR AVION**  
États-Unis : 62,99 \$ CA\* /  
Autres : 124,99 \$ CA\*

\* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :  
revue.leslibraires.ca/la-revue/  
abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?  
Écrivez-nous à [craques@leslibraires.ca](mailto:craques@leslibraires.ca).**



# Champ libre

UN NOUVEL  
INVITÉ  
CHAQUE  
NUMÉRO



JOËLLE

TREMBLAY

CHRONIQUE

## FAIRE LIRE DES BD DANS UN COURS DE PHILO AIDE-T-IL À MIEUX LIRE LE MONDE ?

Dans le bruit de notre époque, la philosophie fait office d'un murmure. Ne voulant pas attirer l'attention sur elle, elle se fait en douceur, à l'abri. Je vois mes classes de philo un peu comme un abri, soit un lieu dans lequel il est permis de penser le monde. Ce luxe qu'on fait rarement et qui prend tout son sens, bien souvent, longtemps après le dépôt des notes finales.

On pourrait croire que l'enseignement de la philosophie nécessite un certain écrin classique pour se prétendre gardienne de la tradition. Or, nul n'est tenu à un testament, nous disait Char. Pour exercer son esprit critique, il faut certes être témoin de la discipline, mais aussi savoir lire le monde que nous léguons. Les Dieux sont partout, avançait Héraclite, même dans le confort de notre cuisine. Ainsi, faire de la philosophie et l'enseigner, c'est aussi être lecteur du monde.

La lecture en tant que telle dépasse largement les objectifs pédagogiques que l'on pourrait lui donner avec la taxonomie de Bloom. Dans le cadre de cours de la formation générale au collégial, elle est bien souvent vue comme une obligation, accompagnée d'une lourdeur, voire de difficultés manifestes traînées depuis le primaire. Ainsi, quand les noms de philosophes résonnent dans une salle de cours à la première session du cégep, les chances sont grandes que la lecture de quelques lignes de Platon soit une tâche honnie. Ce faisant, les étudiants ajoutent leur voix à celles de leurs prédécesseurs en affirmant que la philosophie, c'est insipide, incompréhensible et, bien entendu, inutile.

Depuis une dizaine d'années, j'enseigne au collégial en plaçant entre les mains des étudiants des œuvres littéraires. Je vous l'accorde, faire lire de la littérature dans des cours de philosophie, ça ne se fait pas sans peine. La suspicion est grande, les craintes aussi. On croit que c'est là une façon de niveler par le bas, de faire augmenter la moyenne des groupes par des tests de lecture sur des pages à lire d'une bande dessinée. Faire lire des images dans des cours de philosophie, quelle honte, me disent les disciples de Platon. Or, la lecture d'une œuvre littéraire peut s'inscrire dans le cadre d'évaluations substantielles dans lesquelles nous demandons aux étudiants de se mettre dans la peau d'un des personnages, de nous dire s'ils sont d'accord avec le point de vue avancé ou encore si, pour eux, la proposition est sensée ou non.

En tant que lecteur, se placer dans la peau d'un personnage, on le fait sans effort et c'est là où je fonde mon approche éducative. Les étudiants se laissent prendre par le récit et se reconnaissent dans les personnages. Ainsi, quand ils lisent, ils n'ont pas l'impression de faire de la philosophie alors qu'ils exercent leur esprit critique. À ce moment-là, en classe,

nous pouvons lire des textes plus difficiles et théoriques un peu plus aisément, car ils savent que je les accompagne.

Cette idée géniale, je ne l'ai pas inventée. Je l'ai faite mienne par l'entremise de la pensée de la philosophe Martha Nussbaum dans son ouvrage *Les émotions démocratiques*. En résumé, pour elle, la littérature nous entraîne grâce à l'empathie et l'imagination morale à vivre d'autres vies que la nôtre. C'est là une richesse incomparable dont la littérature est garante en comparaison aux textes théoriques. Conséquemment, souligne la philosophe, le dialogue démocratique s'enrichit grâce à la lecture de la littérature.

Pour la petite histoire, et à titre d'exemples seulement, je vous donne les titres que j'utilise dans chacun des trois cours obligatoires de philosophie au collégial. Je vous donne cette information pour inciter les enseignants à choisir des textes littéraires à proposer dans leurs cours, et ce, peu importe la discipline. Je commence par le cours d'éthique, car c'est le cours dans lequel j'ai le plus d'historiques avec la lecture d'un roman. Depuis cinq années, je fais lire *Station Eleven* d'Emily St. John Mandel. Et non, je ne l'ai pas lâché pendant la pandémie. Plusieurs anciens étudiants viennent me voir pour me dire qu'ils ont aimé lire ce bouquin. Alors, en témoignage de leur bonheur de lecture, je le conserve et le passe aux cohortes suivantes. Le cours de philo 2 porte sur les conceptions de l'être humain. Depuis quelques années, je fais tourner ce cours autour de la notion de l'humain augmenté et des impacts du numérique dans nos vies. Depuis 2021, je fais lire le roman graphique *Carbone & Silicium* de Mathieu Bablet. Vous devriez voir les regards pétillants de fierté de mes étudiants lorsqu'ils amènent leur exemplaire en classe. C'est un roman graphique sublime, il me permet d'illustrer une vision d'un futur proche, ce qui est non négligeable. Finalement, depuis quelques semaines, je fais lire à mes étudiants de philo 1 la bande dessinée *Dieu en personne* de Marc-Antoine Mathieu. Sans voler le punch, je trouve que la proposition de MAM colle à la perfection au premier cours de philosophie qui s'intéresse le plus à la rationalité, donc aux biais cognitifs, à la subjectivité et aux différents discours dans notre société. Jusqu'à présent, mes étudiants aiment beaucoup la BD, mais je ne peux pas vous en dire plus, ils n'ont pas encore fait leur évaluation.

L'éducation est le vecteur privilégié de la culture au sein d'une société démocratique. Cet objectif de l'enseignement de la philosophie, il m'accompagne depuis le premier jour de ma carrière et je le dois à mes maîtres. Ils m'ont appris que la littérature sert de levier et d'espace pour l'analyse philosophique du monde. La société démocratique dans

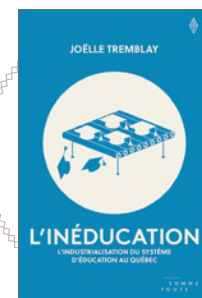
laquelle nous vivons s'enrichit certes à travers la pluralité des voix qui la composent, plurielles dans leur vision du monde, et par les fonctions que les citoyens occupent. Or, comme le soulignait à juste titre mon directeur de maîtrise, M. Thomas de Koninck: «La démocratie véritable suppose une éducation aidant chacune et chacun à se forger, de façon critique, une culture générale propre. Seule la culture générale peut sauver l'expert de son expertise, le technicien de sa technique, les sociétés humaines de la montée de l'insignifiance.»

Si nous avons à cœur notre société démocratique, il est de notre devoir, à nous, professeurs de toutes disciplines, d'être des passeurs de culture, ou pour le dire dans les termes de George Steiner, d'être des *postinos*, des facteurs. Ce rôle pourrait être vu comme un rôle utilitaire. La culture n'offre aucune certitude sur sa finalité. Il faut miser sur son pouvoir transformatif. Être une *postina* me permet de lire le monde avec finesse, j'espère qu'il permet à mes étudiants de lire leur époque avec plus de nuances. ◊

JOËLLE

TREMBLAY

/ JOËLLE TREMBLAY EST ENSEIGNANTE DE PHILOSOPHIE AU COLLÉGIAL DEPUIS 2007. SA MAÎTRISE EN PHILOSOPHIE PORTAIT SUR LA DIGNITÉ HUMAINE DANS L'ÉDUCATION ET ON A PU L'ENTENDRE NOTAMMENT À L'ANTENNE D'ICI PREMIÈRE, COMME CHRONIQUEUSE EN PHILOSOPHIE. EN 2017, ELLE A PUBLIÉ *L'INÉDUCATION: L'INDUSTRIALISATION DU SYSTÈME D'ÉDUCATION AU QUÉBEC* (SOMME TOUTE), UN PLAIDOYER POUR UNE CULTURE GÉNÉRALE QUI PUISSE SOUS-TENDRE UNE PENSÉE CRITIQUE ET UNE RÉFLEXION CITOYENNE AVISÉE. ELLE Y EXPLIQUE NOTAMMENT POURQUOI TOUS LES SAVOIRS NE SONT PAS DES SAVOIR-FAIRE ET QUELS SONT LES ÉCUEILS DU SYSTÈME D'ÉDUCATION ACTUEL.





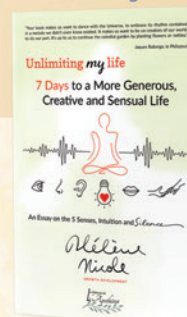
Aussi en version anglaise:

*Intuition*

*Touchant*

*Inspirant*

*Marginal*



Témoignage  
6x9/110 p.  
19,95\$

Témoignage  
6x9/104 p.  
20,00\$

Autofiction  
6x9/292 p.  
24,95\$

Croissance  
personnelle  
6x9/222 p.  
14,95\$

*Découverte*

*Authentique*

*Cupidité*

*Paradoxal*

*Persévérance*



*Engagé*

*Amusant*



Fantastique  
6x9/462 p.  
24,95\$

Roman  
6x9/342 p.  
25,95\$

*Vengeance*

*Sensibilité*



Roman  
6x9/192 p.  
19,95\$

*Inoubliable*

*Imaginaire*

*Acceptation  
de la différence*

La suite de:



*Justicière*



Roman  
pour adultes  
6x9/438 p.  
29,95\$

Roman  
6x9/228 p.  
20,95\$



*Blessures  
du passé*

*Romance*



Plusieurs autres  
titres de cette  
collection sont  
disponibles.

Récit  
éducatif pour  
toute la famille  
6x9/126 p.  
19,95\$

*Tradition*





# VOTRE LISTE DE NOËL HUGO

## ROMANCES



Lassée des relations compliquées et sans lendemain, Laura a décidé de mettre son cœur sur pause et ne souhaite plus qu'une chose : avoir la paix. Jusqu'au jour où, sous une pluie torrentielle, elle est traversée par d'étranges sensations au contact d'un client du café où elle travaille. Serait-ce de nouveau l'amour ?



Avocate en devenir, Camelia est passionnée de crimes non résolus. Ça tombe bien, Rory Cavendish, son ancien bourreau, vient de mourir mystérieusement. Camelia saisit cette chance pour résoudre sa première enquête...



Retour à Avalon Bay pour une histoire sexy de seconde chance entre deux ex qui ne peuvent pas rester éloignés l'un de l'autre... Une mauvaise réputation peut-elle être effacée ? Les secondes chances fonctionnent-elles vraiment ? Genevieve et Evan sont sur le point de le découvrir.



BEST SELLER

LA SUITE DE JAMAIS PLUS !

Lily a promis à sa fille que le cycle de la violence s'arrêterait avec elles. Que jamais plus, les femmes de leur famille n'endureraient des abus. Elle a donc pris la décision de quitter son mari - et père de sa fille. Mais elle ne s'attendait pas à croiser Atlas, son amour d'adolescente par hasard.

## ROMANCES DE NOËL DANS LA POCHE



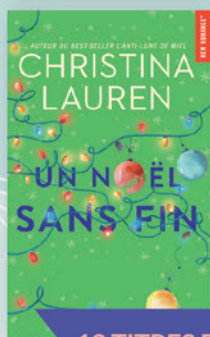
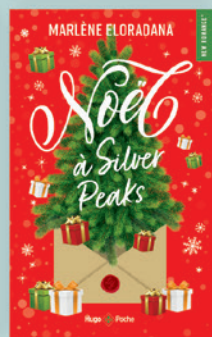
La suite tant attendue de *La fille du roi pirate* ! Mission accomplie pour la Princesse Alosa ! Non seulement elle a rassemblé les morceaux de la légendaire carte au trésor tant convoitée, mais les pirates dont elle était captive sont à présent ses propres prisonniers. Il est temps de partir à la recherche du trésor...



Le royaume de Cidia est en plein déclin depuis le meurtre du couple royal. La magie s'affaiblit et la colère gronde au sein du peuple. La princesse Phoebe Alcyon est l'unique espoir pour sa nation. Prise entre sa colère et sa soif de justice, elle devra prendre la bonne décision pour sauver son royaume.

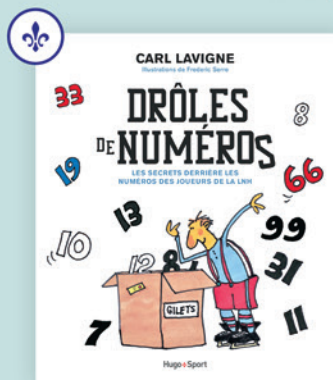


« Ne t'attache pas, je vais sûrement mourir à la fin. » Ce sont les mots que prononce Elliot, un garçon atteint d'une grave maladie, la première fois qu'il rencontre Rudy. Un jour, ce dernier lui propose de réaliser une liste de choses à faire absolument avant de mourir.



12 TITRES DISPONIBLES

## SPORT



LES SECRETS DERRIÈRE LES NUMÉROS DES JOUEURS DE LA LNH

Depuis la fondation de la LNH en 1917, près de 8 000 joueurs ont endossé un chandail au sein des divers clubs. Quelles raisons ou superstitions se cachent derrière le choix ou l'attribution de ces numéros ? Un indispensable pour les vrais amateurs de hockey !

## ROMAN CONTEMPORAIN



Du désir au ravissement, du désarroi à l'abandon... Tous deux étudiants à l'Université McGill, Beau et Vivian sont séduits l'un par l'autre et tombent rapidement amoureux. Leur relation n'est cependant pas si simple, car chacun a ses tourments.



Contacts de presse :  
Carlos Giles Campos  
ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit ? Soumettez-le à notre équipe !  
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing  
Hugo Québec

WWW.HUGOPUBLISHING.FR  
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f  
HUGONEWRROMANCEQUEBEC f  
HUGOQUEBEC @  
HUGONEWRROMANCEQC @